

SENSATIONS

J.B. SALSBUURY

FIGHT

1 - CORPS À CORPS

Milady
Romance

J.B. Salsbury

Corps à corps

Fight – 1

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Suzy Borello

Milady Romance

Prologue

Je reprends mon souffle un bref instant avant de recommencer à pousser et, roulant la tête sur le côté, je braque les yeux sur la silhouette d'un homme ; difficile de le distinguer à travers les larmes et la sueur qui m'obscurcissent la vue. La lumière vive qui éclaire mon corps n'aide en rien, car tout ce qu'elle n'englobe pas sombre dans les ténèbres. Mais, même dans le noir, je sais de qui il s'agit.

Sentant l'étau qui m'enserme le ventre entamer sa compression violente, j'accroche le regard du médecin debout entre mes jambes.

— Encore une poussée, Milena. Respirez bien à fond.

Il s'essuie le front avec la manche sale de sa chemise, laissant échapper, par relents écœurants, une odeur d'alcool et de fumée de cigare qui me soulève l'estomac pendant que mon corps se crispe sous l'effet d'une contraction.

— Bien. Maintenant, poussez !

Mes gémissements m'empêchent de l'entendre compter jusqu'à dix.

Pliée en deux, assaillie par la force des spasmes, je me mords la lèvre inférieure, refusant d'exprimer ma souffrance. Le goût de mon propre sang dans la bouche, la sueur perlant sur ma peau, je me cramponne aux draps pour contrer la douleur insoutenable. J'ai envie de capituler, de m'abandonner et de dormir, mais mon utérus tient à expulser ce bébé. Un son guttural gronde dans ma gorge. Souffrance atroce. Pression intense. Je suis déchirée en deux.

— Le bébé est sorti, annonce le médecin.

C'est fini. Je me laisse retomber sur le lit.

La pièce est silencieuse, hormis ma respiration rauque et le cliquetis des ustensiles maniés par le docteur. Je scrute le plafond, pas encore prête à affronter la suite.

À bout de forces, je ferme les paupières, mais les rouvre aussitôt en entendant le cri perçant d'une nouvelle vie dont le vibrato balbutiant me touche au plus profond de mon être. Brusquement, j'ai le cœur qui bat la chamade.

Le hurlement de ce nouveau-né est un appel à ce qu'il y a de plus enfoui en moi, il supplie pour qu'on lui donne un réconfort que seule une mère peut procurer. Mes bras me démangent de presser le bébé sur mon sein. *Tout va bien, maman est là.* J'entends ces mots qui gazouillent dans mon esprit pour se heurter à la barrière de mes lèvres. Il ne faut pas que je m'attache, pas quand « il » a prévu de s'en servir à ses propres fins, comme s'il s'agissait d'un animal élevé en captivité.

Le type de métier qui attendra cet enfant à l'âge adulte ne dépend que d'une chose... Question persistante qui m'obsède.

Je me redresse pour me frotter les yeux et mieux y voir. Enfin départi de son voile d'obscurité, « il » se tient au pied de mon lit, le bébé dans un bras, et tend au docteur une grosse liasse de billets avant de lui faire signe de partir. Le médecin, telle une souris qui vient de chiper du gruyère sur la table du dîner, sort précipitamment et referme vivement la porte derrière lui.

« Il » pose son regard surnois sur moi.

— Bien joué, ma chérie. Elle est parfaite.

Sa voix est le même ronronnement mielleux que celui qui hante mes rêves.

« *Elle.* »

Oh, Seigneur... non !

— Dominick, je t'en supplie, lâché-je en essayant d'insuffler de l'autorité à ma voix, qui ne dépasse pas pour autant le souffle d'un murmure. Fais-la adopter, ce n'est qu'une innocente...

— Silence ! hurle-t-il en un ordre tonitruant qui résonne dans la pièce minuscule et me fait sursauter, puis me recroqueviller. Elle m'appartient. J'en ferai ce qui me chante.

Ses paroles agressives transpercent les cris du nouveau-né pour se ficher droit dans mon cœur. Il passe la paume sur le crâne du bébé avec la douceur gracieuse d'une méduse sereine et meurtrière.

— Elle a tes cheveux d'ébène, ma chérie. Je l'appellerai Raven, « corbeau », annonce-t-il en s'approchant de mon chevet. Souhaites-tu la prendre dans tes bras ?

Ma réponse plaintive le fait sourire, car il sait ce qu'elle signifie. Comme si je venais d'abattre mes cartes lors d'une partie de poker aux enjeux élevés, je lui ai montré ma faiblesse.

Non, je ne peux pas la tenir dans mes bras, sinon je ne la laisserai jamais partir.

— Je vois, décrète-t-il en la gardant serrée contre lui pour se diriger nonchalamment vers l'unique fenêtre de la pièce. Tu pourras l'élever, ajoute-t-il avant de reporter son regard sur moi. Mais ne t'y trompe pas, Milena : si jamais tu tentes de contrecarrer mes plans, je la tuerai. Et là, toi et moi, on repartira de zéro, et je ferai en sorte que ce soit tout sauf agréable. Compris ?

Il ponctue ses paroles d'un sourire suffisant, comme s'il pouvait lire à l'intérieur de mon âme et percevoir ma peur.

Tel un venin, un sentiment de répugnance me traverse les veines et me réduit au silence. Je ferme les yeux et hoche la tête, m'efforçant d'arrêter le flot de larmes qui ruisselle sur mes joues.

Si seulement je pouvais l'effacer, ce jour où tout m'a échappé, cet instant où Dominick Morretti m'a gâché la vie ! Adossé à sa voiture, avec ses cheveux blonds et ses magnifiques yeux bleu-vert, il ressemblait à un ange. Il parlait tendrement, avec un respect sincère, et m'a offert une existence dont je n'avais pu que rêver jusque-là. Mon cœur voulait tellement croire qu'il était mon sauveur : un messenger divin envoyé sur terre pour m'envelopper dans ses bras et m'emmener vers le bonheur. Sauf que, en l'occurrence, il s'agissait plutôt de mon fossoyeur.

Brusquement, je prends conscience de ce qui vient d'arriver : noyée dans le regret, je sens un douloureux sentiment de culpabilité me ronger le cœur et dévorer lentement ce qui me reste d'humanité. Dominick est un homme de parole. Il parviendra à ses fins, et il n'y a rien que je puisse faire pour l'en empêcher.

L'estomac tenaillé par la haine, j'ai envie de me débattre, de bondir sur celui qui m'a arraché mon avenir, mais j'ai suffisamment de jugeote pour ne pas l'affronter. J'ai vu ce qu'il était capable d'infliger aux filles désobéissantes : elles passent le restant de leurs jours à trembler, à marcher sur la corde raide de leur addiction, dépendantes de lui et de personne d'autre, prêtes à tout pour se procurer leur prochaine dose, au point de le supplier de leur accorder une mort rapide. Elles sont à sa merci.

— Milena, prononce-t-il d'une voix ferme qui attire mon attention.

De retour à mon chevet, il me tend le bébé emmaillotté pour que je le prenne dans mes bras. *Raven. Ma fille.* Non. Elle n'est pas à moi.

Surtout, ne pas lui montrer ma faiblesse. Souffrir en silence est une véritable torture, mais plus je me déroberai à lui, moins il pourra m'atteindre.

J'enroule fermement les bras autour de mon corps et, avec ce qui me reste de volonté, je chasse la mère en moi jusqu'au coin le plus reculé de mon âme et je verrouille la porte.

— Prends-la, ma chérie, insiste-t-il, comme en guise d'avertissement.

Je secoue la tête.

Il se redresse de toute sa hauteur et me dévisage en plissant les yeux.

— Comme tu voudras, soupire-t-il en tournant les talons pour se diriger vers la porte. Je te laisse quelques heures pour te reprendre. En attendant, ajoute-t-il en contemplant les draps froissés et le sol, maculés du sang de l'accouchement, nettoie-moi cette saleté.

Sur ce, il disparaît avec Raven.

Je balaie du regard les alentours, prenant la mesure du carnage, produit de vingt-quatre heures de travail, résultat sanglant d'une naissance à domicile insalubre. Au fond de moi, je sens que cette pièce a vu bien des horreurs en dehors des miennes. J'entends presque les hurlements des femmes qui sont passées ici avant moi.

Je frotte distraitement mon ventre redevenu souple ; si peu de temps avant plein de vie et de promesses, le revoilà à présent complètement vide. Et, après tout cela, je ne ressens... rien.

Chapitre premier

Vingt ans plus tard...

Jonah

Eh ben merde, alors ! Je n'aurais pas cru possible que le pire mal de crâne de tous les temps puisse empirer, mais, entre les stroboscopes et la musique à chier, j'ai le cerveau en compote, comme si je sortais tout juste de trois jours de cuite. La puanteur de la bière éventée, de la sueur et du parfum tourbillonne dans l'air, venant couronner le tout.

Ajoutez à ça la tripotée de crétins qui, assis à la table derrière moi, poussent des cris et des grognements en direction de la scène, presque à se tambouriner le torse pour attirer l'attention ! *Bande de bleus*. Je me retourne pour gratifier ces mauviettes d'étudiants d'un regard qui leur rabat le caquet.

J'ai la tête qui va exploser, et ça me met de sale humeur. Si je suis venu dans cette boîte de striptease, c'est uniquement dans l'espoir que quelques bières puissent atténuer l'effet du marteau-piqueur qui me vrille le cerveau. Jusqu'à présent, peine perdue.

Je bois une grande lampée de ma bouteille en reluquant la fille à moitié nue sur la scène devant moi, une stripteaseuse typique de Las Vegas : cheveux blonds peroxydés, peau hâlée et faux seins énormes. On retrouve sa copie conforme sur toutes les machines à sous du *Strip*.

— Cette nana t'a maté toute la soirée, me hurle Blake par-dessus la musique. Tu te bouges ou quoi ?

Je fusille mon partenaire d'entraînement du regard. Après tout, c'est lui qui m'a persuadé de venir ici ce soir.

— Pourquoi pas.

Ma priorité est de me débarrasser de mon mal de crâne ; comme la bibine n'a pas l'air de faire effet, peut-être une intervention féminine m'aidera-t-elle.

— Mais seulement si elle a bientôt fini, précisé-je. Il faut que je me barre d'ici, j'ai trop mal à la tronche.

Je me frotte les tempes pour tenter de faire disparaître la douleur. Blake hausse un sourcil et esquisse un semblant de sourire.

— Je ferais mieux de m'en aller aussi, décrète-t-il. Je devrais roupiller un peu si je veux continuer de te foutre des branlées.

Je lui adresse un beau doigt d'honneur.

C'est depuis que son genou est entré en contact avec ma tempe que j'ai ce martèlement dans le crâne. *Note pour plus tard : lui rendre la monnaie de sa pièce avec un bon coup de boule la prochaine fois qu'on se trouvera sur le ring.*

— Ouais, c'est ça, c'est toi qui m'as foutu une branlée, ricané-je en indiquant d'un signe de tête son œil au beurre noir et sa lèvre gonflée.

J'aurais sans doute dû m'en vouloir de m'en être pris à lui comme ça, mais, après tout, ce n'est pas comme s'il n'était pas au courant. Il sait pertinemment ce qui se passe quand je perds les pédales : le moindre coup un peu violent, et mon cerveau se met en mode off. Je ne peux pas m'en empêcher.

De manière générale, j'ai appris à me maîtriser en entraînement, sauf que Blake m'a cogné avec son

genou de but en blanc et que ça a déclenché le reste. Par chance, j'ai pu me refréner avant de lui faire vraiment mal.

— Salut, beau gosse, susurre une voix enjôleuse à mon oreille.

Sentant des mains féminines me caresser les biceps et le torse pour serpenter jusqu'à mon ventre, je me retourne et m'aperçois que la stripteaseuse blonde de la scène a posé le menton sur mon épaule et se mord la lèvre inférieure, qui est couleur rouge cerise. Elle remonte les mains en pivotant face à moi, déploie ses longues jambes nues sur mes cuisses et se penche en avant pour offrir ses atouts à mon regard.

— Je te connais, non ? minaude-t-elle en ondulant des hanches au rythme de la musique.

Je bâille.

— Ah ouais ? Et où est-ce que tu m'aurais vu ?

J'étudie son visage, tâchant de sonder ma mémoire, mais en vain. Non, je ne me la suis pas tapée. Je m'en serais souvenu, car, en ce cas, ça aurait eu un effet direct sur la manière dont cette soirée se serait terminée : je ne frappe jamais deux fois à la même porte.

Laissant peser son poids sur moi, elle me chevauche. Victime de la stimulation habituelle de mon désir, mon corps réagit à la chaleur et à la friction, mais c'est tout. Je connais son genre, elles sont toutes les mêmes : fausses – de leurs petites voix de fillettes à leurs implants de fesses. Ces femmes ne sont bonnes qu'à une chose, et celle-ci a l'air plus que partante. *Parfait.*

— Je t'ai vu sur tous ces panneaux publicitaires, chuchote-t-elle.

Je lève les yeux au ciel, puis les referme vivement, accablé par mon mal de crâne persistant. Pas le temps de bavarder.

— Ça te dit qu'on se tire d'ici ? lâché-je.

Elle a le visage qui s'éclaire, le regard qui pétille.

— Bien sûr.

Tiens donc, quelle surprise !

— On peut aller chez toi ? demande-t-elle, sautillant presque sur place.

Elle est si transparente que je vois déjà le symbole du dollar s'afficher dans ses prunelles. Cette minette ne s'intéresse qu'au statut, qu'au fric, elle veut pouvoir se vanter de s'être tapé un boxeur et cherche un type friqué à mener par le bout de la queue. Avec son allure de porn-star et l'appétit sexuel dont elle fait étalage, elle espère m'aveugler au point de croire que je suis amoureux. *Si prévisible, putain !*

— Non. Chez toi.

Jamais je n'emmènerais une femme dans ma piaule ; à mon sens, dès qu'un mec laisse entrer une nana chez lui, elle a brusquement l'impression de pouvoir s'installer. Avant qu'il ait eu le temps de dire ouf, elle lui prépare son petit déjeuner et remplit les tiroirs de sa salle de bains de tampons. Le pauvre gars qui cherchait un coup d'un soir se retrouve avec une petite femme à domicile. Lorsqu'elle finit par repartir, le mec est fichu parce qu'elle connaît son adresse. Il a beau ne pas la rappeler, elle s'en fout, elle se contente de se pointer chez lui ou, pire encore, de passer devant sa maison en voiture, de se garer juste en face et de le suivre à la trace.

Non merci.

— Pas de problème, affirme-t-elle, déçue.

Certes, son enthousiasme s'est terni, mais cette fille n'a pas l'air du genre à baisser les bras.

— Je te retrouve devant. Tu me donnes cinq minutes ? demande-t-elle, ragaillardie, haussant les sourcils en attente de ma réponse.

Je hoche la tête.

Après avoir longuement pressé le bassin contre mon entrejambe, elle disparaît dans la foule. Pendant

ce temps, Blake roule une pelle à une rouquine à gros seins.

— Bon, salut, mon pote, annoncé-je, assez fort pour qu'il m'entende. Je me casse.

Sans se décoller de sa rouquine, il me salue de la main tout en glissant adroitement un billet de 50 dollars dans le string de la fille. Et elles prétendent qu'elles ne sont pas des prostituées...

Je vide ma bière, jette quelques billets sur la table et me dirige vers la porte. Il y a du monde dans la boîte pour un mardi soir, et le bar ne contient plus aucune place assise. Les clients me cèdent le passage plus vite que d'habitude, sûrement en raison de la mine patibulaire que je dois afficher à cause de ma migraine.

Je pousse la porte d'entrée, le visage fouetté par l'air du désert et la fumée de cigarette. L'enseigne clignotante au néon teinte la peau des clients de rose. Je balaie le parking du regard et songe à plier bagage ; sans doute une douche chaude et une bonne nuit de sommeil suffiraient-elles à me remettre d'aplomb.

À cet instant, une petite main m'agrippe le coude. *Trop tard.* La stripteaseuse me considère sous ses cils baissés, s'humecte les lèvres et, pressant les seins contre mon bras, entremêle les doigts aux miens.

— J'espère que tu es prêt à t'amuser. Une nuit avec moi, et tu me supplieras...

Je retire la main de la sienne.

— Où est ta voiture ? Je vais te suivre.

Dans son regard brille une lueur proche de la déception.

Les nanas et leurs idées excessives du romantisme ! Ça n'a rien d'un rendez-vous galant, on ne va pas y passer la nuit. C'est simple : ça démange, on se gratte.

Elle indique son véhicule d'un signe de la tête. M'en voulant un peu de l'avoir rabrouée, je l'accompagne. *Je ne suis pas si goujat que ça.*

Elle s'installe au volant et met le contact. Je repars vers mon pick-up, songeant que rentrer avec... *Et merde, je ne sais même pas comment elle s'appelle !*

Pas grave. Ce ne sera pas la première fois que je baiserais un visage sans nom.

Son appartement n'est pas très loin. Je me gare sur une place réservée aux visiteurs, de sorte à pouvoir repartir rapidement. Elle m'attend en bas des escaliers.

— Je suis là, affirme-t-elle en passant une main sur mon torse pour m'agripper le jean du bout des doigts.

— Ne fais pas ça, protesté-je en la repoussant.

Elle plisse des yeux, avant d'adopter une douceur plus sensuelle. On dirait qu'elle a envie de m'en vouloir, mais qu'en même temps elle a peur de perdre le gros lot.

— Si tu aimes mener la danse, beau gosse, t'as qu'à le dire.

Elle tourne les talons, et je la suis jusque chez elle.

Une fois à l'intérieur, elle jette son sac sur le divan et recule vers une pièce que je devine être sa chambre. Je me dirige vers l'horloge lumineuse dans sa cuisine : il est presque minuit. En sortant un préservatif de mon portefeuille, je me fais la promesse d'être rentré chez moi avant 1 heure.

Je longe le petit couloir jusqu'à la chambre, où la lumière est allumée. Elle est allongée sur le lit, à poil. À cette seule vue, j'ai le corps tendu, prêt à faire feu.

— Tu veux bien éteindre ? lancé-je en défaisant le bouton de mon jean.

Son visage se tord de colère.

— Qu'est-ce que t'as, à la fin ? s'écrie-t-elle en se redressant sur les coudes. Pas touche. Pas de préliminaires. Pas de lumière ! Tu t'attends à quoi ? À tirer ton coup vite fait avec une stripteaseuse ?

Mes mains se figent au niveau de ma braguette. Elle déconne ou quoi ? Bien sûr que oui ! Je hausse les épaules. Inutile de la mener en bateau.

— Ouais.

Elle m'inspecte de la tête aux pieds avant de remonter les yeux vers mon visage.

— Comme tu voudras.

Enfin, elle roule sur le côté et éteint la lumière, nous plongeant dans le noir.

Voilà qui est mieux.

Je me concentre sur la tâche qui m'attend : combler un besoin, sans établir aucun lien, sans éprouver quoi que ce soit au-dessus de la ceinture. Un but à atteindre, une ligne à franchir avant de pouvoir rentrer chez moi et pioncer un peu.

Quand elle s'approche pour m'embrasser, je me détourne ; elle tente de susurrer des mots cochons, mais c'est facile de ne pas en tenir compte. Enfin elle capitule, laissant nos deux corps prendre ce dont ils ont envie.

Encore entièrement vêtu, mis à part la braguette ouverte de mon jean, je me lève de son lit pour repartir. Cette fille a davantage à offrir, mais pas à un mec comme moi.

À la seule idée d'avoir une nana désespérée qui se cramponne à moi, qui me force à lui acheter des conneries et à perdre mon temps avec des simagrées, j'en frémis. Il faut que je me barre tout de suite.

— Tu peux m'appeler, tu sais, si jamais tu as envie qu'on se revoie ? risque-t-elle.

Sa petite voix s'immisce dans mon esprit désormais blasé.

Merde ! C'est vraiment gênant.

J'attrape mon téléphone et appuie sur quelques touches.

— C'est quoi, ton numéro ?

Et ton nom ? Elle débite sept chiffres que je fais semblant de taper sur le clavier de mon portable.

— C'est bon, je l'ai. Fais de beaux rêves.

Brusquement, un petit Jiminy Cricket vient me peser sur la conscience.

— Et merci... pour ça, ajouté-je.

Elle marmonne des paroles que je ne comprends pas, et je me glisse hors de sa chambre.

Raven

— Bon sang ! hurlé-je en me redressant vivement dans mon lit, les mains plaquées sur les oreilles. Quelle horreur, ce truc !

Je flanque un coup sur mon affreux réveil pour le réduire au silence.

Comme je n'en ai habituellement pas besoin le matin, j'ai tendance à oublier que ce machin vrombit comme une nuée d'abeilles avec des mégaphones collés aux fesses. À ma prochaine paie, je m'achète un radio-réveil.

Je me frotte les yeux pour me débarrasser du flou du sommeil. *Pourquoi ai-je veillé si tard ?* Je balance les jambes par-dessus le rebord du lit et me redresse en m'étirant de manière féline.

Du café. J'en ai grand besoin. M'approchant de ma kitchenette, je me prends le pied dans une grosse caisse en bois posée par terre.

— Ouille, ouille, ouille !

M'emparant de mon pied blessé, je jette un regard noir à cette fichue boîte, preuve de ce qui m'a maintenue éveillée si tard et qui continue de me punir.

Cette caisse est remplie de tous les numéros de *Car Magazine* que je possède. Je me suis laissé aspirer par quelques vieux exemplaires la nuit dernière et n'ai pas réussi à les reposer jusqu'à ce que je pique du nez, au point de m'endormir sur les pages.

Je pousse la boîte sous mon lit et me mets à préparer mon petit coup de fouet du matin : quelques cuillères à café de granules lyophilisées, du lait et du sucre. *Et voilà !* Une tasse de café parfaitement infect.

M'affalant sur le rebord de mon lit, je balaie du regard mon chez-moi, qui est petit mais douillet : quatre murs, une fenêtre et une porte. Ma salle de bains et ma penderie ne sont délimitées que par des rideaux de douche accrochés à des tringles. Certes, j'aurais préféré autre chose, mais le loyer est bas et c'est près du boulot – enfin, juste au-dessus.

Le boulot. Je jette un coup d'œil à l'heure.

— Vingt minutes ? J'ai tout mon temps.

Après avoir bu mon café à petites gorgées, je me débarrasse de mon pyjama pour sauter sous la douche. L'eau brûlante, conjuguée à la caféine, aide à balayer mes restes de somnolence.

Enveloppée dans une serviette, j'ouvre le tiroir supérieur de ma commode pour contempler ma collection de culottes et de soutiens-gorge.

— Bonjour, mes petits amours.

C'est mon addiction à moi, je passe plus de la moitié de ma paie chez *Victoria's Secret*. Brusquement, je suis assaillie par des souvenirs vivaces de ma mère pliant son linge. Oui, sa lingerie fine était alléchante, mais la raison pour laquelle elle... *Non.* Je me secoue pour m'arracher au passé. Pas question de me replonger là-dedans.

Je parcours des yeux chaque panoplie parfaitement assortie. De quelle couleur ai-je envie aujourd'hui ?

— Tiens, pourquoi pas toi ?

J'attrape un duo de satin en dentelle pourpre. Porter des ensembles magnifiquement sexy sous mon uniforme me colle toujours un sourire sur le visage.

Après m'être rapidement séché les cheveux, je les empile sur le sommet du crâne, puis j'enfile un débardeur, ainsi que ma salopette de travail bleue, que je tire jusqu'aux hanches et dont je noue les longues manches autour de ma taille. Une touche de mascara et quelques couches de gloss cerise achèvent mon look.

J'attrape mes clés, ainsi qu'une petite boîte de nourriture pour chat, et je sors. En dévalant les marches qui mènent à la rue, je fais une grimace à cause de l'odeur de pourriture émanant de la benne à ordures.

— Bonjour, Dog.

Je m'accroupis pour caresser le chat de gouttière qui est apparu à ma porte il y a quelques mois de ça.

— Tu as faim ?

J'ouvre le couvercle et pose la boîte de nourriture sur la dernière marche, souriant de l'entendre miauler. Dog engloutit le tout, comme chaque matin, et je le frotte derrière les oreilles.

— Je n'arrive toujours pas à croire que tu te plaisais ici.

Je n'essaierai plus jamais de l'emmener à l'intérieur ; la dernière fois, il m'a griffé les bras jusqu'au sang. Je ne sais pas ce qui a bien pu lui arriver, mais, en tout cas, c'est fichu pour la suite. Je comprends tout à fait ce qu'il doit ressentir.

— Il faut que j'aille bosser. Je te revois ce soir.

Abandonnant Dog à son petit déjeuner, je contourne le bâtiment pour me retrouver face aux portes de l'atelier du garage. Par la fenêtre, j'aperçois Guy, assis à son bureau, la mine renfrognée, ce qui n'est pas rare chez lui.

J'ouvre la porte à la volée, faisant retentir la clochette au-dessus de ma tête et attirant l'attention de Guy.

— Salut, Ray.

— Salut, Guy. Tu as passé une bonne soirée ?

— Merde ! Je me suis fait happer par une émission à la con sur un célibataire et quelques bimbos qui voulaient toutes avoir sa rose. Minables, ces filles. Et bourrées, en plus !

Je glousse en entendant Guy me narrer l'épisode de *Bachelor*, l'un des rares programmes que je capte sur mon téléviseur minuscule.

— J'ai regardé cette merde pendant une heure, et ce pauvre type n'arrivait toujours pas à se décider, s'indigne-t-il.

— C'est ce qui se passe quand on met un mec face à vingt-cinq belles filles. Pourquoi choisir alors qu'on peut toutes les avoir ?

Avec un haussement d'épaules, j'attrape le planning de la journée posé sur son bureau.

— Toutes ? Bon sang, j'pourrais même pas en écouter une seule parler pendant plus de cinq minutes, déclare-t-il. Elles sont insupportables !

Je n'ai pas le cœur de lui faire remarquer qu'il a, en fait, suivi l'intégralité de cette émission d'une heure. Vraiment, elles étaient si insupportables que ça ?

Il désigne le planning dans ma main.

— Il y a quelques vidanges qui t'attendent dans l'atelier. Tu peux faire celles que tu veux. J'ai demandé à Leo de venir fermer.

— Pas de Mickey aujourd'hui ?

— Nan, il a quelques conneries à gérer chez lui.

Je jette mon sac à dos dans un casier.

— Dommage. J'espère que tout va bien.

— Oh, il va s'en sortir ! Ce petit con s'en tire toujours. Même quand on était gosses, notre mère disait que Mickey pouvait se dégager de la pire des mouises. Enfin, bref, c'est pas plus mal pour toi de bosser seule, vu que tu deviendras propriétaire de ce lieu un jour.

Avec un clin d'œil, il retourne à la paperasse étalée sur son bureau.

Je sens mon cœur faire des bonds dans la poitrine, comme chaque fois que je songe au fait qu'un jour ce garage m'appartiendra. Guy n'a pas d'enfants et il est comme un père pour moi. Lui et son frère Mickey ont pris les rênes de *Guy's Garage* lorsque leur propre père, Guy, est tombé malade. Les gosses de Mickey exercent tous des jobs bien payés en ville et n'ont rien à faire de cet endroit, alors ils m'ont demandé de m'en occuper lorsqu'ils prendront leur retraite.

— Je serai dans l'atelier si jamais tu as besoin de moi, lancé-je par-dessus mon épaule en sortant.

Prenant une grande inspiration, je me laisse imprégner par l'odeur apaisante de l'huile et de l'essence. Le garage a toujours été mon sanctuaire. Je branche la mini-chaîne, et *Superstition* de Stevie Wonder brise le silence.

Perdue dans mon travail, enfouie sous le capot d'une Ford Explorer de 1999, j'entends brusquement le vrombissement d'un moteur puissant, accompagné de profondes basses. J'essaie de déterminer, rien qu'à l'oreille, quel type de voitures vient se garer dans l'atelier, un de mes jeux préférés. À vue de nez, je dirais un gros – non, un très gros – pick-up. De fabrication américaine.

J'entends, plutôt que je ne vois, Guy sortir de son bureau pour saluer le conducteur. Le moteur et les basses se taisent, laissant résonner une voix grave qui me traverse le corps de frissons. *Qu'est-ce qui m'arrive, bon sang ?*

Je porte une main à mon front. *Pas de fièvre. Hm.*

— Ray ! Ray, viens par ici ! crie Guy, m'arrachant à mes pensées.

J'attrape un torchon pour m'essuyer les mains.

— Ray ! Tout de suite !

Oh là là, quelle impatience !

Je passe les portes de l'atelier pour sortir dans le soleil de Las Vegas, où je dois attendre que mes yeux s'ajustent à la forte luminosité.

Un monstrueux pick-up Ford FX4 noir se dresse devant moi. *Et voilà ! J'avais raison.* Il s'agit d'un bi-turbo équipé de roues de quatre-vingt-dix centimètres et de jantes noires, surélevé de quinze centimètres ; avec ses vitres teintées et ses phares sombres, on dirait presque qu'il est vivant. Le conducteur de cette bête, quel qu'il soit, nourrit une passion que je partage. Je porte le regard sur le propriétaire en question pour le féliciter sur son choix de véhicule.

— Jolie Ford...

Me voilà tétanisée, les pieds collés à l'asphalte, la voix coincée dans la gorge, bouche bée devant Jonah Slade, play-boy du coin et membre de l'UFL, la ligue des boxeurs. *Et il se trouve ici, à mon boulot !*

Il fait plus d'un mètre quatre-vingts, je dirais même près de deux mètres, et ses larges épaules sont dissimulées sous un tee-shirt sans manches dont l'étoffe ressemble à du jersey. Ses bras musclés sont couverts de tatouages magnifiquement colorés qui ne demandent qu'à être touchés. Mes doigts me démangent d'en dessiner chaque contour, pour voir s'il est réel.

Il s'éclaircit la gorge, et je lève les yeux vers son visage afin de poursuivre mon évaluation. Sa casquette de base-ball noire vissée à l'envers laisse entrevoir des touffes de cheveux sombres qui rebiquent derrière les oreilles, et ses puissantes mâchoires encadrent les lèvres les plus charnues et sensuelles qu'il m'ait jamais été donné de contempler chez un homme.

— Ray, voici Jonah Slade.

Ah ouais, sans blague ?

Je penche la tête sur le côté en entendant la voix de Guy, physiquement incapable de décoller les yeux de cet homme, non, de ce dieu, qui se tient face à moi. Certes, je l'ai vu sur des affiches et des panneaux publicitaires partout en ville, mais ces images font pâle figure à côté de la vraie version, qui est à couper le souffle.

— Il a une vieille Chevrolet qu'il aimerait faire réparer, reprend mon patron. Je lui ai dit que tu pourrais t'en occuper.

Je perçois le sourire dans la voix de Guy, mais je ne peux toujours pas tourner les yeux vers lui. *Voiture.* Il a parlé de réparer une voiture.

Bouleversée, je tâche de recouvrer ma raison.

— Quel genre de...

Ma phrase s'interrompt avec un petit couinement aigu. *La honte !* Je me racle la gorge.

— Voiture ? Quel genre ?

Ah, voilà, ça sonne un peu mieux. Je peux... *Seigneur !!*

Jonah Slade est en train de sourire.

De part et d'autre de ses dents parfaitement alignées se creusent deux satanées fossettes. Toute raison envolée, la midinette en moi a pris les commandes de mon esprit, et je dois réprimer un soupir de contentement.

Il croise ses bras puissants sur sa large poitrine, le sourire encore aux lèvres.

— Ray ? C'est vous, Ray ?

Il a prononcé mon nom. J'ai les joues en feu.

— Raven. Je m'appelle Raven. C'est Guy qui me surnomme Ray.

Ma voix semble faible, insupportable, ridicule. Il faut absolument que je paraisse plus sûre de moi.

— J'imagine que ça le dérange moins, d'avoir une fille qui travaille dans son garage s'il lui donne un

nom d'homme, expliqué-je, baissant les yeux pour flanquer un coup de pied dans un caillou inexistant.

— Raven. C'est joli, affirme-t-il dans sa barbe, comme s'il se parlait à lui-même. Ravi de vous rencontrer.

Il continue de sourire. S'il n'arrête pas bientôt, toute concentration va me devenir impossible, et je vais finir par me ridiculiser. Enfin, encore plus que jusqu'à présent.

Il tend le bras, que je regarde comme s'il s'agissait d'un scorpion vivant. Guy me pousse de l'épaule et me fait signe de lui serrer la main. Je m'essuie les paumes sur ma salopette, dans l'espoir qu'il croira qu'elles sont maculées de graisse, non de ma sueur angoissée.

Sa grande main enveloppe la mienne en une poignée ferme, geste simple qui me communique sa force et son sérieux. Décrispant les épaules, je m'abandonne à cette sensation de sécurité et sens un courant d'électricité statique passer entre nous. Son pouce m'effleure la peau en la plus minuscule des caresses. Ou est-ce le produit de mon imagination ?

Je suis captivée. Je ne peux pas voir ses yeux derrière ses lunettes noires, mais je les sens plongés dans les miens.

Sans prévenir, son sourire disparaît et ses sourcils se froncent derrière ses lunettes. *Oh, non !* On ne se serre plus la main, on se la tient. Il doit me prendre pour une cinglée ! Affolée, j'échappe à son emprise.

— Vous... euh... vous avez de la graisse sur le..., dit-il en indiquant son propre front. Attendez, je...

Il tend la main vers mon visage, et je me penche en arrière, les pieds toujours fermement plantés au sol, tandis qu'il passe le pouce sur mon front : une, deux, trois fois, laissant une traînée brûlante dans son sillage.

— Ah oui ! J'ai frissonné tout à l'heure et...

Je me frotte le visage, préférant ne pas préciser que c'est sa voix, à lui, qui m'a rendue fébrile.

Du coin de l'œil, je glisse un regard à Guy qui a l'air de retenir un sourire. *Heureuse de savoir qu'il y en a au moins un qui trouve ma gêne marrante.*

— Votre voiture... euh... quel...

— Jonah est en train de retaper une Impala 61, intervient Guy qui se montre charitable en m'évitant de m'enfoncer encore plus.

— Génial ! Les vieilles Chevrolet sont ma spécialité, affirmé-je, à deux doigts de sauter de joie en constatant que je peux enfin formuler des phrases entières. Vous voulez l'amener par ici ?

— En fait, je... (Sa voix se brise. Du poing il se tape le torse puis se racle la gorge.) Pardon, je voulais dire que j'aurais aimé que vous puissiez travailler dessus chez moi.

Je hausse les sourcils jusqu'aux cheveux et, médusée, j'ouvre la bouche en grand.

— J'ai un bon garage, avec tous les outils dont vous pouvez avoir besoin, précise-t-il, prenant sûrement ma stupéfaction pour de l'incompréhension.

Guy hoche la tête avec le sourire du chat d'Alice au pays des merveilles.

— L'ennui, c'est qu'elle n'est pas encore en état de rouler, et Guy m'a expliqué que vous risquiez d'avoir beaucoup à faire ici, reprend-il. Je n'habite pas très loin. Passez la voir demain. J'aimerais avoir votre avis éclairé pour savoir de quelles pièces je vais avoir besoin.

J'en reste bouche bée.

Guy tousse pour dissimuler son rire.

— Oui, bien sûr, pas de problème, déclare-t-il.

Son regard passe de moi à Jonah, les lèvres pincées pour retenir son hilarité. *Mais qu'est-ce qu'il y a de si drôle, à la fin ?*

— OK. Quelle heure ?

Jonah me donne son adresse, et on tombe d'accord pour commencer à 9 h 30 le lendemain matin.

Je vais réparer une voiture avec Jonah Slade, surnommé « l'Assassin ».
Dans quel borbier me suis-je donc fourrée ?

Chapitre 2

Raven

— Jonah Slade, bordel ? Tu te fous de moi, Rave ?

Je bois une gorgée de mon café hors de prix pour dissimuler mon sourire. Plutôt que d'appeler Eve après le travail, j'ai préféré attendre notre rendez-vous de ce matin pour le lui annoncer en face à face. J'ai bien fait. L'expression sur son visage m'évoque un ballon surgonflé : elle est sur le point d'exploser.

— Toi et l'Assassin ? Vous allez bosser ensemble chez lui ? Seuls, je veux dire ?

Eve débite sa liste de questions et termine sur un petit couinement. Je garde le silence. Je la connais, elle se met tout juste en train.

— La presse à scandale le surnomme « le Casanova de Las Vegas », ajoute-t-elle. Un vrai coureur de jupons. Oh, mon Dieu ! s'exclame-t-elle en claquant des deux mains sur la table, attirant l'attention de tous les clients présents dans le petit café. Il va te draguer à mort ! Je suis surexcitée, je vais faire pipi dans ma culotte !

— Non, je t'en prie !

J'essaie de garder un ton neutre, mais je perds la bataille à mesure que l'exubérance d'Eve fait ressortir la mienne.

Elle s'abandonne sur son siège, un sourire espiègle venant éclairer son visage parfaitement maquillé.

— Rave, tu vas peut-être bien finir par te faire dépuceler avant la fin de la journée, déclare-t-elle en secouant ses longs cheveux blonds et raides. Je crois que l'UFL ne désigne pas la ligue des boxeurs, mais celle de la bai...

— Eve ! m'indigné-je en regardant autour de moi, dans l'espoir que personne n'ait entendu les propos vulgaires de mon amie.

Elle hausse les épaules, le sourire aux lèvres.

— Bah quoi ? Tout ce que je dis, c'est que..., lâche-t-elle en remuant les sourcils sous sa frange parfaite.

— Oh, arrête un peu ! C'est mon patron, en quelque sorte.

— « En quelque sorte », marmonne-t-elle en gloussant.

Mon cœur se met à tambouriner sournoisement dans ma poitrine à la seule idée que Jonah me touche de nouveau. Une simple poignée de main, et je bavais déjà comme une chienne en chaleur ! Un baiser m'aurait sûrement infligé une crise cardiaque.

— C'est rien, juste un type qui a besoin que je l'aide à réparer sa voiture.

Si seulement je parvenais à m'en convaincre aussi.

Mon esprit est resté hébété depuis que Jonah a quitté le garage. J'ai passé le reste de la journée au radar en essayant de digérer ce que j'avais accepté de faire, comme un lapin qui vient de tomber sur le repaire d'un ours.

— « C'est rien » ? « C'est rien » !

Bon, c'est fichu pour moi. Elle adopte un ton sérieux qui ne lui ressemble pas.

— Tu vas travailler côte à côte avec le bad boy le plus craquant de Las Vegas, qui a été vu avec toutes les actrices, les mannequins et les danseuses de la ville. Et toi, tu es super sexy, ma fille. L'Assassin va

forcément te remarquer.

— Oui, mais tu viens de le dire toi-même : il a toutes les femmes de Las Vegas à ses pieds, souligné-je, prise de jalousie en imaginant Jonah avec une autre. Je suis sûre qu'il ne regarde même pas celles qui ne portent pas de minijupes et de talons aiguilles !

Les femmes qu'il fréquente sont élégantes et ravissantes, et n'importe quel homme serait fier de les côtoyer. Je songe à ma garde-robe actuelle : rien de beau ni de glamour. Travailler toute la journée sur des voitures ne requiert pas forcément d'endosser autre chose que du jean et du coton.

— Veille seulement à ce qu'il te paie, insiste Eve qui m'interrompt en plein apitoiement sur mon sort. Il peut se le permettre. Plus question de bosser à l'œil.

— Je ne travaille pas à l'œil ! protesté-je, sans pouvoir empêcher une pointe de jalousie de s'immiscer dans mes propos.

Le visage d'Eve se radoucit. Elle se penche au-dessus de la table.

— Tu sais de quoi je parle. Et ce type qui ne pouvait pas te payer pour réparer son alternateur ? Ou la dame qui n'avait pas le fric pour que tu lui changes ses pneus et que tu lui fasses sa vidange ? Hmm ?

Je lève les yeux au ciel et souffle sur une mèche rebelle qui s'est abattue sur mon visage.

— Bon, ils ne m'ont pas donné d'argent, mais on s'est entendus sur un troc, protesté-je. Le mec m'a fait mon tatouage en guise de paiement, et la nana était une mère célibataire, expliqué-je en triturant les fils défaits de mon jean. Elle m'a offert le fauteuil que j'ai dans mon appart.

— Je te jure, Rave, tu es vraiment une bonne poire ! Il n'y a pas une once de méchanceté en toi, affirme Eve en buvant une gorgée de café. Mais peut-être que l'Assassin saura révéler la vilaine fille qui se cache en toi... histoire de faire un peu de troc en échange de tes « services », achève-t-elle en remuant les sourcils.

Je prends une vive inspiration par réflexe ; je sais qu'elle plaisante, mais, là, elle vise un peu trop juste. J'avais cru que quitter la maison de ma mère me permettrait de m'éloigner de son mode d'existence, mais, apparemment, la distance géographique n'offre pas forcément un recul émotionnel. Comprenant sa bourde, Eve articule : « Désolée ! » Je balaie ses excuses avec un sourire, ce n'est pas sa faute si j'ai un lourd passé.

— Alors, à quelle heure t'attend l'Assassin ? Mieux vaut ne pas faire attendre un mec aussi torride, décrète-t-elle avec un gémissement et un regard langoureux. Il est si sexy !

— Arrête de l'appeler « l'Assassin ». Contente-toi de Jonah, ou de M. Slade, blagué-je, plus ou moins, avant de vider le reste de mon café. Je ferais mieux d'y aller. Je lui ai dit que j'y serais à 9 h 30.

Mon estomac se noue en prononçant ces paroles.

— Tu as intérêt à m'appeler dès que tu as fini, affirme-t-elle avec un sourire malicieux et un clin d'œil. Je veux tous les détails.

Jonah

— Tu m'as bien entendu, Blake. Je ne vais pas le répéter.

Je me pince l'arête du nez, cherchant à m'armer de patience.

— Bon, dis-moi si j'ai bien tout compris, lance mon ami. Tu es en train de nettoyer ta cuisine parce qu'une fille vient chez toi. Une fille, une vraie, chez toi. C'est bien ça ?

Son ton d'inspecteur, à la Columbo, m'agace au plus haut point.

— Ouais, connard. Sauf que ce n'est pas « une fille », c'est un mécanicien qui se trouve être de sexe féminin.

Je ne sais même pas pourquoi je perds mon temps à lui expliquer tout ça. Jamais plus je ne répondrai à un coup de fil de Blake.

— Ouais, ouais, c'est du pareil au même. T'es bien susceptible ! T'as tes règles ou quoi ? Écoute, prends-toi un Spasfon et un cookie, et rappelle-moi dans une petite semaine, lance-t-il en ricanant de sa propre blague.

— Crétin !

Je claque la porte du lave-vaisselle et j'appuie sur « Démarrer ».

— Je dis les choses telles qu'elles sont, c'est tout, insiste-t-il. Ça ne t'arrive jamais, d'inviter des gonzesses chez toi. C'est bizarre.

— Je vais t'apprendre un truc, face de fion. La personne qui a décoré ma maison était une nana, ma femme de ménage aussi, et là c'est exactement pareil.

— Alors pourquoi tu nettoies ta cuisine ?

Parce que cette fois c'est différent. Et, rien que d'y penser, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit ; chaque fois que j'essayais de m'endormir, j'étais obnubilé par son visage. J'aurais pu balayer cette obsession au loin en la mettant sur le compte d'une simple envie de baise, sauf qu'en ce cas j'aurais visualisé d'autres parties de son anatomie. Pas son visage. Ni le bleu-vert de ses yeux, d'une teinte si unique que j'ai dû lutter pour ne pas m'y perdre. Ni sa manière de se mordiller la lèvre inférieure lorsqu'elle réfléchit. Et encore moins la façon dont ses joues ont viré au rose quand je l'ai touchée.

— Je nettoie ma cuisine parce qu'elle est sale, assené-je en essuyant le plan de travail pour la deuxième fois.

— C'est depuis que je t'ai cogné le crâne avec mon genou que t'es comme ça ? Tu souffres d'une lésion au cerveau qui t'a transformé en mauviette ?

— T'es vraiment marrant, toi, tu le sais ? rétorqué-je d'une voix empreinte de sarcasme.

— Ravi que tu partages mon avis.

Je secoue la tête.

— Il faut que j'y aille. On se voit à l'entraînement.

— OK. Tu me raconteras ton rencard.

— Tu n'arrêtes jamais, toi.

— C'est ce que me disent toutes les filles.

Son rire résonne dans le combiné, et je mets fin à l'appel, fourrant mon téléphone dans ma poche arrière pour me diriger vers le salon, où je jette un ultime coup d'œil.

C'est ridicule. La dernière fois que je me suis mis dans un tel état pour une nana, c'était pour Samantha Salazar, en CM1. J'ai tout fait pour lui plaire, jusqu'à changer ma manière de m'habiller, tout ça pour finir par comprendre qu'elle cherchait seulement un mec prêt à lui faire ses devoirs de maths. Et je m'y suis plié pendant toute une année scolaire avant de m'en rendre compte.

C'est ça, le truc avec les femmes. Elles savent ce qu'elles veulent, et elles se servent de leurs jolis minois et de leurs silhouettes de rêve pour mettre les mecs à genoux. Ensuite, elles les délestent de leur fierté, de leur temps et de leurs comptes en banque. Je l'ai vu arriver des millions de fois, plutôt crever que de me laisser faire.

En outre, je ne vois pas pourquoi Raven serait différente des autres. Oui, elle respire l'innocence et la vulnérabilité, mais je suis sûr qu'elle fait semblant. Une fille comme elle ne peut pas être si innocente que ça. Sous prétexte qu'elle agit comme aucune autre nana que je connais, ça ne veut pas dire qu'elle n'est pas semblable aux pires.

Merde ! Pourquoi l'ai-je invitée chez moi ? Ce n'était pas ce que j'avais prévu en me rendant au garage. Je pensais y faire remorquer l'Impala et l'y laisser jusqu'à ce que Guy puisse s'en occuper.

Et puis je l'ai vue, elle : sa façon sensuelle de sortir du garage en roulant des hanches, sa salopette nouée à la taille, son débardeur moulant qui mettait en valeur ses formes délicieuses. J'ai dû croiser les bras pour m'empêcher de tendre la main et de lui caresser la nuque ; à ce seul souvenir, je sens un gémissement gronder dans ma poitrine. Avec elle, la mécanique paraît sexy... Bon sang, même le ramassage d'ordures en deviendrait séduisant !

Sa crinière sombre et soyeuse était resserrée en chignon pour exhiber son long cou gracieux, et, chaque fois qu'elle tournait la tête vers Guy, je distinguais un soupçon de tatouage sous son cou. J'avais une envie brûlante de passer la langue sur l'arrondi de sa gorge, de sentir son pouls affolé sous mes lèvres, de goûter sa peau dorée.

Ouais, cette fille ne présage rien de bon.

Il faut que je la chasse de mon esprit, comme toutes les nanas que je me suis tapées. Après l'amour, c'est fini, je perds tout intérêt. J'aurai peut-être à me trouver un nouveau mécano, mais au moins je ne passerai pas mes nuits à fantasmer à l'idée de mieux la connaître. *Hein, quoi ? Mieux la connaître ?* Je ne crois pas avoir déjà fait une fixation sur une femme entièrement vêtue.

Putain de merde, Blake avait raison ! Je me suis transformé en mauviette.

Je suis arraché à mes pensées par une musique qui résonne à l'extérieur. C'est du... Johnny Cash ?

Me glissant vers la porte, je jette un coup d'œil par la petite lucarne ; une Chevrolet Nova noir de jais au toit décapotable blanc et aux pneus à flancs de même couleur s'immobilise dans l'allée circulaire devant l'entrée. Jolie bagnole. *Très jolie conductrice. Allez, en piste : n'ayons l'air de rien.*

Raven, encore au volant, contemple ma maison bouche bée. J'esquisse un sourire. Ma baraque lui plaît. Une bouffée de chaleur m'envahit la poitrine. *Mais qu'est-ce qui cloche chez moi, à la fin ?*

Quelques minutes passent avant qu'elle descende de voiture puis se penche par l'ouverture de la portière. Je détaille du regard les contours de son cul parfaitement rond, mis en valeur par un jean taille basse déchiré au genou et un débardeur bleu vif. Je ne peux retenir un sourire satisfait en posant les yeux sur ses chaussures : des Converse basses noires.

Elle est sexy presque sans s'en rendre compte, ce qui ne l'en rend que plus attirante. Les femmes de cette ville ne sont que trop conscientes d'elles-mêmes. Je sais qu'il existe des exceptions, mais avouez que c'est tout de même un sacré hasard qu'une exception qui ressemble à une règle s'apprête à pénétrer mes murs. *Pénétrer mes murs ? Je voulais dire pénétrer chez moi. Merde !*

Elle se dirige vers la porte de manière fluide, comme si ses articulations avaient été bien huilées, de la manière dont marchent les filles qui savent qu'on les admire, sauf que Raven, elle, le fait sans personne autour. Est-il possible qu'elle n'ait aucune intention cachée ? Une légère brise balaie ses longs cheveux noirs, et, à cet instant, j'ai l'impression d'être un binoclard complexé qui contemple de loin la plus belle pom-pom girl du lycée.

Encore focalisé sur elle par le regard comme par la pensée, j'ouvre la porte, et elle sursaute en glapissant, le bras levé pour toquer.

— Houla, désolé ! dis-je sans conviction. Je ne savais pas que vous étiez là, je m'apprêtais à vérifier la boîte aux lettres.

Je joins alors ostensiblement le geste à la parole.

— Ah, pas de souci !

Elle a l'air un peu gênée, ce qui est drôle, vu que c'est moi qui viens de me ridiculiser.

— Vous avez trouvé facilement ? demandé-je en lui faisant signe d'entrer.

Elle baisse la tête, tentant de dissimuler son visage derrière ses cheveux, mais elle n'est pas assez rapide, et je distingue une petite tache de rose sur ses joues tandis qu'elle passe devant moi. Le même rose dont le souvenir m'a maintenu éveillé toute la nuit.

— Oui, merci, répond-elle avant d'écarquiller les yeux en entrant dans le salon. Oh, Jonah, votre maison est magnifique !

Mon pouls s'accélère en l'entendant prononcer mon nom de sa voix rauque. Elle penche la tête en jetant un coup d'œil à la cuisine, au bout du couloir.

— La boxe paie bien, on dirait, commente-t-elle.

Ah, nous y voilà !

— Vous savez qui je suis, souligne-je.

Ce n'est pas une question.

— Oui, bien sûr, lance-t-elle en contemplant le plafond avant de reporter le regard sur moi. Vous êtes l'Assassin, ajoute-t-elle en articulant mon nom de boxeur avec une voix outrée de présentateur.

Il est rare que des filles me taquent, et elles ne me regardent presque jamais dans les yeux. J'essaie de ne pas sourire, mais ses manières décontractées sont contagieuses.

— Vous êtes un héros local, affirme-t-elle.

Je fronce le nez à cette surestimation de mon statut.

— Héros, peut-être pas, rectifié-je avec un petit sourire. Il me faudrait une cape, non ?

Une cape ? Classe. Cette fille me donne l'impression d'être un écolier éperdu d'amour.

Elle fait la moue et plisse les yeux d'une manière que la plupart des femmes réservent à la chambre à coucher.

— Eh bien, on est à Las Vegas, Jonah !

Dieu, que j'aime l'entendre prononcer mon nom.

— Dans la ville des péchés, on a besoin de tous les types bien qu'on peut trouver, avec ou sans cape, précise-t-elle.

De toute évidence, elle ne connaît pas ma réputation. Bien des surnoms ont qualifié Jonah Slade, mais « type bien » n'en fait pas partie. En temps normal, j'aurais supposé qu'elle essayait seulement de me flatter, mais la sincérité qui brille au fond de ses yeux me coupe le souffle.

Perdu dans leur profondeur bleu-vert, je la vois battre de ses épais cils noirs et poser le regard sur mes lèvres. Je déglutis, résistant à l'envie de lui montrer ce que je lui ferais avec ma bouche, le sang brusquement échauffé par le désir.

— Tout va bien ? demande-t-elle.

Non, tout ne va pas bien du tout.

— Oui, bien sûr.

Je me force à me détourner de son regard perçant. Une seconde de plus, et j'aurais vénéré jusqu'au sol qu'elle foule, la suppliant de m'accorder un tout petit baiser de sa bouche parfaite.

Il va falloir que je me reprenne, et vite.

Malgré mon attirance pour elle, je ne peux pas séduire cette fille. Certes, si je couchais avec elle, ça me permettrait de penser à autre chose ; mais elle deviendrait sûrement collante et insupportable, comme toutes les autres. Une petite voix en moi chuchote que ce ne serait pas si mal, qu'une fille comme elle vienne me supplier à ma porte. Brusquement, je dois chasser de mon esprit l'image d'elle à genoux...

J'étouffe un gémissement, et Raven me fixe. *Non, je vais y arriver.* Elle est là pour m'aider à retaper ma voiture, je vais bien réussir à la côtoyer sans pour autant la renverser par terre et couvrir son corps magnifique de baisers ! Du moins, je l'espère.

— Je vous fais faire le tour du propriétaire ?

Oui, je veux bien. Tout ce qui pourra dévier mon attention de ses yeux ; ils sont couleur noisette, mais d'une teinte que je n'ai jamais vue chez qui que ce soit, d'un marron si clair que je distingue des éclats de vert autour des pupilles. Le contraste est si frappant qu'il est difficile de détourner le regard.

— Ce serait génial.

Je dois faire un effort surhumain pour garder une voix neutre et empêcher mes mains de trembler. Même mon sourire paraît faux. Je me raccroche à l'espoir que Jonah est habitué à une certaine nervosité en sa présence et qu'il ne s'apercevra pas que je suis à deux doigts de bondir au plafond.

Pendant qu'il m'offre une visite guidée de sa demeure, je m'offre une visite non guidée de son corps. Sa maison a beau être extraordinaire, mon regard est régulièrement attiré vers lui. Sa carrure est encore plus imposante que dans mes souvenirs, et ses bras puissants sont arrondis là où il faut, comme en attestent les manches de son tee-shirt tendues autour de ses biceps. Son corps, comme sculpté dans le marbre, n'est que muscles et saillies anguleuses, et sa peau lisse et hâlée ne comporte aucune imperfection, mis à part les splendides éclats de couleur qui recouvrent ses bras des poignets jusqu'au tee-shirt. Je me demande jusqu'où ils vont ? Par-dessus les épaules vers son dos musclé jusqu'à...

— Raven ?

À mon nom, je dresse l'oreille.

— Hmm ?

Il se tient devant une immense porte en verre coulissante et sourit comme si je venais de rater une blague.

— Je vous avais perdue. Je suis si ennuyé que ça ?

Son physique taillé à coups de serpe est certes d'une virilité sans bornes, mais ce sont ses fossettes gamines et son sourire éclatant qui me font chavirer.

— Quoi ? Oh non, c'est juste que je n'avais jamais vu une maison aussi grande de toute ma vie !

Je contemple ostensiblement les poutres au plafond. *Houla, c'est vraiment immense !* J'aurais sans doute dû me montrer plus attentive pendant la visite.

— Ça fait beaucoup à assimiler, ajouté-je.

L'espace d'un instant, une petite grimace traverse son visage avant de disparaître. Qu'est-ce que j'ai dit ? Je suis heureuse de voir son sourire décontracté refaire surface.

— Bon, eh bien, passons au plat de résistance ! affirme-t-il en me tendant la main. On y va ?

Je fixe sa paume du regard avant de réagir, tel un papillon qui voltige, impuissant, attiré par la lueur bleue qu'est Jonah Slade, et de glisser la main dans la sienne.

Sans me laisser le temps de me faire à son contact, il se tourne et pousse la porte. Je n'ai pas l'habitude d'être touchée, encore moins par quelqu'un comme lui, et il me faut une seconde pour que mes jambes se remettent en mouvement. Je trébuche, soulagée de retrouver l'équilibre avant qu'il s'en soit aperçu.

Nous traversons son immense jardin, et, du coin de l'œil, je repère une piscine. J'aimerais la regarder directement, mais je suis incapable de décoller les yeux de nos mains jointes ; la sienne est énorme, la mienne paraît si petite en comparaison. Son étreinte est puissante et douce à la fois, il pourrait me broyer les os en une simple flexion des doigts, mais quelque chose dans sa manière de me tenir m'inspire un sentiment de confiance. Je souris comme une idiote. *Génial.*

Nous nous arrêtons devant un grand édifice sur le côté de la maison.

— Nous y voilà, annonce-t-il en ouvrant la porte avant de m'entraîner à l'intérieur.

Il fait noir, mais, à l'odeur qui me flatte les narines, je scrute l'obscurité avec avidité. Il me lâche la main, et, déçue, je fais la moue, jusqu'à ce qu'il allume.

Là, j'étouffe un petit cri.
— Oh, mon Dieu, Jonah !

Chapitre 3

Raven

Bouche bée, j'inspire profondément ; les odeurs familières d'essence, d'huile et de caoutchouc apaisent mon estomac retourné. Je suis dans mon sanctuaire.

Le garage de Jonah ressemble à ce qu'on pourrait voir dans un numéro de *Car Magazine* : les murs métalliques noirs et chromés, aux motifs de losanges, brillent de mille feux, et d'innombrables rangées de tiroirs de diverses largeurs contiennent sûrement tous les outils imaginables. Les sols sont couverts d'un revêtement lisse et gris, si propre que je pourrais manger dessus. Il ne plaisantait pas en disant que j'aurais tout ce dont j'ai besoin. Il y a même un ascenseur hydraulique pour voitures.

— C'est incroyable, chuchoté-je, parfaitement à l'aise et détendue. Comment ça se fait que vous ayez tout ça ? m'étonné-je en continuant de balayer les alentours du regard.

— C'est un hobby. J'aime les bolides, passer du temps ici. Le problème, c'est que je n'ai jamais vraiment su m'en occuper.

— Je pourrais vous l'apprendre, moi.

J'ai laissé s'échapper ces mots comme par réflexe et, esquissant une grimace, j'enfonce la tête dans les épaules, toute honteuse. Quand je regarde derrière moi, il est en train de me dévisager.

Il m'adresse un sourire, et je me détourne vers l'autre côté du garage. Impossible de le regarder quand il sourit comme ça.

C'est là que, remarquant le pick-up qu'il a amené à l'atelier l'autre jour, je m'approche pour le voir de près. Le contournant, j'étudie chaque pièce, des pneus Pro Comp d'un mètre de diamètre à la calandre RBP personnalisée. Je pourrais jurer que cette machine a l'air sur le point de rugir.

En m'enfonçant dans ce garage, qui semble contenir une dizaine de véhicules, j'aperçois une bête vert-de-gris qui accélère les battements de mon cœur.

— C'est une Camaro 68, dis-je à la voiture.

Jonah s'avance à côté de moi. Il fourre les mains dans ses poches et hoche la tête.

— Je l'ai achetée à un type en Arizona, mais je n'ai pas encore eu le temps de la retaper.

J'évolue autour du véhicule, effleurant du doigt sa peinture grise immaculée.

— Quelle puissance ?

Il ne répond pas tout de suite, et ses yeux s'assombrissent d'une manière qui me transperce jusqu'au tréfonds de l'âme.

— Un gros bloc-moteur de 572.

J'é mets un sifflement bas.

— C'est spectaculaire !

Je ferais n'importe quoi pour me glisser sous le capot et faire démarrer ce petit bijou. Je parie qu'elle gronde comme...

Mais là, du coin de l'œil, quelque chose attire mon attention. Mon bras se lève, je pointe un doigt accusateur.

— Une Harley Blackline !

Ma voix résonne et me renvoie un couinement suraigu ; j'aurais honte si je n'étais pas complètement

surexcitée par la collection de Jonah.

— Vous aimez aussi les motos ? demande-t-il.

— Oui, les Harley. Je ne sais pas les conduire, mais leur puissance force l'admiration.

— Je vous emmènerai faire un tour, déclare-t-il avec un petit rire.

Faire un tour sur une Harley avec Jonah Slade ? Son corps magnifique entre mes jambes, mes mains posées sur ses tablettes de chocolat ?

Alors là, oui, mille fois oui !

— OK.

Il me décoche son sourire ravageur qui me coupe le souffle.

— Venez. L'Impala se trouve par là-bas.

Je lui emboîte le pas, suivant des yeux la manière dont son jean épouse chaque mouvement de ses longues jambes tandis qu'il me guide vers le fond du garage. Quand il s'arrête, je manque de lui rentrer dedans.

Je le contourne, et la voilà : l'Impala 61. Sa peinture bleue écaillée étincelle encore à certains endroits, telle une vieille dame qui insiste pour porter son rouge à lèvres. J'étudie chaque centimètre de son châssis, évalue le temps nécessaire pour la réparer. Fait surprenant : je constate que sa carrosserie n'aura pas besoin de beaucoup de retouches, hormis quelques taches de rouille et une bosselure.

— Oh, Jonah, elle est magnifique !

Je vérifie le passage des roues, remarque que les joints des vitres devront être remplacés et prends note de commander de nouveaux couvercles de phares arrière.

J'ouvre le capot et je me penche pour jeter un coup d'œil ; le moteur a besoin de nouveaux supports, de courroies neuves et d'un bon nettoyage. On pourrait lui substituer quelque chose de plus puissant, sauf que ce n'est pas une voiture de course mais plutôt un véhicule de détente. Je vais devoir lui ouvrir le ventre pour voir ce qui peut être conservé et reconstruit. Brusquement, un gémissement s'élève dans mon dos et m'arrache à mes réflexions.

Je tourne la tête pour considérer Jonah qui se trouve à quelques mètres derrière moi. Ma position, penchée sous le capot, les mains tendues en avant, fait ressortir mes fesses. Constatant que son regard est fermement planté sur mon arrière-train, mon visage s'enflamme.

Avec une rapidité dont je ne me serais pas crue capable, je me redresse et baisse les yeux au sol, dans l'espoir de cacher ma gêne. La découverte de ce lieu, le fait que j'avais l'esprit obnubilé par ce projet, tout ça m'a presque fait oublier sa présence... Presque.

— Désolée... euh...

Je suis à court de mots. Le feu de mes joues descend le long de mon cou.

— Vous aimez le rap ? demande-t-il subitement en se tournant vers un plan de travail.

— Hein ?

— La musique.

Jonah branche son iPod sur une chaîne qui semble tout droit sortie de l'ère spatiale et des beats de hip-hop emplissent la pièce.

J'adresse un hochement de tête à son dos. Je ne suis pas une grande fan de ce style, mais, à ce stade, je veux bien essayer tout ce qui pourra détourner son attention de moi.

— Venez par ici, je vais vous montrer où tout est rangé.

J'expire lentement. Heureusement qu'il n'a pas rendu la situation plus gênante qu'elle ne l'était déjà.

Une fois qu'il m'a rapidement indiqué tous les outils disponibles, on se met au travail. Je me concentre sur le châssis, et Jonah me pose des questions, désireux d'apprendre. On évoque nos boulots, nos amis, on discute de manière décontractée.

Quelques heures après avoir commencé à démonter le moteur, on prend une pause. Jonah m'attrape une bouteille d'eau dans le mini-frigo, dont le revêtement chromé aux motifs de losanges est assorti aux murs. Je n'ai jamais vu de garage plus élégant que celui-ci, pas de doute là-dessus.

J'essaie de dévisser le bouchon de ma bouteille.

— Alors, si je comprends bien, vous vous exercez tous les jours, vous laissez vos amis vous tabasser et vous acceptez toutes les bagarres qu'on vous propose, tout ça pour remporter une ceinture moche ?

Je tente de résumer le cours sur l'UFL que Jonah vient de m'administrer.

Il écarquille les yeux et ouvre la bouche, stupéfait.

— Ils ne me tabassent pas.

Riant de sa protestation, je m'efforce de retirer le capuchon vissé au goulot. Il me fait signe de lui tendre la bouteille.

— Tenez, laissez-moi faire.

Il dévisse le bouchon obstiné avec aisance et me rend mon eau.

— Je vous l'avais desserrée, décrété-je en buvant une grande lampée, dans l'espoir que l'eau fraîche calmera les battements affolés de mon cœur.

— Oui, bien entendu.

— OK, mais, en vrai, la ceinture est super moche. Qu'est-ce que vous en faites lorsque vous la gagnez ? Est-ce que, je ne sais pas, moi, vous la portez au restau, ou chez vous ? Ou, alors, vous vous faites prendre avec elle en photo pour vos panneaux publicitaires ?

À en juger par la teinte rose qui envahit le visage de Jonah, on doit souvent le taquiner là-dessus.

— Peut-être un petit portrait en noir et blanc avec votre ceinture pour, disons, une pub vantant les mérites d'une boisson protéinée ?

Réprimant un sourire, j'observe, fascinée, un Jonah devenu timide. Il se reprend rapidement et me regarde en plissant les yeux. Je craindrais de l'avoir offensé si son visage n'était pas empreint d'humour.

— Ha, ha, ha, très drôle, commente-t-il.

— Quoi ? Vous posez bien pour des photos, non ? plaisanté-je en esquissant des moues de mannequin à la Derek Zoolander.

Il expire, passe une main dans ses cheveux et baisse la tête. Quand il la relève, il plonge les yeux dans les miens.

— Oui. J'ai des sponsors qui m'ont demandé de poser pour eux. Ça vous va ?

Je souris encore.

— Vous trouvez ça drôle, c'est ça ? s'offusque-t-il.

— Eh bien, oui ! Ne vous méprenez pas, ce n'est pas le fait de poser que je trouve drôle, mais plutôt votre expression quand j'en parle.

Il penche la tête sur le côté, et j'aperçois une lueur particulière au fond de ses yeux. Puis, à ma grande surprise, il plonge un doigt dans de la graisse noire et m'en met sur la joue.

— Et ça, vous trouvez ça marrant ?

Je le fusille du regard, attrape la boîte de graisse, trempe quatre doigts dedans et les brandis.

— Vous êtes un homme mort, Slade.

Je me jette sur lui et lui en flanque dans le cou. Mon instinct me dit de faire attention, qu'il s'agit d'un boxeur professionnel, que je ne suis qu'une fille dégingandée de vingt ans. Mais j'éprouve en sa présence une aisance qui me pousse à lui faire confiance.

Il trempe les doigts des deux mains dans la graisse et me décoche un regard signifiant que je ferais mieux de décamper. Je m'apprête à filer à l'instant même où je sens deux mains puissantes s'enrouler autour de mon biceps. Avec un couinement, je suis attirée en arrière, le dos pressé contre la chaleur ferme

de son torse. J'étouffe un gémissement au contact de son corps dur écrasé contre le mien. Il m'agrippe les bras, frictionnant l'huile en un long geste du coude à l'épaule, enflammant le sang sous ma peau.

— Il va falloir capituler, vous n'allez pas gagner ce coup-ci, me murmure-t-il à l'oreille.

Parcourue de frissons, je m'abandonne presque dans ses bras.

— Ah ouais ?

Ma question sonne faiblarde. *Flûte !*

— Hm-hm.

La vibration de sa voix grave gronde dans mon dos. Si je ne me libère pas bientôt, je risque de faire quelque chose de débile, comme me frotter contre lui en ronronnant.

Je me contorsionne et il me lâche, puis je m'élanche de l'autre côté de l'Impala, retrouve la boîte de graisse, m'enduis les paumes de munitions et me faufile de nouveau vers lui, les mains en avant en guise d'avertissement.

Il me fait signe d'approcher et hausse un sourcil. Je me jette une nouvelle fois sur lui.

Nous nous courons après, nous esquivons, riant et proférant des menaces, jusqu'à ce que, à court de graisse, nous devions déclarer une trêve, entièrement couverts des preuves huileuses de nos bêtises. Je glisse le long d'un mur pour m'asseoir et reprendre mon souffle. Il me lance une pile de serviettes d'atelier et entreprend de se nettoyer le cou et le visage.

— Bon, toute rigolade mise à part, qui est-ce que vous devez tabasser pour gagner cette ceinture ? demandé-je en essayant de la graisse sur mon épaule.

Il s'installe à côté de moi en retirant la matière visqueuse de ses doigts.

— Victor Del Toro, le champion poids lourd en titre. Personne n'a jamais réussi à le détrôner – jusqu'à présent, bien sûr.

L'assurance dans sa voix sous-entend une constatation de faits plutôt qu'une prévision.

— Hum ! Bon, eh bien, bonne chance, lancé-je, happée par son regard fougueux. Enfin, ce n'est pas comme si vous en aviez besoin.

Il parcourt des yeux mon visage et mon cou. Par réflexe défensif, j'essaie de baisser le regard, mais je suis captivée par lui ; une prise de conscience, telle une confession silencieuse, passe entre nous et me traverse d'une flamme brûlante. J'inspire vivement et me mords la lèvre inférieure pour éviter de prononcer des paroles que je pourrais regretter, comme « embrassez-moi ».

Les yeux pétillants, il esquisse lentement un sourire.

— Vous devriez venir au combat.

Il me regarde d'une manière telle que j'en ai le cœur qui fait des bonds dans la poitrine. Venir au combat ? Oui, tout ce qu'il voudra.

— D'accord.

Il me dévisage encore, mais son sourire s'élargit et ses fossettes se creusent, comme des parenthèses.

— Ce sera le 14 septembre au...

— C'est pas vrai !

Même moi, mon interruption impétueuse me surprend.

— Hein ? Comment ça ? balbutie-t-il.

Il semble sincèrement dérouté, ce qui ne l'en rend que plus charmant encore.

— Oh non, je voulais dire... C'est pas vrai... enfin, c'est dingue... Mon vingt et unième anniversaire tombe le 15 septembre.

— Le vingt et unième ! Ce n'est pas rien. Je me souviens du mien, commente-t-il en contemplant les poutres au plafond. Enfin, à vrai dire, non, rectifie-t-il en haussant une épaule. Mais on m'a dit que c'était génial.

Il passe une main dans ses cheveux avec un rictus timide que je trouve absolument craquant. Je plie la serviette grasseuse.

— C'était quand, votre vingt et unième ?

Il me considère en plissant les yeux.

— Raven, vous essayez de deviner mon âge ?

Une forte chaleur m'envahit le cou pour se répandre sur mes joues.

— Il y a cinq ans, finit-il par répondre. J'en ai vingt-six.

Un silence reconfortant s'installe.

— Enfin, bref, vous devriez venir au combat, reprend-il. Je vous obtiendrai un ticket. On n'aura qu'à dire que c'est un cadeau d'anniversaire en avance.

— J'adorerais ! Merci.

Jonah

Une demi-heure de défoulement sur le sac de frappe n'exorcise en rien mon esprit de Raven, moi qui étais si sûr que passer du temps avec elle ce matin œuvrerait en ma faveur. Je me disais qu'en apprenant à mieux la connaître je me rendrais compte qu'elle ressemble à toutes les filles. J'avais tort.

De la seconde où elle est entrée chez moi à celle où elle en est ressortie, elle m'a tenu sous sa coupe. D'habitude, quand les nanas ouvrent la bouche, je déconnecte, mais celle-ci disait des trucs que j'avais envie d'écouter, elle parlait de bagnoles comme s'il s'était agi de sa famille. C'était captivant. Et, pour ajouter au reste, travailler ensemble a été une vraie partie de plaisir. La discussion était facile et les silences se sont révélés confortables, comme si elle avait été un mec – enfin, un mec avec l'allure d'un top-modèle. *Merde ! Quelle allure !* Même le garage, avec son plafond de six mètres de hauteur, paraissait plus petit avec elle. Peu importait la distance que je mettais entre nous deux, son corps parfait semblait toujours trop près du mien. Dieu merci, il a fallu que j'aille à l'entraînement, sinon je serais sûrement tombé à genoux pour la supplier de dîner avec moi !

Ce n'est pas bon, tout ça. Avec le championnat qui arrive, je ne peux pas me permettre ce genre de distractions ; je devrais peut-être remettre ces réparations à plus tard, après le match. Ça me laisserait le temps de l'oublier un peu. Ou, alors, je pourrais me ressaisir et arrêter de me comporter comme un ado surexcité.

Mais je ne peux pas l'envoyer balader maintenant. Je lui ai promis des tickets pour le combat, et il est hors de question que je revienne sur une promesse. Je suis envahi par une sensation de confort en m'imaginant balayer le public du regard depuis le ring le grand jour et apercevoir Raven dans un coin. C'est pas cool, ce genre de conneries. Je vais devoir demander à un des gars de me foutre une belle branlée pour me punir d'avoir été une telle mauviette.

En tout cas, mauviette ou non, je me sens attiré par elle comme par un fil invisible ; tout en moi, de mon esprit à mon entrejambe, gravite dans sa direction. C'est comme si je nageais à contre-courant : un instant, je suis en train d'avancer, libre d'aller n'importe où, et celui d'après je me sens propulsé en avant. Je bats des pieds, des bras, pour regagner la rive, mais cette force invisible m'entraîne dans la direction opposée. J'ai beau nager de toutes mes forces, je dérive de plus en plus vers le large.

Ouais, c'est la même chose avec Raven. Une minute, je suis libre, à naviguer tranquillement sur les eaux de ma vie, et, celle d'après, je me sens entraîné ailleurs.

— Quoi de neuf, mec ? Où sont passés les autres ? me demande Rex en se dirigeant vers les tapis pour s'échauffer.

— Ils devraient être là, répliqué-je distraitement, essayant encore de revenir sur terre. Hé, T-Rex, t'en as oublié quelques-uns.

Je lui montre le sourcil et la lèvre.

— Ah, merde ! Merci, mon pote.

Rex retire une petite barre simulant un haltère de son sourcil, un anneau de sa lèvre et les pose sur le banc.

Je m'étire les bras et j'effectue des mouvements circulaires de la tête.

— Où est Caleb ?

— Il se bande la cheville, explique Rex avec un geste par-dessus son épaule.

Je vois Caleb s'avancer vers les tapis.

— On parle de moi ? lance l'intéressé avec son accent campagnard.

Owen se faufile derrière lui et lui flanque un coup sur l'arrière du crâne.

— Aïe, trouduc !

— On a fini de se bander la cheville, ma chérie ? demande Owen sans tenir compte de l'insulte agacée de Caleb qui se frotte la tête. Commencez à vous entraîner, on va se diviser par équipes pour quelques affrontements.

L'ordre d'Owen est très sérieux. C'est l'un des meilleurs entraîneurs de MMA, un spécialiste des arts martiaux mixtes, et, quand il ne déconne pas, il ne déconne pas.

— Alors, les filles, prêtes à se prendre une bonne dérouillée ? lance Blake en marchant nonchalamment vers les tapis.

À la bourre, comme toujours.

Le groupe émet des marmonnements et quelques insultes avant qu'on se mette par deux pour prendre nos places. Ce combat à venir est une accumulation de tout ce pour quoi j'ai travaillé depuis que j'ai commencé la boxe, l'aboutissement de toute une vie. Hors de question qu'une fille m'empêche d'atteindre mon objectif. Ça, jamais.

Au bout de quelques heures d'entraînement, j'ai la respiration laborieuse et la peau couverte de sueur, preuves irréfutables que j'ai travaillé dur. Je me réjouis de la chaleur de mes muscles et du déluge d'endorphines qui floute les pensées liées à une certaine nana.

Owen annonce une pause.

— Reposez-vous cinq minutes et on se mettra aux sacs de frappe.

On attrape tous nos bouteilles d'eau et on s'étire par terre. Caleb s'affale à côté de moi, à plat dos.

— Où est-ce qu'on regarde le match ce week-end ?

— Pas chez moi, répliqué-je en buvant une goulée d'eau.

— Chez Jonah, alors, lance Owen au reste du groupe.

Je lui jette un regard mauvais et songe à lui flanquer un coup de pied dans les jambes.

— Qu'est-ce que tu viens de dire, là ?

Il hausse les épaules.

Blake qui est debout s'attrape la cheville pour s'étirer le quadriceps.

— Super. J'apporterai une pizza.

— Et moi, de la bière, s'écrie Rex derrière moi.

— Merde, non ! Pas chez moi, j'ai dit.

Caleb adresse un hochement de tête à Rex.

— Le match commence à 15 heures, alors on devrait débarquer vers 14 heures.

— Bande d'enfoirés !

C'est comme si je n'étais pas là. On dirait que ce crétin de Rex regarde à travers moi.

— N'oubliez pas que j'ai un concert ce soir-là ! renchérit-il. La balance est à 19 heures. Au *Ghost Bar*. On n'aura qu'à y aller directement après le match.

— Ça vous dit que j'apporte ma Wii ? suggère Caleb en enfilant ses gants, interrogeant du regard les autres têtes de nœud mais sans tenir aucun compte de ma pomme.

— Non. Pas de Wii, putain !

Au début, on est simplement censés regarder un match, et puis ça dégénère en bringue ; ces types, je les connais, ils seraient capables de rester tout le week-end.

— Oh, allez, quoi, mon petit Jonah ! insiste Blake avec un sourire effronté qui me donne envie de serrer les poings. T'as peur qu'on te salisse ta cuisine ? demande-t-il en haussant un sourcil.

Je lui lance un regard assassin. Comme si un seul crétin ne suffisait pas, voilà que tout le groupe s'y met.

— Bon, OK, très bien. Mais pas de pizza. Je ferai une grillade. Je ne supporte pas de manger ce genre de merdes si près d'un combat.

Vaincu, furax, j'attache mes gants.

— Si tu veux faire une grillade, j'emmènerai Nikki, déclare notre entraîneur. Elle pourra nous cuisiner un truc super sain et elle profitera de la piscine.

La femme d'Owen, Nikki, est nutritionniste et fait des merveilles aux fourneaux. À elle seule, cette qualité vaut le détour.

— Ça me va, approuve Blake. Je viendrai avec quelques nanas, histoire que Nik se sente moins seule.

Le groupe se fige, les yeux braqués sur lui.

— Quoi ?

Tout le monde sait quel genre de filles Blake fréquente, et je n'ai aucune envie de traîner avec son harem de groupies hystériques.

Owen le considère avec amusement.

— Ça devrait être intéressant.

Blake le fusille du regard.

— Ça, c'était il y a longtemps, mec. Vous n'étiez pas encore mariés, tous les deux.

— Nan, mais en tout cas Nikki n'appréciait déjà pas de voir tes pouffiasses se frotter à moi, commente Owen avec un rire.

— Pourquoi tu te marres comme ça ? demande Blake en jetant les bras en l'air. Nik lui a cassé le nez, à cette nana.

Notre entraîneur répond à sa question par un rire.

Je croise les bras.

— Je n'ai pas envie de voir tes morues grouiller chez moi.

— Hé, les queutards aussi ont besoin d'amour !

— Pas plus de deux, Blake. Je suis sérieux.

— Ouais, j'ai pigé.

Il balaie mes protestations d'un geste de la main.

Il n'a rien pigé du tout.

Je penche la tête de côté avec un petit sourire en coin.

— Dis-le, Blake. Dis : « Je te le jure, Jonah, je n'amènerai pas plus de deux nanas à ton barbecue. »

Mon ami plisse les yeux.

— T'es sérieux, là ? Je t'ai dit que j'avais pigé.

— Dis-le.

— Putain ! OK. Je n'amènerai pas plus de deux nanas à ton barbecue.

Il crisper tellement les mâchoires que je suis étonné qu'il ne se casse pas une dent. C'est si facile de le faire chier.

— T'as oublié : « Je te le jure, Jonah. »

Hmpf !

J'ai le souffle brusquement coupé par Blake qui essaie de m'envoyer au tapis... en vain.

Chapitre 4

Raven

Troisième jour de travail sur l'Impala : dix-sept heures et trente-huit minutes, pour être exacte. Je note les heures uniquement pour ma carte de pointage et pas du tout pour le plaisir d'être avec lui.

J'ai entièrement démantelé le moteur et je passe chaque pièce en revue en mettant de côté celles qui peuvent être récupérées pendant que Jonah démonte l'intérieur. Juchée sur un banc de travail, je trie les consoles de moteur.

De toutes les remises à neuf dont j'ai pu me charger au fil des ans, celle-ci est de loin la meilleure : des outils de qualité à disposition, un lieu de travail propre, une compagnie super agréable..., et ne parlons même pas de la vue ! Comme celle qui s'offre à moi en ce moment.

Jonah est allongé sur le dos sur la banquette avant de la voiture, la tête sous le tableau de bord ; son tee-shirt a remonté, exhibant quelques centimètres de son ventre ferme et la bande de boucles noires qui traverse son nombril pour disparaître sous son jean lâche. Ses cuisses puissantes sont écartées en V pour l'empêcher de tomber par terre.

— Aïe, flûte ! pesté-je en saisissant mon doigt ensanglanté, plus anxieuse à l'idée de saigner sur les affaires de Jonah que de m'être blessée.

— Ça va ? demande Jonah en se redressant de sa pose sexy pour me faire face, son visage parfait empreint d'inquiétude.

— Ouais, ça va. Console rouillée à la noix !

Je fais mine de me mettre le doigt dans la bouche, mais il m'attrape la main.

— Non, ne faites pas ça. Les microbes.

Mon cou et mon visage s'enflamment.

— Oh, vous avez raison !

Je me frotte le front, espérant dissimuler ma gêne.

— Les bouches, c'est sale, ajouté-je en détournant les yeux.

— Pas votre bouche, rectifie-t-il. Votre main. Allez savoir les saloperies qu'il y a sur ces trucs, déclare-t-il en désignant la console en question.

Je lui glisse un regard et vois un sourire se dessiner sur ses lèvres.

— J'ai plutôt l'impression que vous avez la bouche propre, précise-t-il en faisant ressortir ses fossettes avant de contempler mes lèvres.

Je les presse ensemble et les humecte de la langue. Ma poitrine monte et descend par bouffées irrégulières, et une vague de chaleur m'inonde le corps.

— J'ai ce qu'il faut, décrète-t-il.

Le timbre grave de sa voix m'attire, jusqu'à ce que je me retrouve penchée vers lui sur le banc de travail.

Je suis prête à parier que ce type est capable de glisser n'importe quelle femme dans son lit d'un seul regard. Il me lâche la main pour s'approcher des meubles de rangement les plus proches, et je me voûte en avant, calée contre le dessus de table pour rester droite.

Je sais ce que c'est que le désir, je ne suis pas idiote. Je l'ai déjà vu naître chez des hommes, mais je

ne l'ai jamais ressenti moi-même : ce besoin brûlant qui pousse dans la poitrine, cette tension qui s'accumule dans le ventre, le sang qui fouette les veines pour inonder l'esprit d'images de ses mains sur mon corps. Le désir m'enflamme la peau, les joues. Je cherche du regard un objet pour m'éventer.

— Tenez.

Sa voix résonne juste à côté de moi, et je dois me retenir de me frotter à lui comme le fait Dog quand je lui apporte sa nourriture.

Lorsqu'il s'empare de ma main, de délicieux picotements me traversent le bras ; après avoir appliqué une noisette de pommade, il enroule mon doigt dans un pansement. Ses paumes sont étonnamment douces pour leur taille, et je me demande combien de femmes ont senti leur tendresse en des lieux plus intimes. À vue de nez, je dirais des milliers. Mon ventre se noue d'une jalousie douloureuse.

— Vous savez vous y prendre, commenté-je. J'imagine que c'est nécessaire dans votre métier.

— Ouais, j'ai pas mal d'entraînement.

Ayant terminé sa besogne, il jette les emballages.

J'ai envie de le remercier d'avoir pris soin de ma blessure ; je me débrouille toute seule depuis si longtemps que je ne me souviens même pas de la dernière fois que quelqu'un s'est occupé de moi. Je lui suis tellement reconnaissante que je me pendrais presque à son cou pour l'embrasser. *De la reconnaissance, mais, bien sûr, c'est ça que je ressens.* Je préfère changer de sujet.

— Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous mettre à la boxe ? demandé-je. Vous en faisiez à l'école ?

Il se racle la gorge.

— Non, j'ai commencé par des combats de rue.

Les jointures posées sur le banc, il baisse la tête un instant avant de relever les yeux vers les miens. Pour la première fois, ils sont emplis de tristesse.

— Mon père est mort quand j'avais douze ans.

Il semble articuler avec difficulté, comme s'il n'avait pas l'habitude de prononcer ces mots.

— Je suis devenu l'homme de la maison bien avant d'être prêt pour ça, enchaîne-t-il. J'ai commencé à me bagarrer à l'école, à m'attirer des ennuis. Ma mère... (Il s'interrompt pour se passer les mains dans les cheveux.) Elle a été détruite à la mort de papa. Et moi, je n'ai fait qu'empirer les choses. (Il fronce ses sourcils sombres tout en regardant dans le vide.) À quinze ans, je me suis fait choper pendant que je cassais la gueule à un gosse dans un parc près de chez moi. Le flic en question m'a pris à part pour me dire que, si je ne me ressaisissais pas, je finirais en taule. Il m'a conseillé de canaliser ma colère pour avoir une meilleure vie, explique-t-il en secouant la tête avec un sourire mélancolique. Sur le moment, je n'ai pas bien compris.

Il prononce ces derniers mots dans sa barbe. Il a beau être assis à côté de moi, son regard est perdu dans le lointain.

— Il m'a donné l'adresse d'une maison de quartier, en me précisant qu'on y enseignait le karaté, le jujitsu, la boxe – ce genre de trucs, quoi. Je commençais à me rendre compte que casser la gueule aux gens n'avait pas d'autre effet que celui de faire chialer ma mère, alors je me suis dit : pourquoi ne pas l'écouter ?

Il hausse les épaules et, désormais serein, croise mon regard pour étudier mon visage.

— Je suis désolée pour votre père, affirmé-je. Il doit vraiment vous manquer.

Je connais ce sentiment. Cela dit, comment regretter l'absence d'une personne que je n'ai jamais vraiment côtoyée ? Je balaie promptement cette pensée.

— Ouais, il était cool, reconnaît-il. Il travaillait dur, mais il trouvait toujours le temps de taper dans un ballon avec moi ou de se mettre à quatre pattes avec mes sœurs pour jouer à la Barbie, déclare-t-il avec un sourire chaleureux et une lueur douce au fond des yeux. C'était un grand gaillard, comme vous pouvez

vous l'imaginer.

J'ai chaud au cœur à l'idée que Jonah ait pu connaître un bon père, même si ça n'a duré que douze ans. Le fait qu'il en ait gardé de beaux souvenirs, c'est plus que ce que je ne pourrais espérer de mon côté.

— Il avait l'air génial.

— Il l'était.

— De quoi est-il mort ?

J'ai lâché la question avant d'avoir pu me rendre compte de mon audace. Je baisse les yeux, regrettant mon intrusion.

L'espace entre nous s'emplit d'un silence qui aspire tout l'air de mes poumons. Je n'aurais pas dû poser une question aussi personnelle. On ne se connaît que depuis trois jours après tout, et ce n'est pas suffisant pour justifier ce type de confession intime.

— Je suis désolée, ça ne me...

— Écrasé par un chauffard ivre.

Je croise son regard et tombe presque à la renverse en constatant la souffrance dans ses yeux. Il n'est pas en colère, il a le cœur brisé. Les larmes au bord des paupières, je déglutis.

— Il a été tué sur le coup, poursuit-il. J'étais furax. Ça paraissait tellement injuste. Je me disais que, si je pouvais tabasser quelqu'un, faire en sorte qu'il souffre autant que moi, je me sentirais mieux, explique-t-il en secouant la tête et en prenant une grande inspiration. Ça n'a pas marché.

Ça me démange de l'apaiser avec des caresses, ne serait-ce que pour lui prendre la main et lui dire que je suis là, que je comprends.

D'après les médias du coin, c'est quelqu'un d'assez secret, qui ne divulgue jamais d'informations sur sa famille ou sa vie personnelle. Le fait de partager cette histoire avec moi a dû lui demander beaucoup de courage. Après tout, il ne me connaît pas, je pourrais très bien me précipiter chez un journal pour vendre ce récit. Mais il m'a fait confiance. Et la meilleure manière de le remercier est de lui rendre la pareille.

— Ma mère a quitté la Colombie pour s'installer ici avec ses parents quand elle avait huit ans, lancé-je.

Je m'éclaircis la voix. Je suis nerveuse, je n'ai raconté cette histoire qu'à Eve et à Guy. Les paumes en sueur, je m'applique à triturer une serviette d'atelier.

— Ils ont dû venir ici pour les perspectives d'emploi qu'offrait Las Vegas. Mes grands-parents travaillaient pour le *MGM* quand un incendie a éclaté dans un des restaurants. À l'époque, il n'y avait pas d'extincteurs automatiques dans cette partie-là du casino. Quatre-vingt-cinq personnes sont mortes, dont eux.

— J'en ai entendu parler, de cet incendie. On dit qu'il s'agit de la plus grande catastrophe de toute l'histoire de Las Vegas.

— Ouais, c'est celui-là. Ma mère avait quinze ans. Elle n'avait aucune famille ici et n'avait pas encore l'âge légal, alors elle est allée dans un foyer d'accueil. À dix-huit ans, elle a dû partir se trouver un boulot et un endroit pour vivre. (Je prends une profonde inspiration en me préparant à assener le coup de grâce.) C'est là qu'elle a rencontré...

J'ai peur de prononcer son nom. Si Jonah savait à qui appartient le sang qui coule dans mes veines, il ne m'adresserait sûrement plus jamais la parole. Tout au fond de moi, je sais que notre relation de travail prendra fin un jour, mais je ne suis pas encore prête à y renoncer.

— Elle a saisi la première occasion qui s'est offerte à elle, balbutié-je.

— Oh, elle s'est trouvé un boulot dans un casino, comme...

— Ma mère est une prostituée.

Ces mots prononcés à voix haute semblent bien plus durs que lorsqu'ils voltigent dans mon esprit. Je baisse les yeux au sol, craignant de lire la déception sur le visage de Jonah – ou, pire, le dégoût.

Les secondes passent. Il garde le silence. Tant pis pour notre amitié.

Jonah

— Pardon, je ne voulais pas vous jeter ça à la figure.

Elle part d'un rire incontrôlable et étudie les pointes de ses cheveux.

Que cette fille-ci ait prononcé ces paroles-là ? Je suis en état de choc.

À Las Vegas, la prostitution est monnaie courante. C'est illégal en dehors des bordels ayant reçu des autorisations, ce qui n'empêche pas certains individus de faire tourner la boutique. Mais que cette femme magnifique, si innocente et naturelle, ait pu être élevée dans ce monde-là...

Je secoue la tête.

— Je ne sais pas quoi dire.

Elle esquisse un geste de la main.

— Ne vous inquiétez pas pour ça. Je comprends. Vous ne devriez probablement pas côtoyer des gens comme moi, avec votre combat important qui s'annonce.

Elle se détourne du banc pour s'emparer de son sac à dos. *Quoi, elle s'en va ?*

Je cherche précipitamment quelque chose à dire, mais, dans un besoin frénétique de la faire rester, mon corps réagit en premier.

Elle se dirige vers la porte, et je lui attrape le bras.

— Non, attendez. Ne partez pas.

Elle garde le silence, dos à moi, la tête basse.

— Je ne voulais pas que vous vous sentiez mal ou honteuse à cause de moi. Je suis seulement surpris que quelqu'un d'aussi ouvert et innocent que vous ait pu être élevé...

— Par une prostituée.

Elle cherche à s'arracher à mon emprise, mais je ne lâche pas. Elle baisse la tête encore plus.

— Dites-le, Jonah.

Mon cœur se serre en entendant l'accent démoralisé dans sa voix. Elle est restée assise à m'écouter parler de ma famille et à partager ma souffrance, mais, dès qu'elle s'est ouverte à moi, je l'ai traitée comme une lépreuse.

— Écoutez, Raven, je ne suis pas très bon à ça..., communiquer avec les gens. Merde !

J'inspire profondément et cherche les mots justes pour qu'elle ne me rejette pas.

— Je vous trouve fabuleuse, affirmé-je, la sentant se crispier sous ma main. Peu importe dans quel milieu vous avez grandi ou qui vous a élevée ; ce qui compte, c'est celle que vous êtes devenue.

Elle se tourne vers moi, les sourcils froncés, les lèvres pincées. Je lui lâche le bras et fourre les mains dans mes poches pour m'empêcher de me jeter sur elle et de l'embrasser jusqu'à effacer cette expression sur son visage.

— La femme que je vois aujourd'hui est exceptionnelle en tout point, ajouté-je.

Elle écarquille les yeux, et son sourire éblouissant menace de me faire tomber à genoux.

— Merci, articule-t-elle, de cette voix éraillée qui me donne envie de presser les lèvres sur les siennes.

Nous ne sommes séparés que d'un demi-mètre, perdus dans l'intensité de ce que nous venons de partager, des fragments que nous avons dévoilés de nous-mêmes. Je me tiens au bord d'un immense

précipice. J'essaie de reculer, de ramper vers un terrain plus solide, mais tout en moi me hurle de me jeter à corps perdu.

Mes émotions tourbillonnent en une tempête confuse, où le désir se heurte à un instinct de conservation, mais, à travers tout ça, une chose reste claire : jamais je ne pourrai chasser cette fille de mon esprit. Dès l'instant où elle est sortie de *Guy's Garage*, elle s'est ancrée irrévocablement dans mon âme. Depuis le début, j'essaie d'y résister... Et si je lâchais prise ?

J'ai évité ce moment depuis le jour où j'ai quitté la maison familiale, refusant de me sentir responsable du bonheur et du bien-être d'un autre. Mais à présent, plongé dans les yeux bleu-vert de la femme en face de moi, je me rends compte que je serais prêt à tout pour avoir l'occasion de m'occuper d'elle.

Un choix s'offre à moi, et la baiser pour la chasser de mon esprit n'en fait pas partie : je peux soit affronter mes peurs et me lancer dans une relation, soit la laisser partir. Elle continuera de mener sa vie jusqu'à croiser quelqu'un qui mérite son amour.

Ça non, pas question !

Je serre les dents, et une fureur possessive me vrille le ventre. À la seule idée de la voir aimer un type lambda, elle qui a un corps si magnifique, d'imaginer les mains d'un autre plonger dans sa chevelure tandis qu'il lui dévore les lèvres, je sens un grondement me monter dans la poitrine.

— Vous avez un petit ami, Raven ?

— Quoi ? Non !

Sa réponse est rapide, sur la défensive. Bon, c'est toujours ça. Je souris tellement que j'en ai mal aux joues. Décision prise.

— Qu'est-ce que vous faites demain ?

Elle se mord la lèvre et baisse les yeux.

— Euh... demain, c'est samedi. Je ne travaille pas.

Je m'approche d'elle – si près que je sens la chaleur émaner de son corps. Elle retient son souffle, et je distingue une lueur de désir au fond de ses yeux.

— Jonah ?

Elle prononce mon prénom d'une manière qui m'échauffe le sang, et je lutte pour ne pas me laisser griser par l'excitation.

— Venez demain. J'organise un barbecue. Je veux que vous y soyez.

Ma voix me semble grave et râpeuse. Hors de question qu'elle refuse. C'est impossible. Je la veux et, maintenant que j'ai cessé de résister, je n'ai plus de temps à perdre.

— D'accord.

Je souris en entendant sa réponse à une question qui n'en était pas une. Je prends son visage entre mes paumes et glisse les mains vers l'arrière pour enfoncez les doigts dans les petits cheveux sur sa nuque. Elle ferme les yeux. Une puissante chaleur m'envahit la poitrine, m'inonde les veines et accélère les battements de mon cœur. Je brûle de l'embrasser, mais je me force à reculer.

— Reprenons le travail.

Je me retourne vers l'Impala.

Le tout petit gémissement qu'elle lâche me donne de l'espoir. Elle est aussi fébrile que moi. Si la tension sexuelle est déjà au maximum, qu'en sera-t-il quand on fera l'amour ?

Je me fige en sentant une lourde chape d'appréhension s'abattre sur mon cœur. Je n'ai jamais couché avec la même fille deux fois de suite, je perds généralement tout intérêt quelques secondes après l'orgasme. Et si la même chose arrivait avec Raven ?

Je me tourne pour la regarder par-dessus mon épaule. Elle a regagné le banc de travail et, penchée sur les pièces du moteur, elle lève les yeux sous sa frange de cils noirs pour m'adresser un sourire timide.

Je suis complètement foutu.

Chapitre 5

Raven

— Houla, Raven, c'est celui-ci, le plus beau ! Prends-le, décrète Eve en m'indiquant un Bikini corail. Cette couleur mettra ta peau en valeur et fera ressortir tes yeux.

Je sais gré à Eve de m'avoir accompagnée pour ce shopping de dernière minute. Le barbecue de Jonah a lieu aujourd'hui. Après son invitation impromptue qui m'a laissé un grand sourire aux lèvres, il m'a précisé d'apporter un maillot de bain. J'ai donc estimé, et Eve aussi, que l'éventualité de nager dans la piscine d'une célébrité nécessitait de faire des emplettes.

Je paie à la caisse de la boutique huppée en pensant que je vais devoir acheter des boîtes sans marque pour Dog pendant les six mois à venir, histoire de rattraper la somme que je viens de dépenser. Il vit parmi les poubelles, ça ne devrait pas trop le déranger.

On passe prendre un *latte* dans un petit café quand mon téléphone sonne. Jetant un coup d'œil à la présentation du numéro, je sens mon cœur bondir dans ma poitrine.

— Mon Dieu, Eve, c'est lui !

Je brandis mon appareil, dans l'espoir qu'elle réponde à ma place.

J'ai travaillé pour Jonah toute la semaine, et il ne m'a jamais appelée. *Comment connaît-il mon numéro ?* Le jour où il est passé par le garage, il m'a donné ses coordonnées, que j'ai entrées dans mon téléphone au cas où je ne trouverais pas sa maison. Pourquoi suis-je si nerveuse, d'ailleurs ? J'ai les paumes en sueur, l'appareil qui me glisse presque des mains. C'est peut-être aussi parce que je tremble.

Eve recule d'un pas, me faisant signe de coller le combiné contre mon oreille.

— Non, ma petite, on n'est pas à l'école primaire, s'indigne-t-elle. Maintenant, réponds !

Je quitte la file pour me diriger vers une table au fond du café, où je suis incapable de m'asseoir, car je déborde de trop d'énergie.

Un doigt enfoncé dans l'autre oreille pour atténuer le bruit environnant, je baisse la tête.

— Allô ?

— Raven, quoi de neuf ? C'est Jonah.

— Je sais... Enfin, j'avais entré votre numéro dans mon téléphone le premier jour, et il s'est affiché sur...

Eve me flanque un coup dans les côtes et secoue la tête. Dieu merci, allez savoir combien de temps j'aurais pu tenir comme ça.

Il émet un rire bas qui fait vibrer le combiné à mon oreille et me couvre de chair de poule. Même au téléphone, il est toujours aussi craquant.

— Bon. Où êtes-vous ?

— Avec ma copine Eve, on prend un café au...

Jetant un coup d'œil au panneau de l'établissement, j'ai brusquement le visage en feu, et Eve se met à glousser.

— ... au *Hot Hot Hot*.

Il rit de nouveau, d'une voix aussi grave et sexy que la première fois mais plus fort.

— On ne voit ça qu'à Vegas, pas vrai ?

— Ouais, pas moyen de trouver un *Starbucks*, commenté-je en levant les yeux au ciel, même s'il ne peut pas me voir.

— Je voulais seulement m'assurer que vous veniez cet après-midi.

— Bien sûr, à 16 heures, c'est bien ça ?

— C'est ça. Et... Raven ?

— Mm-hm ?

— Emmenez Eve avec vous.

Je considère mon amie, qui est suspendue à la conversation. Je lui souris.

— Eve ? Oui, pas de problème.

Le visage rayonnant, elle donne un coup de poing victorieux dans les airs.

— Génial. À très vite.

Il raccroche, et Eve et moi nous dévisageons en silence pendant quelques secondes.

— On retourne à la boutique, lance-t-elle en m'attrapant par le bras pour m'entraîner vers la sortie. Il va me falloir aussi un nouveau maillot si je dois rencontrer l'Assassin.

Je me fige.

— Je t'en supplie, quoi que tu fasses, ne l'appelle pas « l'Assassin » en face. Ce serait tellement gênant.

Elle esquisse un petit sourire en coin, comme si je venais de lui soumettre une idée fantastique. *Flûte !*

— Tu sais, il y aura sûrement quelques mecs célibataires ce soir, ajouté-je, la questionnant du regard.

Eve est magnifique, et elle intéresse beaucoup les hommes, mais elle a des goûts très sélectifs. Elle ne sort qu'avec de vrais dégénérés.

— On verra, déclare-t-elle en haussant les épaules. Il faudrait quelqu'un de vraiment à part pour retenir mon attention à ce stade.

Un sourire espiègle se dessine lentement sur ses lèvres.

Elle a un secret. Je balaie les alentours du regard avant de l'entraîner vers un banc sur le trottoir.

— C'est qui ?

L'excitation doit transparaître sur mon visage, car celui d'Eve s'éclaire.

— Oh, Rave, il est parfait ! Je l'ai rencontré au travail. Il est venu dîner au restaurant, et il était si gentil.

Elle a un air rêveur que je vois peu souvent chez mon amie cynique.

— Il m'a proposé un rendez-vous, et j'ai accepté, couine-t-elle.

— Génial ! C'est pour quand ?

— Oh, ça s'est passé il y a deux semaines ! répond-elle sur le ton de la culpabilité. Depuis, on s'est vus presque tous les soirs.

Je me décompose, tâchant de trouver la raison pour laquelle ma meilleure amie fréquente un mec depuis quinze jours sans jamais m'en avoir parlé. Normalement, on se dit tout. Rien que la semaine dernière, elle m'a appelée à minuit pour me raconter qu'Elton John était entré dans son restaurant pour la complimenter sur ses pommettes. Et voilà que depuis quinze jours elle me tait sa relation avec son petit ami mystère ?

Ça ne présage rien de bon. Je sais d'expérience qu'elle attire les types les plus malveillants et violents que Vegas a à offrir : ils le sont souvent verbalement, parfois physiquement, et toujours émotionnellement. Je me dis qu'elle n'est pas armée pour prendre les bonnes décisions ; après avoir grandi dans ce genre de contexte, son idée de la normalité est manifestement biaisée. Mais il est impossible qu'elle souhaite la même existence qu'a eue sa mère.

Pour ma part, je m'efforce de me distinguer autant que possible de la mienne depuis que j'ai appris

qu'elle était prostituée. Je suis mécano, et toujours vierge. On ne peut pas faire plus différent.

— Je suis désolée d'avoir gardé le silence là-dessus, déclare Eve. C'est quelqu'un de... euh... très secret. Il m'a dit qu'il n'était pas encore prêt à ce qu'on parle de notre relation. Mais ça commence à devenir sérieux entre nous, alors je suis sûre que tu ne vas pas tarder à le rencontrer.

— Je suis vraiment heureuse pour toi, lâché-je, incapable de dissimuler la contrariété dans ma voix. Son sourire se fait triste.

— Je suis désolée.

— Ce n'est pas grave, vraiment.

Elle se lève d'un bond et m'attrape la main.

— Bon, viens, allons me trouver un maillot de bain. Ce n'est pas parce que je suis officiellement hors jeu que je ne vais pas profiter du spectacle de ce soir ! Ces mecs travaillent dur pour avoir de beaux corps.

Je me lève à mon tour, et elle passe un bras autour de mes épaules.

— J'ai la ferme intention de leur montrer que j'apprécie leurs efforts, ajoute-t-elle.

Quelques heures de shopping plus tard, on retourne chez moi pour se préparer et, à 15 h 45, on s'apprête à partir chez Jonah. Je jette mon sac à dos dans la voiture d'Eve à l'instant même où Guy m'appelle depuis l'entrée du garage. Je passe la tête par la portière.

— Tu me donnes une minute ? lancé-je à mon amie. Je vais lui demander ce qu'il veut.

Je rejoins Guy à petites foulées et le trouve en compagnie de Leo et de Cane, deux autres mécanos du garage.

— Salut, les gars. Qu'est-ce qui se passe ?

Ils me contemplent de la tête aux pieds et n'ont pas l'air heureux de ce qu'ils voient.

— Où tu vas habillée comme ça, Ray ? demande Guy en indiquant la robe dos nu qui recouvre mon maillot de bain.

— Je suis invitée à une soirée piscine-barbecue.

Je tire sur la bretelle de mon haut de Bikini avec le pouce pour le leur montrer. Enfin, c'est évident, non ? Et pourquoi ils me regardent comme ça, comme si je portais une tenue de viande crue ?

— Il va y avoir des mecs à cette fête ?

Le ton protecteur de Leo n'a rien de surprenant. Il a trois filles et cinq petites-filles.

— Oui. Il y aura des mecs.

Cane qui travaille au garage depuis peu éclate d'un rire tonitruant qui secoue son gros ventre. Guy et Leo, eux, restent graves.

— Qui vous invite ? Et, je t'en prie, ne me dis pas que c'est à un de ces endroits où on se baigne les seins nus, lâche Leo, ce qui provoque une nouvelle crise de rire chez Cane.

— Les gars, il n'y a aucun problème. Je vais chez Jonah.

Personne ne rit ; pire encore, ils sont figés. Tétanisés. *Houla, ça ne sent pas bon !* Guy rompt le silence.

— Ray, ne sois pas conne.

— Je ne le suis pas.

Tomber amoureuse d'un type susceptible de me briser le cœur ? Bon, peut-être que je le suis.

— Euh... j'essaie de ne pas être... ce que tu dis.

Cet homme, qui est presque comme un père pour moi, lit en moi comme dans un livre.

— Tu portes une robe, commente-t-il avec un air réprobateur et en secouant la tête. Je te connais depuis que tu as quatorze ans, et je ne t'ai jamais vue habillée comme ça.

Guy a sûrement raison là-dessus. Il m'a enseigné la mécanique au lycée, et je n'en ai jamais mis à

l'école.

Ah, attendez voir !

— Et le jour de la remise des diplômes ? protesté-je, les mains plantées sur les hanches pour souligner mon affirmation. J'ai porté une robe ce jour-là.

— C'était pour un événement particulier.

Zut, c'est vrai !

— Bref. De toute façon, ce n'est pas une robe, c'est un paréo, déclaré-je en lissant le tissu souple sur mon ventre. Il est neuf. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser...

— Tu vas vraiment la laisser partir ? s'écrie Leo à l'intention de Guy.

— Elle est presque majeure et vaccinée.

— Et il s'est tapé plus de nanas à Vegas que Frank Sinatra !

— Ray est intelligente. Je lui fais confiance, elle ne fera pas n'importe quoi, affirme Guy en me fixant du regard. N'est-ce pas, Ray ?

Sa question sonne comme un avertissement. J'acquiesce d'un signe de tête.

— Appelle-nous si jamais tu as besoin de quoi que ce soit. Ne bois pas d'alcool. Ne te drogue pas. Et, quoi que tu fasses, n'accepte pas de verre de la part d'un inconnu, ne laisse pas tes boissons sans surveillance. Si tu dois aller pisser, tu prends ton verre avec toi.

Leo m'adresse ses instructions en me pointant du doigt chaque fois.

— Pigé. Je peux y aller, maintenant ?

Ils secouent la tête et se retournent vers le garage en marmonnant. Je regagne la voiture presque en sautillant, un sourire béat aux lèvres.

Jonah

Je suis dans un état d'agitation extrême. Je me suis rendu à la salle de sport, j'ai bossé sur l'Impala, rien n'y a fait. J'avais besoin d'entendre sa voix, j'ai fini par craquer et par l'appeler. Elle avait l'air nerveuse au téléphone, ça faisait longtemps qu'elle n'avait pas été comme ça. Dans le garage, elle travaille avec l'assurance tranquille d'une mécanicienne chevronnée, mais, à l'extérieur, elle est timide et anxieuse. Et ça, ça m'excite à mort.

Raven ne ressemble à aucune des filles dont j'ai l'habitude. Elle n'est ni arrogante ni agressive, elle n'essaie jamais de me manipuler pour asseoir sa domination. Avec elle, rien n'est caché, pas de petits jeux tordus ou d'actes désespérés. Elle n'attend rien de moi. Ça fait du bien. Et, grâce à ça, je me sens parfaitement à l'aise en sa présence.

Je ne la connais que depuis une semaine et j'ai déjà vidé mon sac sur mon père comme une gamine lors d'une soirée pyjama. Les mots que je retenais depuis des années sont sortis d'eux-mêmes, et, plutôt que de me renvoyer ma faiblesse au visage, elle m'a rendu la pareille.

Quand elle n'est pas là, elle me manque. Ça ne m'arrive jamais avec les nanas ; je peux même passer des mois entiers sans voir ma sœur ou ma mère, ça ne m'a jamais dérangé. Raven n'est pas partie depuis vingt-quatre heures que, déjà, je pète les plombs, comme si j'avais perdu un objet précieux.

Lorsqu'elle était ici hier, j'ai été frappé par la rapidité avec laquelle j'ai cédé à l'envie de la toucher. À un moment donné, on était si proches l'un de l'autre qu'on a échangé un long regard chargé de désir. J'étais à deux doigts d'exploser. Et puis elle s'est humecté les lèvres. Je l'aurais embrassée si j'avais été sûr de pouvoir m'en tenir là, mais, vu ce que je ressentais, je l'aurais prise sur le capot de la voiture. Des images s'imposent à mon esprit et font monter un gémissement du plus profond de ma poitrine. Elle sera bientôt là, et moi, je me vois la baiser sur ma bagnole !

La sonnette m'arrache à mon fantasme. *C'est elle.* J'ajuste mon short de bain avant d'ouvrir la porte à l'objet de mon désir. Là, mon sourire s'efface.

Owen me pousse de côté pour entrer, les bras chargés de sacs que j'imagine remplis de nourriture.

— Ravi de te voir aussi.

— Salut, Nik.

J'embrasse la femme d'Owen sur la joue.

— Jonah, comment ça va ? demande-t-elle en me prenant brièvement dans ses bras. Owen, mon chéri, tu n'as qu'à laisser ça dans la cuisine.

Nikki est la cuisinière officielle de tous nos barbecues. Elle connaît ma cuisine comme sa poche, alors je la laisse faire.

Owen pose les sacs avant de se diriger tout droit vers le bar du jardin, où il oriente son tabouret en direction de l'écran plat soixante pouces et met l'émission *Sportscenter*.

Je le rejoins à l'extérieur, j'attrape une bière et je m'installe. Alors que je viens de vider ma première mousse, Caleb et Rex arrivent. Les gars se disputent pour savoir si les San Diego Padres iront en Série mondiale. Owen décrète que ce sera les A's ; je suis convaincu que les Yankees vaincront, mais je ne prends pas part à la conversation. La voix de Nikki, ainsi que celles d'autres femmes, couvre brusquement les nôtres.

— Jonah, tes invitées sont arrivées, lance-t-elle depuis la porte vitrée coulissante.

Son annonce fait taire les discussions autour du base-ball tandis que tout le monde se retourne pour voir de qui il s'agit.

Putain de bordel de merde !

C'est Raven.

Et elle porte une robe.

Remerciant le ciel d'avoir mis des lunettes de soleil, je l'embrasse du regard. Ses cheveux noirs sont tressés sur le côté en une épaisse corde chocolatée qui repose sur l'arrondi de son sein. Mes yeux glissent vers le décolleté de sa robe, qui accentue sa silhouette déjà parfaite. Le tissu flottant s'arrête bien au-dessus de ses genoux, dévoilant ses longues jambes bronzées.

Je remarque à peine la blonde à son côté. Il doit s'agir d'Eve.

Tandis qu'elles s'approchent du bar, je ne peux quitter Raven des yeux. Elle glisse à travers le jardin à sa manière bien particulière, sexy sans s'en rendre compte. Un des types au bar pousse un gémissement, et je tourne la tête vers mes potes ; ils dévorent ma nana et sa copine du regard.

« *Ma nana* » ?

Brusquement possessif, je m'écarte du bar pour les accueillir et bloquer la vue des connards lubriques qui les lorgnent derrière moi.

— C'est une blague ou quoi ? lâche l'un d'eux.

— Alors là je ne m'attendais pas à ça.

J'entends les commentaires marmonnés de cette bande de ploucs et je serre les poings pour me retenir de leur en coller une.

— Mesdames, heureux que vous ayez pu venir, annoncé-je.

Je suis impressionné de constater que ma voix, quoique tendue, ne se brise pas.

— Salut, Jonah, lance Raven en penchant la tête sur le côté avant de désigner sa compagne. Voici mon amie, Eve. Eve, je te présente Jonah.

— Salut, Jonah, dit Eve en me serrant la main et en contemplant le jardin. Joli endroit.

— Merci. Suivez-moi, je vais vous présenter aux gars.

J'incite les filles à marcher devant moi, songeant qu'ainsi je pourrai poser une main au creux des reins

de Raven, histoire de signifier discrètement aux autres qu'elle m'appartient. Ou, alors, je lui roule un gros patin devant tout le monde, mais quelque chose me dit qu'elle n'est pas encore prête.

Elle passe devant moi. Son délicat parfum à la poire m'emplit les poumons, et je me mords la lèvre, assailli par le désir. Mes doigts me brûlent tant j'ai envie de les enfouir dans ses cheveux pour l'attirer à moi.

Je pose la main sur son dos, juste au-dessus de ses fesses, et manque de trébucher. Là, sur sa parfaite peau dorée, se trouve le tatouage qui me nargue depuis des jours : un vol de corbeaux serpente depuis son épaule pour descendre sous le tissu de sa robe. D'après l'échelle du dessin, je dirais que les oiseaux commencent sur sa hanche.

Brusquement, je la visualise couchée nue devant moi. Passant la langue sur mes lèvres, j'imagine quel goût ça aurait de l'embrasser d'une extrémité de son tatouage à l'autre, de sentir sa peau chaude, douce et sucrée contre ma bouche. Je suis déjà très à l'étroit dans mon boxer, et je ne l'ai même pas encore vue en Bikini. Je me concentre sur les statistiques de base-ball, tâchant d'apaiser mon désir ardent.

— Voici mon ami Owen.

Raven remonte ses lunettes de soleil sur le sommet de son crâne.

— Le type piercé, c'est Rex, et celui qui a l'air de sortir tout droit d'un tracteur de l'Idaho, c'est Caleb.

Elle hoche la tête à chaque présentation.

— Les gars, voici Raven et son amie, Eve.

Je regarde attentivement mes potes dévisager les filles ; s'il ne m'échappe pas qu'ils semblent trouver les deux femmes séduisantes, j'estime qu'ils s'attardent un peu trop sur Raven.

— Bon sang ! s'exclame Owen. T'as de sacrés beaux yeux, toi.

Sa remarque suscite la confirmation des autres gars.

Les joues de Raven se teintent d'un rose familier.

— Merci. C'est chouette de vous rencontrer enfin.

— « Enfin » ? répète Rex, dont le sourire de branleur tire sur son anneau de piercing. Ça fait combien de temps que vous traînez ensemble, tous les deux, avec Jonah ?

Raven reporte son attention sur moi, les yeux écarquillés.

— Oh, on ne traîne pas ensemble... euh... on travaille...

— Qu'est-ce que vous aimeriez boire, les filles ? lancé-je, tâchant de réorienter la discussion et constatant avec un sourire le soulagement sur le visage de Raven.

Pourquoi ai-je l'impression qu'on cache un terrible secret ?

— De l'eau, ce serait parfait, répond-elle, choix qu'Eve confirme d'un signe de tête.

— Vous aimez le base-ball ?

La plupart des filles ne s'intéressent pas à ce genre de trucs, mais, cela dit, la plupart des filles ne sont pas mécanos.

— Le base-ball ?

Raven plisse le nez et secoue la tête. *Qu'est-ce qu'elle est mignonne !*

Je désigne les chaises longues disposées à côté de la piscine.

— Vous préféreriez profiter du soleil ?

Elle étudie le rebord de la piscine et jette un coup d'œil à Eve. Toutes deux ont un grand sourire aux lèvres.

— Oui, d'accord.

Je leur apporte des serviettes et place leurs chaises longues suffisamment près pour me permettre d'admirer Raven et de faire aisément la navette entre elle et mes amis.

Une nouvelle bière à la main, je me détends au bar et m'apprête à profiter du match. Jusqu'ici, tout va bien. J'ai invité une nana, une « copine », chez moi. Les gars se montrent à peu près respectueux. Les filles rient et discutent, à l'aise. Qu'est-ce qui pourrait clocher ?

— Que la fête commence, bande de connards !

Ah, merde ! Blake !

Chapitre 6

Jonah

Mon regard se fait plus perçant au son de sa voix, et je dois me maîtriser pour ne pas me mettre à cogner.

— Merde ! murmuré-je, les yeux baissés.

Blake n'est pas seul, il est accompagné de trois filles, et j'en connais déjà deux : l'une est la stripteaseuse rouquine, l'autre la blonde que j'ai baisée il y a une semaine.

Les nanas que je me tape ne viennent jamais chez moi. Jamais. Qu'est-ce qui lui prend, à Blake ?

Je me prends le front dans la main. *Merde !* Il ne sait pas que j'ai couché avec elle, il était trop occupé à inspecter les amygdales de la rouquine quand j'ai quitté la boîte.

— Jonah, me salue Blake en s'approchant d'un pas nonchalant, une fille sous chaque bras. Tu te souviens de Selena ? demande-t-il en indiquant du menton celle aux cheveux d'un rouge artificiel. Et de Candy ? enchaîne-t-il en montrant la blonde.

Elle s'appelle Candy. Ça ne m'étonne pas.

— Et cette charmante demoiselle, c'est Fiona.

Il désigne une brune dont les seins énormes sont compressés dans un haut étriqué. Au moins, là, pas d'inquiétude : elle ne se noiera pas dans la piscine.

Candy échappe à Blake pour s'approcher de moi. *Trop près.* Je me redresse au bar pour mettre un peu de distance entre nous.

— Ravie de te revoir, Jonah.

Ses dents très blanches s'enfoncent dans sa lèvre inférieure pulpeuse, et elle m'effleure le torse des doigts pour enrouler une main autour de mon cou. L'autre repose à plat sur mon ventre.

— Candy, lâche-moi, ordonné-je d'une voix basse pour ne pas me donner en spectacle devant Raven.

Je constate avec soulagement que celle-ci est en discussion avec Eve et Nikki qui vient de les rejoindre au bord de la piscine.

Candy suit mon regard en direction de Raven.

— C'est bon, j'ai pigé, déclare-t-elle en se retournant vers moi et en retirant la main de mon cou, tout en veillant à me racler la peau avec ses ongles longs. Tu aimes la chair fraîche.

Elle lance un nouveau coup d'œil à Raven avant de virevolter sur ses talons hauts, tortillant des fesses dans une jupe si courte et serrée qu'on dirait presque une ceinture.

— Tu reviendras, décrète-t-elle. Le jambon-beurre ne te suffira pas indéfiniment.

Ses acolytes hurlent de rire, et je fusille Blake du regard. Il secoue la tête et jette les mains en l'air, articulant :

— Je ne savais pas.

Je ne connaissais pas encore ce sentiment de malaise qui me ronge de l'intérieur ; au regard de haine que Candy décoche à Raven, je comprends qu'il y a peu de chances pour qu'elle taise notre nuit ensemble. Ma réputation n'a rien d'un secret, mais je serais contrarié de la voir confirmée de cette manière.

Ça ne devrait avoir aucune importance, au fond, puisque j'ai couché avec Candy avant de rencontrer

Raven, mais, à la seule idée que celle-ci puisse connaître les détails intimes de mon passé sexuel, je suis mal à l'aise. J'ai envie qu'elle me considère comme quelqu'un de digne de confiance ; un type qui couche à droite et à gauche, surtout aux yeux d'une fille de prostituée, n'est pas forcément vu comme un petit ami potentiel.

C'est donc ça que je veux ? Être son petit ami ?

C'est sur cette pensée stupéfiante que je vois s'approcher Nikki, flanquée de Raven et d'Eve.

— Blake, je vois que tu as apporté des divertissements, commente la femme d'Owen avec un sourire qui n'a rien d'amical.

— Oh, allez, quoi, Nik ! C'est pas ma faute si j'aime bien m'amuser un peu, rétorque Blake dans un éclat de rire, amplifiant ainsi la tension déglagée par Nikki.

Raven et Eve, les yeux grands comme des soucoupes, les regardent l'un après l'autre.

Owen se lève de son tabouret et prend sa compagne par la main.

— Nik, ma chérie, on va à l'intérieur. Tout de suite.

Elle se laisse entraîner au loin, tout en ne cessant de dévisager les stripteaseuses avec hostilité jusqu'à ce qu'elle ait disparu dans la maison.

Blake suit Nikki du regard, puis, se tournant vers Raven et Eve, il s'écarte de ses invitées.

— À qui ai-je l'honneur ? demande-t-il avec un sourire effronté qui fait glousser les filles.

Enfoiré de Blake !

Je m'occupe brièvement des présentations d'une voix grondante.

— Ravie de vous rencontrer enfin, déclare Raven en tendant la main avec grâce. Jonah a parlé de vous l'autre jour, précise-t-elle en me désignant.

Les yeux fixés sur leurs mains jointes, j'essaie de trouver un prétexte pour qu'il la lâche sans pour autant briser le poignet de la jeune femme.

— Raven. Pourquoi je ne t'ai encore jamais rencontrée ? demande Blake, la quittant du regard pour se focaliser sur moi.

La jeune femme remue à mon côté. Je jette un regard noir à mon ami, qui comprend mon message et la lâche. *Voilà qui est intelligent.*

— Elle m'aide avec mon Impala, expliqué-je.

Blake jette la tête en arrière pour éclater de rire. Raven se raidit. J'enroule un bras autour d'elle, et elle se presse doucement contre moi ; son corps semble si petit et délicat. Le contact intime de son épaule nue contre mon torse sans tee-shirt me donne envie de la serrer encore plus fort contre moi. Son parfum légèrement fruité, allié à son aisance physique, m'apaise. Je résiste au désir d'enfouir le visage dans ses cheveux.

— Mec, ta mécano est torride, déclare Blake. C'est quoi, ce bordel ?

Il examine Raven, caressant sa silhouette du regard, et je remercie le ciel qu'elle ait gardé sa robe.

— Ça donne un tout autre sens à l'idée de carrosserie, déclare-t-il en contemplant ses jambes. Jolies cuisses ! Elles s'ouvrent à quelle heure ?

— Fais gaffe, grondé-je, les mâchoires crispées.

Un bourdonnement chaud et familier remue dans ma tête, et je serre l'épaule de Raven par réflexe.

Le silence s'abat sur l'assemblée pendant que tout le monde nous observe, Blake et moi. Même les sœurs stripteaseuses ont interrompu leurs papotages pénibles.

Blake se concentre sur moi, les sourcils froncés, l'air interrogateur.

Un petit gloussement brise le silence. Tous les regards se braquent sur Raven.

— Merci pour le compliment, Blake, lance-t-elle en se mordant la lèvre, le visage rougi par un rire contenu.

Le bourdonnement dans ma tête se calme.

— Jonah ne m'avait pas dit que tu étais aussi drôle.

Finissant par céder, elle laisse échapper une explosion de rire, dont le son mélodieux m'apaise tout à fait.

Les conversations recommencent à fuser autour de moi, mais je n'entends rien. Je me demande ce qui a bien pu m'arriver, jamais je ne me montre aussi possessif avec les filles. J'étais à deux doigts de coller un pain à mon meilleur pote.

Raven et Eve regagnent leurs chaises longues, et j'adresse un signe du menton à Blake qui me répond à sa manière, avec un sourire effronté et un doigt d'honneur.

Les sœurs stripteaseuses s'approchent de la piscine en chuchotant ensemble. Je me détends en constatant qu'elles ont décidé de s'asseoir à l'opposé de Raven et d'Eve, qui se trouvent à proximité du bar.

Bon sang, il me faut une mousse !

Je passe derrière le comptoir, où les gars sont accoudés pour regarder la télévision.

— Qu'est-ce que c'était que ce bordel ? demande Blake en enfournant une poignée de pop-corn.

Je secoue la tête.

— J'en sais rien.

— Tu as failli t'en prendre à un type qui sort le même baratin à toutes les nanas qu'il croise, commente Rex avec un rire en se frottant la nuque. Un mot de plus, et j'aurais dû vous séparer.

Je hoche la tête et j'attrape une bière. Ça ne fait pas un pli, j'aurais effectivement cassé la gueule à Blake pour avoir manqué de respect à Raven.

— J'aurais jamais cru voir ça un jour, déclare Owen qui revient juste d'accompagner sa femme à l'intérieur et à qui on a tout expliqué. T'es mordu, mec.

Raven a tombé la robe, et je suis en train de la reluquer en Bikini. Elle n'essaie pas de se cacher, ne rentre pas le ventre, rien dans ses gestes ne laisse présager un quelconque embarras ; sa peau dorée luit au soleil tandis qu'elle rit et parle avec Nikki et Eve. Elle a l'air si naturelle, si à l'aise dans mon jardin en compagnie de mes amis, à croire qu'elle vit ici depuis des années.

— Hé, Jonah ! m'appelle Owen. C'est une sacrée belle...

Un grondement résonne au plus profond de ma poitrine. Les gars explosent de rire.

Owen m'administre une claque dans le dos.

— Ouaip, t'es fichu, frangin !

Raven

Le murmure des voix environnantes et le rythme hypnotisant du rap me plongent dans un état de semi-conscience. Je ferme les yeux et me détends, profitant des derniers rayons du soleil avant qu'il disparaisse derrière les montagnes. Des rires d'hommes résonnent. Je me retourne pour observer Jonah avec ses amis, m'attarde sur son sourire éclatant qui creuse ses fossettes et fais glisser mes lunettes de soleil sur mon nez pour mieux le voir. Il a cessé de s'esclaffer, mais a encore le sourire aux lèvres en discutant avec Owen.

Je le suis du regard tandis qu'il contourne le bar pour s'asseoir sur un tabouret ; lorsqu'il porte son verre à la bouche, les muscles de son dos se tendent avec puissance. Ses bras sont ornés de tatouages de couleur vive, des poignets jusqu'aux épaules, et l'un se déverse sur le torse. J'ai envie de voir ça de plus près, de passer les mains sur ses biceps, d'étudier son art corporel. Je me demande si sa peau est aussi

douce qu'elle en a l'air, si elle a le même goût que son odeur : celle des agrumes et des épices.

— Cet endroit est dingue, Rave.

Sursautant au son de la voix d'Eve, je remets mes lunettes de soleil sur l'arête de mon nez et me tapote les joues pour en atténuer le feu. Mon amie est étendue sur une chaise longue, comme moi, une revue people posée sur les cuisses.

— Ouais, confirmé-je en me raclant la gorge pour éliminer toute trace de désir de ma voix. Comme je reste toujours dans le garage, je ne savais même pas que tout ça existait.

Je balaie les alentours du regard : la cuisine extérieure moderne et son bar, la télé à écran plat, la piscine en forme de lagune avec Jacuzzi, le brasero. Mais ce qu'il y a de mieux dans le jardin, ce sont les chaises longues : conçues pour deux, elles sont dotées d'immenses matelas doubles et de coussins d'extérieur.

— Une fois que votre relation sera officielle, il va falloir m'inviter... tout le temps, affirme Eve en m'observant par-dessus ses lunettes, radieuse.

Je hausse les sourcils.

— Quand notre relation sera « officielle » ?

— Ouais, tu sais, une fois que vous aurez reconnu tous les deux que vous vous plaisez.

Elle hausse les épaules avant de s'humecter le doigt pour tourner une autre page.

— N'importe quoi !

C'est tout ce que j'arrive à articuler avec l'immense sourire qui illumine mon visage. Malgré tous mes efforts, je nourris des sentiments pour lui. Quelle fille n'en aurait pas ?

Même les nanas invitées par Blake ont l'air d'entrer en transe en présence de Jonah – et je les comprends. Brusquement, je suis prise de nausée à l'idée que Jonah puisse être avec une fille comme ça, dont les seins et les lèvres énormes, manifestement grossis artificiellement, se bombent pour attirer l'attention de tout un chacun.

— Qu'est-ce qui se passe par ici, baby girl ? demande Blake en s'affalant à côté de moi.

Il y a quelque chose chez ce type qui va au-delà de sa belle gueule de boxeur bad boy, qui suffirait pourtant à faire se pâmer n'importe quelle fille. Ses cheveux châtain clair, coupés court, mettent l'accent sur ses yeux d'émeraude, qui doivent briser bien des cœurs sur son passage. Mais c'est surtout son allure ou plutôt son expression qui le rend dangereux, comme si son regard dissimulait un terrible secret derrière son sourire amical.

— Si je t'offre une glace, quelles sont les chances pour que tu sucés ?

Eve se tourne vers Blake, la bouche grande ouverte, et referme son magazine avec un claquement sec.

— Beurk, Blake, t'es dégoué ! lâché-je entre deux crises de rire. Je t'en supplie, ne me dis pas que ça marche sur les filles.

— Tu as bien vu combien m'ont accompagné à ce barbecue ! Alors, à ton avis ? souligne-t-il. (Il se tourne vers Eve.) Et toi, Barbie ? Ça te dirait, une petite partie de saute-mouton à poil ?

— Arg ! Je vais me chercher à boire. Rave, tu veux quelque chose ?

— Non merci.

Eve se lève, et, le temps qu'elle passe derrière le bar, Blake lui mate les fesses sans aucune discrétion.

— J'ai dit un truc qu'il ne fallait pas ? s'étonne-t-il avec un sourire en coin qui me permet de comprendre qu'il aime mettre les filles mal à l'aise.

Le fait qu'il puisse parler aux femmes de cette manière et réussir à obtenir des rencards malgré tout est la preuve de son charme irrésistible.

Du coin de l'œil, j'aperçois Jonah au bar. Il est en train de nous observer, Blake et moi, et le poids de son regard est tel que je me sens décontenancée. Je n'ai pas envie d'une redite de ce qui s'est passé plus

tôt.

— Tu ne ferais pas mieux de rejoindre tes invitées ? souligné-je. Je ne voudrais pas t'attirer des ennuis.

Blake jette un coup d'œil aux filles en question, mais balaie mes inquiétudes du revers de la main.

— Nan, elles n'ont pas besoin de moi. Et, de toute manière, j'en ai rien à foutre.

Passant une main dans ses cheveux coupés ras, il tourne légèrement la tête et m'adresse un demi-sourire effronté.

— Mon pote te plaît ? demande-t-il laconiquement.

Je me redresse sur les coudes.

— Hein ?

Il se penche pour me regarder dans les yeux.

— Jonah a failli m'arracher la tête, là-bas. Tu veux savoir combien de fois je l'ai vu faire ça quand je drague une fille, même une nana qu'il s'apprête à baiser ?

— Combien ?

Il esquisse un cercle avec le pouce et l'index.

— *Niet*. Jamais.

Je le dévisage, m'efforçant de saisir ce qu'il essaie de me dire et espérant que je ne comprends pas de travers.

— On est amis, c'est tout, protesté-je.

Par chance, je porte des lunettes de soleil, de sorte qu'il ne peut pas voir mes yeux trahir mes paroles.

— « Amis, c'est tout » ? répète-t-il en se frottant le menton avant de hausser les épaules. Parfait. Je vais voir si certaines de mes invitées ont envie de traîner avec lui ce soir après le barbecue.

Il pose les mains sur les genoux pour se relever.

Non !

— Attends ! lâché-je, lui agrippant le bras comme par réflexe, le cœur tambourinant follement dans la poitrine.

Il me regarde.

— Tu as quelque chose à me dire, baby girl ?

Jonah me plaît.

Les mots sont là, mais je n'arrive pas à les prononcer. Et s'il n'éprouvait pas la même chose pour moi ? Je ne pourrais plus jamais travailler avec lui si j'essayais une honte pareille. Me dévoiler, courir le risque... Non, il faut que je garde mes sentiments pour moi. Son amitié est trop importante à mes yeux. Et, au fond, quelle chance ai-je de plaire à un type comme Jonah Slade ?

— Ouais, je voulais seulement dire... (Je lâche le bras de Blake et m'abandonne sur ma chaise longue.) Vas-y, achevé-je. Jonah est libre de sortir avec... euh... d'être avec qui il veut.

Aïe, ça fait mal !

Blake me scrute un instant avant de se pencher vers moi.

— Jonah est beaucoup de choses.

Il regarde autour de la piscine, puis reporte les yeux sur moi avant de faire glisser ses lunettes de soleil sur son nez.

— Mais, d'après ce que j'ai pu voir ce soir, il n'est pas libre – du moins, il ne l'est plus.

Sur ce, il s'éloigne nonchalamment, comme parfaitement inconscient de l'état de stupeur dans lequel il me laisse.

— Raven, tout à l'heure, on jouera à la maîtresse, ajoute-t-il par-dessus son épaule. J'irai tailler des crayons et toi, une pipe.

Je laisse échapper un rire alimenté par un sentiment grisant après l'aveu qu'il vient de me faire.

« Il n'est pas libre... – du moins, il ne l'est plus. »

Se pourrait-il que Blake ait raison ? Que Jonah éprouve les mêmes sentiments que moi ?

Eve revient du bar pour s'asseoir à la place que Blake vient de libérer.

— Enfin, il est parti ! C'est un sacré beau gosse, mais dès l'instant où il ouvre la bouche... (Elle secoue la tête et boit une gorgée d'eau.) Qu'est-ce qu'il a de si drôle, à la fin ? s'indigne-t-elle en désignant Blake avec une grimace.

— Je le trouve hilarant.

Je m'allonge avec un large sourire qui me donne mal aux joues et qui n'a rien à voir avec Blake.

Chapitre 7

Raven

— Ma femme fait super bien à manger ! s'exclame Owen en entrant dans la cuisine pour apporter une pile d'assiettes vides et sales.

Nikki les lui prend des mains et plante un petit baiser sur sa joue.

— Merci, mon chéri. Maintenant, tire-toi avant que je te mette au travail !

Ces deux-là ressemblent à un couple hollywoodien. Owen, avec sa peau couleur moka et ses cheveux coupés ras, a une corpulence similaire à celle des autres boxeurs : athlétique, massive, à la fois captivante et terrifiante. Sa virilité brute contraste avec le teint caramel de son épouse, ses courbes douces et ses longues mèches ondulées. Il lui administre une claque enjouée sur les fesses, et elle sursaute en glapissant, ses yeux noisette pétillants.

Elle lâche les assiettes dans l'eau savonneuse.

— Merci de m'aider à nettoyer, me lance-t-elle. D'habitude, je suis la seule nana dans le coin à faire autre chose que montrer ses seins.

Elle lève les yeux au ciel, en référence évidente aux invitées de Blake.

— C'est le moins que je puisse faire, protesté-je. Ça faisait longtemps que je n'avais pas mangé aussi bien, tu es une cuisinière hors pair ! la complimenté-je en rinçant un saladier immense qui a contenu une délicieuse salade de fruits.

— Merci. À force de fréquenter ce groupe de garçons, j'ai eu l'occasion de me faire la main !

Voilà qui ne me surprend pas, il faut dire que les gars pourraient dévorer un petit pays à eux tout seuls. Je crois que Jonah a fait griller une vache entière.

— Nikki, où est-ce que je pose ça ? demande Eve depuis l'entrée, les bras chargés d'autres assiettes.

Jonah la talonne, quelques bouteilles de condiments à la main. Il s'approche du frigo pour les ranger.

Le regard happé par sa silhouette, je manque de me couper le doigt avec un couteau à viande savonneux. Ça devrait être illégal, ça, qu'il se promène torse nu. C'est parfaitement irresponsable.

— Les filles, vous n'avez pas à faire ça, déclare-t-il. Ma femme de ménage passe demain matin.

— Comme si devoir s'occuper de tes slips sales, ça ne suffisait pas, il faudrait aussi que cette pauvre femme nettoie les dégâts que vous causez à cinq ? Non, proteste Nikki en faisant tourner Jonah sur lui-même pour l'évacuer de la pièce.

— OK, OK, je m'en vais, capitule-t-il en la prenant brièvement dans ses bras.

Elle se penche vers lui avec un grand sourire.

— Mais, Nik, ne donne pas trop de travail à ma nana, ajoute-t-il en me cherchant des yeux. Il faut qu'elle fasse gaffe à ses mains, je ne voudrais pas qu'elle laisse échapper des outils parce que tu lui as trop donné à faire.

Il me décoche un clin d'œil, puis s'éloigne. Nikki lâche un petit rire.

— Eh bien, ma fille ! Il est ferré.

Eve rigole dans son coin en empilant des assiettes propres.

Je n'arrive pas à croire qu'il m'ait appelée « sa nana » ! Et la manière dont il a parlé des outils que je pourrais laisser échapper... Certes, il aurait pu s'agir d'une simple discussion de voitures, mais il m'a

accroché le regard d'une telle façon que j'ai eu l'impression qu'il me visualisait en train de manier tout autre chose. D'abord Blake, et maintenant Nikki. Se peut-il qu'ils aient raison ? Ils connaissent Jonah depuis bien plus longtemps que moi. Est-il possible qu'il éprouve des sentiments ? Pour moi ?

Je me dépêche de terminer la vaisselle, impatiente de retrouver Jonah. En un temps record, la cuisine est impeccable.

— Bon, les filles, lance Nikki en s'essuyant les mains avec un torchon avant de le reposer. Je crois qu'on a mérité un petit plongeon dans le Jacuzzi.

Quelques minutes plus tard, immergée dans un paradis aquatique, je penche la tête en arrière en me laissant caresser par des bulles chaudes. Autour, tout le monde est soit dans l'eau, soit assis sur le rebord à tremper les pieds. Au milieu du bourdonnement des discussions, je me détends, ferme doucement les yeux et laisse échapper un gémissement.

— ... et il lui dit d'avaler.

La chute de la blague racontée par Blake m'arrache un gloussement, même si je n'ai pas suivi le reste. En entendant le grognement agacé d'Eve, je sors de mon état de relaxation et ris d'autant plus fort.

Me sentant observée, je me détourne d'Eve et de Blake. Mon hilarité s'éteint aussitôt.

Hypnotisée par le regard bestial de Jonah, je suis incapable de m'arracher à la brûlure de ses pupilles noisette. Mon sang s'enflamme et me martèle les tympans ; un désir profond et délicieux me picote le ventre. Son intensité rend ma respiration difficile, ma poitrine se soulève et s'affaisse de manière frénétique. Il penche la tête tout en glissant le regard de mon visage vers mes seins avant de remonter vers mes yeux. Je me mords la lèvre inférieure, l'imaginant s'élancer vers moi à travers l'eau chaude.

— Je reviens tout de suite, marmonné-je avant de quitter le Jacuzzi.

Je pousse sur les bras et balance une jambe par-dessus le rebord pour en sortir. Entendant un sifflement résonner dans mon dos, comme quelqu'un qui aspirerait de l'air entre les dents, je me retourne et m'aperçois que Jonah arbore une expression semblable à de la souffrance, mêlée à une autre sensation que je ne saurais nommer. Quoi qu'il en soit, je sens mon cœur faire un bond affolant dans ma poitrine. J'attrape la serviette et je me dirige vers les toilettes.

Une fois enfermée à l'intérieur, je rabats le couvercle et m'assieds dessus. *Qu'est-ce que c'était que ça ?* Je m'évente les joues, qui sont en feu. C'était torride, en tout cas, et ça n'avait rien à voir avec la température de l'eau. Ça arrive de plus en plus souvent : nos regards se croisent, et, à cet instant, le monde autour de nous disparaît. Mais pourquoi ? Je ne peux pas l'expliquer, seulement qu'il doit bien être un peu attiré ou... Bon sang, qu'est-ce qui cloche chez moi ?

Je m'approche du miroir et me détache les cheveux pour passer les doigts à travers les nœuds. C'est dingue, cette histoire. Je craque à mort pour un boxeur de l'UFL qui ne doit voir en moi qu'un trophée potentiel : une fille naïve qui va tomber sous son charme et qui saura le satisfaire physiquement. Si c'est le cas, alors pourquoi n'a-t-il toujours pas agi ? Et que ferais-je s'il passait à l'action ? Le cœur serré, j'esquisse un sourire.

Agacée par le reflet de ma mine niaise et réjouie dans la glace, j'enroule la serviette autour de ma taille pour rejoindre les autres. Je baisse le menton sur la poitrine en poussant la porte, dans l'espoir d'effacer mon sourire idiot avant de retrouver Jonah.

— Raven, c'est ça ?

Je sursaute en entendant une voix féminine. Là, face à moi, la blonde qui est arrivée avec Blake me toise, les bras croisés.

Mon sourire s'estompe.

— Oui ?

Elle m'inspecte de haut en bas, comme si j'étais couverte de cafards, les lèvres retroussées en une

mine de dégoût. J'ai l'impression de me retrouver au lycée. Je me tasse sur moi-même.

— J'essaie seulement de comprendre ce que Jonah peut bien trouver chez un petit singe mécano comme toi, crache-t-elle en continuant de me scruter de son regard glacial, de mes pieds nus jusqu'à mon haut de Bikini. Tu as quel âge ? Dix-huit ans ? Tu crois vraiment qu'une pauvre petite crétine comme toi pourrait satisfaire un homme tel que lui ?

Je tressaille, piquée par la justesse de son affirmation.

Les mots « ce n'est qu'un ami » me grattent le fond de la gorge ; quelque chose me dit qu'on est plus que ça, mais l'incertitude me verrouille les lèvres.

Cela dit, elle n'a pas tort : je suis jeune, sans expérience. Les hommes veulent des femmes qui sont sûres d'elles et qui savent comment leur faire du bien. Mes épaules s'affaissent quand je songe à tous les facteurs pour lesquels je ne conviens pas à Jonah. Sans doute a-t-elle raison, j'ai dû mal interpréter la situation.

— Jonah et moi..., on est amis, c'est tout. Si tu le veux, il est à toi, lâché-je d'une voix terne, le cœur aussi lourd qu'une bille de plomb.

Je la pousse sur le côté, dans l'intention de m'éloigner le plus vite possible avant de me mettre à pleurer bêtement. Elle m'agrippe fermement le coude, interrompant ma fuite. Stupéfaite, je me penche en arrière pour m'écarter de cette blonde, qui, à quelques centimètres de mon visage, me jette un regard méprisant.

— « Si je le veux » ?

Elle me décoche un sourire cruel qui me fait comprendre qu'elle va prendre beaucoup de plaisir à prononcer les mots suivants.

— Je l'ai déjà eu. La semaine dernière, il m'a baisée dans tous les sens.

Je me détourne d'elle, cherchant à fuir la vulgarité de ses propos.

— Ouais, c'est ça, insiste-t-elle. Et il a hurlé mon nom en me suppliant de lui en donner plus, susurre-t-elle en se penchant plus près encore, jusqu'à ce que je sente l'alcool dans son souffle. Il m'a dit que j'avais la chatte la plus délicieuse qu'il ait jamais goûtée.

Mes yeux me brûlent, menaçant de laisser se déverser mes larmes.

— Alors, bas les pattes, sale petite conne ! achève-t-elle. Il ne veut pas de toi. Tu n'es rien d'autre qu'une racaille crasseuse, et il...

— Non, mais pour qui tu te prends ?

Une voix d'homme furieuse brise sa concentration, et toutes les deux, nous nous tournons vers la source.

Flûte !

— Jonah, laissé-je échapper dans un murmure.

Il a les mâchoires crispées, les poings serrés ; l'agressivité dans ses yeux est terrifiante, et elle n'est pas dirigée contre moi.

— Barre-toi de chez moi, crache-t-il entre ses dents tout en fusillant Candy du regard.

— Jonah, mon chéri, je ne sais pas ce que tu as cru entendre, lance-t-elle, tâchant de faire marche arrière, telle une sournoise petite vipère. On discutait seulement entre filles.

Elle me lâche et balaie mes cheveux en arrière sur mon épaule.

Jonah pose son regard sur moi avant de le reporter sur Candy.

— Dehors. Tout de suite, articule-t-il en tremblant de rage.

Levant la tête et se redressant de toute sa hauteur, Candy passe devant Jonah avec agilité, s'arrêtant pour le fixer dans les yeux.

— Tu vas vraiment me laisser tomber... pour ça ? s'offusque-t-elle en se retournant pour m'inspecter.

En l'entendant me désigner comme un objet plutôt que comme une personne, je scrute le sol en béton.

Jonah marmonne une réponse que je ne comprends pas ; en tout cas, ce qu'il rétorque fait sursauter Candy qui s'éloigne, le nez en l'air.

Le cœur me martelant furieusement la poitrine, je jette un coup d'œil à Jonah sous mes cheveux. Il baisse la tête, plante les mains sur les hanches. Je l'entends qui respire fort et qui expulse de l'air par la bouche comme pour essayer de se calmer.

Puis il lève le visage vers moi, la mine inquiète.

— Ça va ?

— Oui, rétorqué-je, incapable de maîtriser le tremblement dans ma voix.

Il s'approche et entrelace les doigts avec les miens.

— Viens.

Il m'entraîne dans la salle de bains et verrouille derrière nous. Là, il me lâche la main et s'adosse à la porte. J'enroule les bras autour de ma taille comme pour me protéger et m'empêcher de m'effondrer. Son visage paraît plus détendu, mais ses yeux sont toujours emplis de rage.

— Raven, je te dois des excuses.

Je recule d'un pas. « Des excuses » ? Je ne m'attendais pas à ça.

— Non, Jonah, tu ne me dois aucune...

— J'ai couché avec Candy.

À ces mots, je me fige, bouche bée face à tant de sincérité.

— Euh... je suis au courant.

Il passe d'un pied sur l'autre et se frotte la nuque.

— J'ai couché avec elle, répète-t-il en inspirant profondément. Pourquoi est-ce que c'est aussi difficile ? marmonne-t-il, les yeux braqués sur le sol avant de les relever vers moi. C'était il y a une semaine.

Ça aussi, je le savais, grâce à l'aveu peu raffiné de Candy.

— OK.

C'est tout ce que je peux dire ? « OK » ?

— Je ne l'ai pas invitée à venir ici. Elle ne m'intéresse pas.

L'espace de quelques secondes, il scrute mon visage en silence.

— Jonah, tu n'as pas à expliquer...

— Ce n'est pas tout, m'interrompt-il en s'approchant de moi.

Je prends une grande inspiration par le nez et j'expire par la bouche. *Suis-je capable d'en entendre plus ?* Je hoche la tête.

— Je n'arrête pas de penser à toi.

Bon, d'accord, j'en suis capable. Mes joues me font mal à force de tenter de réprimer mon sourire gênant.

— OK.

Il fait un pas de plus dans ma direction.

— Tu ne ressembles à aucune autre fille que je connais.

Le souffle haletant, je sens mon cœur s'affoler, ma poitrine se gonfler de joie.

— OK.

— Je veux être avec toi.

C'est pas possible, je suis en plein rêve, c'est ça ?

— OK.

Il comble l'espace qui nous sépare et m'encercle la taille en plaçant les mains sur la chute de mes

reins, me forçant à poser les miennes sur son torse nu. La chaleur de sa peau fait naître un feu brûlant sur mes paumes, un feu qui me traverse la colonne vertébrale et éveille mes sens. Le doux halètement de son souffle, les battements de son cœur, tout est amplifié. Mes seins emprisonnés dans mon Bikini frôlent sa cage thoracique, et, à cette friction, je frissonne entre ses bras.

Il glisse les mains sur mon dos en m'effleurant du bout des doigts, et je suis parcourue de chair de poule. À ma réaction, un sourire éclatant illumine son visage, et, le regard voilé, il me masse lentement les mâchoires avec les pouces. Stupéfaite, je vois ses yeux descendre vers mes lèvres avant de se poser dans le creux de mon cou.

— J'ai envie de faire ça depuis le premier jour de notre rencontre.

Il se penche en avant et approche les lèvres jusqu'à ce qu'elles ne soient plus qu'à un souffle des miennes. J'avance la tête et je ferme les paupières, m'attendant à sentir la chaleur de sa bouche, mais il se redresse et m'embrasse sur le front. Je soupire et me fonds dans la tendresse de son étreinte.

Doucement, il frotte le nez de la naissance de mes cheveux jusqu'à mon oreille.

— Mmm, tu sens si bon.

En entendant sa voix rauque, je replie les doigts sur son torse ferme, et un deuxième frisson me parcourt tout entière, m'inondant de chaleur. Je savoure chaque nouvelle sensation, chaque fragile émotion qui me traverse.

Il attrape quelques mèches de mes cheveux dans son poing et me renverse la tête en arrière. La douceur chaude de ses lèvres m'effleure le lobe de l'oreille, puis le cou, répandant une traînée de baisers jusqu'à mon épaule, où il s'attarde en m'administrant des coups de langue et de dents. Le frottement rugueux de sa barbe naissante envoie des décharges électriques dans tout mon corps, et, en pressant mes seins douloureux contre lui, j'ai l'impression de me liquéfier de l'intérieur à son contact. Son corps dur et puissant soutient mon poids, et je laisse échapper un gémissement.

Je le sens qui sourit contre ma peau.

— Ça te plaît ça, ma belle ?

Il m'a appelée « ma belle » ! Je suis soulagée qu'il ne voie pas combien mon regard, qui scrute le plafond, est bouleversé.

Sous la moiteur soyeuse de ses baisers à pleine bouche, qui me dévorent le cou, je ferme les paupières.

— Tu es aussi douce que je me l'étais imaginé, murmure-t-il en me chatouillant de son souffle.

Tout au fond de moi, j'éprouve une sensation tourbillonnante, comme un barrage sur le point de céder.

— Jonah...

Mon esprit s'efforce de communiquer tout ce que j'aimerais qu'il m'offre : ses lèvres sur les miennes, le poids de son corps, de ses mains...

Il dépose un dernier baiser dans mon cou et relève la tête ; brusquement, mes paupières me paraissent lourdes et peinent à rester ouvertes. Mon corps tremble d'un désir brut que je n'ai jamais connu de ma vie. Et dire que nos lèvres ne se sont toujours pas rencontrées.

— J'aimerais t'emmener dans ma chambre, murmure-t-il avec un sourire sexy et énigmatique.

— OK.

— Renvoie Eve chez elle. Ce soir, tu restes avec moi.

Sa proposition étouffe brusquement le feu à l'œuvre dans mon corps.

— Tu veux que je passe la nuit ici ? demandé-je, prise de panique.

Il esquisse un petit sourire en coin.

— Ouais, je pourrai te prêter des fringues pour dormir.

J'essaie de trouver une raison logique pour laquelle je ne peux pas rester chez lui, mais, avec ses mains qui me caressent le dos, c'est difficile de se concentrer. Comment dire non ? Si Jonah Slade vous

propose une place dans son lit, la seule réponse possible est « oui ». C'est dans le manuel à l'usage des filles : si on dit non, on n'est plus adhérente, c'est ça ? Ou, alors, il faudrait ajouter cette clause au contrat.

— OK.

Il réprime un nouveau sourire.

— Raven, il va falloir me dire autre chose que « OK ».

Il vient juste d'avouer ses sentiments pour moi et de me demander de passer la nuit chez lui, et, en plus, il veut que je lui dise autre chose que « OK » ? J'ai le cerveau en surcharge, sans parler des autres parties de mon corps qui viennent de se réveiller pour la première fois depuis... eh bien, depuis toujours, et qui risquent même de se court-circuiter s'il s'en approche encore. Je ris intérieurement en songeant à l'immense expérience de Jonah avec les femmes par rapport à mon manque total de fréquentation masculine.

Oh non !

— Je ne peux pas coucher avec toi, laissé-je échapper, plaquant une main sur ma bouche, mais trop tard.

Quelle crétine je fais !

Son visage s'éclaire, ses yeux s'animent d'une lueur amusée, et mon idiotie me fait moins honte.

— Ce n'est pas grave, je ne te demande pas de rester pour coucher avec toi, me rassure-t-il en haussant un sourcil et en m'adressant un sourire à une fossette. On pourra s'embrasser ?

Une chaleur brûlante m'inonde les joues et descend dans mon cou. J'enfouis le visage dans son torse pour cacher ma gêne.

— OK.

Il éclate de rire tout en me serrant contre lui. Aussitôt, je me calme à son contact, et mes poumons s'emplissent d'air ; sa peau chaude sent le lait solaire à la noix de coco mêlé à son parfum d'homme habituel. Je me détends entre ses bras.

— Jonah ?

— Hmm ?

— Toi aussi, tu me plais.

Le regard déterminé, il se recule juste assez pour voir mon visage, puis il se penche vers moi, et, sachant ce qui va suivre, je me dresse sur la pointe des pieds. Nos lèvres se touchent pour la première fois en une douce caresse. Je m'étais demandé ce que ça ferait d'embrasser Jonah, et même mes meilleurs fantasmes n'étaient pas à la hauteur.

Il presse ses lèvres pleines et puissantes sur les miennes, et, sous le lent frôlement de sa langue, je m'ouvre à lui. Ce qui a commencé par une tendre séduction se transforme en échange lascif et urgent tandis qu'il me mordille la lèvre inférieure, incitant ma langue à l'exploration. Il m'agrippe les cheveux, et j'enroule les doigts autour de ses biceps.

Le baiser se fait exigeant tandis qu'il prend possession de ma bouche, ses muscles se contractant entre mes paumes. Je m'efforce de rester sur les doigts de pied, les jambes en coton sous l'effet de ses lèvres expertes, puis je repose les pieds à plat, lui effleurant le torse avec mes seins au passage. Il me lâche les cheveux et m'empoigne les fesses pour m'attirer contre lui.

Dieu, que c'est bon !

Avec ce qui semble être un immense effort, il s'écarte en me mordillant doucement la lèvre inférieure, desserre les mains de mes fesses pour les poser dans le creux de mes reins. Puis il se penche en avant et plante un dernier baiser dans mon cou avant de me regarder dans les yeux.

Incroyable. À cet instant, après cet échange, il n'est plus Jonah Slade, dit « l'Assassin », célèbre bad

boy, non : il n'est que Jonah.

— Ne t'inquiète pas pour cette nuit, déclare-t-il d'une voix qui me porte à penser que je ne suis pas qu'un simple coup d'un soir à ses yeux. Jamais je ne te forcerai à aller plus loin que tu ne le souhaites.

Je sens mon ventre se tordre d'angoisse. Il ne s' imagine même pas.

Chapitre 8

Jonah

Après mon échange avec Raven, je n'ai plus qu'un seul objectif : virer tous ces gens de chez moi. Fissa. Le goût de ses lèvres encore sur les miennes, je pars annoncer aux gars que la fête est finie.

Il est 22 heures passées quand je salue mes invités ; depuis le porche de l'entrée, je regarde Raven dire au revoir à Eve. La lumière du patio éclaire son visage égayé par une remarque émise par son amie.

Bon sang, qu'elle est belle ! J'ai toujours su qu'elle l'était, mais, quand je me suis retrouvé seul avec elle dans la salle de bains, avec son corps qui tremblait dans mes bras, ses gémissements rauques et ses joues en feu, c'était... parfait.

Et ce baiser ! Embrasser, ça n'a jamais été mon truc. Mais les lèvres douces de Raven, si hésitantes au début, sont devenues avides et exigeantes – quelques minutes de plus, et j'aurais sûrement joui dans mon short comme un ado.

Elle s'avance vers moi, son sac à dos jeté sur une épaule tandis que les phares arrière d'Eve s'éloignent dans l'allée.

— Viens par ici.

Je balaie ses cheveux sur le côté et me penche vers elle ; d'instinct, elle incline la tête pour découvrir sa gorge. *Parfaite, putain.* Je me focalise sur mon but : l'aile de corbeau qui dépasse à la base de son cou. J'y presse brièvement les lèvres, que j'entrouvre pour goûter sa chair tendre. Elle laisse échapper un bruit de gorge et s'avance vers moi.

— J'aime bien ton tatouage, commenté-je, la faisant frissonner avec la vibration de ma voix contre son cou.

— Le tien me plaît aussi.

Je me force à reculer d'un pas.

— Tout va bien avec ta copine ?

— Oui, elle est contente que je reste ici. Elle déteste mon appartement, elle trouve qu'il n'est pas sûr.

Elle tripote la lanière râpée de son sac à dos.

— Comment ça : pas sûr ?

Elle me regarde et lève les yeux au ciel.

— Je vis dans un studio.

Bon. A priori, ça n'a pas l'air si mal.

— Où ça ?

Là, elle lâche une longue expiration démoralisée.

— Tout près du garage.

Elle passe d'un pied sur l'autre, et je sais qu'elle ne me dit pas tout. La tête penchée sur le côté, j'attends. Elle écarquille très légèrement les yeux. *Eh ouais, ma jolie, tu ne m'auras pas comme ça !*

— Eh bien, en fait...

— J'écoute.

— J'habite au-dessus du garage, lâche-t-elle en recommençant à tripoter la lanière de son sac.

Nan. J'ai dû mal comprendre.

— Tu vis au-dessus de *Guy's Garage* ?

Elle acquiesce d'un signe de tête.

Brusquement, je suis submergé par une vague d'angoisse.

— Raven, il n'y a que des clodos et des entrepôts là-bas ! On ne doit pas croiser un seul être humain normal dans un rayon de quinze kilomètres après les heures de fermeture.

Rien qu'à l'imaginer seule la nuit dans cette partie de la ville, je sens mes muscles se crispier, tandis que mon esprit visualise tout ce qui pourrait arriver à une fille innocente dans ce genre de quartiers. La ruelle derrière le garage grouille sûrement d'activité criminelle ; toutes sortes de voyous doivent se tapir dans les ombres. Je ne pourrai jamais dormir en sachant qu'elle se trouve isolée là-bas. Non.

— À partir d'aujourd'hui, tu resteras chez moi, lâché-je.

Stupéfaite, elle me dévisage, bouche bée.

Je suis allé trop loin.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? chuchote-t-elle.

J'enfouis les mains dans mes cheveux, tâchant de comprendre ce qui peut bien se passer dans ma tête ; j'ai du mal à croire à mes propres paroles. Est-ce que je viens de lui proposer d'emménager chez moi ? Cette fille, je la veux, plus que je n'en ai jamais voulu une autre, je ne peux pas le nier ; jamais je n'ai éprouvé cet instinct protecteur qui me serre la poitrine, mis à part pour ma mère et ma sœur.

— Tu m'as bien entendu.

— Jonah, je ne vais pas rester chez toi tous les soirs. C'est absurde. Tu me connais à peine. Je veux dire...

Elle m'étudie attentivement, et je ne peux pas m'empêcher de songer que son expression troublée ne l'en rend que plus mignonne encore.

— J'aimerais seulement t'éloigner de tout danger, insisté-je, ce que je ne peux faire que si tu te trouves à mes côtés.

Je prends une longue inspiration calmante. Ce n'était pas si terrible à dire, beaucoup moins gênant que je ne me l'étais imaginé.

— Et puis, de toute manière, enchaîné-je, tu travailles sur l'Impala presque tous les matins. Ça te permettra d'économiser de l'essence.

C'est un peu tiré par les cheveux, mais je suis désespéré – là aussi, un nouveau sentiment pour moi.

— C'est très gentil de ta part, m... mais je ne peux pas, proteste-t-elle avant de se planter une main sur la hanche, le visage plus apaisé. Je dois nourrir Dog.

Voilà qui est intéressant. Je ne connais pas une seule fille, pas une seule, qui déclinerait ma proposition de dormir dans mon lit. Et elle dit qu'elle a un animal de compagnie ?

— Dog ?

— Oui. Dog, confirme-t-elle en redressant les épaules et en levant le menton.

Elle croit vraiment que devoir nourrir son chien, ça suffirait à me décourager ? Il va falloir qu'elle apprenne à me connaître, ce qui est exactement ce que je compte l'inciter à faire dès qu'on aura terminé cette discussion.

— Tu n'as qu'à l'amener, ton chien, suggéré-je en haussant les épaules.

— Emmener mon..., mais... je n'ai pas de chien, contre-t-elle, le front plissé entre ses deux sourcils.

Je dois me retenir de l'embrasser à cet endroit. Bon sang, qu'elle est mignonne !

— Tu m'as dit que tu devais nourrir ton chien.

— Ah, Dog ! Mais c'est un chat ! Enfin, il ne m'appartient pas. Il vit dans la ruelle.

Je me mords la lèvre pour ne pas rire.

— Attends un peu. Tu nourris un chat que tu as appelé « Dog », et c'est pour ça que tu ne peux pas

rester avec moi ?

— Exactement, confirme-t-elle en levant les mains en l'air comme si elle venait de me soumettre l'argument du siècle.

Je finis par céder au rire et me plie presque en deux d'hilarité.

— Tu es, sans le moindre doute, la fille la plus drôle que j'aie jamais rencontrée, Raven... euh...

Hors de question que je repasse par là !

— C'est quoi, ton nom de famille ? demandé-je.

Son visage se décompose et elle blêmit. *Qu'est-ce que j'ai dit ?* Elle enfonce les dents dans sa lèvre. Mon rire s'éteint, et, d'instinct, je la serre dans mes bras.

— Ma puce ? Tout va bien ?

Elle expire et enroule les mains autour de ma taille.

— Oui, ça va. Tu m'as prise au dépourvu, c'est tout, déclare-t-elle en me pressant fort contre elle. Tu l'apprendras tôt ou tard, j'imagine.

Mais de quoi parle-t-elle ? Qu'est-ce qui pourrait bien clocher avec son nom de famille ? C'est vrai que ça pourrait être Manson, ou Bundy.

— Morretti. Je m'appelle Raven Morretti, lâche-t-elle d'une voix terne, sans vie.

« Morretti » ? Je regarde au loin et scrute l'obscurité. Qu'est-ce que ce nom... *Putain de merde !*

Dominick Morretti, le maquereau le plus célèbre de Las Vegas ! Et sa mère est une prostituée. Je comprends mieux.

Non seulement j'ai vu la tête de son père partout dans les journaux, mais j'ai même rencontré ce connard. Je l'ai vu à tous nos combats, où il fait bosser ses nanas. Il a essayé de nous faire cracher du fric pour une nuit avec une des filles Morretti.

Avec sa chevelure noire et son teint hâlé, Raven ne lui ressemble absolument pas, mais ses yeux... C'est dingue que je n'aie encore jamais fait le lien. Leur couleur est unique, mais, là où les siens sont deux flaques d'eau caribéenne, ceux de son père évoquent la mort par noyade. Ma mère disait toujours : « Les yeux sont les fenêtres de l'âme », et, quand on regarde dans ceux de Dominick Morretti, on comprend assez clairement qu'il n'en a pas.

— Jonah ? gémit-elle en me serrant encore plus à la taille.

Il faut qu'elle sache que je connais son paternel. Tout le monde en ville le connaît. Non seulement il gèrerait le plus gros réseau de prostitution de l'État du Nevada, mais il possède aussi la moitié des propriétés de cette ville. *Et elle, elle vit dans un studio au-dessus d'un garage ?*

— Ouais, ma puce. Allez, viens. Rentrons.

Je l'attrape par la main pour l'entraîner à l'intérieur. Sans la lâcher, je verrouille la porte et la mène jusqu'au canapé, où je m'assieds et l'attire sur mes genoux. Elle se raidit, évitant mon regard.

— Ton père est Dominick Morretti.

Baissant le front, elle se contente de hocher la tête.

Je prends une profonde inspiration et contemple le plafond.

— Je le connais, Raven. Je sais que ton père...

— Ce n'est pas mon père, m'interrompt-elle en me considérant d'un regard dur avant que ses yeux s'adoucissent. Enfin, biologiquement, si, mais dans les faits je n'en ai pas.

Je l'attire contre moi, et elle se blottit contre mon torse, les bras autour de ma taille.

— Eh bien, quoi qu'il soit à tes yeux, ce n'est pas quelqu'un de bien. Je ne veux pas que tu le fréquentes.

Elle éclate d'un rire dénué de tout humour.

— Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. Il n'a jamais cherché à me voir en vingt ans, et je doute que ça lui

prenne un jour. Je suis assez sûre que ce qui s'est passé entre lui et maman était une erreur... Enfin, que moi, j'étais une erreur.

Ses derniers mots sont à peine audibles, car elle enfouit le visage dans mon torse.

Mon inquiétude se teinte de colère. Je saisis son menton dans le creux de ma paume et la force à me regarder dans les yeux.

— Je refuse de considérer ta vie comme une erreur.

Son sourire triste me déchire de l'intérieur.

— Mes parents n'ont jamais eu de vraie relation à ma connaissance, affirme-t-elle. Je ne suis pas proche de ma mère, alors elle ne m'en a jamais parlé, mais il est assez évident qu'ils n'ont jamais rien connu d'autre que des liens... euh... purement professionnels.

Elle détourne ses yeux vifs l'espace d'un instant tout en soufflant pour écarter une longue mèche de son visage.

— Bref, on peut parler d'autre chose ?

Ses lèvres pulpeuses s'étirent en un sourire qui n'atteint pas ses yeux. Il me reste un million de questions qui tourbillonnent dans mon esprit, mais je n'ai pas envie de gâcher la soirée en évoquant des souvenirs douloureux.

— Oui, bien sûr, approuvé-je, les yeux braqués sur ses lèvres, brûlant de les goûter de nouveau.

Mais j'ai encore une chose à dire avant de passer à autre chose.

— Promets-moi de ne pas t'approcher de Dominick Morretti.

— Pour ça, tu n'as pas à t'en faire, déclare-t-elle en posant les yeux sur mes lèvres.

J'enfouis les deux mains dans ses cheveux et je plaque la bouche sur la sienne. Elle se laisse volontiers faire, enroulant les doigts derrière ma nuque pour me presser contre elle, penchant la tête sur le côté pour que nos langues s'entremêlent. Lorsqu'elle change de position sur mes genoux, je laisse échapper un gémissement d'approbation. Il y a quelques jours à peine, je croyais pouvoir l'abandonner ; à présent, je ne me vois pas passer une seule nuit sans elle.

Raven

Sentant la fraîcheur du marbre sous mes pieds nus, je me contemple dans le miroir accroché dans la salle de bains de Jonah. Quelque chose a changé. Je ne saurais dire quoi au juste, mais avant, quand je souriais, je n'arrivais jamais à voir mes molaires. À présent, je souris tout le temps, ça en devient presque maladif.

Baissant les yeux sur le tee-shirt en coton et le bas de jogging que je tiens, pliés, entre les mains, je prends de nouveau conscience, avec autant d'intensité que la première fois, que je vais passer la nuit avec Jonah Slade. J'ai les joues qui me font mal, à force.

En reluquant le meuble de salle de bains en granit marron, avec ses deux lavabos et ses boiseries en acajou, je suis prise de curiosité et me demande si je devrais fureter dans son armoire à pharmacie. Je me mordille la lèvre en fixant du regard les mystérieuses portes tapissées de miroirs. *Allez, rien qu'un petit coup d'œil...*

J'ouvre prudemment, comme si quelque chose allait me sauter à la figure : déodorant, crème à raser, rasoir, tout l'attirail attendu chez un mec. J'attrape son flacon de parfum, le place sous mes narines, j'inspire et je manque de m'évanouir en sentant cette odeur musquée que j'ai déjà humée sur sa peau. Il ne s'inonde jamais de parfum, il dépose plutôt une note discrète qui accompagne son odeur naturelle.

Satisfaite de mon enquête, je m'apprête à refermer la porte de l'armoire quand une boîte grise attire

mon attention. Je plisse les yeux et me penche en avant pour lire l'étiquette : des préservatifs. Taille extralarge, lubrifiés, paquet géant, eh bien... Je claque la porte et m'observe dans le miroir.

— Et alors qu'est-ce que tu pensais trouver ? sifflé-je à l'intention de mon propre reflet. Tu connais sa réputation. (Je recule et hausse les épaules.) Il faut que tu lui dises.

Hé, Jonah, devine quoi ? Maintenant que tu sais que ma mère est une prostituée et que mon père est un mac, j'ai encore une bombe à te balancer : la bombe V. S'il a pu encaisser les deux premières, celle-ci ne devrait pas poser de souci. Et ce n'est pas comme si je n'étais pas prête à éradiquer le problème. Les mots de Candy me reviennent à l'esprit : « Pauvre petite crétine. »

Je balaie au loin mes sentiments de faiblesse et me dirige vers la douche ; en me déshabillant, j'entends la midinette de quatorze ans en moi hurler : *Tu es à poil dans la salle de bains de Jonah Slade ! Hiiiiii !*

Elle n'a pas tort, me dis-je en plaquant une main sur ma bouche pour étouffer mon rire.

Je passe sous le jet d'eau et ferme les yeux pour savourer cette sensation apaisante. Après une ou deux minutes, je m'empare du gel douche de Jonah et j'inspire profondément : il sent les agrumes, les épices et l'homme. Je me nettoie lentement, en prenant le temps de m'imbiber de son odeur. Tout en me rinçant les cheveux, je songe aux différences entre nos deux réalités : il a un pommeau de douche à effet de pluie et du carrelage en marbre, alors que, chez moi, on ne trouve rien d'autre dans la cabine que des taches de moisissure et une évacuation bien trop lente.

Après m'être séchée avec une serviette, je me coiffe avec les doigts et j'enfile une culotte propre tirée de mon sac à dos, ainsi que le tee-shirt de Jonah. Il est immense et me descend jusqu'aux genoux. Je mets le pantalon de jogging usé, qui me glisse sur les cuisses. Fronçant les sourcils, je le remonte et l'enroule à la taille pour l'empêcher de descendre. Toujours trop grand. Comme le tee-shirt est suffisamment couvrant, je laisse tomber le pantalon.

En quittant la salle de bains pour entrer dans la chambre de Jonah, je suis clouée sur place par la vue qui m'accueille : torse nu, adossé à la tête de lit, jambes croisées, il porte un bas de pyjama bleu et, télécommande en main, il respire une assurance décontractée.

Je le dévore du regard, de ses bras colorés à son torse bombé, et m'attarde sur son visage. Il me contemple avec une avidité qui charge l'air d'électricité.

— Salut.

— Salut, renvoie-t-il en caressant mes jambes nues du regard.

— Le pantalon était trop grand, expliqué-je en tirant sur l'ourlet du tee-shirt.

Silence.

— Alors, je me suis dit que le tee-shirt suffirait.

Silence, toujours.

— J'ai pensé qu'il était aussi couvrant que la robe, et...

— Tu es magnifique dans mon tee-shirt.

Le ton rauque de sa voix me met mal à l'aise.

— Tu es en sécurité avec moi, précise-t-il.

À ces mots, mes épaules se décrispent, et je prends une profonde inspiration.

— Tu veux regarder la télé ? propose-t-il en m'adressant un sourire à une fossette qui aspire l'air de mes poumons.

Me forçant à tourner les yeux vers l'immense téléviseur accroché au mur, je m'approche pour voir ce qui passe.

— Bien sûr. Qu'est-ce que...

J'étouffe un petit cri et m'élance vers le poste, pour me figer à quelques centimètres de l'écran.

— Raven...

— C'est Chip Foose ! m'exclamé-je en montrant l'écran du doigt tout en considérant Jonah qui a un immense sourire aux lèvres. J'ai lu un article sur son émission dans *Car Magazine*, elle s'appelle *Les Princes du tuning*. Ils piquent des vieilles voitures à leurs propriétaires... (Je m'interromps en entendant la voix de Chip Foose.) Chevrolet de 1957, Bel Air, deux portes, hard-top, marmonné-je dans ma barbe, captivée par tant de magnificence automobile.

Une paire de bras puissants s'enroule autour de ma taille.

— Viens t'asseoir sur le lit, ma belle. Tu peux regarder d'ici, lance-t-il avec une pointe d'humour dans la voix.

La honte ! Voilà que j'ai l'occasion de me mettre au lit avec Jonah, et je reste scotchée à un écran de télé, à suivre une émission de télé-réalité sur les voitures. *Que c'est sexy, que c'est féminin !*

Il m'attire en arrière ; sans décoller les yeux de l'écran, je me laisse entraîner vers la tête de lit, calée à côté de lui. La tête contre son torse, je glisse une main sur ses abdos dénudés et me mords la langue pour ne pas émettre un « aaaahhh » de plaisir. Il me caresse le bras et tripote une mèche de mes cheveux. Je soupire d'aise, avant de me rappeler brusquement le poids que je dois ôter de mes épaules.

— Jonah ?

— Hmm ?

— Il faut que je te parle d'un truc.

Il lève la télécommande et appuie sur une touche qui fige l'écran.

— Tu sais ta... euh... ta réputation ?

Je sens son corps se crispier sous ma joue, sa main s'immobiliser dans mes cheveux.

— Nikki vient de m'apprendre que tu n'avais jamais invité une fille chez toi, enchaîné-je. C'est vrai ? C'est juste que, comme tu as manifestement fréquenté pas mal de... euh... de femmes, j'ai supposé que...

— Oui. C'est vrai. Tu es la première à mettre les pieds dans mon lit.

Je prends une grande inspiration et tâche de ne pas me dégonfler.

— Euh... Eh bien, il y a quelque chose que tu devrais savoir sur moi.

Il ne dit rien, et je ne vois pas son visage, mais sa poitrine a cessé de bouger.

Je ferme les paupières et me force à prononcer les paroles suivantes :

— Je suis vierge.

Je retiens mon souffle, me mords la lèvre et j'attends sa réaction.

Je n'ai rien d'une sainte-nitouche pour autant. Je suis sortie avec Billy Dryer, le mec le plus en vue de l'école, on s'est roulé quelques pelles et puis il m'a larguée. Ses parents lui avaient dit qui était ma mère, et il avait dû me prendre pour une fille facile. Je n'oublierai jamais ce moment où il a essayé de me retirer mon pantalon ; quand j'ai refusé, il a décrété que j'étais lesbienne. Une fille qui bosse sur des voitures toute la journée ne peut qu'être homosexuelle. Il est parti, furieux, me laissant en plan sous les gradins. C'est là que j'ai décidé que je préférerais être une lesbienne vierge plutôt que la fille facile d'une prostituée.

Je suis arrachée à mes pensées par le rire silencieux de Jonah et j'ouvre les yeux sous le coup de la surprise.

— Quoi, tu ris ?

Sa réaction se mue en une hilarité incontrôlable, ce à quoi je ne m'attendais absolument pas.

Je me redresse et prends le temps d'admirer ses fossettes, son large sourire et ses yeux brillants.

— Qu'est-ce qu'il y a de si marrant ?

— Raven, lâche-t-il entre deux crises de rire, tu as toi-même dit que je n'avais encore jamais invité une fille chez moi. Et te voilà, dans mon lit, avec mon tee-shirt, blottie contre moi. (Il me cale une mèche de cheveux derrière l'oreille.) Tu ne piges pas, hein ? ajoute-t-il.

Mon air désorienté confirme qu'en effet je ne pige pas.

— Toi, Raven Morretti, tu es à moi. Peu importe que tu sois vierge ou un extraterrestre. Ce que tu viens de me dire ne change rien. Rien. Du. Tout.

Paralysée par la stupéfaction, je digère ses paroles.

— Comment est-ce possible ? Tu ne m'as pas écoutée quand je t'ai dit que ma mère faisait le trottoir et que mon père était mac ? insisté-je, tâchant de comprendre sa réaction à haute voix, incapable de m'arrêter. Candy avait raison. Je ne suis qu'un petit singe de mécano et, vu ce que font mes parents dans la vie, on peut me considérer comme une racaille. Je suis jeune, vierge, sans aucune expérience.

Bien joué, Raven ! Tu n'as qu'à le persuader de ne pas t'aimer. Pourquoi ne pas poursuivre et lui dresser la liste détaillée de tous tes défauts ?

C'est arrivé si vite que j'ai à peine pris conscience du geste : Jonah m'a hissée pour m'asseoir face à lui, à califourchon sur ses hanches. Il prend mon petit visage entre ses immenses paumes et plonge les yeux dans les miens.

— Ne parle plus jamais de toi comme ça, m'ordonne-t-il de sa voix ferme et grave, qui me fait baisser les yeux. Regarde-moi, Raven.

Je m'exécute.

— Tu ne ressembles à aucune autre. Tu es gentille, intelligente, drôle, gracieuse... Bon sang, tu ris même aux blagues de Blake ! C'est toi que je veux. Toi, et tout ce qui fait la personne que tu es.

Il me veut, moi. Cet homme incroyable, beau et puissant me veut. Me suis-je déjà sentie aussi désirée avant ? Une larme solitaire coule sur ma joue. Ses mots sont comme une couverture chaude qui m'enveloppe le cœur. Il se penche en avant et effleure des lèvres le coin de mes yeux.

Est-il en mesure de comprendre à quel point ce qu'il dit me touche ? Je n'ai jamais eu le sentiment d'être assez importante ou assez bien pour mériter ce genre d'affection. Il y a quelques jours à peine, je sentais le mur que j'avais érigé autour de mon cœur se fissurer ; avec ces simples paroles, il l'a fait s'effondrer.

C'est aberrant et insensé, mais, à présent, je n'ai plus le moindre doute : je suis raide dingue de Jonah Slade.

Chapitre 9

Jonah

Je me réveille en sentant un poids doux et chaud peser sur toute la longueur de mon corps. Mon bras gauche, à plat sur le lit, est parcouru de picotements, comme si de minuscules fourmis me traversaient les veines ; mon bras droit est à l'aise, serré contre cette tendre chaleur. J'inspire et, humant une légère odeur de poire, je souris. *Raven*.

C'est donc à ça que ça ressemble de dormir avec quelqu'un. Le torse pressé contre son dos, j'enfouis le visage dans les vagues soyeuses de ses cheveux et la serre plus fort dans mes bras. *Qu'est-ce que...?* Je fléchis les doigts, sentant un poids souple au creux de ma paume ; quand, soudain, je comprends, mon corps se crispe.

Ah, c'est vrai !

À un moment donné de la nuit, j'ai passé la main sous son tee-shirt pour m'emparer de son sein gauche. N'ayant aucune envie de la réveiller en jouant les vicelards, j'écarte la main doucement, j'effleure sa peau satinée et je m'arrête sur son ventre. Elle glisse les jambes contre les miennes tandis que je dessine des petits cercles autour de son nombril.

Avec un grognement, elle presse les fesses contre mon entrejambe et s'étire. J'étouffe un gémissement en sentant son cul rond contre mon sexe douloureux. Je ne crois pas avoir déjà connu d'érection aussi tenace.

Hier soir, après que Raven a avoué sa virginité, il était hors de question que je la caresse. Du moins, pas comme je l'aurais voulu. Les larmes qui naissaient dans ses yeux pendant qu'elle se déchirait verbalement de l'intérieur m'ont conforté dans ma décision. Il faut qu'elle sache que je la respecte, qu'elle n'est pas qu'un coup d'un soir. On s'est embrassés pendant les pubs, et, plusieurs fois, je me suis dit que j'aurais pu aller plus loin, mais je tenais à ce qu'elle me voie différemment. J'aimerais qu'elle me confie non seulement son douloureux passé familial, mais son corps aussi. Et, pour y parvenir, j'ai dû réprimer mon appétit pour elle. De beaucoup.

Cela dit, ça m'a plu de la tenir serrée contre moi, sa tête sur mon torse, pendant qu'elle regardait *Les Princes du tuning*. Elle n'arrêtait pas de marmonner dans sa barbe et de me raconter en détail l'histoire de la compagnie de Ford Motor, s'adressant à la télévision, lançant ses suggestions sur ce qu'il valait mieux faire et exprimant de temps à autre son désaccord. L'observer était aussi agréable que de suivre l'émission, qui était déjà super cool.

Je lui ai expliqué le fonctionnement du magnétoscope numérique, lui montrant comment enregistrer toute la saison de sorte à pouvoir la regarder quand elle en a envie. Elle m'a récompensé avec un sourire rayonnant que j'ai ressenti jusque dans mes orteils, et ses yeux pétillants se sont éclairés comme si je venais de lui donner les clés d'une Lamborghini. Constater la joie que je pouvais lui procurer m'a empli d'une fierté plus grande que le jour où j'ai remporté mon premier match de boxe. J'ai passé le reste de la nuit à chercher le moyen de refaire apparaître ce sourire.

— Ça chatouille, chuchote-t-elle en gloussant tout en forçant ma main à s'immobiliser sur son ventre.

— Bonjour, la salué-je, décidant de tenter ma chance et glissant la main le long de sa taille jusqu'à sa cage thoracique, à quelques centimètres de son sein.

Elle prend une vive inspiration et se détend.

— Bien dormi ? demandé-je.

— Mmm, super bien, répond-elle en roulant pour me faire face.

Je me cale sur le coude, la tête dans la main, et parcours ses côtes du bout du doigt jusqu'au drap qui s'arrête à sa taille, puis je remonte.

Elle m'effleure très doucement la joue.

— Je les aime bien, commente-t-elle en frôlant mes fossettes.

Je lève les yeux au ciel.

— Quoi ? Elles sont mignonnes, insiste-t-elle.

Elle n'a pas pu dire ça !

— « Mignonnes » ? Mais je n'ai pas envie d'être « mignon » !

Je n'aurais jamais cru entendre un son plus craquant que ses gloussements, mais ses rires éraillés du matin sont encore mieux.

— Eh bien, tant pis, parce que c'est ce que tu es !

À ce compliment, je souris de plus belle. Ce n'est pas qu'aucune fille ne me l'ait jamais dit, mais tout prend plus de sens quand ça vient de Raven.

Elle pose les yeux sur mon bras en parcourant mes tatouages du doigt.

— Il est vraiment très beau. « Ryan Allen Slade », prononce-t-elle en lisant le nom écrit. C'est en hommage à ton père ?

— Ouais, il adorait l'océan, alors j'ai trouvé adapté que la croix sorte de la mer.

Elle suit des doigts le tourbillon des vagues, puis la croix sur mon biceps, avant de monter doucement vers le ciel et les nuages, laissant une traînée brûlante dans son sillage, jusqu'au motif d'anges sur mon pectoral gauche. Elle lève vers moi ses yeux bleu-vert perçants, encore alourdis par le sommeil, et hausse les sourcils d'un air interrogateur.

— Katherine est ma mère, Beth est ma sœur, me hâté-je de préciser, par peur qu'elle ne pense que ces noms de femmes sont ceux d'anciennes amantes.

— Et pourquoi ce blanc entre les deux ? demande-t-elle en effleurant le fragment de peau vierge sur mon cœur, dangereusement près de mon téton.

— Je le garde pour ma future épouse.

Elle retire la main, comme sous le coup d'une brûlure, et baisse la tête. Je me maudis d'avoir gâché cet instant.

Je roule sur le dos pour exhiber mon bras droit et lui montrer le phénix en flammes.

— Celui-ci, je l'ai pour deux raisons ; la première est évidente.

J'ai déjà évoqué mon déménagement depuis l'Arizona pour Vegas après le lycée. Elle lève les yeux et hoche la tête. Je suis soulagé de voir son instant de gêne passer.

— La deuxième, c'est parce qu'après la mort de mon père j'étais brisé, comme si j'avais tout perdu, pas seulement mon paternel. Et puis je me suis mis à la boxe et... (Je m'interromps, songeant au garçon paumé que j'étais à l'époque et le comparant à l'homme que je suis devenu.) Ça m'a remis d'aplomb. Ce n'était pas vraiment une renaissance, mais plutôt une réorientation ; ça m'a donné un sens, une raison de me lever tous les jours.

Elle m'étudie de ses yeux pensifs, les sourcils crispés par la concentration.

— Tu as trouvé le moyen de gérer ta souffrance d'une manière saine qui a amélioré ta vie, résume-t-elle.

— Ouais, j'imagine. Même si, des fois, j'ai plutôt l'impression que c'est la boxe qui m'a trouvé, si tu vois ce que je veux dire ? Deux voies s'ouvriraient à moi : la taule ou l'UFL.

Avec un soupir, elle se cale sur le dos et lève les yeux au plafond.

— Si seulement tout se passait comme ça, marmonne-t-elle. Ce n'est pas une tâche si facile : encaisser, accepter la souffrance de son passé, le chagrin, les doutes, et s'en servir pour le bien. Rendre sa vie meilleure, non pas envers et malgré tout... mais à cause de tout ça.

Ses paroles murmurées ne s'adressent à personne en particulier, et je me demande si elle songe à elle ou à moi en les prononçant. Je la contemple de profil tandis qu'elle continue d'étudier le ventilateur au plafond.

Ce n'est pas la première fois que cette fille me bouleverse par ses paroles magnifiques. Éberlué par son intelligence, je tente de reconstituer ce qu'elle a vécu : avoir été la fille d'un maquereau et d'une prostituée à Las Vegas n'a pas dû être facile. Son père vendait le corps des femmes et en tirait profit, même celui de la mère de son propre enfant. Brusquement, je suis pris de dégoût.

Nous restons allongés en silence pendant de longues minutes, moi perdu dans mes pensées, elle l'air d'être simplement perdue.

Dans un soupir, elle tourne la tête vers moi et m'adresse un sourire doux.

— J'ai besoin de caféine.

Et, en un tournemain, la voilà de retour. Ces derniers jours, Raven s'est confiée à moi d'elle-même, changeant de sujet dès qu'elle a fini de parler. J'ai envie d'en savoir plus sur elle, mais je vais la laisser dicter le rythme.

— Tu es toujours aussi autoritaire le matin ? la taquiné-je.

Ses joues se teintent d'un rose pâle, et elle enfouit le visage dans mon torse. J'enfonce une main dans ses cheveux.

— On ne me l'a jamais fait remarquer, mais, cela dit, je n'ai jamais dormi avec un garçon.

— Un « garçon », hein ?

Je la fais rouler sur le dos pour la chevaucher et plaquer la bouche sur sa gorge. Elle glisse les mains dans mes cheveux et me serre contre elle. Je lui mordille le cou, lui arrache un petit gémissement qui vibre sur mes lèvres. Je dois faire preuve d'une immense maîtrise pour ne pas presser les hanches contre ses rondeurs accueillantes. Je retrousse son tee-shirt et pose les mains sur ses côtes.

— Jonah, c'est ton téléphone ?

Sans tenir aucun compte de sa question, je caresse la face inférieure de son sein.

— Jonah, je crois que tu devrais répondre à...

Je la réduis au silence avec ma bouche, avalant les mots qu'elle n'a pas prononcés. Avec un petit bruit de plaisir, elle penche la tête pour me permettre un meilleur accès à ses lèvres. Je lui caresse la langue avec la mienne et, le plus lentement possible, remonte la main jusqu'à soupeser son sein. Elle se presse contre moi, contre ma paume.

— Et s'il s'agissait d'une urgence ? proteste-t-elle, mettant fin au baiser avant de m'attirer de nouveau à elle.

Je souris de son ardeur et j'aspire sa lèvre inférieure entre mes dents tandis qu'elle fait glisser ses mains de mon cou jusqu'à mon torse pour explorer mon corps du bout des doigts.

— Tu as un goût fantastique, commenté-je en promenant la langue de ses lèvres à son cou avec la ferme intention de savourer sa poitrine.

— Le téléphone. Ça pourrait être... une urgence familiale.

Énonçant ses mots hachés entre deux halètements, elle enfouit de nouveau les mains dans mes cheveux, envoyant le message opposé à celui de ses paroles.

Je lui embrasse l'épaule et sens son torse se soulever contre le mien. Il n'y a pas grand-chose qui puisse m'arracher à son petit corps avide. Mais elle a raison. Et ça m'énerve.

— Merde !

Je la gratifie d'un baiser fougueux et j'aspire sa langue au plus profond de ma bouche pour lui faire comprendre qu'on n'en a pas fini.

— Plus tard.

Quand je me redresse vivement pour quitter le lit, elle pousse un cri plaintif, les joues rouges, un sourire timide sur ses lèvres gonflées. Elle ne porte aucun maquillage, et ses cheveux se déversent sur l'oreiller en un halo onduleux. *Absolument magnifique.*

— Je ne sais pas qui c'est, mais je vais le tuer.

Son rire résonne dans la chambre, et j'ai du mal à rester en colère. Suivant la sonnerie de mon portable à la trace, j'aboutis dans le salon, en espérant que m'éloigner de Raven apaisera mon pouls affolé et mon sexe douloureux.

J'attrape le téléphone sur la table et je jette un coup d'œil au nom qui s'affiche.

Ouais, c'est un homme mort.

— T'as intérêt à avoir une bonne raison de m'appeler, grondé-je dans le combiné.

— Oh, merde ! Soit tu n'as pas baisé hier soir, soit je viens d'interrompre ta partie matinale de jambes en l'air.

Je serre les dents et j'agrippe mon téléphone. Blake n'a aucune idée d'à quel point j'ai envie de lui casser la gueule.

— Blake, si jamais tu reparles de Raven de cette manière, je t'arrache les couilles et je te les fais bouffer. Je ne tolérerai pas un tel manque de respect. C'est clair ?

Je rêve ou il est en train de se marrer, là ? Putain !

— Sans déconner, mec ! articule-t-il.

Au son de sa voix, je comprends qu'il me prend pour un demeuré.

— C'était assez évident après vous avoir vus hier soir, poursuit-il. Oh, et, au fait, j'approuve !

— Génial. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans ta bénédiction.

Je me force à adopter la voix du sarcasme, mais ne peux m'empêcher de sourire.

— L'Assassin s'est maqué, se gondole-t-il. Je vois les gros titres d'ici. Toutes les nanas de l'État du Nevada vont abreuver les rues de larmes.

— Je ne me « maque » pas. On traîne ensemble, c'est tout.

Je fais la grimace, écœuré par le goût amer de ces mots dans ma bouche.

— Ouais, d'accord, mec. Tout ce que tu veux.

Changement de sujet, vite.

— Tu as appelé pour une raison particulière ?

— Eh bien, en plus de vouloir savoir si tu avais trempé ton...

— Blake, le coupé-je d'une voix menaçante.

Il s'esclaffe.

— L'entraînement d'aujourd'hui a été repoussé à 11 heures.

— OK.

— Oh ! Et, Jonah, je veux tous les détails.

— Tu peux toujours rêver.

Son rire s'échappe du combiné par éclats bruyants.

— Vous traînez ensemble, mon cul !

— Connard !

J'appuie sur « Fin » et je lâche mon appareil sur l'îlot de la cuisine. J'attrape la cafetière et, me retournant, aperçois Raven adossée contre l'encadrement de la porte. Elle penche la tête sur le côté et me

décoche un demi-sourire craquant. Depuis combien de temps se trouve-t-elle là ?

— Laisse-moi deviner... Blake ?

— Ouaip, Blake, confirmé-je en remplissant la cafetière d'eau. Comment t'as su ?

Ou, mieux encore, qu'as-tu entendu ?

— J'ai entendu ton « co... » quand je suis entrée.

Bien. Je suis ravi qu'elle ne m'ait pas surpris en train d'affirmer qu'on ne faisait que traîner ensemble.

Je sais que c'est plus que ça, mais ce fouineur de Blake n'a pas à le savoir.

— Il sait comment te pousser à bout, hein ?

— Je dirais qu'il saurait pousser à bout n'importe qui, déclaré-je en versant des cuillerées de café dans le filtre, tout en en renversant sur le plan de travail. Sauf toi, parce que tu te fous de lui.

La plupart des filles qui rient de Blake essaient de le ramener chez elles. Hors de question que Raven ait des sentiments pour lui. Une vilaine jalousie me vrille l'estomac.

— Il est marrant, commente-t-elle, comme s'il s'agissait de la chose la plus évidente au monde.

Je me fige et me tourne vers elle, les bras croisés.

— Comment ça : marrant ?

Elle hausse les épaules et traverse la cuisine pour s'approcher de moi.

— Il l'est, c'est tout.

Brusquement poussé par le besoin de protéger ou de marquer mon territoire, et par l'envie de mettre une branlée à Blake, je suis envahi par un sentiment de virilité primaire qui m'incite à traverser la pièce pour m'imposer.

Je comble l'espace qui nous sépare, l'agrippe par les fesses et plaque les lèvres sur les siennes. Son corps se crispe brièvement, sûrement stupéfait par mon geste brusque, puis ses muscles se détendent contre les miens, et elle se cramponne à mes épaules avec un gémissement qui résonne derrière mes côtes. Je me sers de mon emprise pour la hisser sur le plan de travail et m'insérer entre ses cuisses ; la chaleur de sa peau brûle la mienne tandis qu'elle se presse contre moi. J'enfouis les doigts dans ses cheveux pour les tirer en arrière et l'ouvrir à moi. Son corps se détend, s'abandonne. Je pousse un grondement victorieux avant de mettre fin au baiser : pas de caresses lentes de ma langue pour la ramener à elle, rien qu'un petit mordillement de sa lèvre inférieure.

— Eh ben ! souffle-t-elle en se libérant de mon étreinte.

Les mains pendues à mon cou, elle penche le front pour le coller au mien.

— C'était pour quoi, ça ?

Elle s'écarte pour scruter mon visage.

— Attends ! Est-ce que... tu es jaloux ?

Elle l'a compris ? Bien sûr que oui. Je viens de me comporter en animal.

— Il fallait que je sois sûr, expliqué-je.

— Sûr ?

— Ouais. Sûr qu'entre toi et moi ça fonctionne.

Elle hausse les sourcils.

— Et ?

— Ma belle, vu la manière dont tu viens de te lâcher, la question ne se pose plus.

Elle écarquille les yeux et se met à rougir, mais elle ne peut le nier. Ouais, ça fonctionne entre nous. Je vais laisser la vie sauve à Blake.

— Tu travailles aujourd'hui ? lui demandé-je en passant les pouces sur ses joues roses.

Elle bat des cils, comme rompant le charme d'un envoûtement, avant de m'adresser son sourire timide.

— Je suis de garde.

— Pendant que je termine le café, tu n'as qu'à appeler Guy pour lui demander s'il a besoin de toi aujourd'hui. Si tu es libre, j'aimerais que tu m'accompagnes à l'entraînement.

— À l'entraînement ? répète-t-elle, crispant les mains derrière mon cou. Enfin, tu ne vas pas t'attirer des ennuis si tu amènes une amie ?

Je lui cale une mèche derrière l'oreille avant de prendre son menton dans le creux de la paume, promenant le pouce le long de sa lèvre inférieure et suivant son avancée du regard en me remémorant le goût de sa peau.

— Une amie ? C'est donc ce que tu es ?

Elle essaie de baisser la tête, mais je retiens son visage pour la fixer dans les yeux.

— Non, enfin, j'espère que non.

— Ouais, ma belle, t'es plus que ça. Alors, la réponse à ta question est non, je ne m'attirerai pas d'ennuis si je t'amène à l'entraînement. On peut passer chez toi, donner à manger à Dog le chat, tu te changeras et tu prendras quelques affaires pour les jours à venir.

Elle est parcourue d'un léger frémissement.

— « Jours » ?

Je fais mine de ne pas avoir entendu son interrogation. Après la nuit dernière et ce matin, son corps chaud pressé contre le mien et mon réveil au son de ses gloussements, de ses gémissements rauques, ma main glissée sous son tee-shirt, il est hors de question qu'elle dorme ailleurs que dans mon lit, au creux de mes bras. *Aussi longtemps que ça durera.*

— Accompagne-moi à l'entraînement. Ça te plaira. Tu apprendras peut-être même une ou deux choses.

— Je doute d'avoir besoin de compétences en techniques de combat au garage.

— C'est vrai, accordé-je en enroulant une mèche de cheveux soyeux autour de mon doigt. Mais ça ne te ferait pas de mal d'apprendre à briser le bras d'un mec.

Je ris de sa mine horrifiée.

— Tu peux faire ça ? Casser le bras d'un type ?

— Viens à l'entraînement, je te montrerai.

Elle passe un coup de fil rapide à Guy qui lui confirme qu'elle a la journée de libre. Elle a du mal à expliquer pourquoi elle se trouve chez moi à 9 heures, mais il semble la croire sur parole quand elle prétend travailler sur l'Impala. Leur relation me rassure. Depuis le peu de temps que je connais Raven, elle n'a jamais téléphoné à qui que ce soit d'autre qu'à Eve ou qu'à Guy. Elle a laissé entendre qu'elle n'était pas très proche de sa mère. Il faudra que je la questionne à ce sujet.

Une fois que je me suis douché et habillé, et que Raven a pris son café, on se dirige vers le garage. Elle s'avance vers le pick-up et attend que je déverrouille les portières.

— Lequel tu veux prendre ? demandé-je en indiquant l'ensemble des modes de transport disponibles.

Abasourdie, elle me regarde comme un gosse qui viendrait de franchir les portes de Disneyland.

— Je peux choisir ?

— Bien sûr, si ça te dit.

— Tu m'étonnes, que ça me dit !

Sans la moindre hésitation, elle s'approche de la Harley et me décoche le même sourire stupéfiant de la veille. Si ouverte, si confiante, mais il y a autre chose aussi... Une vraie pureté.

J'essaie de ne pas tenir compte de ma poitrine qui se noue.

— La Harley, alors. Attrape un casque.

On grimpe en selle, et je tâche de ne pas sourire comme un crétin lorsqu'elle enroule les bras autour de ma taille. Le poids de sa tête m'effleure le dos, et je pourrais jurer qu'elle me serre tendrement contre elle.

Il n'y a pas un seul mec sur terre qui n'inscrirait pas, dans la liste des meilleures sensations au monde, le fait de transporter sa nana sur l'arrière de sa moto. Ses genoux arrivent à la hauteur de mes hanches, et je suis inondé par la chaleur de son corps. Bah ouais, je souris comme un crétin, mais, au moins, comme elle se trouve derrière moi, elle ne peut pas le voir !

Chapitre 10

Raven

La vache, c'était génial ! Je ne trouve pas d'autres termes pour qualifier cette balade en Harley Blackline avec mon petit ami super sexy qui déchire tout. Les mots tourbillonnent dans mon esprit, et je me sens fondre, ou alors c'est peut-être l'adrénaline de l'expédition. À mon avis, c'est un peu des deux.

Le soleil brille, et la vitesse nous procure une brise agréable pendant que le corps massif de Jonah maîtrise cet incroyable engin à travers les rues tortueuses de Las Vegas. Je ne peux pas m'empêcher de me demander ce que ça ferait de la conduire moi-même ; il va falloir que je prie Jonah de m'apprendre.

Il effectue un détour pour aller chez moi, veillant à passer par les plus beaux quartiers de la ville. Sur un bout de route particulièrement long, je lui lâche la taille, presse les genoux contre ses hanches et, après une brève prière, jette les bras au-dessus de la tête, complètement libre, pour pousser un hurlement de chien sauvage. Je sens le corps de Jonah se secouer de ce que j'imagine être un rire, mais je n'entends que le grondement de la moto. Un peu honteuse de cet instant de jubilation, j'enroule de nouveau les bras autour de son torse et le serre contre moi.

Arrivé près de *Guy's Garage*, Jonah se gare juste à côté de ma Nova. Je balance une jambe par-dessus la bécane et mets pied à terre pendant qu'il la maintient en équilibre, puis je retire mon casque et lisse ma chevelure en bataille. Il met la béquille, et je l'admire tandis qu'il descend de sa moto avec assurance et stabilité, en homme conscient de son corps et de ses capacités. Son tee-shirt rouge colle à son torse, et il porte un jean ample mais serré là où il faut. Il retire son casque et tourne autour de ma voiture pour l'inspecter ; il l'a souvent vue de loin mais jamais de près.

J'étudie son visage concentré.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

Il reporte brusquement son attention sur moi.

— Ce que j'en pense ? Elle est géniale !

Il se penche, mains sur les hanches, pour regarder par la vitre du côté conducteur.

— Intérieur d'origine, levier de vitesse, volant... Raven, ma belle, c'est toi qui as fait ça ?

Me revoilà en mode « sourires à tout-va » ; en entendant la surprise dans sa voix, je bombe la poitrine de fierté.

— Ouais, il m'a fallu économiser deux ans pour acheter les pièces, et j'ai travaillé dessus pendant mon temps libre.

Il s'approche de moi et m'encercle la taille, les mains sur mes fesses ; comme dans sa cuisine, ce simple contact suffit à me donner le vertige, et je me sens sexy, ce qui ne m'arrive pas souvent.

— Je suis si fier de toi, ma puce. C'est incroyable ! insiste-t-il en désignant la voiture. Toi, tu es incroyable.

Ses mots pénètrent jusqu'au tréfonds de mon âme et secouent les décombres inutiles du mur protecteur qu'il a détruit la nuit dernière.

Je me juche sur la pointe des pieds pour poser les mains sur son torse et lui administrer un doux baiser. Il m'agrippe les fesses. Tendrement, je l'embrasse une nouvelle fois, puis une fois de plus, avant d'ouvrir la bouche pour passer le bout de la langue sur sa lèvre inférieure. Il enfouit les doigts dans mes cheveux

et tire légèrement dessus afin de m'attirer sauvagement contre lui. Sa bouche couvre la mienne, sa langue s'immisce en moi, et, en l'entendant haleter, je sens un brasier s'allumer en moi. Son baiser est protecteur et dominateur à la fois, et je gémiss au contact de sa bouche avide. Brusquement, mon dos se colle au métal chauffé par le soleil de ma voiture, sur laquelle Jonah m'immobilise. Il presse les hanches contre mon ventre, à tel point que j'en ai les jambes en coton. Le temps passe, des minutes, des heures, je n'en sais rien, pendant que je me perds dans notre baiser.

— Il faut qu'on calme le jeu avant de se faire coffrer pour outrage à la pudeur, murmure-t-il avec un sourire en coin et un regard insatiable, qui me laissent entendre que le risque en vaudrait la chandelle.

Il me maintient fermement contre la voiture le temps que je reprenne une respiration normale et que je retrouve l'usage de mes jambes.

— Ça va ? demande-t-il avec un sourire vorace.

— Ça va.

Il recule de deux pas pour me libérer, avant de m'attraper la main en haussant une épaule.

— Montre-moi où tu vis.

Je me dirige vers mon appartement dans un brouillard grisant. M'habituerai-je un jour à le côtoyer ou vais-je devoir passer mon temps à trébucher dès qu'on est ensemble ?

— Ray !

À quelques pas de la ruelle, j'entends cette voix reconnaissable entre mille : Guy se tient dans l'atelier, le regard si sombre que je distingue à peine la couleur de ses yeux.

— Euh... je reviens tout de suite, lancé-je en lâchant la main de Jonah qui se contente de la serrer de plus belle.

— Non. Je t'accompagne, proteste-t-il, l'air décontracté mais déterminé.

Voilà qui devrait être intéressant. Guy ne m'a encore jamais vue avec un homme, notamment parce que je n'en ai jamais vraiment fréquenté. Et, là, je me retrouve main dans la main avec le Casanova de Las Vegas !

— Salut ! Quoi de neuf ? demandé-je d'une voix anormalement aiguë qui incite Guy à froncer les sourcils.

Il nous observe tous les deux, Jonah et moi, et glisse son regard de nos mains jointes à nos visages.

— Qu'est-ce qui se passe, là ?

— Ah, euh... Eh bien, on va...

— Raven et moi sortons ensemble, monsieur.

Le visage de Guy, initialement crispé, se relâche d'un coup.

— Vous sortez ensemble.

— Oui, monsieur, confirme Jonah en m'attirant contre son torse et en me lâchant la main pour enrouler le bras autour de mes épaules.

Je souris à mon patron, qui a repris sa mine renfrognée.

— J'ignorais que vous étiez du genre à vous mettre en couple, fiston, marmonne-t-il à l'intention de Jonah.

Mon cœur se serre en entendant cette allusion brutale à la réputation du boxeur.

— Je ne l'ai jamais été, mais ça a changé, répond Jonah en me pressant fermement contre lui.

En percevant la certitude qui émaille ses propos, j'ai envie de faire des bonds, mais je me contente d'enrouler un bras autour de sa taille et de me coller à lui en adressant un immense sourire à Guy.

Le visage de celui-ci se détend, même s'il ne se déride pas tout à fait.

— Bon, très bien, lance-t-il avant de montrer le jeune homme du doigt avec une expression paternelle. Tenez-vous à carreau.

À présent, c'est Jonah qui doit réprimer un sourire.

— Oui, monsieur.

Avec un bref hochement de la tête, Guy regagne l'intérieur du garage. Je relâche le souffle que je retenais et j'emmène Jonah dans la ruelle. Ça s'est bien passé, mais je connais Guy comme si je l'avais fait, et il n'a pas fini de m'en parler.

À mesure que nous grimpons les marches qui mènent à ma porte, je vois le visage de Jonah perdre toute trace d'enjouement. J'attrape mes clés pour ouvrir la porte.

— Et voilà, annoncé-je en lui faisant signe d'entrer.

L'air maussade, il fait le tour des cinquante mètres carrés.

— C'est... mignon.

J'aurais eu honte si j'avais pensé que sa répugnance avait pu être due à ma pauvreté, mais il est évident, à sa façon de jeter un coup d'œil aux réverbères et aux verrous, qu'il s'inquiète surtout pour ma sécurité. Les battements de mon cœur s'accélèrent.

— Fais comme chez toi, lancé-je. Je vais me changer et rassembler quelques affaires.

Me félicitant d'être passée par la laverie quelques jours plus tôt, je m'empare d'un soutien-gorge et d'une culotte en dentelle noire, de mon jean préféré et d'un débardeur foncé. Puis je me rends dans la salle de bains et tire sur le rideau de douche pour le fermer. Je me change rapidement pour ne pas faire attendre Jonah, je me mets un peu de mascara et de gloss à lèvres, j'attrape ma trousse de toilette et je regagne ma chambre.

Alors que je m'apprête à prendre mon sac à dos, je me fige et dois réprimer un sourire. Avec un poids lourd de la boîte assis dessus, mon minuscule lit une place ressemble à un petit éclair au chocolat. Je perds la bataille et laisse fuser un rire. Il me regarde comme s'il savait pourquoi, et qu'il était tout à fait d'accord.

— Tu nous imagines tous les deux dans ce pieu ? Ou, même, rien que moi ? lance-t-il, perplexe, en étudiant le lit du pied jusqu'à la tête, ce qui provoque chez moi une hilarité incontrôlable.

— Si on reste ici, il va falloir que tu dormes par terre, réussis-je à articuler entre deux gloussements.

Ses yeux noisette s'assombrissent, son enjouement laisse place à une lueur tangible et brûlante.

— Je ne dormirai pas par terre, ma belle. Je songe déjà à différentes manières dont on pourrait se caser dedans.

J'inspire brusquement et je m'efforce de ne pas trépigner tandis que l'air se charge d'électricité.

Coupant court à cet instant avant qu'on ait pu mettre le feu à quoi que ce soit, je fourre mes affaires dans mon sac pendant que Jonah se lève pour s'approcher de la petite bibliothèque dans le coin de la pièce. J'effectue un inventaire mental de tout ce qui y est rangé, dans l'espoir qu'il n'y trouvera rien de honteux ; Dieu merci, je me suis débarrassée de cet exemplaire du *Kama-sutra* offert par Eve en guise de blague lors de mon dernier anniversaire ! Outre la bible, des romans d'amour et quelques BD, il n'y a pas grand-chose à voir.

— C'est dingue ! s'exclame-t-il, comme ébloui.

Il ramasse un petit portrait encadré de ma mère, l'unique photo que j'ai d'elle. Je l'ai prise avant de quitter la maison, souhaitant conserver un souvenir, même si elle ne voulait plus entendre parler de moi. Je me rappelle l'avoir immortalisée sur le divan, alors qu'elle était rentrée tard du travail. Elle avait pris une longue douche chaude, comme toujours après le boulot, portait une chemise de nuit rose qui descendait jusqu'au sol et écoutait les Tentations en contemplant par la fenêtre les lumières lointaines du Las Vegas Boulevard, l'air perdu. Je n'oublierai jamais la manière dont sa beauté contrastait fortement avec la laideur contenue dans ses yeux. J'ai attrapé mon appareil jetable et j'ai saisi ce cliché ; elle était dans un tel état d'hébétement qu'elle ne s'est rendu compte de rien. C'était il y a deux ans. Depuis, je ne

l'ai jamais revue.

— Raven, vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau ! Elle est magnifique.

— Ouais, c'est vrai.

Chaque fois que je pense à ma mère, mon cœur me fait mal, comme s'il était sur le point de se briser. Distraitemment, je me frotte la poitrine pour tenter d'apaiser la douleur. Je ne peux pas gérer ça maintenant, passer de la joie extrême des douze dernières heures avec Jonah à cette immense tristesse.

Ça vous dit, un petit tour sur le grand 8 de la bipolarité ?

Il repose la photo pour se tourner vers moi, et la gentillesse qui anime son regard m'inspire un sentiment de vulnérabilité. Je me détourne.

J'attrape mes affaires, me souviens de prendre la boîte de nourriture pour chat et me dirige vers la porte.

— On y va ?

Il se tient toujours au même endroit, les mains dans les poches, le regard concentré, comme s'il voulait dire quelque chose mais qu'il n'y arrivait pas.

Avec une longue expiration, il hoche la tête et sourit.

— Ouais.

En m'approchant des portes du centre d'entraînement de l'UFL, j'ai les nerfs qui lâchent un peu ; l'idée de me retrouver dans une pièce remplie de gars comme Jonah est particulièrement intimidante. Il me tient la main tandis que nous entrons, et je serre la sienne.

Le bruit mêlé de la climatisation et du heavy metal résonne dans l'entrée, où des divans rouge vif et des petites tables longent les murs gris foncé. Sur celui du fond se trouve un bureau présidé par une superbe femme aux cheveux blond vénitien.

Jonah la salue d'un bref geste du menton, et elle lui renvoie un sourire guilleret qui s'estompe à ma vue. Pour ma part, je lui adresse un vague signe de la main en me retenant de lui faire un doigt d'honneur. Je mets mon agressivité sur le compte de la testostérone qui dégouline des murs comme du miel.

Nous longeons un couloir percé de portes. En atteignant le fond, je distingue la vibration de voix masculines qui se font de plus en plus fortes, jusqu'à ce que nous émergions dans une immense pièce.

Une odeur de sueur mêlée aux effluves virils flotte dans l'air, que fendent les instructions des entraîneurs et les grognements des boxeurs. Je ralentis, mais Jonah m'incite à poursuivre en me tirant par le bras et m'amène vers le centre du gymnase, où une bonne dizaine de sportifs sont regroupés pour s'adonner à diverses formes de combat. Certains s'affrontent sur un tapis, d'autres s'attaquent à des sacs. Au milieu de la pièce trône un grand octogone, où deux hommes sont en train de boxer. Les voix et la musique hargneuse qui rebondissent sur les murs de béton et les hauts plafonds diffusent une énergie palpable.

— Donne-moi ton sac à dos, je vais le mettre dans mon casier.

Je le lui tends, incapable de m'arracher au spectacle qui se déroule autour de moi.

Lentement, l'agitation se calme et la pièce sombre dans le silence. Là, je me rends compte que tous les yeux sont braqués sur moi. *Flûte !* Je cherche Jonah du regard, mais n'aperçois que son dos tandis qu'il passe la porte des vestiaires.

Face aux occupants de la pièce, je fais un signe de la main, je me sens affreusement gênée, et cela doit se voir à mon air.

— Qui es-tu ? demande un homme plus âgé.

Je m'éclaircis la gorge.

— Raven, rétorqué-je en tâchant, sans succès, de maîtriser le tremblement de ma voix.

— C'est la nana de Jonah. Elle est cool.

Je pousse un soupir de soulagement en entendant la voix de Blake.

Il se faufile vers moi, et le reste des types me dévisagent une minute de plus avant de reprendre leur entraînement.

— Salut, baby girl. Où est Jonah ?

Il est torse nu, la peau luisante de sueur. Hier, à la fête, il n'avait pas retiré son tee-shirt. Je contemple le tatouage militaire qui couvre tout un pan de son torse, puis lève les yeux vers son visage avant d'avoir pu en déchiffrer l'inscription. Il me sourit à sa manière charmante.

— Il est allé mettre des affaires dans son casier, expliqué-je en me mâchouillant l'intérieur de la joue. Ma présence ne dérange pas ? Je ne voudrais pas causer des problèmes.

— Tu rigoles ou quoi ? proteste-t-il en regardant les gars par-dessus son épaule avant de se retourner vers moi. Tu viens de donner un prétexte à ces têtes de cul pour en faire des tonnes. Maintenant que tu es là, je suis sûr qu'ils vont passer la meilleure séance de leur vie.

Je réprime un sourire.

— Tu te marres même quand je n'essaie pas d'être drôle, commente-t-il. Qu'est-ce que j'ai dit ?

Je me plaque une main sur la bouche pour étouffer mes rires.

— Tu as dit « têtes de cul ».

Il secoue la tête, baisse les yeux au sol et les relève vers moi.

— Ça ne t'arrive jamais de jurer, Raven ?

Mon rire s'éteint à cette question. *Bien sûr que si !* Quel adulte ne jure pas ? *Pfff !* Mais je me moque de qui, là ? Bien sûr que non, je ne jure pas. Ce n'est pas comme si je n'avais pas essayé, c'est juste que ça paraît idiot quand ça vient de moi.

— Bien sûr que si ! affirmé-je toutefois.

Il me dévisage avec une lueur amusée au fond du regard.

— Vraiment ?

— Pfff ! Oui.

J'ai les paumes couvertes de sueur, et je me demande ce qu'il y a chez ce type qui me rend si nerveuse.

— Bon, très bien. Cite-moi un juron, alors. Le pire de tous.

Il se cale sur les talons et croise ses bras bombés sur son torse musclé.

Bouche bée, abasourdie par le ridicule de sa requête, je redresse les épaules.

— Bon, d'accord.

Je me creuse la cervelle ; seuls me viennent les mots les moins offensants de la terre, et tous sonnent nul, même dans ma tête.

— C'est juste que je ne suis pas en colère tout de suite, et je ne jure que quand je suis furax, annoncé-je en redressant le menton et en priant pour que, intimidé par mon intégrité, il me laisse tranquille.

Il plisse les yeux et se fend d'un grand sourire.

— Tu ne peux pas, c'est ça ?

Apparemment, mon intégrité est moins intimidante qu'amusante.

— Si, bien sûr que si ! protesté-je d'une voix suraiguë qui ne me ressemble pas.

C'est quoi, mon problème ? Pourquoi je n'arrive pas à jurer, bon sang ? Hors de question qu'il ait le dessus. Pas moyen.

— Allez, vas-y, baby girl. J'attends.

Je puise dans mes ressources et me jette à l'eau.

— Merde de cul ! lâché-je de but en blanc, avant de me plaquer une main sur la bouche.

Je sens le feu s'emparer de mes joues et de mon cou, comme si mon visage n'était plus qu'un cocktail

Molotov.

Blake reste sérieux l'espace de deux secondes avant de jeter la tête en arrière et d'exploser d'un rire tonitruant qui attire l'attention de tous les gars présents dans la pièce. Ce qui ne m'aide en rien, bien sûr. Là, je me rends compte qu'il est possible de rougir de la tête aux pieds.

— Putain, c'était absolument génial ! s'exclame-t-il en se penchant en avant pour reprendre son souffle.

— Qu'est-ce qui se passe, Blake ? demande Jonah en s'approchant de nous. Pourquoi est-ce que ma nana fait cette tête ulcérée, comme si tu venais de baisser ton froc ?

— Mec, elle vient de dire « merde de cul ». C'est la première fois que j'entends un juron aussi mignon !

Jonah enroule un bras autour de mes épaules et me serre contre lui.

— Bien sûr que c'est mignon, elle est incapable d'autre chose !

Mon corps se fond dans le sien, et mes rougeurs s'estompent à son contact.

— C'est ça. Prêt à t'échauffer ? propose Blake, la mine encore amusée.

— Ouais, laisse-moi juste le temps d'installer Raven, et je te rejoins.

— Ça marche, approuve son ami qui, en nous observant, secoue la tête. T'es un sacré numéro, baby girl.

Puis il s'éloigne en marmonnant des paroles qui ressemblent à « du bol, cet enfoiré ».

Sentant Jonah crispé à mon côté, je me tourne vers lui, mais, quand il baisse les yeux sur moi, je vois toute tension quitter son visage.

— Ça va ? me demande-t-il.

— Bien sûr !

Grâce à toi.

— Blake n'est plus si marrant que ça, hein ?

Je hausse les épaules, j'enroule un bras autour de sa taille et je pose la joue sur son torse.

— Non, il le reste quand même.

Avec un petit rire, il m'incite à avancer.

— Allez, viens. On va te trouver un endroit pour t'asseoir.

Nous nous approchons d'une rangée de sièges, où il me propose de m'installer. Après avoir planté un baiser sur mes lèvres, puis dans ma nuque, il s'éloigne pour rejoindre Blake et Owen sur le ring.

Balayant les alentours du regard, je remarque d'immenses affiches épinglées aux murs, dont chacune présente un boxeur différent. Je passe devant elles pour contempler ceux que je connais, jusqu'à tomber sur l'image de Jonah.

Son poster est, de loin, le plus attrayant. La photo a été prise de biais, et il tourne la tête vers l'objectif, les sourcils un peu froncés, au point de donner l'impression qu'il a les yeux noirs. Je suis clouée sur place par la férocité de son expression. Pas de fossettes ni de sourire craquant, mais de la puissance pure. Ses bras redoutables, sur le point de flanquer un coup de poing, paraissent gigantesques, et les couleurs vives de ses tatouages amplifient la découpe de ses muscles. Parcourue de frissons, je me détourne pour regagner mon siège.

Je m'installe tout près du ring pour focaliser mon attention sur Jonah. Il ne me faut pas longtemps pour étouffer un cri, la main plaquée sur la bouche ; l'admirer en pleine action, c'est à la fois terrible et magnifique. Il se déplace tel un prédateur, avec grâce et puissance, ses coups de poing et de pied sont contrôlés, et il maîtrise l'ensemble de son corps. En le voyant rouler sur le tapis dans un amas de bras et de jambes, il n'y a plus aucun doute dans mon esprit : il est né pour ça.

— Ma belle, viens par ici ! lance-t-il d'une voix tendue et hors d'haleine.

Horriifiée, je lève les yeux et pointe le doigt vers ma poitrine. *Qui, moi ?*

Il sourit, hoche la tête et me fait signe de le rejoindre.

— Ça va être la honte, marmonné-je en me redressant pour m’approcher de lui.

— Je vais t’apprendre à faire une clé de bras.

Owen quitte le ring en m’adressant un sourire amical.

— Bonne chance, princesse.

Je cherche Blake du regard ; il a une main plaquée sur la bouche, mais je lis l’amusement dans ses yeux. *Génial, super !*

Jonah et Blake me montrent la manœuvre quelques fois, en me détaillant chaque étape avec la clarté de lutteurs professionnels. J’écoute chaque parole attentivement, résolue à y arriver et à ne pas me ridiculiser complètement.

Une fois leurs explications achevées, ils m’appellent pour que je me mette en position. Allongée sur le tapis, je suis leurs instructions à la lettre. Après quelques ajustements mineurs, Jonah pose l’avant-bras dans mes mains : son bras descend le long de mon corps jusqu’à mes jambes, son épaule repose entre mes cuisses, et j’ai les chevilles serrées autour de son torse. Je pousse les hanches en avant.

— Merde ! lâche-t-il avec un grognement de douleur, alors que je refuse de le lâcher. T’as pigé.

— J’ai réussi !

Je pourrais briser le bras d’un homme qui fait le double de ma taille d’un simple mouvement de hanches !

Soudain investie d’un sentiment de puissance, j’exulte. Jonah, son immense corps enroulé autour de moi comme un boa constrictor, me murmure à l’oreille :

— Oui, ma belle. Tu as réussi. Je suis fier de toi.

Puis il m’effleure le cou de ses lèvres et couvre le lobe de mon oreille de baisers brûlants.

Je frissonne.

— Bien joué, ajoute-t-il avant de me lâcher pour m’aider à me redresser.

Blake se tient sur le côté du tapis.

— Ça, là, indique-t-il en agitant la main entre Jonah et moi, ça me fait flipper à mort.

Puis, nous ayant salués, il s’éloigne avec raideur.

Je hausse les épaules et regarde Jonah, dont les deux fossettes sont plus que jamais visibles.

— Tu n’es pas le seul, bredouille-t-il.

— Quoi ?

— Rien.

Chapitre 11

Jonah

— T'es toujours avec la même nana ! Franchement, mec, je ne t'en aurais jamais cru capable.

Owen et moi nous trouvons dans la cuisine du centre d'entraînement, à tailler le bout de gras en descendant des boissons protéinées.

— Moi non plus, je ne m'en serais pas douté, mais ça fait déjà une semaine entière ! déclaré-je, gonflé de fierté en songeant à la relation la plus longue, et la seule à vrai dire, que j'aie jamais eue.

Ce n'est pas du tout ce que j'aurais cru. Elle ne me harcèle pas pour que je lui achète des trucs, ni pour que je la fasse entrer dans les boîtes à la mode ou pour remplir ma salle de bains d'affaires de fille. Je n'arrive même pas à la convaincre de laisser des fringues chez moi, elle est toujours cramponnée à son sac à dos.

Après cette première nuit, il a fallu que je me batte pour qu'elle reste les deux suivantes. Afin de connaître le plaisir de savourer la chaleur de son corps dans mon lit chaque soir, j'ai dû lui promettre d'aller nourrir Dog en personne chaque matin. Et, depuis, tous les jours, elle essaie de repartir, pour n'accepter de rester que lorsque je l'embrasse jusqu'à ce qu'elle capitule.

— Tu n'as toujours pas couché avec elle.

Je porte une tasse à mes lèvres, et mon bras se fige à mi-chemin. Je fusille mon ami du regard.

— Comment tu sais ça ?

Il avale une gorgée.

— Je ne le savais pas, reconnaît-il avec un immense sourire. Mais maintenant, si.

Merde !

— Je me disais bien que tu devais la garder pour une raison, poursuit-il. Qu'est-ce qui te retient ?

— C'est pas tes oignons.

Le rire gras d'Owen résonne dans chacun de mes nerfs. Je pourrais mentir, lui dire qu'elle est vierge et que j'attends qu'elle soit prête. La première partie est vraie, pas la deuxième. Elle est prête. Elle ne l'a pas encore exprimé en paroles, mais tout son corps le hurle.

— Je suis surpris, c'est tout, mec, insiste-t-il. Elle est dans ton lit tous les soirs. Comment toi, tu as pu ne pas la baiser ?

— Owen !

La menace dans ma voix le force à lever les yeux au plafond avant de me dévisager en silence.

— C'est ça, le truc, hein ? demande-t-il, presque en chuchotant. J'en avais l'intuition, mais je n'étais pas sûr.

Je jette ma tasse vide dans l'évier avec un peu plus de virulence que je ne l'aurais voulu. Toute cette discussion commence à me taper sur le système.

— Sûr de quoi ?

— Tu es amoureux.

Toute irritation me quitte, et, brusquement, je n'arrive plus à respirer. *Amoureux. Vraiment ?*

— Depuis que je te connais, tu n'as jamais emmené une fille où que ce soit à moins que ce ne soit en lien avec l'UFL. Tu te sers des nanas pour prendre ton pied, et puis tu tournes la page et tu n'y penses

plus jamais. Et maintenant te voilà à deux doigts de me tabasser parce que je t'ai demandé pourquoi tu n'as toujours pas bai... fait l'amour avec elle.

J'entends ses paroles, mais je suis encore en train de digérer sa première affirmation. Je reste muet.

Il se met à rire et montre mon visage du doigt.

— Ouais, mec, c'est ça. Tu as la mine qui va avec. Tu l'aimes.

— Mais ça ne fait qu'une semaine ! C'est trop peu pour tomber amoureux.

— Ah ouais, tu crois ? Moi, je l'ai su à mon premier rencard avec Nik. Sans le moindre doute.

C'est vrai qu'on passe beaucoup de temps ensemble. Le matin, on bosse sur l'Impala jusqu'à ce qu'elle se rende chez *Guy's Garage* et que j'aille m'entraîner ; le soir, elle revient chez moi, où on cuisine ensemble, on mange ensemble, on regarde la télé ensemble et... *Putain de merde !* On est devenus mes parents quand j'étais tout môme.

C'est peut-être vrai, alors, que je l'aime.

J'essuie la sueur sur mon front, brusquement au bord du malaise. C'est sûrement à cause de la session intense d'entraînement. Ouais, ce doit être ça.

— Bon, maintenant qu'on est tombés d'accord là-dessus, pourquoi, au juste, est-ce que tu n'as toujours pas couché avec elle ? demande-t-il en appuyant le coude sur le comptoir.

Il ne le comprendrait jamais, pourquoi. Bon sang, j'essaie encore de le comprendre moi-même ! Ce n'est pas que je n'en ai pas envie. Bien sûr que si, que j'en ai envie. Énormément même, au point que j'ai dû me prendre une douche froide de trois quarts d'heure après l'avoir pelotée. Chaque fois qu'on se rapproche, je recule. Le rejet que je lis dans ses yeux lorsque je la repousse me donne envie de me flanquer une baffe.

— Et si je... je ne sais pas, moi, si je foutais tout en l'air ? balbutié-je.

Owen hausse les sourcils.

— Mec, si c'est en forgeant que l'on devient forgeron, tu serais thésard en sexe à l'heure qu'il est. Je suis à peu près sûr que tu ne foutas pas ça en l'air.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, connard.

Il braque son regard sur moi.

— Tu as peur de perdre tout intérêt après l'avoir fait.

Je cligne des yeux pour absorber ses paroles et j'en conclus que mon pote est un génie.

— Oui, exactement, j'ai peur que mon esprit merdique ne gâche tout avec Raven.

— Mais cette fois-ci c'est différent, Jonah. Je te dis que, vu les sentiments que tu nourris pour elle, ce sera une grande première pour toi. Prépare-toi à grimper aux rideaux, mon pote ! Il n'y a rien qui égale une séance de galipettes avec la fille que tu aimes.

Je garde le silence, retournant dans ma tête la révélation d'Owen. Il a raison. J'ai du mal à m'attacher intimement, et j'ai toujours supposé que ma volonté de baiser sans demander mon reste était intentionnelle. Que, si je ne couchais jamais avec la même nana deux fois, c'était tout simplement parce que je n'y étais pas obligé.

Mais maintenant je commence à voir les choses plus clairement. Il y a une partie de moi qui chuchote que c'est parce que j'ai perdu mon père, que me rapprocher d'une fille est risqué à cause de la souffrance potentielle de la perdre. Et que coucher avec Raven, sans oublier que je serais son premier mec, pourrait avoir un effet dévastateur : pour elle, il s'agirait d'une étape venant consolider notre relation, alors que moi, inconsciemment, je la rangerais dans le dossier *veni-vidi-vici*.

À moins qu'Owen n'ait raison. *Se pourrait-il que, cette fois, ce soit différent ?* En tout cas, c'est sûr que je ne ressens pas les mêmes choses que d'habitude. Jusqu'à présent, la boxe avait toujours dominé mon esprit. Il faut que je croie que mes anciennes habitudes ne vont pas tout foutre en l'air. Il le faut.

Raven

Sur un coup de tête, et en grand besoin de renouveler ma collection de lingerie, comme l'exige toute nouvelle relation, j'ai persuadé Eve de me retrouver au centre commercial. Fureter dans la boutique de *Victoria's Secret* prend une tout autre dimension maintenant que je fais des emplettes en pensant à quelqu'un en particulier. Chaque fois que j'attrape un cintre, j'imagine la réaction de Jonah, je me visualise dans chacune des tenues et, ce faisant, je sens presque son regard sur moi.

Avec Jonah, les choses se sont accélérées sur le plan physique, sans aller aussi loin que je l'aurais espéré. J'ai l'impression que, chaque fois que je suis sur le point de le supplier de me faire l'amour, il se fige. Il ne ressemble en rien à sa réputation, du moins pas avec moi. Je me dis que c'est parce que j'ai davantage d'importance à ses yeux, mais une petite voix me souffle que c'est parce que je suis vierge. Et une voix encore plus petite, mais tout aussi influente, me chuchote qu'il n'est pas sûr de notre relation, ou, plutôt, de moi.

Retenant un grondement frustré, je m'avance vers une table couverte de culottes.

— Tu dors encore chez lui ? demande Eve en s'emparant d'un shorty à imprimé léopard bleu pour me le jeter dans les bras.

— Ouais. Il veut que je reste tous les soirs.

— Tu as du bol ! Le type avec lequel je sors refuse même de m'inviter chez lui.

Pivotant vers elle, je m'aperçois qu'elle s'essuie les yeux avec une culotte tanga en coton avant de la rebalancer sur la table d'exposition. Ça fait une heure qu'on erre dans les rayons de *Victoria's Secret*, et je suis tellement obsédée par Jonah que je n'ai pas songé à la questionner sur son copain.

— Je suis nulle, balbutié-je. Pardonne-moi. Je n'arrête pas de jacasser sur Jonah et je ne t'ai même pas posé de questions sur... euh... Comment il s'appelle déjà ?

Elle éclate en sanglots. Je l'entraîne dans une cabine d'essayage, où je lâche ma montagne de sous-vêtements pour l'enserrer dans mes bras.

— Eve, qu'est-ce qui se passe ? Vous avez rompu ou quoi ?

— Non, renifle-t-elle, s'essuyant le nez sur une culotte que je pensais acheter. Je lui plais, je crois. Enfin, chaque fois qu'on couche ensemble, il me dit qu'il m'aime.

J'éprouve une pointe de jalousie en l'entendant parler d'amour et de sexe. En toute honnêteté, j'ai su dès la première nuit passée dans le lit de Jonah que j'étais amoureuse, mais je ne le lui ai toujours pas dit. Serait-il possible qu'il ressente la même chose que moi, mais qu'il l'ait tu ?

— Alors, pourquoi tu pleures ?

Elle lève les yeux vers moi, et je perçois l'étendue de son chagrin.

— Il est si mystérieux. Je lui ai demandé s'il était marié ou, je ne sais pas, moi, membre des services secrets, mais il se contente de rire et de me jurer que c'est simplement le fait d'être dans une relation qui le rend nerveux.

Elle ajuste sa jupe et vérifie son maquillage dans le miroir.

— Je suis sûre qu'il n'est pas marié, affirmé-je. Il est passé te voir dans ton restaurant les soirs où tu travailles, non ? Il ne se pointerait sûrement pas sur le lieu de boulot de sa petite copine s'il voulait garder sa relation secrète.

Elle baisse les yeux.

— Il n'est venu qu'une seule fois. Maintenant, on se contente de traîner chez moi.

Ça, c'est mauvais signe.

— Je ne penserais pas au pire tout de suite, insisté-je. Laisse-lui un peu de temps. Si ça ne s'améliore pas dans les semaines à venir, tu n'auras qu'à casser.

Elle hoche la tête et prend une inspiration tremblante.

— Ouais, tu as raison. Désolée, articule-t-elle avec un sourire triste. Tu veux en essayer quelques-unes ? Autant en profiter, tant qu'on est là.

J'étudie la pile de dentelle et de satin à mes pieds. Peut-être l'une d'elles saura-t-elle enfin percer la retenue inflexible de Jonah.

— Je vais prendre le tout.

Jonah

Je sors un espadon du frigo, que je compte jeter sur le gril pour le dîner ; Raven décrète ne pas pouvoir manger quoi que ce soit chez elle qui ne se cuise pas au micro-ondes, mais, depuis qu'elle reste chez moi, je cuisine tous les soirs ou presque. Avec mon régime d'entraînement strict, le restau est quasiment inenvisageable.

Dans son dernier texto, Raven disait être en chemin, et j'ai envie de tout préparer pour qu'elle n'ait plus qu'à mettre les pieds sous la table. Je secoue la tête en me demandant ce qui a bien pu m'arriver. Le jour où j'ai quitté la maison de ma mère, je me suis dit que j'en avais assez de m'occuper des autres ; rien de tel pour vous pousser vers une existence irresponsable et fêtarde que le fait d'avoir dû devenir un homme à douze ans. Lorsque j'ai déménagé à dix-huit ans pour venir à Vegas, j'étais comme un gosse dans un magasin de bonbons pour adultes.

La sonnerie de mon téléphone m'arrache à mes pensées. Je jette un coup d'œil à la présentation du numéro.

— Salut, maman.

— Salut, Joey, comment ça va ?

En entendant le surnom dont elle continue de m'affubler, je lève les yeux au plafond. Pourquoi ne s'est-elle pas contentée de m'appeler « Joey » ?

— Super bien. Et toi ?

— Bien aussi. Je viens juste de passer du temps avec Beth et les garçons, ils ont tellement grandi !

Je me frotte le front, m'en voulant de ne pas avoir appelé ma sœur, Beth. Elle vit à Phoenix avec son mari Rick et leurs deux jumeaux, mais j'ai un emploi du temps si chargé que je n'ai pas gardé le contact.

— Ouais, il faudrait que j'aie lui rendre visite. Je le ferai après le combat.

— Oh, ce serait merveilleux ! Elle adorerait te voir. Qu'est-ce que tu as fait dernièrement ?

— Je me suis beaucoup entraîné pour le match et j'ai bossé sur l'Impala que j'ai achetée l'année dernière ; j'ai trouvé un super mécano qui est venu tous les jours pour m'aider à la démonter et l'arranger un peu.

Je me sens coupable de ne pas parler de Raven à ma mère. Après tout, elle n'a rien d'une petite gâterie ou d'un divertissement rapide. Même si je n'ai jamais évoqué en présence de ma mère les filles que j'ai pu me taper dans le passé, avec Raven c'est différent.

— Maman, il faut que je te dise un truc : j'ai rencontré quelqu'un. Il s'agit du mécano qui m'aide avec ma voiture. Les choses commencent à devenir sérieuses entre nous, et je me suis dit que tu devrais le savoir.

Silence.

— Maman ?

Je m'assure que la communication n'a pas été coupée ; nan, elle est toujours au bout du fil.

Elle se racle la gorge.

— Oui, Joey, je suis là.

Pourquoi agit-elle si bizarrement ? Je sais que je n'ai encore jamais eu de vraie petite amie, mais je pensais qu'elle aurait sauté au plafond en apprenant que j'étais prêt à me caser.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Je croyais que tu serais heureuse d'entendre que je suis enfin dans une relation sérieuse.

— Oh, mon chéri, je suis très contente pour toi ! C'est juste que... C'est-à-dire... Eh bien, c'est un choc, voilà tout. J'ai toujours cru que tu aimais les filles.

J'étouffe, les yeux grands comme des soucoupes, et je tousse pour m'éclaircir la voix.

— Quoi ? Bien sûr que j'aime les filles ! Attends, maman, Raven en est une ! Merde, tu as cru que je t'annonçais que je fréquentais un mec ? Bordel, c'est pas possible.

— Avant toute chose, Joey, ne sois pas si grossier. Et puis que voulais-tu que je comprenne ? Tu m'as dit que tu sortais avec ton mécano !

J'éclate de rire si bruyamment que j'en ai les larmes aux yeux.

— Non. Raven est très féminine, précisé-je en étouffant mon rire. Tu la rencontreras quand tu viendras au combat. Elle dort chez moi, alors vous devriez avoir l'occasion de vous croiser.

— Oh, mon chéri, ce serait fabuleux ! J'ai hâte.

— Putain, maman ! T'as cru que j'étais homo ! Bordel de merde !

— Jonah Ryan Slade, surveille ton langage !

Après lui avoir donné les détails du vol que je lui ai réservé, je raccroche et me mets à préparer le dîner. Tout en sortant des légumes à griller, j'entends la porte d'entrée qui s'ouvre.

— Ma puce, je suis là ! hurlé-je depuis la cuisine.

Au battement doux de ses Converse sur le sol carrelé, je souris. Elle presse sa poitrine contre mon dos et m'encercler la taille.

— Coucou, souffle-t-elle derrière moi, accentuant encore mon sourire.

Je me retourne et la serre dans mes bras, plantant un baiser humide sur le tatouage qui recouvre son cou, grisé par le mélange du parfum de poire qui se dégage de ses cheveux et du goût sucré de sa peau. Je dépose une traînée de baisers le long de ses mâchoires avant d'attirer ses lèvres sur les miennes. Après s'être un peu laissé cajoler, elle penche la tête sur le côté, toujours aussi avide mais sans me faciliter la tâche pour autant. *Parfait.* J'explore avec ma langue, je me glisse dans sa bouche entrouverte, sur ses dents, j'aspire ses lèvres et je me recule lentement. Nos regards se croisent, et, haletants, affamés, nous prenons le temps de nous calmer.

Elle jette un coup d'œil à ce que je suis en train de préparer.

— Hmmm, c'est de l'espadon ? demande-t-elle, avec une gourmandise toute différente.

— Oui, tu es prête à passer à table ?

— Mm-hmm.

Je lui attrape un thé glacé, nous sortons allumer le gril et nous nous installons au bar. Il commence à faire plus chaud, mais, grâce au système de brumisation extérieur et aux ventilateurs de plafond, la température est idéale pour manger.

— Comment s'est passé ton shopping ? demandé-je en m'emparant d'une bouteille de Muscle Milk dans le frigo extérieur.

— Bien. Et toi, ta journée ?

Je dévisse le bouchon, bois une lampée et j'appuie une hanche contre le bar.

— Elle n'en sera que meilleure si les sacs que je t'ai entendue déposer à la porte sont roses.

— Comment tu l’as deviné ? s’étonne-t-elle en buvant une gorgée du thé que j’ai sucré et agrémenté de citron, selon son goût. Mmm, murmure-t-elle en y pressant de nouveau les lèvres.

— Ma puce, si tu continues comme ça, tu vas devoir te trouver un sponsor. Et j’aimerais être le premier à me porter volontaire.

— Je n’achète que ce qui est soldé, proteste-t-elle en reposant sa boisson pour dessiner des motifs sur le verre condensé. Je sais que je ne gagne pas grand-chose pour le moment, mais ça va changer. J’ai un plan.

Pourquoi ne suis-je pas surpris ? Je m’approche du tabouret à côté d’elle et m’y installe.

— Qu’as-tu prévu ?

Elle hausse les épaules et contemple ses genoux. Ses mains délicates sont jointes, geste que j’ai remarqué chez elle lorsqu’elle s’apprête à se confier, alors j’attends patiemment.

— Guy m’a dit que, lorsqu’il prendra sa retraite, il me donnera les clés du magasin. Il n’a pas d’enfants, et il sait que j’adore le garage.

— Vraiment ?

— Ouais.

— Ça alors ! lâché-je en me penchant en arrière pour poser les pieds sur le bar.

Elle me fusille du regard, mais l’ombre d’un sourire flotte sur ses lèvres.

— « Ça alors » ? C’est si difficile à croire ?

— Je connais peu de femmes qui rêveraient de posséder leur propre garage.

— Je ne sais pas si tu l’as remarqué, rétorque-t-elle en se scrutant les ongles, les épaules baissées, mais je ne ressemble pas aux autres femmes.

— Non, ma belle, ça, c’est sûr.

Elle m’observe derrière sa frange de cils.

— Ce serait chouette d’avoir ma propre affaire, mes propres horaires. Si jamais j’ai la chance de me marier et d’avoir des enfants, ça faciliterait les choses.

Le rose aux joues, elle se cache derrière son thé.

Mon esprit est assailli d’images de Raven, le ventre gonflé par la grossesse. Et, avec le vacillement d’un vieux film de famille, des scènes surgissent, où je la vois avec un nourrisson dans les bras : des visions éparses de tresses noires de jais, de bicyclettes et de spectacles de danse s’imposent à moi.

— Bordel de merde !

Je presse les poings sur mes yeux pour calmer mon imagination débordante. Ça ne m’était encore jamais arrivé. *Jamais.*

— Ça va ?

Je me secoue pour me reprendre et tenter de dissimuler le fait que j’ai failli flipper complètement.

— Ouais, tout va bien. Rien qu’un... un mal de crâne bizarre ou je ne s... sais quoi.

Putain, voilà que je me mets à bégayer !

Il est temps pour moi de noyer le poisson. J’inspire à fond et je braque les yeux sur les siens. Voyant l’inquiétude que je lis sur son visage se dissoudre en un sourire décontracté, je me déride à mon tour, veillant à faire surgir mes deux fossettes. Je sais, j’en fais des tonnes, mais ça marche. Elle humecte ses lèvres ourlées, les frottant lentement l’une contre l’autre comme pour se réjouir de ce qui est à venir. Alors que je me penche vers elle, heureux de lui donner ce qu’elle veut, la sonnerie étouffée de son téléphone résonne brusquement.

— Oups, pardon !

Elle attrape l’appareil dans sa poche. Lorsque ses yeux se posent sur l’écran, elle fronce les sourcils et pince les lèvres.

— C'est qui ?

— Je ne sais pas. Je ne reconnais pas le numéro.

— Réponds, ma puce.

Avec un hochement de tête, elle appuie sur la touche avant de presser le téléphone contre son oreille.

— Allô ?

Son sourire agréable ne tarde pas à s'estomper, son corps se crispe tout entier et ses joues perdent leur couleur.

Chapitre 12

Jonah

Qu'est-ce qui se passe ? Le sang me martèle les tympans, et un léger fourmillement m'assaille la nuque.

— Je vais bien.

Elle se montre polie avec son interlocuteur mystère, mais sa voix est complètement dénuée de son péttillement habituel.

Des alarmes résonnent dans ma tête.

Elle me jette un regard et écarquille les yeux.

— Qu'on se retrouve demain ?

Je me suis levé de mon tabouret pour m'approcher à quelques centimètres d'elle, où j'entends la voix qui sort du combiné ; si je ne peux pas distinguer des mots, les murmures graves sont indubitablement masculins. *Merde !*

— Euh... je ne sais pas. Enfin, pourquoi maintenant ?

Elle scrute ses genoux et se frotte le front de sa main libre.

L'homme au bout du fil poursuit ses marmonnements, et elle se mord la lèvre inférieure. Lorsqu'elle croise mon regard, je constate qu'un fragment de ma Raven est de retour.

— OK, à plus tard.

Elle raccroche et contemple son appareil comme si elle se demandait comment il avait pu atterrir là. Puis elle lève les yeux vers moi.

— C'était qui ? questionné-je d'une voix calme mais qui ne se veut pas réconfortante pour autant.

Elle pose son téléphone sur le bar comme s'il était fait de verre.

— C'était Dominick.

Pris d'une montée d'adrénaline, je sens mes muscles se crispier et le fourmillement dans mon crâne s'intensifier avec chaque battement de mon cœur.

— Il veut qu'on se voie demain matin, à 10 heures.

— Hors de question.

— Comment ça ? me renvoie-t-elle avec un regard noir.

Comment peut-elle me demander ça ? Je lui ai bien expliqué qu'il fallait qu'elle évite ce type.

— Parce que je le dis, c'est tout.

J'énonce chaque mot lentement afin de ne pas me mettre à rugir, mais elle tressaille malgré tout.

— Je lui ai promis que j'irais, alors j'y vais, affirme-t-elle avec une telle conviction que je n'arrive pas à savoir si j'ai envie de la secouer ou de l'embrasser.

— Très bien. Je t'accompagne.

Qu'elle est exaspérante ! Elle ne peut donc pas se contenter de faire ce que je lui dis de faire ? Je me pince l'arête du nez et ferme les paupières, pour tenter d'atténuer le bourdonnement dévorant qui me donne envie de déchirer Dominick en deux.

— Non, il m'a précisé que je devais m'y rendre seule.

J'ouvre brusquement les yeux et je les plisse de colère.

— Quoi ? Pourquoi ? Il a forcément une idée derrière la tête !

Je ne voulais pas crier, mais je suis en train d'adopter ma réaction « fuis ou bats-toi », et la fuite ne fait pas partie de mon vocabulaire.

— Qu'est-ce qui se passe, Raven ? Je t'avais dit que tu ne devais pas voir ce type et tu m'avais promis de l'éviter !

— Je sais, je l'ai promis, mais...

— Mais quoi ? As-tu la moindre idée de qui il est ? On raconte en ville qu'il touche à tout, pas seulement à la prostitution. Il a été interrogé pour meurtre, trafic de drogue et d'armes. Merde, Raven, la seule raison pour laquelle il n'est pas derrière les barreaux, c'est qu'il a tellement arrosé les flics que je suis surpris qu'ils ne chient pas de l'or !

— S'il te plaît, arrête, chuchote-t-elle, les yeux braqués sur ses genoux.

— « Arrête ! » Arrête quoi ? Ton taré de père appelle pour te voir seule, et tu veux que je reste là, à rien foutre ? Bon sang, Raven ! Ce mec est un criminel.

Je fais les cent pas autour du bar pour calmer mon agressivité. La dernière des choses dont j'ai envie, c'est de lui faire peur, mais merde à la fin !

— Si tu crois que je vais te laisser retrouver ce connard toute seule, t'es folle.

Elle renifle et s'essuie les yeux. *Et merde !* J'inspire et expire par le nez en comptant jusqu'à dix, luttant contre mes impulsions belliqueuses le temps que les battements de mon cœur ralentissent et cessent de me marteler les tympans.

— Je suis désolé, ma puce, chuchoté-je en lui lissant les cheveux derrière l'oreille. Je ne voulais pas t'effrayer. J'ai un peu perdu les pédales, c'est tout.

Elle essuie les larmes sur ses joues.

— Tu ne comprends pas.

Je m'approche d'elle et prends son menton dans les mains pour la regarder dans les yeux.

— Explique-moi.

— Depuis que je suis gamine, je rêve qu'un jour il demande à me voir. Même après avoir appris de qui il s'agissait, je le voulais encore dans ma vie, achève-t-elle en détournant le regard, ce qui ne me fait pas lâcher son menton pour autant. Je voulais quand même un papa.

Ses paroles transpercent ma rage pour se ficher dans mon cœur. Pour rien au monde je n'aurais renoncé aux douze années que j'ai vécues avec mon paternel. Et, malgré la douleur de l'avoir perdu, j'ai eu un père qui m'aimait. Raven, elle, n'a jamais connu ça.

Qui suis-je pour décréter que les intentions de Dominick ne sont pas nobles ? Peut-être qu'il souhaite vraiment établir une relation avec Raven. Je suis prêt à parier que c'est faux, mais, si je ne la laisse pas le découvrir par elle-même, si je m'impose en obstacle, elle ne me le pardonnera jamais.

Je lui effleure la lèvre inférieure du pouce et la sens frémir à mon contact.

— C'est bon, ma puce. J'ai compris.

Elle sourit malgré ses larmes et m'embrasse le doigt.

Je l'attire vers moi pour qu'elle se lève de son tabouret et j'enroule les bras autour de sa taille. Elle se pend à mon cou et me serre contre elle.

— Appelle-moi quand tu seras arrivée.

Je suis si près de sa bouche que je sens le thé sucré sur son souffle.

— Oui, affirme-t-elle, d'une voix avide et hors d'haleine.

C'est bien. Elle est toujours aussi réactive.

Elle exerce une pression sur mon cou pour l'amener à elle, mais je n'ai pas fini.

— Et appelle-moi quand ce sera terminé, ajouté-je en glissant les mains sur ses fesses pour rapprocher

ses hanches.

— Mm-hmm, lâche-t-elle dans un halètement.

— Pas quand tu montes dans ta voiture, pas quand tu rentres, mais dès que tu t'éloignes de lui tu m'appelles.

Je la serre de plus belle contre moi pour m'assurer qu'elle comprend. Je ne déconne pas.

— Oui, Jonah, je ferai tout ce que tu veux. Mais embrasse-moi, je t'en supplie.

— Je préfère ça.

Je dépose un doux baiser sur ses lèvres. Elle se dresse sur la pointe des pieds, collée contre moi pour en avoir plus, mais je recule. Elle pousse une petite plainte adorable, et je la récompense en lui accordant un nouveau baiser.

— S'il te plaît, souffle-t-elle.

Sa dernière supplication fait exploser ce qui me reste de contrôle. Je couvre sa bouche avec la mienne et glisse la main sous son tee-shirt le long de sa colonne vertébrale, brûlant de sentir le contact de sa peau. Elle s'arc-boute et m'attire à elle, faisant porter son poids sur les talons de sorte que nos torsos se touchent, des hanches jusqu'à la poitrine.

Avec son corps doux et flexible entre les mains, le goût de sa langue qui m'inonde la bouche, je me sens submergé de sentiments que je peine à nommer. Je lui appartiens tout entier. L'attrance que j'ai éprouvée lorsqu'on s'est rencontrés, les matins où je me suis réveillé avec elle dans les bras, ma conversation avec Owen, mon envie de la protéger, tout se mélange dans ma tête jusqu'à ce que le désir finisse par s'intensifier dans mon bas-ventre. Ce n'est pas la soif habituelle qui me force à agir, mais quelque chose de plus fort, qui s'infiltré lentement jusqu'à me bouleverser tout entier.

Je la tiens contre moi, dans l'espoir que la puissance de mes bras me donnera la force de faire ce que je n'ai encore jamais fait. Elle met fin au baiser et plonge les yeux dans les miens, me sondant du regard. Malgré ma nervosité, à cet instant rien n'a jamais paru aussi clair ou évident.

— Je t'aime, Raven.

Elle étouffe un cri involontaire. Me regardant comme pour la première fois, elle plaque une main tremblante sur sa bouche, secoue lentement la tête comme si elle ne croyait pas à ce qu'elle vient d'entendre. Elle ne me le dit pas à son tour, mais je m'en fous. Je l'aime. Si elle n'en est pas encore là, j'attendrai le temps qu'il faudra.

Sans prévenir, elle se jette sur moi, et nos lèvres s'épousent en une passion débridée. Elle glisse la langue dans ma bouche avec un gémissement doux qui me traverse la gorge. Je lui renverse la tête en arrière pour plonger profondément tout en la faisant reculer jusqu'à la chaise longue la plus proche. Je désire Raven, à tel point que la dizaine de mètres qui nous sépare de la maison me paraît énorme.

Je la fais chavirer sur le dos et me tiens au-dessus d'elle pour éviter de l'écraser, puis j'enfouis les hanches dans la chaleur entre ses jambes. Elle se colle à moi, et je dois me retenir de la posséder ici, à côté de la piscine. *Pas comme ça*. Elle mérite mieux.

Je me focalise sur mon endroit préféré de son cou et sens son pouls s'affoler sous ma langue. Elle aventure les mains jusqu'à mon ventre, où elle promène les doigts le long de l'élastique de mon short et tire sur la braguette.

— Pas encore, ma belle. Bientôt, mais pas ce soir, chuchoté-je contre sa peau avant de lui mordiller le lobe de l'oreille.

Elle écarte les mains en poussant un soupir désespéré. Je lui embrasse le cou pour ne pas voir le regard déçu qu'elle arbore sûrement. Mon corps brûle de se joindre au sien, de lui montrer la profondeur de mes sentiments, mais je ne me pardonnerais jamais de l'avoir prise dans mon jardin comme une vulgaire minette d'un soir.

— Ma puce, je suis désolé. Je te désire, vraiment. Mais tu mérites...

— C'est pas grave. Mais bientôt, tu m'as dit. C'est promis ?

Je grimace en entendant la déception dans sa voix et, des lèvres, suis sa mâchoire jusqu'à sa bouche.

— Oui. C'est promis.

Je passe la main sur la peau satinée de son ventre, et elle ondule contre moi. Je tire son tee-shirt par-dessus sa tête pour contempler son soutien-gorge vert vif et, avec les pouces, je titille ses pointes sensibles à travers la soie. Mais ce contact n'est pas suffisant, j'ai besoin de les voir. Je tire sur le tissu pour libérer ses seins ronds dans l'air tiède. *Magnifique.*

J'embrasse le creux qui les sépare, inhale leur parfum doux et subtil. Elle se cambre en une supplication muette. Je souris contre son petit corps avide avant de happer ses seins entre les lèvres, d'abord l'un, puis l'autre. Le goût sucré de sa peau délicate attise mon appétit.

Je défais le bouton de son short, et elle soulève les hanches pour m'aider à le faire glisser le long de ses jambes.

— Voilà, c'est bien.

— Jonah...

— Ne t'en fais pas, ma belle. Je vais prendre soin de toi.

Les yeux brillants, elle se mord la lèvre. Je respire à fond et tâche d'y aller lentement. Il ne s'agit pas de l'opération expéditive à laquelle je suis habitué ; pour la première fois, je ne songe pas à mes propres besoins, mais à l'envie d'emmener Raven vers un ailleurs, d'exprimer ce que j'éprouve en l'aimant physiquement.

Avec un sourire coquin, elle se débarrasse de sa culotte en dentelle, et, émerveillé, je la laisse me révéler son corps. Elle se redresse pour dégrafer son soutien-gorge et se dénuder tout à fait en accrochant mon regard pendant son dévoilement séducteur. Je la contemple avec ravissement pendant qu'elle s'abandonne sur la chaise longue, les cuisses écartées.

— Tu es magnifique, soufflé-je d'une voix tremblante de désir.

J'arrache mon tee-shirt et le jette derrière moi, les lèvres rendues douloureuses par l'envie brûlante de savourer sa peau hâlée.

— Hmm, je me disais précisément la même chose, halète-t-elle.

Je passe les mains le long de ses cuisses, et elle écarte les genoux en guise de réponse.

— Raven, j'ai besoin de te goûter.

Elle hoche la tête une fois, son corps cédant à chacune de mes caresses. *Parfait.*

Dans une langueur délicieuse, j'embrasse la peau douce de l'intérieur de sa cuisse et, avec de grands coups de langue, je lui donne un aperçu de ce qui est à venir. Elle enfonce les talons dans la chaise longue et pousse les hanches vers le haut, insatiable. C'est l'invitation que j'attendais.

Je la goûte pour la première fois et gronde de délice. *Si douce.* Je me retiens de la dévorer, souhaitant prendre mon temps et faire durer le plaisir. Elle gémit et roule des hanches. Quittant du regard son ventre plat, je m'aperçois qu'elle ferme les paupières. *Ça, non.*

Je recule.

— Ma belle, regarde-moi.

Elle bat des cils, ses yeux bleu-vert agités par une passion tourbillonnante. Je ralentis mais continue de happer son attention. Chacun de ses halètements stimule mon envie de lui donner du plaisir.

C'est tellement différent, tellement plus excitant que tout ce que j'ai pu connaître dans le passé ; mon amour prend le pas sur mon simple désir physique d'assouvissement.

Je la dévisage, captivé par la vue de sa bouche béante tandis qu'elle peine à reprendre haleine. Sa poitrine nue s'élanche vers le ciel avec chaque coup de langue, ses gémissements se muent en cris

pressants et ses jambes se mettent à trembler. Je ne peux plus me permettre d'aller lentement, je ne veux rien d'autre que la tenir dans mes bras, la sentir sur mes lèvres pendant qu'elle s'abandonne devant moi. En quête d'assouvissement, elle tangué des hanches, et je les bloque des mains pour répondre aux exigences de son corps.

Elle m'empoigne les cheveux pour me serrer contre elle et m'inciter à m'immiscer plus profondément. D'une voix hachée, elle crie mon nom et laisse échapper des gémissements de plaisir, qui me traversent par vagues jusqu'à l'entrejambe. Mon ventre se crispe, et j'appuie les hanches sur la chaise longue en lâchant un grognement sous le soulagement de la friction. Incapable de la laisser tranquille, je poursuis jusqu'à ce qu'elle se contorsionne et, avec un dernier baiser tendre, je m'écarte. Elle s'abandonne en arrière, le corps ballant, repu.

Qu'elle est belle ! Elle a les yeux fermés, et je suis fasciné par le mouvement de ses seins à chacune de ses respirations. Je lui referme doucement les jambes, puis me retire pour m'installer à côté d'elle. Quand j'écarte les cheveux de son visage humide, elle ouvre les yeux.

— C'était incroyable, lâché-je, ébloui par la beauté de son expression comblée.

— Je croyais que c'était à moi de dire ça, commente-t-elle d'une voix éraillée par l'orgasme, qui m'excite de plus belle.

J'attrape une serviette de bain sur la table à côté de nous pour couvrir son corps nu.

— Tu veux qu'on rentre ? demandé-je en dessinant les angles délicats de son visage du bout des doigts.

— J'ai une meilleure idée, décrète-t-elle avec un sourire en coin.

Elle se redresse, laissant la serviette sur la chaise longue. À présent qu'elle est dos à moi, j'admire au clair de lune les délicieuses courbes de sa chair dénudée. Elle me décoche un clin d'œil par-dessus son épaule et, avec un léger fléchissement des genoux, saute dans la piscine. *Un bain de minuit ? Oui alors !*

Je me débarrasse de mon short et bondis après elle, parfaitement conscient de mon érection de dingue, que même l'eau fraîche ne saurait dompter.

La voyant flotter sur le dos, je reste bouche bée devant ses seins parfaits, qui émergent des ondes. Surprenant mon regard, elle nage vers moi, dans le petit bain.

— C'est à ton tour, annonce-t-elle en me poussant en arrière sur les marches de la piscine.

Mon cœur tambourine dans ma poitrine. Ai-je bien compris ?

— Assieds-toi, ordonne-t-elle en me désignant la marche supérieure, là où l'eau est la moins profonde.

Le regard toujours braqué sur le mien, elle m'écarte les jambes et rampe au milieu. Son corps doux et lisse m'effleure l'intérieur des cuisses et enflamme ma peau devenue hypersensible. Les genoux posés sur la marche en dessous de moi, elle se redresse pour me fixer dans les yeux, les seins dégoulinants d'eau et de sex-appeal.

— Je n'ai encore jamais fait ça, alors ne t'attends pas à grand-chose, prévient-elle.

Même dans la faible lumière, je distingue le rouge qui teinte ses joues.

— Raven, tu n'es pas obligée.

Elle pose un doigt sur mes lèvres pour me réduire au silence.

J'étais sur le point de la persuader de ne pas me tailler une pipe ? Voilà une première !

— Alors je... euh... je vais tenter le coup, mais si je m'y prends mal tu me montreras ? demande-t-elle, m'implorant de ses yeux innocents.

— Impossible que tu t'y prennes mal, ma belle. Je suis déjà au bord de l'orgasme rien qu'à t'entendre en parler.

Avec un sourire et un hochement de tête, elle se cale sur les talons ; en admirant son corps mouillé si sexy luire dans le noir, je sais que je ne vais pas tenir longtemps. Elle baisse les yeux, s'humecte les lèvres et me prend dans sa bouche. J'inspire brusquement et enfonce les dents dans ma lèvre inférieure

pour retenir un gémissement de plaisir, cramponné à sa chevelure, non pour contrôler sa cadence ou ses caresses, mais par pure possession animale.

Connaître ce désir dévorant, ainsi que cet amour si époustouflant que je serais prêt à mourir pour le garder, est une expérience bouleversante. Cette fille minuscule qui travaille sur des voitures, qui rit aux blagues débiles et qui rougit au moindre signe de drague est à moi. Il n'y a rien que je ne ferais pas pour elle. Si elle me le permettait, je passerais volontiers le reste de mon existence à essayer de la rendre heureuse.

C'est donc ça, l'amour.

Ma vie ne sera plus jamais la même.

J'écarte la main de ma cuisse et l'enroule autour de mon membre, guidant chacune de ses caresses avant de la laisser faire par elle-même. Son toucher de velours m'atteignant au plus profond de mon être, je décolle les hanches des marches et, quand elle se penche en avant, je sens le frôlement soyeux de ses seins sur mes cuisses et renverse la tête en arrière. Mes sensations s'allient à celles de la soif et de l'amour, et... *putain !* le plaisir me serre le ventre, se love dans mon abdomen. Je n'en ai plus que pour quelques secondes.

— Arrête, ma belle.

Sa bouche s'écarte tandis qu'un gémissement d'ivresse m'échappe des lèvres. Je me déverse sur sa main. Son petit poing serré poursuit ses mouvements de va-et-vient, et l'euphorie s'intensifie. *Qu'est-ce qui se passe ?* Je halète, assailli derrière mes paupières par de multiples couleurs, les jambes tendues sous l'effet électrisant de mon plaisir.

— Oh, merde ! soufflé-je en ouvrant les yeux, fasciné par l'idée que la toute première pipe de Raven est l'expérience sexuelle la plus ardente que j'aie jamais connue.

— Pardon ! Je t'ai fait mal ? s'inquiète-t-elle, les bras serrés autour de la poitrine, la mine soucieuse.

Je m'efforce de réprimer un sourire idiot et perds le combat.

— Si tu m'as fait mal ? répété-je en me penchant, les coudes sur les genoux. J'ai l'air d'avoir souffert ?

Je me relève pour la rejoindre dans le petit bain, où je la plaque contre le flanc de la piscine et la prends dans mes bras. Je sens ses muscles se détendre contre les miens.

— Ma puce, c'est la plus belle nuit de ma vie. Tout a été parfait, y compris cette pipe du tonnerre que tu viens de me donner.

Elle laisse fuser des gloussements contre mon torse, et je l'embrasse sur le sommet du crâne.

— Je t'aime, Raven, murmuré-je dans ses cheveux.

Elle redresse le menton pour le reposer sur mon torse, les cheveux plaqués en arrière, les cils noirs imbibés d'eau, les lèvres gonflées et rouges à force de s'occuper de moi. Elle me fixe du regard, et je perçois une lueur particulière éclairer ses yeux bleu-vert.

— Moi aussi, je t'aime.

Chapitre 13

Raven

Je quitte le garage de Jonah à exactement 9 h 28 du matin. Mes mains tremblent sur le volant, mon estomac vide proteste, et je regrette déjà ma troisième tasse de café, mais impossible d'avaler quoi que ce soit avant que cette rencontre avec Dominick soit passée. Tâchant d'apaiser la fureur de mes intestins, je baisse la vitre pour respirer un peu d'air frais. Pour tenter de retrouver le calme, mon esprit se perd dans les souvenirs de la veille.

Allongée sur le lit, enveloppée dans les bras de Jonah, j'ai trouvé le courage de lui expliquer pourquoi, au juste, je dois voir Dominick. Petite fille, je rêvais qu'il vienne se garer devant chez nous ; je l'imaginai m'apporter une grande boîte emballée dans du papier rose. Il s'agenouillait pour me dire combien je lui avais manqué, pour m'expliquer qu'il avait commis une grave erreur en m'éradiquant de sa vie et qu'il était prêt à rattraper le temps perdu. Il me suppliait de le pardonner, et, enfin, j'obtenais le père dont j'avais besoin.

C'est à cause de ce rêve que je dois voir Dominick, même si cela se fait selon les termes que lui a définis. Je le dois à cette fillette.

Lux, la tour d'habitation juste à côté du *Strip*, se dresse devant moi. Je tourne à droite pour rejoindre l'allée circulaire qui y mène, et un voiturier se précipite sur ma portière, talonné par un homme grand et large d'épaules vêtu d'un costume noir. Il est anormalement élégant pour une matinée d'été à Las Vegas. S'agit-il d'un avocat ? On dirait plutôt un tueur à gages.

Sans tenir compte de la main tendue du voiturier, je mets pied à terre.

Le type en costume s'avance vers moi avec un sourire forcé.

— Bonjour, mademoiselle Morretti.

Je plisse les yeux pour l'observer. *Comment me connaît-il ?*

— Euh... bonjour.

— M. Morretti vous attend, annonce-t-il en me faisant signe de le suivre dans l'immeuble.

Je le précède et pousse le battant de la porte tournante. Je suis assaillie par l'odeur de la cire à bois et des fleurs fraîchement coupées. Le bureau de réception en bois sombre richement sculpté et le sol en marbre empestent l'argent. En réaction, je lisse les plis de mon tee-shirt en coton.

Nous atteignons l'ascenseur, qui ne comporte qu'un seul bouton pour l'appartement du dernier étage. Tandis que nous montons en silence, j'examine l'homme en face de moi. Ce doit être un garde du corps. Il n'est pas aussi grand que Jonah, mais presque aussi large d'épaules, et ses cheveux châtain clair sont fixés avec une bonne dose de produit capillaire. Le diamant accroché à son lobe gauche est bien trop gros pour une oreille d'homme.

L'ascenseur s'immobilise, et les portes s'ouvrent en glissant.

— Après vous, lance-t-il d'une voix qui aurait pu passer pour polie s'il n'avait pas eu ce ton condescendant.

Sans la moindre raison de ma part, il me semble que ce type ne m'aime pas. Me voilà à présent tout à fait nerveuse.

— Merci.

Je quitte l'ascenseur pour entrer dans un autre hall, plus petit celui-ci mais non moins extravagant. À l'extrémité se trouve une immense porte à double battant dont le prix doit excéder celui de ma voiture. Tout en m'en approchant, je m'aperçois que les vitres gravées représentent une guerre sainte, où anges et démons tourbillonnent en une lutte sans merci, visuel qui fait naître en moi un véritable sentiment d'effroi.

Le garde du corps frappe deux fois sur le verre épais, ce qui me fait sursauter. *Du calme, Raven.* Je flippe toute seule. La porte s'ouvre, et une blonde menue vêtue d'une robe moulante et sans manches nous laisse entrer. J'essaie de la saluer, mais elle garde les yeux baissés sur ses pieds nus. On nous emmène dans un bureau, où l'on m'ordonne de m'asseoir et d'attendre M. Morretti, « qui ne va pas tarder ».

Une grande table trône au fond de la pièce, avec un seul siège en face. *Il doit m'être destiné.* Je m'assieds et contemple la vitre derrière qui s'élève du sol jusqu'au plafond. Je parie que pendant la nuit la vue est l'une des plus époustouflantes de la ville.

Les minutes passent, et je me mets à gigoter, à battre vivement du pied ; j'ai l'impression d'attendre depuis une éternité. Quand j'entends la porte s'ouvrir, je me suis déjà rongé les ongles jusqu'au sang. Brusquement, l'air se fait lourd et la pièce semble rapetisser. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir que Dominick vient d'entrer derrière moi.

Je ne l'ai pas vu depuis cinq ans, et même alors ça n'a duré que dix minutes, le temps qu'il dépose un paquet pour ma mère. Je m'étais attendue à ce qu'il paraisse plus âgé, mais il est toujours le même. Ses cheveux blonds et ses yeux bleu-vert, que je connais si bien, ressortent sur son bronzage. Un sourire radieux éclaire son visage, charmante façade qui lui permet de manipuler les autres sans effort.

— Raven, ma chérie, tu es magnifique ! s'exclame-t-il, en vrai gentleman.

J'entends des sirènes d'alarme retentir dans ma tête, mais je les balaie au loin en les mettant sur le compte de ma nervosité.

— Merci.

Il contourne son bureau pour s'asseoir sur son siège, en face de moi.

— Tu as rencontré Vince ? demande-t-il en indiquant l'homme par-dessus mon épaule.

Je pivote et j'aperçois le gorille qui se tient devant les portes fermées, bloquant toute tentative de fuite. Mon pouls s'accélère.

J'aurais dû écouter Jonah. Mon malaise se mue en peur. *Mais pourquoi ?* Certes, Dominick ne me connaît sans doute pas, mais ça ne change rien au fait qu'il est mon père biologique. Je ne cours aucun danger. Alors pourquoi cette envie pressante de m'enfuir à toutes jambes ?

Il faut que j'en vienne au fait, de sorte à pouvoir décamper le plus vite possible.

— Tu souhaitais me voir ? lâché-je.

— Oui, répond-il en s'éclaircissant la voix. J'ai une proposition de travail pour toi.

— J'en ai déjà un, merci, déclaré-je en me levant pour partir.

— Assise ! aboie-t-il, me donnant l'impression d'être un chien désobéissant.

Seigneur, ça s'annonce mal !

— Ma proposition, Raven, tu ne peux pas la refuser.

Sa voix d'abord douce est devenue cassante.

— Je ne comprends pas.

Tout ce que je sais de Dominick, c'est qu'il est malhonnête. Que peut-il bien me vouloir ?

— Tu sais, Raven, quand j'ai débuté dans ce métier, j'avais à peu près ton âge. J'étais jeune, riche, ivre de pouvoir, énonce-t-il en tripotant un stylo doré. Je me suis vite ennuyé. J'ai su, dès l'instant où j'ai vu ta mère, qu'elle avait un truc en plus. Tout en elle suintait le sexe : sa manière de bouger, de parler. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme elle. C'était comme si elle avait été façonnée dans l'unique but de plaire aux hommes. Il fallait qu'elle m'appartienne, conclut-il avec une lueur dépravée au fond des

yeux.

Un flot de salive m'inonde la bouche, et la panique me serre le ventre.

— Il le fallait, Raven, pour deux raisons. La première, pour tirer profit de ses dons tombés du ciel, lance-t-il avant de me décocher un regard tétanisant. Et la deuxième... pour me reproduire.

Il étire ce dernier mot comme le ferait un serpent, si les serpents pouvaient parler.

« *Se reproduire* » ? *Comme un animal* ? À cet instant, je comprends que c'est le diable en personne qui se trouve en face de moi.

— C'est donc ce que j'ai fait, enchaîne-t-il. Je me suis servi de ta mère pour en créer une autre comme elle. La génération suivante, en un sens, afin de répondre aux besoins de ma clientèle.

Je ne veux plus rien entendre. Les yeux baignés de larmes, je saisis l'ampleur de ce qu'il me demande.

— Tu veux que je devienne ta prostituée, murmuré-je.

Je n'arrive pas à y croire. Il souhaite vendre mon corps contre de l'argent ? Sa propre fi... Non, je refuse d'y songer.

— « Prostituée », c'est un si vilain mot, proteste-t-il. Je préfère le terme d'« escorte ». Mais oui, c'est dans ce but que tu as été créée, conçue. Il est temps pour toi de remplir tes obligations.

— Non, je ne le ferai pas ! Tu ne peux pas m'y forcer ! m'écrié-je, le visage strié de larmes, furieuse de lui montrer ma faiblesse.

— Si, je le peux, et je le ferai. Je vais t'accorder quelques semaines, disons jusqu'à ton vingt et unième anniversaire. Voilà qui devrait te laisser assez de temps pour régler les derniers détails. Ensuite, on t'installera dans un de mes appartements, déclare-t-il avec un geste de la main, tel un roi sur le trône de son immoralité.

— Va te faire foutre ! hurlé-je, terrorisée et perdant un peu la boule, car, alors même que je laisse échapper ce juron, je ne peux m'empêcher de me dire que Blake serait fier de moi.

— Hmm, tu es fouguese. Tu dois tenir ça de moi. Ta mère, elle, ne se rebiffait jamais, ne protestait pas, elle n'a d'ailleurs jamais prononcé le moindre mot, affirme-t-il en se frottant le menton d'un air pensif. Je vais te l'expliquer autrement. Tu feras ce qu'on te dit de faire ou alors je détruirai toutes les personnes que tu aimes.

Non, non, non !

— Tu n'es qu'un monstre ! crié-je.

Un sourire maléfique se dessine sur ses lèvres.

— Je commencerai par ta charmante amie, Eve.

Je sens un fourmillement s'emparer de mes pieds et de mes mains, qui perdent toute sensation.

— Ensuite, je m'attaquerai à Guy, puis à ta mère.

L'engourdissement gagne mes bras, mes jambes, mon abdomen.

— Et, enfin, cerise sur le gâteau, poursuit-il d'une voix chantante, je finirai avec ce Neandertal que tu fréquentes, Jonah.

Le coup de grâce.

Cœur, esprit et âme. Je ne sens plus rien.

Mes larmes se sont tariées tandis que mon corps et mon cerveau assimilent l'information. Ses paroles tourbillonnent dans ma tête, telle une toupie : « reproduire », « prostituée », « toutes les personnes que tu aimes ».

La situation qui vient de s'abattre sur moi me frappe avec la violence d'un ouragan ; craignant de m'évanouir, je m'agrippe à mon siège. *Ce n'est pas possible, je suis en plein cauchemar.* Je me penche en avant et glisse la tête entre les genoux, dans l'espoir de me ressaisir.

— On est à Las Vegas, ma chérie, souligne-t-il. Tu sais avec quelle facilité on peut faire disparaître

quelqu'un ? L'enterrer dans un trou creusé dans le désert ? Enfin, ça ne serait pas si rapide que ça, je m'amuserais un peu d'abord.

— Arrête, je t'en supplie. S'il te plaît..., arrête.

Je me balance d'avant en arrière, les poings serrés dans les cheveux. J'entends un râle bas et m'aperçois qu'il s'agit du mien. Je ferme les yeux, fort, priant pour m'éveiller de cet enfer.

Et moi qui croyais qu'il voulait apprendre à me connaître, que la fille qu'il n'avait jamais vraiment côtoyée lui manquait ! Comment ai-je pu être aussi bête ?

— Pourquoi maintenant ? Pourquoi pas le jour de mes dix-huit ans ? demandé-je d'une voix suppliante, en quête de réponses.

— Dans mon métier, il importe que les filles soient en âge de boire, cela permet d'éviter de s'attirer l'attention des autorités locales. Mais, surtout, il me fallait des moyens de pression. Tu es assez solitaire, ma chérie : tu n'as jamais eu de petit copain, très peu d'amis. J'avais Guy et Eve, mais ils ne suffisaient pas. Cependant, dès que tu t'es quasiment mise à vivre chez ce Slade, il a été temps.

Il ajuste ses boutons de manchette en portant son regard sur moi.

— Tu l'aimes ? demande-t-il.

Je me mords les lèvres, refusant de lui répondre.

— On dirait que oui, en déduit-il. Et il semblerait que tu sois encore vierge, en plus.

Derrière moi, Vince étouffe un rire. Assaillie par un mélange de honte et de colère, je sens mes joues s'enflammer, consternée de l'entendre parler si librement de sa propre fille.

— N'aie pas l'air si choquée, le sexe est mon métier ! reprend-il. Je vois à ton rougissement que tu as conservé ton innocence. Cela jouera en ma faveur, ce sera bien pour les affaires.

La bile me brûle la gorge, et je regrette de ne pas avoir mangé, car j'aurais alors pu vomir sur le prétentieux tapis oriental de Dominick. Je le hais de m'avoir soumis cette proposition, de ce qu'il a fait à ma mère. Les veines gonflées d'adrénaline, je suis prise d'une envie irrésistible de lui sauter à la gorge, de le frapper jusqu'au sang, et j'envisage les risques que je courrais si je m'attaquais à lui dans son bureau.

Est-ce un bon jour pour mourir ?

Il se penche vers moi, les deux coudes posés sur la table, et me transperce du regard, au point que j'en ai un mouvement de recul.

— Raven, si tu t'opposes à moi, je t'injecterai une telle dose d'héroïne dans le bras que tu ne sauras même plus quel jour on est. Je ferai de toi une toxico, et tu me supplieras de t'en redonner. Tu passeras tes journées sur un coin de rue, à sucer des étudiants pour 20 dollars par tête. Si tu viens paisiblement, comme une bonne petite, tu mèneras une vie très proche de celle de ta mère. Je suppose que je pourrais même te la faciliter, vu que tu es ma fille.

— Je ne suis pas ta fille !

Il me toise, m'étudie comme si j'étais une œuvre d'art qu'il songerait à acheter.

— Non, j'imagine que non. Tu es plutôt le produit d'une expérience parfaitement exécutée.

— Je préférerais mourir d'une mort lente et douloureuse que de travailler pour toi, affirmé-je, les mains serrées si fort sur les bras de mon fauteuil que mes paumes me brûlent.

— Eh bien, commente-t-il en se calant le dos dans son siège tout en contemplant des ongles à la manucure sûrement impeccable, pour cela aussi on peut s'arranger, siffle-t-il avec mépris.

Je laisse échapper une plainte frustrée, un son atroce qui confirme le fait que je me trouve dans une impasse. Il n'y a pas d'issue.

— Alors, tu es d'accord ? Le lendemain de ton vingt et unième anniversaire, je viendrai te chercher.

— Je pensais..., chuchoté-je, sans avoir l'intention d'être entendue.

— Que pensais-tu, ma chérie ?

Je décolle les yeux de mes genoux pour dévisager l'homme qui vient de m'arracher le cœur pour le piétiner par simple amusement.

— Je te hais.

Un sourire se dessine lentement sur ses lèvres.

— Très bien. J'ai toujours aimé les défis.

Je n'ai aucun souvenir de la manière dont j'ai regagné ma voiture, je ne me rappelle pas avoir marché, mais il ne me semble pas qu'on m'ait portée pour autant. Tout ce que je sais, c'est que je me trouve à présent dans l'allée du voiturier, figée, telle une statue, les yeux perdus dans le vide, me demandant où aller et que faire.

Et c'est ainsi que tout à coup ma vie, qui commençait à devenir belle, disparaît brusquement, tel un mirage dans le désert.

Jonah

— Et merde, pas encore ! s'exclame Blake en jetant les bras en l'air avant de se diriger vers le banc d'un pas lourd.

Quatorze heures. Aucun appel manqué. *Merde !*

Quelque chose ne va pas.

J'ai vérifié mon téléphone toutes les trente minutes depuis les trois dernières heures, et toujours aucun signe de Raven. Je commence à regretter de l'avoir laissée partir seule à son rendez-vous avec Dominick ce matin alors que tout en moi hurlait qu'il s'agissait d'une énorme erreur.

— J'ai fini ma journée, annoncé-je à qui veut l'entendre, sans prendre la peine de décoller les yeux de mon écran.

— Bien. De toute façon, tu n'étais pas vraiment là. Tu es resté vissé à ce putain de téléphone pendant tout l'entraînement.

En temps normal, je m'en serais pris à Blake et à sa grande gueule. Pas aujourd'hui.

Je m'appuie contre la chaîne du ring et j'essaie d'appeler Raven. Direct sur le répondeur. Mon équipe se met en file indienne pour entrer dans les vestiaires en marmonnant.

Owen s'attarde pour me dévisager.

— Hé, Jonah ! Tout va bien, mec ?

— Hein ? lâché-je, décollant les yeux de mon écran le temps de constater l'air inquiet d'Owen avant de les rebaisser et de presser sur « Envoyer ». Ah oui ! Très bien.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu es préoccupé. Pas d'ennuis avec Raven ?

Le simple fait d'entendre son nom me donne des sueurs froides.

— Euh... je ne sais pas. Elle a vu son père aujourd'hui, et ils ne sont pas en très bons termes. Je n'ai pas eu de ses nouvelles. Je suis inquiet.

— Oh, c'est tout ? Je suis sûr qu'elle va bien, ils sont sûrement en train de bavarder, de parler du bon vieux temps. Enfin, à quel point peut-il être...

— Il s'agit de Dominick Morretti.

Brusquement, Owen perd ses manières décontractées et, malgré son teint mat, il blêmit. Nos regards se croisent. Ouais, maintenant il a pigé. Tout le monde sait que Dominick Morretti serait capable de piétiner les cadavres de ses propres enfants pour décrocher 1 dollar.

— Allons-y, lance Owen en quittant soudain le ring.

— Attends ! On va où comme ça ?

— On va la chercher, répond-il sans ralentir la cadence. On n'a qu'à commencer par passer chez elle.

— J'attrape mes clés.

Quand nous nous garons devant *Guy's Garage*, j'aperçois la voiture de Raven dans le parking. *Merci, mon Dieu !* Je passe la tête dans l'atelier et demande à Guy s'il l'a vue. Il me répond qu'elle est arrivée il y a quelques heures de ça, mais qu'elle est montée tout droit chez elle en déclarant qu'elle ne se sentait pas bien.

Je me précipite dans la ruelle comme si j'avais le feu aux trousses, bondis sur les marches, que je grimpe quatre à quatre, et tambourine vivement à la porte. Il faut que je sache si elle va bien.

— Raven, ma puce, tu es là ? C'est moi. Ouvre.

Rien.

Je frappe de nouveau.

— Ouvre, Raven !

Rien.

Pris de panique, je sens les fourmillements dans ma nuque s'étendre à mon cerveau et obscurcir toute pensée rationnelle.

— Raven ! Ouvre cette putain de porte !

Je suis sur le point de perdre les pédales et de défoncer ce battant de merde, quand une main ferme se pose sur mon épaule et me pousse de côté. Owen prend ma place.

— Princesse, c'est Owen. Si tu n'ouvres pas cette porte, je vais l'enfoncer à coups de pied. Il faut qu'on te voie.

Rien.

Merde ! Là, je flippe complètement. Sachant, à sa manière de contempler mes poings serrés et mes mâchoires crispées, qu'Owen perçoit mon état d'esprit, je me délie la nuque et m'apprête à défoncer la porte. Mon entraîneur recule d'un pas.

« Bam ! »

Des éclats de bois volent tout autour de nous, résultat du coup de pied d'Owen. Il pousse le battant fragile qui pend sur ses gonds, et je passe devant lui pour entrer dans le studio.

Là, je me fige et retiens mon souffle. Au centre du lit, recroquevillée en position fœtale, se trouve Raven. J'aurais pu croire qu'elle dort, sans ses doux gémissements gutturaux.

À la voir dans cet état, la bête furieuse dans ma tête se calme. Je m'approche et m'allonge derrière elle, j'enroule les bras autour de son corps minuscule et enfouis le visage dans ses cheveux.

— Ma puce. Chut, tout va bien. Maintenant, je suis là.

Son corps se tend l'espace d'une ou deux secondes, puis elle éclate en sanglots. À ses cris de détresse, je la serre de plus belle contre moi, comme si je pouvais effacer sa douleur par la seule force de mes bras.

— Raven ? Chut, tout va bien se passer. Je suis là. Tu es en sécurité. Je t'aime, ma puce. Reviens vers moi.

Mes yeux commencent à me brûler. La souffrance dans ses pleurs est tangible, et, soudain, j'ai du mal à respirer.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Parle-moi.

Je l'embrasse tendrement et l'incite à pivoter pour me faire face. Elle obéit, mais seulement pour enfouir le nez dans mon torse et sangloter de plus belle. La vue de ses joues striées de larmes et de ses yeux rougis me donne des envies de meurtre. On dirait qu'elle pleure depuis des heures.

Je vais le tuer, cet enculé !

Je ne sais combien de temps je reste allongé là, avec Raven dans les bras. Son souffle finit par se calmer, et elle prend une longue inspiration tremblotante.

— C'est fini, affirme-t-elle d'une voix calme, dénuée de toute émotion. Ma vie, peu importe ce qui arrive maintenant, est terminée.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? questionné-je en passant une main dans ses cheveux. Ta vie n'est pas finie.

Quand elle se redresse sur le lit, je jette un coup d'œil à la porte et n'y vois pas Owen.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? insisté-je d'une voix emplie d'inquiétude tandis que je m'évertue à combattre le rugissement qui résonne dans ma tête. Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Je balance les jambes sur le côté du lit et sens quelque chose sous mes pieds : un cadre de photo brisé. Parmi les débris de verre et les éclats de bois se trouve le portrait de la mère de Raven.

Qu'est-ce qui se passe, à la fin ?

J'attire Raven sur mes genoux, et elle se blottit contre moi, comme si le creux de mes bras avait été façonné spécialement pour elle.

Et puis elle se met à parler.

Chapitre 14

Raven

La tête dans un étau, je cligne des paupières pour ouvrir mes yeux bouffis. Mis à part la faible lueur qui filtre à travers la vitre, la pièce est plongée dans les ténèbres. C'est le soir. Roulant sur le côté pour me mettre sur le dos, je comprends aussitôt que je me trouve dans le lit de Jonah. Je tends la main pour le toucher, mais les draps froids m'indiquent qu'il n'est pas là. Il m'a amenée ici une fois que j'ai eu pleuré toutes les larmes de mon corps entre ses bras, blottie dans leur chaleur et leur sécurité ; il m'a serrée contre lui comme pour m'empêcher de dériver au loin.

Mon esprit est assailli par des pensées fixées sur Dominick, qui, telle une armée, semblent prêtes à tout pour écraser mon espoir. La honte et la gêne étouffent toute bribe de fierté. J'enfouis le visage dans l'oreiller, m'y enfonce le plus possible et, privée d'oxygène, je sens avec soulagement mes poumons frémir de douleur. La vie que je me suis construite, mes amis, Jonah, tout cela a été éradiqué en moins d'une heure. Je me retrouve enchaînée à la laideur, emprisonnée dans un cauchemar sans espoir de fuite.

Soit je deviens prostituée, soit tous ceux que j'aime meurent.

Je tourne la tête et, suffoquant, prends une profonde inspiration, aspirant l'air salvateur dans mes poumons. Je me frotte les yeux pour tenter d'effacer le souvenir de la souffrance que j'ai lue sur le visage de Jonah. Il m'a dit qu'on trouverait une solution, qu'ensemble on s'en sortirait. *Impossible*.

Je tends le bras et j'allume la lampe. Un verre d'eau repose sur la table de chevet, à côté de deux Doliprane. Attrapant les comprimés pour les glisser dans ma bouche desséchée, je les avale malgré la piqûre douloureuse qui m'assaille la gorge et me fait oublier un instant mon cœur brisé. Une fois le verre vide, je balance les jambes sur le côté du lit, où je laisse le temps à mon corps de s'acclimater à une position verticale, non plus vêtue de mon jean et de mon haut, mais d'un tee-shirt de Jonah. Je tire le tissu sous mon nez et j'inspire profondément, son parfum accordant un répit à ma détresse.

Une fois que j'ai noué mes cheveux en un chignon bas, j'entreprends de trouver Jonah. Dans le couloir, au son de deux voix masculines, je me fige. Celle de Jonah m'est devenue aussi reconnaissable que la mienne. Mais à qui appartient l'autre ? Je m'approche sur la pointe des pieds et j'en conclus qu'elle est celle d'Owen. Cachée dans l'ombre, j'écoute.

— Il y a trop en jeu. Je ne peux pas me permettre de tout perdre.

— Mec, je te comprends, vraiment. Mais attends un peu, tu trouveras peut-être une solution.

— Quel autre choix s'offre à moi ? Il faut que je mette fin à tout ça.

— Tu vas lui faire du mal.

Silence, puis :

— Je sais.

— Ça ne me plaît pas, Jonah. Elle a déjà traversé beaucoup d'épreuves, elle risque de mal le vivre. Il faut que tu le saches.

Silence.

— Bon, au moins, agis vite. Comme si t'arrachais un sparadrap, débarrasse-toi de ça.

— Ouais, c'est ce que je compte faire.

Mon cœur sombre dans un trou noir et glacé ; la gêne brûlante qui m'enserme la poitrine m'empêche de

respirer. Je me penche pour poser les mains sur les genoux et éviter de tomber dans les pommes. Ma tête est sujette à un martèlement qui suit les battements affolés de mon cœur, et je prie pour que l'engourdissement vienne apaiser la souffrance, mais mon corps ne fait aucune concession, et mon ventre se crispe de douleur. Je m'adosse au mur et j'appuie les doigts sur mon sternum, comme pour repousser mon chagrin physiquement. Je sens une légère brûlure sur les joues, due aux larmes que j'ignorais avoir versées. Tous les récits évoquant le martyr d'un cœur brisé ne rendent pas justice à ce sentiment écrasant d'anéantissement. C'est donc ça, dont ils parlent.

Bien sûr qu'il me quitte. Pourquoi ne le ferait-il pas ? Il s'apprête à récolter les fruits de tout ce pour quoi il a travaillé : sa carrière est en plein essor, son grand combat se déroule dans quelques semaines. Voilà ses priorités.

La petite voix dans ma tête me rappelle qui je suis vraiment : la fille d'un mac et d'une prostituée, conçue pour une existence de sexe en échange d'argent. À présent, tout fait sens. Ma mère ne m'a jamais vue comme son enfant... ni comme un enfant tout court. Je ne suis rien d'autre qu'un trophée, qu'un produit générant du profit. Qui étais-je pour croire à un avenir avec Jonah ? Mon futur repose dans leur monde, pas dans le sien.

— Hé, ça fait longtemps que tu es là ?

Suffisamment pour que tu me détruises.

— Ah... euh..., je ne sais pas. Pas trop, énoncé-je d'une voix qui semble avoir été écrasée par un troupeau de bisons.

Il me prend le visage dans ses paumes, essuie mes larmes avec les pouces. Ses yeux affectueux et son sourire compatissant menacent de rouvrir les vannes de mes sanglots, alors je détourne le regard.

— Ma belle, tu pleures, souffle-t-il en séchant mes larmes.

Avec un haussement d'épaules, je me force à sourire.

— Allez, viens. Il faut que tu manges.

Il me serre contre lui et m'emmène dans la cuisine. À son contact, mes muscles se détendent et mon pouls ralentit ; apparemment, mon corps déloyal n'a pas compris que Jonah en avait fini avec nous. Il se penche pour m'embrasser tendrement le cou à son emplacement favori, puis recule légèrement vers mon oreille.

— Je t'aime, murmure-t-il.

La force de ses paroles mêlée à son souffle chaud provoque en moi un tremblement.

J'achève son affirmation en ajoutant silencieusement : *mais nous ne pouvons pas être ensemble.*

— Moi aussi, je t'aime.

Il n'y a rien de plus vrai. C'est pour ça que je ne fais aucune allusion à la discussion que je viens de surprendre ; je sais que l'amour ne surmonte pas tout, qu'il ne suffit pas toujours. Je sais que Jonah doit se préoccuper de son propre sort, qu'il ne peut pas se permettre de se laisser happer par mon existence, et une partie de moi le comprend tout à fait. Je veux être avec lui, mais, plus que tout au monde, je souhaite surtout qu'il soit heureux – qu'il partage sa vie avec une femme capable de l'aimer de la manière dont il le mérite, une femme qui ne connaît pas la laideur de ma réalité.

— Comment tu te sens, princesse ? demande Owen.

— Pas super.

Il m'étudie de son regard sombre.

— OK. Bon, je vais décamper.

Il s'approche de moi et m'écarte de Jonah le temps de me prendre dans ses bras. Il s'attarde un peu trop, comme s'il me disait adieu.

Puis, après m'avoir serrée une dernière fois contre lui, il me relâche. Le regard qu'il jette à son ami et

ce qu'il sous-entend ne m'échappent pas. Il n'est pas content que Jonah rompe avec moi, mais il comprend.

Le reste de la soirée file comme dans un rêve. À peine consciente la plupart du temps, je me repasse en boucle les paroles de Dominick, et des plans de fuite s'échafaudent dans mon esprit, mais tous se terminent par la même conclusion : je ne peux pas protéger tout le monde. Et perdre un être aimé, c'est un risque que je refuse de prendre.

Jonah me traite comme si j'étais en sucre. Il me donne à manger, me fait couler un bain et m'habille pour dormir. Il me tient contre lui dans le noir, murmure des paroles réconfortantes tout en entortillant des boucles de mes cheveux autour de ses doigts.

J'ai envie de lui dire que ça va, que je comprends pourquoi il doit me laisser partir, mais les mots me manquent. Physiquement incapable de le quitter, je choisis de profiter de l'instant présent, d'absorber tout l'amour que je peux à son contact, dans l'espoir que cela suffira pour tenir une vie entière sans lui.

J'ouvre les yeux sur un jour nouveau. La pièce baigne dans la lueur jaune du soleil, mais je refuse de bouger. Pour la première fois, je ne sens pas Jonah dans mon dos comme chaque matin. J'essaie de ne pas songer à ce qui m'attend, mais de vivre dans l'instant. Et cet instant n'a rien d'agréable.

Les yeux braqués sur l'horloge numérique de la table de chevet, je regarde les minutes qui s'écoulent ; tôt ou tard, je vais devoir me lever pour aller travailler. Or, quitter le lit de Jonah, tout en sachant que c'est sans doute la dernière fois que je suis ici, représente une montagne que je ne suis pas prête à gravir. Je pousse un lourd soupir.

— Tu es réveillée ?

Sa voix s'élève dans mon dos, mais depuis l'extrémité de la pièce.

Je ferme les yeux, fort. *Fais-le pour lui. Ne lui complique pas la tâche.*

Je roule sur le côté et l'aperçois assis dans le fauteuil de l'autre côté de la chambre.

— Bonjour, le salué-je, d'une voix qui me paraît un peu plus puissante qu'hier mais non moins éraillée.

— Bonjour, ma belle.

Je me redresse et constate qu'il a les cheveux mouillés par la douche et qu'il est déjà habillé.

— Où tu vas de si bon matin ? demandé-je, le cœur aussi lourd qu'une enclume.

Il se lève et s'approche du lit, sur lequel il se laisse tomber en expirant.

— J'ai des trucs à faire aujourd'hui. Pour... euh... le boulot.

Il m'évite du regard. *On y est.* Il va rompre avec moi.

— Ah, mais je croyais que c'était ton jour de congé ?

Je veux lui faciliter la tâche, et je sais que je devrais me contenter de hocher la tête et de le laisser s'éloigner, mais l'instinct me rend insistante.

— Ouais, eh bien, on m'a appelé pour une réunion. Avec le combat qui se profile, on a pas mal de publicité à assurer, explique-t-il en se passant une main dans les cheveux avant de se frictionner la nuque. Je me demandais si tu pouvais rester chez Eve ce soir.

Et voilà.

J'étouffe une plainte qui menace de jaillir de mes lèvres, le sang afflue vers mes oreilles et déforme les mots qu'il prononce en guise de prétexte.

Les larmes qui n'ont pas encore été versées me brûlent les yeux, mais je refuse de le laisser transparaître. *Facilite-lui la tâche.* Il le mérite.

— Bien sûr, aucun problème. Mais, tu sais, je peux rester chez moi.

Tu ne seras plus là pour me protéger.

Son regard se durcit, ses mâchoires se crispent.

— Raven, jure-moi que tu iras chez Eve. Je ne pourrai pas dormir si je te sais seule chez toi.

Avec un hochement de tête et un sourire, j'accepte. Je n'ai aucune intention de rester chez mon amie, mais, si ça lui rend les choses plus faciles, je veux bien le lui laisser croire.

Il se penche, m'effleure les lèvres et m'embrasse dans le cou. Puis il s'écarte pour me regarder dans les yeux, et je crois y lire quelque chose. Du regret ? De la tristesse à l'idée de me perdre ?

— J'essaierai de t'appeler plus tard.

« *J'essaierai ?* »

— OK.

Il se lève avec détermination et s'éloigne.

— Je t'aime, Jonah Slade, murmuré-je à la porte qui vient de se refermer derrière lui.

Jonah

— Allez, Blake, ouvre-moi !

Voilà dix minutes que je tambourine chez lui. Je sais qu'il est là, car j'ai vu sa jeep garée devant la maison.

Je cogne de nouveau.

— Blake, viens m'ouvrir !

Je l'entends défaire le verrou à tâtons. Blake se tient sur le seuil, vêtu de son seul boxer, les yeux mi-clos, le visage bouffi par le sommeil et, sans doute, une belle gueule de bois.

— Putain, mec ! Y a pas le feu, grommelle-t-il d'une voix râpeuse et irritée.

— Il faut que je te parle d'un truc. C'est important.

— Quoi ? demande-t-il en bâillant et en se grattant le torse. Il doit être 6 heures du matin.

— Dix heures, espèce de crétin.

— Bon, bah entre, alors.

Il exécute un grand geste du bras, et je pénètre chez lui.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? T'as une tronche de déterré, commenté-je.

— Tu ne veux pas savoir.

— T'es seul ?

Il me dévisage et fronce les sourcils.

— Non. Pourquoi ?

— Ce que j'ai à te dire, il faut que ce soit en privé, affirmé-je, promenant le regard le long du couloir qui mène à sa chambre. Ça te dérangerait de renvoyer ton invitée chez elle ?

— Merde ! Ouais, attends une seconde.

Il disparaît dans le couloir, et je marche vers le fond de son salon. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est de le voir virer une nana de chez lui. Jetant un coup d'œil à la fenêtre de trois mètres de hauteur qui éclaire la pièce, je frémis en songeant au spectacle qu'il doit offrir à ses voisins la plupart des nuits.

— Mais je croyais que tu allais nous préparer le petit déjeuner, geint une voix féminine depuis le bout du couloir.

— Ouais, tu disais vouloir nous donner ta saucisse à manger, renchérit une autre.

Enfoiré de Blake !

— Changement de dernière minute, mesdames. Peut-être une prochaine fois.

— Oooh, lâchent-elles en chœur, déçues.

Blake se dirige vers la porte avec les deux filles. L'une d'elles trébuche en essayant d'enfiler ses

talons aiguilles, tandis que l'autre fourre un tas de dentelle et de soie dans son sac minuscule. Je me souviens d'elles : il s'agit des nanas qui annoncent les rounds sur le ring, et je les connais toutes deux intimement.

— Salut, Jonah ! lance la grande blonde en passant devant moi dans le salon.

Je lui adresse un signe de tête.

La brune esquisse un geste de la main.

— Salut, Jonah !

— Bon, mesdames, je vous remercie pour cette nuit... et cette matinée, lance Blake.

Il les pousse presque par la porte, qu'il referme vivement derrière elles.

— Je vous baiserais plus tard, marmonne-t-il.

Je secoue la tête.

— Quel porc tu fais ! commenté-je.

— Autant que toi, avant, souligne-t-il en s'affalant sur le divan, toujours en slip.

— Tu ne veux pas t'habiller, bordel ?

Il me regarde comme si je venais de lui demander de passer une robe.

— Tu veux bien me dire pourquoi tu tambourines à ma porte dès l'aube ? renvoie-t-il.

Je m'installe en face de lui et le mets au courant de la situation. Les mâchoires serrées, il m'écoute lui relater chaque détail de l'entretien de Raven avec son père et lâche un juron bas lorsque je lui explique dans quel état je l'ai retrouvée par la suite.

— L'enculé ! s'écrie-t-il en bondissant du divan pour arpenter la pièce.

— J'ai un plan, mais j'ai besoin de ton aide. Je sais que Dominick est copropriétaire de *Zeus's*. J'aimerais que tu approches une des filles pour savoir quand il s'y rend.

Il est toujours en train de faire les cent pas et ne semble pas avoir entendu ma requête.

— Blake, tu peux faire ça ?

Il s'arrête et pivote vers moi.

— Absolument, bordel !

Il attrape son téléphone et se rassied, non pas tassé sur lui-même cette fois, mais tendu et penché en avant.

— Tu ne vas pas rencontrer ce connard tout seul, continue-t-il. Je t'accompagne.

— Non, il faut que j'agisse seul. Je ne veux pas t'entraîner dans cette histoire.

Il me fixe du regard.

— M'entraîner dans cette histoire ? répète-t-il. Cette nana, elle est géniale ! s'exclame-t-il, avant de se tourner vers moi. Et elle est avec toi. Ce qui en fait ma responsabilité aussi.

— Blake, il pourrait se passer n'importe quoi. Tu es sûr de vouloir te mêler à tout ça ?

Il lâche un rire.

— Laisse-moi te poser une question. Qu'est-ce que tu vas faire quand Morretti laissera entendre que Raven va sucer des bites pour du fric, hein ?

Je réprime un grondement, la colonne vertébrale parcourue d'un frémissement qui se mue en bourdonnement. Je serre les dents et fusille Blake du regard.

— C'est bien ce que je pensais. Tu vas péter les plombs avec ce connard, il va te descendre en un rien de temps et prétendra avoir agi en légitime défense. Et qu'est-ce qui va arriver à Raven à ce moment-là, hein ?

Je le considère, les yeux plissés.

— Exactement.

Ce petit con arrogant a raison. Dominick va sûrement tenter de me mettre en boule, et je ne veux pas

être tenu pour responsable de la suite des événements si jamais il manque de respect à Raven.

— Tu as raison. Il faut que tu sois là. Quand est-ce qu'on peut lancer les opérations ?

Blake a déjà l'oreille collée à son téléphone.

— Selena, ma jolie, c'est moi. J'ai une question à te poser.

Chapitre 15

Raven

Les portes de l'atelier se ferment brusquement et m'arrachent au câblage d'une Chevrolet 57, les lumières halogènes du garage venant remplacer celle du soleil qui brillait encore quand j'ai commencé à travailler.

La journée a filé à toute allure.

Le travail est une excellente distraction pour oublier le chaos qui règne dans mon esprit, mais j'ai perdu tout un après-midi.

La conscience du temps réveille la douleur dans le trou béant creusé dans ma poitrine. Je n'ai pas eu de nouvelles de Jonah de toute la journée ; je ne m'attendais pas à ce qu'il me contacte, mais je ne pouvais m'empêcher de l'espérer. Je vérifie de nouveau mon téléphone. Rien.

— La journée est finie, Ray.

J'attrape mes outils et je retrouve Guy qui range du matériel au fond.

— Qui travaille demain ? demandé-je en jetant mes affaires sur un banc.

— Cane, répond-il sans décoller les yeux d'un jeu de câbles. Pourquoi ?

— Je pensais venir, tu sais..., euh... pour aider...

Il ferme une boîte à outils métallique avec un claquement.

— Qu'est-ce qui se passe, Ray ? s'étonne-t-il en me dévisageant. Tu n'as rien dit de la journée, et, à ton air, on croirait que quelqu'un est mort.

C'est exactement ce que je ressens. Je hausse les épaules et racle la graisse sous mes ongles en évitant son regard.

— Nan, je pensais juste faire quelques heures sup.

— Tu as besoin de fric ?

— Non, c'est pas ça.

Il faut seulement que je reste occupée pour ne pas avoir le temps de... ressentir.

Il fronce ses sourcils gris et broussailleux, creusant les plis autour de ses yeux.

— T'as des ennuis avec ton gars ?

J'expire, agacée par ma propre transparence.

— On peut dire ça comme ça. Il a beaucoup à gérer avec le combat qui s'annonce.

J'éprouve une pointe de culpabilité pour mon mensonge, mais je ne peux pas lui révéler la vérité, elle est trop réelle.

Il s'appuie sur un banc et croise les jambes.

— C'est ce qu'il t'a dit ?

Je secoue la tête.

— On mène des vies trop différentes.

— Et la différence, c'est mal ?

— Tu ne comprends pas, marmonné-je en me levant.

— Je vais te dire ce que je comprends. Je vois un garçon qui a vécu sous le feu des projecteurs pendant près de dix ans et qui a un goût particulier pour les femmes : il les aime faciles et jetables. Toi, tu

débarques, il lâche tout et vient m'expliquer, les yeux dans les yeux, ses intentions. Alors j'en ai rien à faire, des différences. Ce type, il est raide dingue de toi.

— Mais, parfois, elles sont trop importantes.

— Maintenant, tu vas m'écouter, Ray. Je n'y connais pas grand-chose, je ne suis tombé amoureux qu'une seule fois dans ma vie, et c'était il y a trente ans. Mais je sais reconnaître l'amour quand je le vois.

— Toi, tu as été amoureux ? m'étonné-je, bouche bée face à ce célibataire endurci depuis toujours.

— Ouaip, d'un ange, acquiesce-t-il, les yeux embués par la tendresse. Sauf qu'elle était fiancée avec quelqu'un d'autre.

Je ne sais pas quoi dire, mais j'ai envie d'en entendre plus. D'un signe de tête, je l'encourage à poursuivre.

— Tu sais ce que j'ai fait pour tout foutre en l'air ?

— Quoi ?

— Rien. C'est comme ça que je l'ai perdue.

Il médite en silence l'espace d'un instant, détaillant du regard les murs du garage, puis il secoue la tête.

— Je ne me suis pas battu pour elle. Pourtant, j'aurais pu essayer de l'arracher à ses obligations, mais je n'ai rien fait. C'est la plus grosse erreur de ma vie.

— Mais elle était fiancée à un autre. Comment savoir si elle aurait quitté cet homme pour toi ?

Il se rembrunit, fronce les sourcils et baisse les yeux.

— Je ne le saurai jamais. C'est ce qui me tue.

La souffrance dans sa voix me fait monter les larmes aux yeux.

— Il n'y a jamais eu quelqu'un d'autre ? Après elle, je veux dire.

— Je l'aime. Pour moi, il n'y a personne d'autre.

Il ne s'exprime pas au passé.

Je n'arrive pas à savoir s'il s'agit de l'histoire la plus triste ou la plus romantique que j'aie jamais entendue et, pourtant, me voilà vouée à un sort similaire. Je ne connaîtrai jamais d'autre amour, pas comme celui que j'éprouve pour Jonah. Je comprends que Guy ait pu tout verrouiller, victime d'une vie entière de solitude, pour une seule femme. Mais la différence, c'est que son amour, à lui, valait le coup ; il ne s'est pas battu pour elle, mais il vit dans le regret parce qu'elle aurait mérité qu'il le fasse. Moi, je ne le mérite pas.

— Tout le monde ne vaut pas la peine qu'on se démène pour lui.

Il s'approche et pose les mains sur mes épaules, plongeant ses yeux bleus dans les miens.

— Je vous ai vus ensemble, tous les deux : la façon dont il t'observe quand tu regardes ailleurs, comme si tu étais le soleil et qu'il était heureux de graviter autour de toi. Je ne t'ai jamais vue avec un garçon avant, alors je ne peux pas en être sûr, mais, à en juger par ta réaction, j'imagine que tu éprouves la même chose que lui. Vous deux, vous avez quelque chose à part, Ray. Bats-toi pour le garder. Le jeu en vaut la chandelle.

Ses paroles me touchent jusqu'au tréfonds de mon âme. Une part profonde et instinctive en moi reconnaît qu'il dit la vérité, mais je n'arrive pas à m'arracher à mes souvenirs récents : la discussion avec Owen, Jonah qui me demande de dormir chez Eve, aucun coup de fil de la journée. Tout pointe vers un cœur brisé.

Ma poitrine se serre, et j'ai brusquement une envie pressante d'être seule.

— Merci, G.

— De rien. Tu n'as pas envie d'être moi, de repenser à ton existence en regrettant de ne pas pouvoir profiter d'une dernière chance de vivre quelque chose de bien, déclare-t-il en m'ébouriffant les cheveux

avant de reculer. Maintenant, va dormir un peu. Tu n'as pas l'air bien.

Il jette un bras autour de mes épaules et m'accompagne jusqu'au pied des marches qui mènent à mon appartement. Puis il me salue d'un geste de la main, et je continue de le regarder jusqu'à ce qu'il ait disparu au coin de la rue.

Le poids de la journée pèse soudain sur mes épaules, et je me traîne en haut de l'escalier, l'envie d'une douche chaude se faisant de plus en plus pressante à chaque pas. La lumière automatique au-dessus de ma porte s'allume, et je me fige en heurtant du pied la dernière marche. *Bon sang !*

La vieille porte de mon appartement a disparu pour laisser place à un battant solide en bois foncé, doté d'une immense poignée en platine. Bouche bée, je le détaille du regard : un judas et trois verrous scintillants. J'attrape mes clés et les passe toutes en revue jusqu'à ce que... Ouai, la voilà : une clé argentée flambant neuve. Me déridant, j'examine le produit de la nature surprotectrice de Jonah, et, tout aussi vite qu'il est arrivé, mon sourire s'efface. Comment vais-je faire pour vivre sans lui ?

Je parviens à entrer avant que les larmes se mettent à couler et je me jette sur mon lit, le visage enfoui dans l'oreiller, pour sangloter. Je dois absolument croire qu'il reste une infime chance pour que Jonah ne veuille pas mettre un terme à notre relation ; ce n'est pas possible autrement.

Mais l'espoir est un sentiment dangereux. Mon cœur a osé espérer que Dominick viendrait un jour frapper à ma porte pour me demander pardon, mais, à la place, il a étouffé tous mes rêves d'avenir. *L'espoir*. Il m'a soutenu dans mes jours les plus sombres, mais il m'a aussi réconfortée pour mieux me lâcher et me briser en mille morceaux. Survivrai-je une nouvelle fois à ce genre de chute ?

Mes larmes tariées, je me relève pour aller sous la douche. J'avance en somnambule, engourdie, absente. Vêtue de mon pantalon en laine polaire, d'un débardeur et de tonges, je jette un coup d'œil à mon téléphone. Aucun appel manqué.

Je n'ai pas eu de nouvelles d'Eve de toute la journée et, même si j'avais prévu de ne pas accéder à la requête de Jonah en restant chez elle, je ne cracherais pas sur un peu de compagnie. Son nouveau petit ami doit lui prendre tout son temps. Mis à part quelques textos par-ci par-là et un ou deux coups de fil matinaux dans la semaine, elle n'a guère été disponible. Lors de nos rares échanges, il n'y a que moi qui discute. Elle me pose des questions sur Jonah, et je parle pendant des heures, mais elle ne dit jamais rien sur elle en dehors de ce qu'elle fait au travail. Rien que d'y penser, elle me manque atrocement.

Je compose son numéro et tombe sur son répondeur. Comme je n'ai rien de mieux à faire, je décide de passer chez elle et, si elle n'y est pas, de tenter son lieu de travail.

J'attrape mes clés et me dirige vers la voiture dans l'espoir de trouver Eve et de penser à autre chose qu'à Jonah. Je me détends, me laissant bercer par le vrombissement de ma Nova et par l'air tiède qui me fouette les cheveux. Elton John se déverse de l'autoradio, et, à cet instant, je ne suis plus qu'une fille parmi d'autres, non la progéniture d'une prostituée et d'un maquereau, conçue... *Arg !* Claquant la main sur le volant, je me concentre sur la voix de crooner de sir Elton et j'appuie sur le champignon en chantant à tue-tête, espérant chasser les démons qui m'agitent.

En passant devant un certain nombre de fast-foods, je suis assaillie par une bouffée d'huile chaude et de frites, et mon ventre se met à gargouiller. Avec tous les événements d'aujourd'hui, j'ai oublié de manger. J'essaie une nouvelle fois d'appeler Eve : répondeur. Je change de direction pour m'arrêter à mon drive-in préféré.

Tournant à gauche, en direction des lumières du *Strip*, j'arrive au carrefour de Tropicana. Devant, au loin, les néons clignotants d'une discothèque attirent mon attention. Les gens font la queue tout autour du bâtiment, que je reconnais aussitôt : *Zeus's Playground*, l'une des boîtes de striptease les plus huppées de la ville. Bloquée au feu rouge, je contemple le club et secoue la tête en voyant tous ces hommes qui s'apprêtent à glisser une semaine de salaire dans la culotte d'une stripteaseuse pendant que bobonne est

sûrement à la maison, à s'occuper des gosses. *Pathétique !*

Je me focalise de nouveau sur la route quand, soudain, quelque chose accroche mon regard sur le parking de l'établissement ; je reconnâtrâis ce véhicule entre mille. Je plisse les yeux et, brusquement prise de vertiges, je sens le sang affluer pour s'accumuler dans mon ventre, au point que je dois me retenir de vomir ou de m'évanouir.

Le pick-up de Jonah.

Je cligne des yeux, espérant faire disparaître cette illusion d'optique. Derrière moi, le Klaxon d'une voiture me fait sursauter et me force à regarder devant moi. Le feu est passé au vert, et il faut que j'avance, mais mes membres refusent d'obéir.

Il m'a dit qu'il avait une réunion.

Prise de colère, je me mets en mouvement, j'appuie sur l'accélérateur pour traverser le carrefour et, les mains tremblantes, je me gare sur le côté de la route. Là, je jette un nouveau regard, plus long cette fois. Blake a fait allusion à cet endroit au barbecue, c'est là qu'il a rencontré les filles qu'il a amenées. Toutes, y compris Candy.

Jonah est à l'intérieur avec Candy.

Et soudain, en un fragment de seconde, le désespoir me pousse dans un profond précipice.

La panique s'empare de moi et ma respiration se fait hachée, comme si j'inspirais par une paille. Je secoue les bras, afin de me débarrasser de l'engourdissement qui les envahit, mais ce geste ne fait que repousser la sensation vers mon torse. Mon cœur s'affole – trop. Saisie de terreur, je ferme les yeux.

— Oh non, je vous en supplie, mon Dieu, pas maintenant ! prié-je à haute voix, dans l'espoir d'une intervention divine.

Prise d'une crise de panique, les joues baignées de larmes, je lutte contre le sentiment d'anéantissement qui menace de me terrasser. Je pousse les mains sur mon sternum pour essayer de ralentir mon rythme cardiaque.

— Allez, Raven ! Calme-toi, m'admonesté-je en prenant une grande inspiration. Je maîtrise la situation.

À ce pitoyable mensonge, j'ouvre les yeux. *Maîtriser ?* J'en suis loin. Je m'agrippe le crâne des deux mains et me balance d'avant en arrière.

Bien sûr qu'il est là. Pourquoi voudrait-il traîner avec moi, la future prostituée ? Je ferme les paupières. *La fille d'un maquereau.* Mon corps tremble. *Le petit singe mécano, le garçon manqué.* La douleur me martèle les tempes. *La pucelle.*

Il faut que je me reprenne. *Arrête de te comporter comme une gamine !* J'inspire profondément par le nez et j'expire par la bouche, jusqu'à ce que mon esprit s'apaise suffisamment pour réfléchir. Je dois décider quoi faire dans l'immédiat. L'affronter ? Pourquoi ? Pour qu'il puisse me dire en face, Candy sur les genoux, qu'il ne veut pas de moi ? Je m'insère de nouveau dans la circulation et, manquant de percuter une autre voiture, je file chez Eve.

M'étant garée le long du trottoir devant sa maison, j'emprunte l'allée qui mène chez elle. Je tremble encore, mais de manière moins prononcée ; je suis éreintée mais ne sens plus rien. J'ai beau saigner, je suis toujours en vie. Rongée par la confusion et les contradictions.

J'atteins son entrée et je frappe à la porte le plus fort possible. Après quelques cliquetis de serrure, le battant s'ouvre sur une Eve très légèrement vêtue. Par l'entrebâillement, j'aperçois des bougies allumées derrière elle.

— Raven, qu'est-ce que tu fais là ?

— Je t'ai appelée, tu n'as pas répondu. Je ne peux rien articuler d'autre sans me mettre à sangloter éperdument.

— Ah ouais, désolée ! J'ai été... occupée, s'excuse-t-elle, l'air coupable et un peu honteuse.

La mine distraite, elle scrute la rue par-dessus mon épaule. Je me retourne pour voir ce qui attire ainsi son attention ; là, un peu plus loin, se trouve un Hummer H2 noir. Je hausse les sourcils.

Ça a dû m'échapper en me garant ; je dois être moins observatrice depuis que j'ai aperçu la voiture de mon copain devant la boîte de striptease où bosse une de ses anciennes nanas alors qu'il m'avait dit avoir une réunion. J'enroule les bras autour de ma poitrine en un geste protecteur et je recroqueville les épaules en avant pour ne pas m'effondrer. Le moindre soupçon de souffrance suffirait à me faire disparaître complètement.

— Eve, qui est à la porte ? appelle une voix grave derrière elle.

J'accroche le regard de mon amie pour m'excuser.

— Oh, Eve, je suis désolée ! balbutié-je. Tu as de la visite. Je vais y aller.

Mais pourquoi cette voix me semble-t-elle aussi familière ?

— Non, Rave, attends ! Tu as l'air en piteux état. Tu as pleuré ? Qu'est-ce qui se passe ?

Elle n'a toujours pas ouvert la porte en grand, mais son visage est empreint d'inquiétude. Une large main s'enroule autour de sa taille, et un homme de haute stature s'avance derrière son épaule.

Merde alors !

Jonah

Il est 21 h 45, et la boîte commence à se remplir. Même depuis mon siège au bar, j'ai du mal à voir au-delà de l'amas de clientèle. Les filles ont fini par comprendre qu'on n'était pas là pour se divertir ; au cours de la dernière heure, leurs avances d'abord agaçantes sont carrément devenues agressives. Blake et moi avons finalement dû leur dire de se barrer et de nous laisser tranquilles.

— Qu'est-ce que vous voulez boire ? lance le barman d'une voix irritée pour la troisième fois.

Ce gosse commence vraiment à me gonfler. Je tourne la tête dans sa direction et le fusille du regard. Une bière m'aiderait à calmer mes envies de meurtre, mais il est hors de question que je n'aie pas les idées parfaitement claires quand j'affronterai Dominick.

Le serveur jette les mains en l'air et recule d'un pas.

— Houla, je ne veux pas m'attirer d'ennuis, moi ! Mais vous ne pouvez pas rester là toute la nuit sans acheter à boire. Je ne fais qu'obéir aux règles.

Je sors un billet de 100 dollars de ma poche et le lui jette.

— Cela dit, ajoute-t-il en acceptant l'argent, passez une bonne soirée.

Je reprends ma surveillance des lieux.

Aucun signe de Dominick. Selena a confié à Blake qu'il arrivait généralement vers cette heure-ci pour faire bosser certaines de ses filles. Ça fait une heure qu'on est là, et il n'a toujours pas pointé le bout de son nez.

— Combien de temps tu veux rester ? demande Blake en continuant de balayer la pièce du regard.

— Autant qu'il le faudra. Raven est avec Eve, alors j'ai toute la nuit.

Tous mes sens sont en éveil, comme lors d'un combat nocturne. Chaque voix masculine, chaque porte qui s'ouvre attire mon attention. Je suis gonflé d'adrénaline et de détermination ; je ne partirai pas tant que je n'aurai pas croisé Dominick.

Je ravale un grondement en sentant une petite main féminine serpenter sur mon épaule. Ces filles n'acceptent donc jamais un refus ? Pivotant vers l'intéressée, j'ai un mouvement de recul. Je n'avais pas besoin de ça.

— Salut, bel inconnu, ronronne Candy qui minaude plus que jamais.

Je hoche la tête en guise de bonjour.

Elle se penche en avant et me susurre à l'oreille :

— Je t'avais bien dit que tu reviendrais.

— Je ne suis pas d'humeur pour tes petits jeux, Candy.

Elle étouffe un cri quand j'écarte l'épaule pour recommencer à scruter les alentours.

— Ne me dis pas que tu es encore avec cette gamine à deux balles, raille-t-elle.

Qu'est-ce qu'elle vient de dire ? Je reporte mon regard sur elle.

De ses lèvres pulpeuses, elle esquisse un sourire satisfait.

— Tu ne m'as jamais laissé l'occasion de te montrer ce que je pourrais te faire, beau gosse, déclare-t-elle en me passant un ongle aiguisé le long de l'épaule pour redescendre sur mon bras, suivant son avancée des yeux. Avec moi, tu oublierais jusqu'au nom de cette sale petite traînée.

Elle balance une jambe sur mon genou pour se frotter à moi, tel un animal pitoyable.

Je me lève, et elle recule en trébuchant, perdant soudain l'équilibre à cause de mon mouvement brusque. Elle me considère et écarquille les yeux. Jamais je ne frapperais une fille, mais cette pouffiasse me pousse à bout ; je frôle déjà dangereusement les limites de ma colère. Elle n'a pas choisi le bon soir pour venir m'emmerder.

— Une nuit, Candy. C'est tout ce qu'on a eu, et il n'y en aura jamais d'autre. Il faut que tu arrêtes de fantasmer sur nous deux, ça n'arrivera pas. Jamais. Pigé ?

Elle ouvre la bouche pour protester, mais je n'en ai pas encore fini.

— Et si jamais tu reparles comme ça de ma nana je te défonce. Je te taillerai une telle réputation que, où que tu ailles, tu ne pourras pas y échapper. Le seul boulot que tu te trouveras sera de pomper la merde des chiottes portatives. C'est clair ?

Elle plisse les yeux et remue les lèvres, mais, pour la première fois, elle reste sans voix.

— Maintenant, lâche-moi.

Écarlate, elle tourne les talons et s'éloigne prestement.

Je m'appuie au bar et me remets à surveiller la pièce. Si, avec ce discours, Candy ne me laisse pas tranquille, il n'y a rien à faire. Là, je remarque un nouveau groupe d'hommes debout autour d'une table. L'un d'eux a les cheveux blonds, mais, comme il me tourne le dos, je ne vois pas son visage.

Blake m'agrippe le bras et me décoche son sourire effronté.

— C'est l'heure.

Du menton, il désigne le type aux cheveux clairs. Quand celui-ci change de position, j'aperçois enfin son visage. *Dominick Morretti.*

Un petit bourdonnement d'énergie surgit dans ma nuque ; machinalement, j'avance, me voyant déjà jeter ce connard au sol. Cependant, tout en me pressant à travers la foule, je résiste à mes instincts et tâche de recouvrer la raison, concentré sur ma respiration pour garder mon calme. Pour Raven.

Ne lui casse pas la gueule. Pas ici. Pas encore.

Sentant une présence agressive se hérissier derrière moi, je regarde Blake par-dessus mon épaule ; les mâchoires crispées, les poings serrés, il est prêt à tabasser, et je lui suis reconnaissant d'être là pour moi.

Je m'approche de Dominick pendant qu'il bavarde avec un groupe d'hommes d'affaires. Je surprends un fragment de cette discussion, qui implique manifestement de louer les charmes d'une poignée de ses filles pour la nuit. M'imaginant un instant qu'il s'agit de Raven, je sens le bourdonnement exploser dans mon crâne. *Tant pis, bordel !* Mes bras me brûlent, tellement j'ai envie de rompre le cou de cette raclure sur-le-champ.

— Du calme, mec. Pour elle.

Les paroles de Blake m'incitent à me contenir.

Je franchis mon dernier pas : je ne suis plus qu'à quelques centimètres.

— Dominick Morretti, j'ai à vous parler.

Il fait volte-face et croise mon regard. Je suis abasourdi par sa ressemblance avec Raven. Il n'y a pas le moindre doute : c'est bien son père. Bouillant de l'intérieur, je ne souris pas, et ne puis qu'imaginer l'expression que je dois arborer, sans doute aussi amicale que celle d'un pit-bull féroce.

— Eh bien, voici donc l'Assassin en personne, lance-t-il avec mépris. Messieurs, nous sommes en veine ! s'exclame-t-il, battant des mains pour attirer l'attention de ses compagnons. Le prétendant au titre de champion, encore invaincu à ce jour, nous honore de sa présence.

Les hommes à la table me saluent, mais j'ai le regard braqué sur Dominick.

Il doit pressentir que je ne suis pas là pour une visite de courtoisie et se penche vers moi de sorte que personne d'autre ne puisse l'entendre.

— Je crois savoir de quoi, ou de qui devrais-je dire, vous souhaitez m'entretenir.

Blake s'approche pour insérer une épaule entre Dominick et moi, et le forcer à reculer.

— Vous préférez qu'on se parle en privé ou ici ? L'un ou l'autre me va, craché-je, les dents serrées.

Son visage se durcit, toute bravade envolée. Il adresse un signe de tête à un homme, qui prend sa place, puis salue le groupe de clients pour se diriger vers l'arrière de l'établissement. Je lui emboîte le pas.

Nous arrivons dans un couloir sombre percé de portes. Je suis Dominick jusqu'à la toute dernière, qui donne sur un bureau ; là, plutôt que de s'asseoir dans son fauteuil de travail, il reste devant et y prend appui. J'entends des pas traînants derrière moi, la porte qui se referme dans mon dos. Deux hommes se tiennent de part et d'autre de Dominick, adossés au mur. Je suis sur le qui-vive. Ils sont là pour le protéger de nous. *Pas bête.*

— Asseyez-vous, monsieur Slade et..., s'interrompt-il en considérant Blake, haussant les sourcils. Monsieur Daniels.

— Comment vous me connaissez, bordel ? marmonne ce dernier à mon côté.

— Je sais tout, monsieur Daniels. À présent, asseyez-vous.

— On préfère rester debout, rétorqué-je.

— Comme vous voulez, déclare-t-il avec un sourire en observant nos poings serrés. Qu'est-ce que je peux faire pour vous, messieurs ? Vous cherchez une fille ? J'en ai quelques-unes, elles sont magnifiques et elles adoreraient passer un peu de temps avec vous, moyennant une certaine somme, précise-t-il, avant d'accrocher mon regard et d'esquisser un rictus carnassier. Si vous voulez bien attendre quelques semaines, je peux m'arranger pour vous en trouver une nouvelle, qui n'a encore jamais servi. Elle vous coûtera un peu plus, comme toutes les vierges...

— La ferme ! hurlé-je.

— Espèce d'enculé ! crie Blake en même temps.

Le sang me martèle les tempes. De toute évidence, il me provoque, il me cherche pour que je l'agresse et que je lui donne l'occasion de se débarrasser de moi, laissant Raven à sa merci, comme le sale vautour qu'il est. Je serre les poings pour me retenir de le foutre en l'air, avec une telle violence que je sens mes ongles s'enfoncer dans ma chair jusqu'au sang. Le bourdonnement à l'œuvre dans mon crâne frise le nucléaire ; je tente d'évacuer le brouillard qui siège dans mon esprit et de me focaliser sur Raven. Mes muscles se contractent avec une fureur effrénée.

— Qu'est-ce que vous voulez, Dominick ? En échange de Raven ? Je vous donnerai tout ce que vous souhaitez si vous la libérez.

Morretti s'assied, se cale le dos dans son siège et pose ses mocassins hors de prix sur son bureau.

— Tout ce que je souhaite, hein ? Je ne pense pas que vous ayez quoi que ce soit à m'offrir, monsieur

Slade.

— Donnez-moi un prix.

— Ce serait trop pour vous.

— Essayez un peu, pour voir.

Il me dévisage en silence tout en faisant tourner avec le pouce la bague en or à son auriculaire.

— Dix millions de dollars, en liquide.

Merde ! C'est une sacrée somme. Ma poitrine se serre. Voilà une cause perdue. Je n'ai pas les moyens.

Même si je vendais ma maison, mes voitures, en plus de toutes mes économies..., bon sang, ça ne suffirait toujours pas !

— Ou alors, reprend-il, en me jetant un coup d'œil avant de considérer Blake, on pourrait corser un peu l'affaire.

Il se tapote la lèvre inférieure avec le doigt. Je donnerais n'importe quoi pour la faire saigner, cette lèvre.

— Je vais vous dire. Vous voulez récupérer ma fille ? Truquez votre match de championnat.

Ses paroles aspirent l'air de mes poumons.

— Putain ! murmure Blake.

— Vous devez bien connaître les cotes pour ce combat. Vous êtes le favori ; si je mise suffisamment d'argent sur Del Toro et qu'il gagne, je pourrais devenir un homme très riche. Perdez, et je libère Raven.

— Marché conclu, lancé-je, sans une once d'hésitation.

Je renoncerais à n'importe quoi pour elle, y compris au rêve de toute une vie. Maintenant, c'est elle, mon rêve.

— J'ai encore une condition : le match doit se poursuivre pendant trois rounds. Vous ne pouvez pas vous contenter d'arriver sur le ring les mains dans les poches. Il faut que ce soit crédible, comme si vous vous battiez pour gagner.

Blake s'avance, et les gardes du corps de Dominick en font autant.

— C'est impossible ! s'écrie mon ami. S'il se bat vraiment, Del Toro va perdre.

Dominick ne me quitte pas des yeux.

— C'est là où se trouve le défi. Vous êtes prêt à le relever, monsieur Slade ?

— Oui.

Je ferais n'importe quoi si cela me permet de rester avec Raven.

Blake murmure une flopée d'injures tandis qu'une lueur perverse brille dans les yeux de Dominick. Il tend le bras pour me serrer la main. J'hésite.

Je suis dans une rage folle et je sais que si je touche cet homme je risque de dérailler. Visualisant le sourire de Raven, je respire à fond. Je me force à tendre la main et je serre la sienne avec plus de vigueur que nécessaire.

— Marché conclu, affirme-t-il. Je crois qu'on n'a plus rien à se dire ?

— Si, une dernière chose.

Je plante les deux paumes sur le rebord du bureau et je me penche en avant, dressé au-dessus de Dominick. Ses gardes du corps s'approchent, laissant entrevoir leurs armes sous leurs vestes de costume.

— Vous vous tenez à distance de Raven. Je ne veux pas que vous la contactiez, que vous la menaciez, ni même que vous pensiez à elle. Si jamais vous lui envoyez quelqu'un, c'est terminé. Elle est à moi. Je ferai tout et n'importe quoi pour la protéger. Tout et n'importe quoi.

Soumis au bourdonnement dévorant dans mon crâne, je brûle d'envie de foutre ce type en l'air. Blake m'attrape et me tire en arrière par les biceps. D'instinct, je me penche en avant.

— Allez, mec, lance mon ami. Tu as eu ce que tu voulais. Maintenant, barrons-nous de là.

Blake m'entraîne au loin tandis que je continue de fusiller Dominick du regard.

Ouais, bonne idée, avant que je fasse la peau à ce connard.

Je m'arrache à Blake et quitte la pièce.

— Bonne soirée, messieurs, lance Dominick avant d'émettre un ricanement qui s'estompe à mesure que nous nous éloignons dans le couloir.

Telle une bombe, je suis chargé, prêt à partir, à démolir le premier qui me regardera de travers. J'ai les muscles crispés, le pouls affolé.

J'ouvre la porte principale à la volée et entends son claquement satisfaisant lorsqu'elle s'abat contre le mur extérieur de la boîte.

— Mollo, mec, lâche un crétin d'étudiant qui se tient avec ses minus de potes.

Je m'approche de lui, jusqu'à ce qu'on se retrouve nez à nez.

— Qu'est-ce que t'as dit, connard ?

— Rien, rien. C'est cool.

Le gosse passe d'un pied sur l'autre et recule vers ses amis, sans se rendre compte qu'ils se sont déjà tous écartés de trois bons mètres.

J'esquisse un rictus et avance d'un pas.

— Allez, quoi. Ne force pas ce pauvre type à chier dans son froc devant tous ses potes, lance Blake d'une voix enjouée, sans toutefois faire mine de me retenir.

Il sait qu'il vaut mieux ne pas m'approcher quand je suis à deux doigts de péter les plombs.

Cogner ce petit con me ferait du bien. Rien de tel pour satisfaire le monstre à l'intérieur qu'un bon combat de rue – enfin, c'était le cas avant. Maintenant, il y a encore mieux.

Je me détourne et l'entends pousser un « Merci, mon Dieu » tandis que je m'éloigne vers mon pick-up.

— Respire, mon pote, lance Blake derrière moi.

— Raven. J'ai besoin d'elle. Tout de suite.

Chapitre 16

Raven

En état de choc, je regarde, muette, Eve pencher la tête et sourire tendrement à l'homme qui se tient derrière elle.

— Raven, voici celui dont je te parlais, Vince. Vince, je te présente ma meilleure amie, Raven, annonce-t-elle, comme si on était à un dîner mondain.

Vince s'avance pour lui aspirer le lobe de l'oreille entre ses lèvres ; elle bat des cils et laisse échapper un gémissement. Les yeux braqués sur les miens, il découvre les dents, qu'il enfonce dans l'oreille de mon amie.

Beurk.

— Ravi de faire ta connaissance, Raven, lâche-t-il. Eve m'a beaucoup parlé de toi.

C'est donc pour ça qu'hier il m'a regardée avec une telle familiarité ! Il transmet des informations sur moi à Dominick. Eve a dû tout lui raconter. Je me mords les doigts de lui avoir tout confié sur ma vie.

Je parie que c'est lui qui a annoncé à Dominick que j'étais tombée amoureuse de Jonah, que je restais chez lui toutes les nuits, que j'étais encore vierge.

Vince est l'atout caché de Dominick.

Mon père avait tout prévu : me faire suivre par Vince, violer ma vie privée pour avoir de quoi me faire chanter, profiter de ma meilleure amie, de son grand cœur et de son corps magnifique pour m'espionner.

— Je voulais seulement m'assurer que tu allais bien, affirmé-je à Eve, tout en gardant les yeux braqués sur Vince. Je n'ai pas réussi à te joindre ces derniers temps et je m'inquiétais.

Les mots s'échappent sans émotion, et mon esprit tourne à plein régime, obnubilé par cette situation malsaine.

— Je vais vous laisser à vos affaires, ajouté-je.

— Attends ! Tu es sûre que ça va ? insiste-t-elle en finissant sur un gémissement, car Vince vient de lui agripper le sein devant moi.

Il faut absolument que je décampe.

— Ouais, je dois y aller.

Je me précipite vers ma voiture, regrettant de ne pas avoir la force de gueuler sur Vince. Sa tentative éhontée de me mettre mal à l'aise a fonctionné.

— Je t'appelle demain, Rave ! crie Eve tandis que je claque la portière.

J'appuie sur la touche de verrouillage et je mets les gaz pour m'éloigner en faisant crisser les pneus.

Prise de violents tremblements, j'agrippe le volant. *Et moi qui croyais que ça ne pourrait pas être pire.*

J'ai envie de parler de Vince à Jonah, de m'enrouler dans ses bras puissants jusqu'à ce que tout aille mieux. Comme une toxico, je suis accro à son contact. Mais ça n'a aucun sens, il est avec une autre femme. C'est absurde de se languir d'un homme qui m'a menti et trompée !

Je déteste qui je suis, ce que je ressens aujourd'hui. Telle Dorothy dans *Le Magicien d'Oz*, je suis en sautillant la route de briques jaunes qui mène vers le dégoût de soi. J'allume l'autoradio, dans l'espoir que la musique m'apportera un réconfort assez puissant pour me faire oublier Jonah, et je fais la grimace.

Skeeter Davis chante la fin du monde avec *The End of the World*, et, pour une fois, je comprends son chagrin.

Je suis submergée par des vagues de désespoir, envahie par des émotions négatives jusqu'à présent cantonnées à mon enfance. J'ai envie que ça finisse, que mon âme torturée soit libérée de cette existence sinistre à laquelle j'ai été destinée. J'abandonnerais volontiers le combat ; sans doute Jonah et moi ne sommes-nous pas si différents que ça, au fond. Moi aussi, j'ai lutté toute ma vie, mais contre le sentiment d'être méprisable, honteuse, indigne d'amour. J'en ai assez et, à ce stade, j'accueillerais aisément la mort à bras ouverts.

Des pensées morbides tourbillonnent dans mon esprit quand, soudain, j'entends le faible carillon de mon téléphone. Je fouille dans mon sac à dos pour l'en extraire, soulagée par cette distraction.

Nouveau texto.

Raven, j'ai besoin de te voir. J'ai essayé de te contacter mais pas de réponse. Appelle-moi au + vite. J

Il a dû essayer de me joindre quand j'étais devant chez Eve. Mais pourquoi ? Que pourrait-il bien me vouloir après avoir passé la nuit avec « elle » ? Mon téléphone sonne dans ma main.

Ne me sentant pas de conduire tout en parlant, je me gare sur le côté, jette un coup d'œil au nom qui s'affiche, et là les larmes me montent aux yeux : « Jonah ».

Je devrais balancer mon appareil par la fenêtre et rentrer à la maison, mais j'en suis incapable. La pitoyable petite fille au fond de moi a envie d'entendre sa voix. Pourquoi, d'ailleurs, m'appelle-t-il maintenant ? Le téléphone continue de sonner. Il souhaite peut-être passer aux aveux, histoire de mettre un terme officiel à notre relation. Ou alors... s'il avait changé d'avis ?

L'espoir renaît, une énergie qui ne fait aucun cas de mon chagrin.

Il faut que je sache.

Je ferme les yeux et presse le combiné contre mon oreille.

— Allô ?

— Salut, ma belle !

Je me décrispe au ton apaisant de ses paroles. Comment ai-je pu croire, un seul instant, pouvoir vivre sans ça ?

— J'ai besoin de te voir. Tu es chez Eve ?

— Ah... euh... elle avait... euh... un invité. Je ne voulais pas m'imposer.

Silence.

— Jonah ?

— Tu es chez toi ? Seule ?

L'accusation dans sa voix chasse l'apaisement au loin. L'amertume me brûle la poitrine, écrase l'optimisme et réactive mon cœur brisé.

Comment ose-t-il me traiter comme une enfant ? Il était dans une boîte de striptease avec Candy !

— Non, je ne suis pas chez moi. Je suis en vadrouille. Pourquoi ?

Je parle plus sèchement que je ne l'aurais voulu, mais bon.

— Où es-tu ? insiste-t-il. J'ai besoin de te parler.

— Tu m'as au téléphone. Alors, vas-y.

Nouveau silence. J'attends.

— Raven, qu'est-ce qui se passe, là ? Tu as l'air... je ne sais pas, moi... énervée.

Il plaisante ou quoi ?

— Comment s'est déroulée ta « réunion » ? demandé-je, acerbe.

— Très bien, répond-il prudemment.

Ouais, sûrement.

— Ah ouais ? « Bien », hein ? Ça ne m'étonne pas. Je suis sûre qu'elle était géniale, même.

Le sarcasme dans ma voix est si évident que je me sens parfaitement ridicule.

— Ça suffit, Raven ! Où es-tu, bordel ? Je ne sais pas ce qui se passe, mais ton comportement commence à me taper sur les nerfs.

— Oh, et alors ?

Il gronde, et je sais que je l'ai contrarié. *Voilà !* Maintenant, il comprend ce que ça fait.

— Tu veux savoir comment s'est passée ma réunion ? reprend-il. Elle était parfaite. Plus que parfaite.

C'est de ça que je voulais te parler.

Je rêve ou il vient juste de dire que sa nuit avec Candy était « parfaite » ? « Plus que parfaite » ? *Mais quel connard !*

— Tu mens !

— Quoi ? Mais de quoi tu parles, bordel ?

Je respire de manière saccadée, et la colère m'empêche d'articuler une réponse. Je n'ai qu'une envie, c'est de hurler.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma jolie ? reprend-il d'une voix sarcastique. Tu es à court de conneries à raconter ? T'en as assez de te comporter comme une petite garce qui...

J'étouffe un cri.

— Tu viens de me traiter de quoi ?

— Merde ! Ce n'est pas ce que je voulais dire...

— Non, Jonah. Tu viens de me traiter de... Je n'arrive pas à y croire !

Je m'exprime d'une voix si aiguë que je suis surprise que les vitres n'exploient pas.

— Ma puce, calme-toi.

— Ne m'appelle pas « ma puce ». Pas après ce que tu viens de faire. Pas après ce soir.

Laissant échapper une plainte, j'éclate en sanglots.

— Raven, tu me fais peur. Où es-tu ? Je viens te chercher.

Je pleure et gémiss, sachant que je devrais raccrocher mais incapable de dire au revoir.

— Je t'en supplie, ne pleure pas, insiste-t-il. Écoute, je suis désolé. La journée a été longue, et j'ai besoin de te voir.

Je prends une inspiration apaisante tandis que les mots de Guy m'envahissent l'esprit. Nous y voici, à cet instant dont il parlait. J'avale un souffle tremblant. Un choix s'offre à moi : lutter ou renoncer.

J'aime Jonah de tout mon cœur. Ça a beau me dégoûter, je le reprendrais même en sachant qu'il a été avec Candy. Mais quel genre d'avenir s'ouvrirait à nous ? Mettre sa vie en danger n'est pas envisageable, et se battre pour notre amour ne ferait que repousser l'inévitable. Dominick m'a à sa merci. Et puis lutter, ça demande de l'énergie, des mots et des émotions, dont je ne dispose plus. Je suis vidée, dans tous les sens du terme.

Je n'ai plus envie de me battre.

— Au revoir, Jonah.

Jonah

— Putain !

Je jette mon téléphone à l'autre bout de la pièce, et il se brise contre le mur. Voilà, je viens de détruire le seul moyen qui me restait de contacter Raven.

Je m'affale sur le divan, pose les coudes sur mes genoux et me passe les mains dans les cheveux, comme si ma tête était une lampe magique et que j'espérais que le génie qui y habite allait exaucer trois de mes souhaits.

Mais qu'est-ce qui vient de se passer, là ?

Tu l'as traitée de garce, connard.

Qu'est-ce qui m'a pris ? J'étais épuisé par ma rencontre avec Dominick et contrarié de ne pas avoir vu Raven de toute la journée. Je ne l'ai jamais vue réagir ainsi, ça m'a pris par surprise et je me suis lâché. Mais elle était déjà furax avant ça.

Grondant de frustration, je me cale le dos et contemple le plafond de mon salon. *Ce n'est pas fini.* Je ne vais pas la laisser partir sous l'unique prétexte qu'elle m'a raccroché au nez.

Non. Elle va me parler, m'expliquer ce qui se passe. Je bondis du divan et j'attrape mes clés. Je sillonnerai toute cette ville jusqu'à la trouver.

Faisant rugir mon pick-up à travers les rues de Las Vegas, je regarde partout : d'abord, le studio de Raven, puis *Nori Pizza*, où travaille Eve. La serveuse me donne l'adresse de celle-ci, histoire que je puisse y jeter un coup d'œil. Une fois que j'aurai parlé à Raven et que je lui aurai flanqué une bonne fessée, c'est chez Eve que je vais me payer une petite visite. Les employés ne devraient pas divulguer les adresses de leurs collègues. Vu la manière dont s'exprimait la serveuse, j'aurais sûrement pu obtenir ses numéros de compte en banque et de sécurité sociale si je les lui avais demandés.

Aucun signe de la Nova où que ce soit. Après avoir tourné dans la ville pendant une heure, je regagne son appartement pour l'attendre.

Stationné devant *Guy's Garage*, je repasse dans mon esprit ma discussion avec Raven pour la millionième fois. D'habitude, elle répond avec un sourire dans la voix ; là, elle était crispée dès le début. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour la contrarier depuis que je l'ai laissée dans mon lit ce matin ?

Je regarde avancer les chiffres sur l'horloge : il est un peu plus de 1 heure du matin. Alors que je me frotte les yeux de sommeil, j'entends le grondement familier de la Nova de Raven, qu'elle conduit comme s'il s'agissait d'une Andretti : en faisant crisser les pneus dans le virage qui donne sur le parking. Je saute de mon pick-up tandis qu'elle se gare de biais avant de sortir en faisant claquer sa portière, grommelant au sujet de murs d'acier renforcés.

J'arrive à sa hauteur à l'instant même où elle se retourne. Elle sursaute et se fige juste avant de me rentrer dedans. Je tends les bras pour la serrer contre moi, mais elle se raidit et esquive mon étreinte. Elle m'évite du regard ; je vois qu'elle a pleuré.

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

— Ma puce, ne me rejette pas, la supplié-je. Je ne comprends pas ce que j'ai fait...

Elle me réduit au silence avec un regard noir.

— Oui, bon, d'accord, je t'ai traitée de gar... euh, je t'ai insultée. Je suis vraiment désolé. Si je pouvais l'effacer, je le ferais.

Je prends son visage dans mes mains en priant pour qu'elle ne me repousse pas. Dès l'instant où ma peau touche la sienne, elle se presse contre moi et ferme les yeux. Une unique larme coule sur son visage, et je la recueille dans ma paume.

— Ma puce, parle-moi. Qu'est-ce que j'ai fait ? Tu étais déjà en colère avant que je t'appelle. Je l'ai senti quand tu as décroché.

Elle se penche vers ma main.

— Ce que tu as dit au sujet de la réunion... (Brusquement, elle s'écarte de moi, les yeux écarquillés, et

se redresse de tout son mètre soixante-dix, le visage dur, sans la moindre douceur.) Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu veux savoir ce qui ne va pas ? s'écrie-t-elle d'une voix tremblante en me gratifiant d'un regard froid.

Je ne l'ai jamais vue comme ça, furieuse à ce point. J'essaie une nouvelle fois de la prendre dans mes bras, mais elle me repousse. Je recule.

— Je vais te dire ce qui ne va pas, Jonah. Hier, mon fumier de père biologique m'a appris qu'il m'avait conçue pour la prostitution ; ensuite, mon petit ami s'est mieux occupé de moi que j'aurais pu le faire moi-même, tout ça pour me briser le cœur juste après, bordel !

Je tressaille en l'entendant prononcer un juron.

— Je t'ai brisé le cœur ?

— Tu sais ce que ça fait, de passer une vie entière sans qu'on te touche ? Sans qu'on te dise qu'on t'aime ? (Elle éclate de rire et, la lèvre tremblante, essuie ses larmes.) Personne n'a jamais été là pour moi. Pas quand j'étais malade ou triste, jamais. Peux-tu seulement t'imaginer l'effet que ça peut avoir sur quelqu'un ? On appelle ça le « retard de développement émotionnel ». (Elle soupire et ses épaules s'affaissent.) Tu veux savoir la première fois où j'ai entendu les mots « je suis fier de toi » ? murmure-t-elle.

Chacune de ses paroles hachées me fend le cœur.

— Le 16 mars 2007, énonce-t-elle. Ça craint, non ? Je me souviens du jour exact. J'avais quinze ans. Ce n'est pas ma mère ni mon père qui l'a dit, mais Guy. Mon prof de mécano au lycée.

Ses yeux sont luisants de larmes. Je l'imagine, petite brunette qui pleure dans son coin, sans personne pour la consoler. Ma haine pour ses parents s'ancre au plus profond de mon âme. Même aujourd'hui, ce n'est pas ma Raven qui se tient devant moi, mais cette fillette triste qui ne veut qu'une chose, être aimée, qui aspire au réconfort que seul un parent peut offrir. J'ai envie de la serrer contre moi, mais elle a enroulé les bras autour de sa poitrine en un bouclier protecteur.

— Et là je te rencontre, enchaîne-t-elle d'une voix plus douce en me regardant dans les yeux.

Je suis désespéré, impuissant face à sa souffrance.

— Tu me prends dans tes bras, tu me protèges, tu t'inquiètes pour moi..., tu me dis que tu m'aimes. Et, pour la toute première fois, le soleil vient éclairer mon existence. Je ferme les yeux sur ton passé, sur ta réputation, tout ça parce que j'ai tant besoin de ce que tu me donnes. Je suis tombée si éperdument amoureuse de toi que je n'y voyais plus très clair.

Brusquement, les eaux limpides de ses yeux s'assombrissent et se font glaciales.

— Et puis tu as appris qui j'étais vraiment et tu t'es précipité dans ses bras, à elle. Moins de vingt-quatre heures après que tu m'as laissée dans la chaleur de ton lit, tu es allé la retrouver !

Ses derniers mots se brisent avec les pleurs qui secouent son corps.

« Elle » ? Je n'ai pas la moindre idée de qui elle parle, mais je m'en veux atrocement de lui avoir infligé une telle souffrance.

— Raven, ma chérie, il faut que tu m'écoutes. Je ne sais pas de qui tu parles. « Elle ? » Mais qui ? Je n'ai rejoint personne ! Je suis ici, avec toi.

Prenant le risque d'enrouler une main autour de sa nuque, je me penche pour la dévisager.

— Raven, regarde-moi.

Elle lève les yeux, et je vois la détresse de son passé briller dans leurs profondeurs bleu-vert.

— Je t'aime. Tu es la seule fille que j'aie jamais eu envie de retrouver.

Elle plisse les yeux, mais, cette fois, moins sous l'effet de la colère que de la confusion.

— Mais... je t'ai vu ! proteste-t-elle. Tu étais dans cette boîte de striptease. J'ai aperçu ton pick-up devant, dans le parking.

Merde ! Je contemple mes pieds, tout en continuant de lui tenir la nuque. Elle sait que j'étais chez Zeus's. Elle pense que j'ai retrouvé Candy à cause de tout ce qui s'est passé avec Dominick. Elle semble douter que mes sentiments à son égard puissent suffire à déjouer les plans de Dominick, et cette pensée me contrarie, mais je sais que ce n'est pas ce qui lui a fait croire que j'ai pu rejoindre Candy. Son manque de confiance en elle est bien enraciné, et la haine que je voue à ses parents n'en grandit que davantage.

Je vais m'expliquer, me mettre à genoux pour la supplier s'il faut en venir là pour qu'elle comprenne. Je ferai tout et n'importe quoi pour ne pas perdre la petite fille égarée que je tiens contre moi.

— Oui, j'étais au *Zeus's Playground* ce soir, mais ce n'était pas pour ce que tu crois.

Son visage reste dur, mais les muscles de son cou se décrispent un peu.

— Blake et moi, on avait un rendez-vous là-bas, lancé-je, avant de marquer une pause pour m'assurer qu'elle me suit. On y a retrouvé Dominick.

— Mais pourquoi, Jonah ? s'écrie-t-elle, en m'agrippant le poignet. Il aurait pu te faire du mal ! Tu n'as rien ?

Elle passe les mains sur mon torse, mes bras et mes épaules, en quête de dommages physiques.

Frissonnant à ce contact, dont j'avais craint d'être privé à tout jamais, j'en profite pour enrouler les bras autour de sa taille et la serrer contre moi.

— Oui, je vais bien. Mais on peut parler de tout ça à l'intérieur ? demandé-je en levant les yeux vers le studio de Raven et en m'imaginant déjà me tasser dans son lit.

Non, je doute qu'on en arrive là.

— Ou, encore mieux, je peux t'emmener chez moi ? me ravisé-je. Je t'expliquerai tout.

Elle baisse les yeux et se mord la lèvre inférieure.

Je t'en supplie, dis oui.

Elle renifle et essuie les larmes qui ont coulé sur ses joues.

— OK.

Je relâche la respiration que je retenais et l'attire dans une étreinte. Déposant un petit baiser sur le sommet de son crâne, envahi par le parfum de ses cheveux, je sens les battements frénétiques de mon cœur ralentir.

Refusant de la quitter des yeux, je l'emmène vers mon pick-up et la fais monter à l'intérieur. Puis j'attrape son sac à dos dans sa voiture avant de fermer et de verrouiller les portières.

Le trajet jusque chez moi se fait en silence. Remarquant que Raven a encore l'air troublée, je lui attrape la main pour la poser sur ma cuisse. Son expression s'adoucit tandis que je frotte tendrement le pouce sur la peau délicate de son poignet.

Une fois arrivé, j'ouvre sa portière et l'aide à descendre. J'enroule un bras autour de ses épaules, elle se penche vers moi, et, depuis mon garage, nous remontons vers la maison côte à côte. Je me dis qu'il faut lui laisser de l'espace, mais je ne suis pas encore prêt à me priver du réconfort que m'offre son corps.

Je l'installe sur le canapé du salon, lui apporte un verre d'eau et m'assieds à côté d'elle. Elle est tournée vers moi, les genoux serrés sur la poitrine, les bras autour des tibias. Je passe une main dans ses cheveux.

— Je suis désolé de t'avoir menti, affirmé-je. J'avais peur de te dire la vérité parce que je craignais que tu ne t'inquiètes ou que tu ne veuilles me dissuader d'y aller. Après t'avoir vue hier soir, enchaîné-je, crispant les mâchoires au souvenir de sa souffrance, il fallait que je fasse quelque chose. Il fallait que j'essaie.

Elle hoche la tête mais reste silencieuse.

Je lui parle de la rencontre, prenant soin de tout raconter en détail. Lorsque j'ai fini, elle regarde dans

le vide, comme cherchant conseil auprès de quelque force invisible au-delà de mon épaule. En silence, je lui laisse le temps d'assimiler toutes ces informations.

— Alors comme ça tu vas perdre ton combat ? demande-t-elle. Exprès ?

— Oui.

— Mais... tu attends ce match depuis si longtemps. Comment peux-tu laisser tomber aussi facilement ?

— C'est simple : ça fait encore plus longtemps que je t'attends, toi.

Elle est ce qui m'est arrivé de mieux dans la vie, surgissant en bleu de travail et en Converse alors que je n'espérais plus rien. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la garder.

Je me penche en avant, retire ses bras de ses genoux et, prenant ses mains dans les miennes, je les presse contre mon torse.

— Tu le sens, ça ? Mon cœur qui bat fort ? C'est à cause de toi.

J'ai envie de gémir. Je suis si frustré ! Comment faire pour qu'elle comprenne ? Je lui serre les mains.

— Maintenant, tu fais partie de moi, continué-je. Je ferais n'importe quoi pour toi, je me battrais comme s'il s'agissait de ma propre vie !

Le visage teinté d'étonnement, elle se blottit contre moi, sur mes genoux, et je l'enveloppe dans mes bras pour ne pas la lâcher. J'ai failli la perdre.

— Je suis vraiment désolée, Jonah, balbutie-t-elle. Je t'en supplie, pardonne-moi. Je ne savais pas. Je croyais que tu m'avais menti au sujet de ta réunion et que tu allais me quitter. Je vous ai entendus, Owen et toi, parler de rompre, et je me suis dit que c'était à cause de...

— Attends une seconde, la coupé-je, m'écartant pour la regarder dans les yeux. Je n'ai jamais dit à Owen que je cassais avec toi ! Où est-ce que tu as chopé ça ?

— Vous en parliez quand je me suis réveillée, déclare-t-elle, tournant le regard vers la cuisine avant de le reporter sur moi. Je vous ai entendus.

Je repense à la discussion en question et j'éclate de rire. Raven plisse le nez, ce qui me fait rire de plus belle.

— Pourquoi tu ris ?

— Ma belle, on ne parlait pas de rupture, mais de mon plan pour rencontrer Dominick ! Je savais que j'allais devoir te mentir à ce sujet. Owen n'était pas chaud, il trouvait que tu en avais déjà assez bavé comme ça, et il s'inquiétait à l'idée que j'allais me retrouver face à ton père.

Elle esquisse un petit sourire avant d'enfouir le visage dans mon torse.

— C'est bizarre, les trucs que tu trouves drôles, lance-t-elle.

— Oh, tu peux parler !

— Blake est vraiment marrant, insiste-t-elle, comme une enfant irascible.

Je la tiens dans mes bras, son corps détendu et pelotonné contre le mien. Songeant à la négligence dont elle a fait l'objet quand elle était petite, je lui lisse les cheveux et l'embrasse sur le crâne, regrettant de ne pas pouvoir combler le vide de son âme.

Certes, je ne peux pas changer son passé, mais je mettrai tout en œuvre pour garantir sa sécurité future. Ce soir, après qu'elle m'a raccroché au nez, ne sachant où elle se trouvait j'ai sillonné la ville, craignant qu'elle n'ait eu un accident, voire pire. Ce genre de conneries n'arrivera jamais plus.

— Ma puce ?

— Ouais ?

— Tu sais, quand tu m'as raccroché au pif tout à l'heure ?

Elle enroule son corps autour du mien.

— Euh... comment ça ?

— Il faut que tu saches que si j'ai merdé ce soir ce ne sera pas la dernière fois. Ces histoires de

relation, c'est nouveau pour moi, alors attends-toi à te mettre régulièrement en rogne ! Sauf qu'à partir de maintenant, si ça arrive, il faudra que ça se passe en face à face.

Elle se redresse, les mains posées sur mon torse.

— En face à face ?

— Tu peux dresser des murs et ne pas me parler, me traiter de tous les noms, me gueuler dessus, je m'en tape. Mais ce sera avec moi, et ça finira tous les soirs dans mon lit.

— Mais... mais...

— Pas de « mais » qui tienne, la coupé-je en enroulant une main autour de sa nuque. J'ai mené des combats contre des types deux fois plus grands que moi, j'ai été pris dans des clés de bras si serrées que j'ignorais si j'allais survivre, mais je n'ai jamais eu aussi peur que ce soir...

— Jonah...

— ... à sillonner la ville, en quête de ta voiture, sachant que Dominick avait jeté son dévolu sur toi. (Je glisse une main le long de sa nuque pour saisir une poignée de cheveux soyeux.) Je ne peux pas te perdre.

Elle cligne des yeux, une, puis deux fois.

— Je te le promets, tu ne me perdras jamais, Jonah, chuchote-t-elle en posant le front contre le mien. Jamais.

Je l'attire sur mon torse, et elle s'y blottit.

— Et plus question de me raccrocher au pif, ajouté-je en lui frottant le dos.

— D'accord. Tant que tu ne me traites plus de g...

— Ça marche.

Avec un soupir, elle enfouit le nez dans mon cou. Comme si mes caresses ne lui suffisaient pas, elle inspire profondément, absorbant une partie de moi en elle. J'étouffe un gémissement.

Elle change de position sur mes genoux, me tentant avec ses fesses irrésistibles. L'esprit embrumé par le parfum sucré de son shampooing et le contact de son corps doux, je suis envahi par le désir brûlant de la posséder. Mon sang bat dans mes veines. Le Neandertal en moi a envie de se lever et de tambouriner des poings sur sa poitrine, sachant qu'il s'est trouvé une femme à revendiquer comme sienne, afin de l'emmener en des lieux où aucun homme n'est jamais allé.

— Je t'aime, Raven.

Elle penche la tête pour me regarder dans les yeux.

— Moi aussi, je t'aime.

De la main, je lui effleure la joue.

— Je peux te le montrer ?

Elle fronce les sourcils.

— Je voudrais te faire l'amour, ma belle, expliqué-je pour répondre à sa question tacite.

Son corps se crispe entre mes bras, et elle étudie mon visage ; ce qu'elle y voit semble lui plaire. Un sourire sensuel flotte sur ses lèvres et conclut l'affaire. La voyant hocher lentement la tête, je me lève en la tenant encore dans mes bras. Elle me prend le visage entre ses paumes et, les pouces sur mes fossettes, dépose des baisers légers comme des plumes sur ma bouche. Je me précipite vers la chambre, les lèvres chatouillées par ses gloussements.

Chapitre 17

Raven

Enfermée dans la salle de bains de Jonah, je me dévisage dans le miroir et, agrippant les rebords du lavabo, je me penche pour m'étudier : j'ai les yeux rouges et cernés, le visage blême, encadré par une crinière noire et échevelée.

— Charmant. On dirait un zombie. Super sexy, Raven, murmuré-je à ma propre intention.

J'ai beau avoir pris une douche il y a quelques heures, j'estime qu'une autre me permettrait de me débarrasser de cette allure de morte-vivante. Je m'attache les cheveux en un chignon désordonné pour les garder au sec et me tiens sous l'eau chaude ; après m'être frictionné le visage, je me sens de nouveau humaine. Je sors de la douche, et la réalité de ce qui s'apprête à m'arriver m'incite à me sécher plus vite que d'habitude, le ventre noué sous l'effet conjugué du trac et de l'impatience.

Le corps parcouru d'une onde de chaleur, je me fends d'un large sourire et balaie les obstacles de la journée, les poussant vers le fond de mon esprit, verrouillant les inquiétudes. Elles seront toujours là demain. Ce soir, rien d'autre ne compte que nous deux.

Je me brosse les dents et j'enfile une nouvelle culotte achetée lors de mon dernier passage chez *Victoria's Secret* ; puis, après avoir fait glisser l'étoffe bleue le long de mes jambes, je jette un coup d'œil à mon reflet.

Ce modèle particulier, « the Cheeky », est réputé pour mettre la croupe en valeur et, en me reluquant les fesses, je comprends pourquoi : ce shorty échancré est fait d'une dentelle délicate, dont les découpes arrière accentuent les courbes de mon postérieur. Je l'ai acheté en songeant à Jonah. Il adore me caresser les fesses, et j'ai hâte de voir ce qu'il pense de cette culotte.

Renonçant à un soutien-gorge ou à un débardeur, je décide d'y aller torse nu. Je me passe une brosse dans les cheveux, laissant leurs ondulations désordonnées retomber librement.

Un bref coup d'œil dans la chambre me permet d'entrevoir des bougies allumées, de la musique douce, mais aucun signe de Jonah. Je me précipite sur son lit, les bras croisés sur la poitrine ; allongée sur le ventre, je prends de profondes inspirations pour me calmer.

Et si je le décevais, lui qui est si expérimenté en matière de sexe ? Il est habitué aux femmes sûres d'elles sur ce plan, qui se suspendent aux poutres ou qui se tiennent sur la tête. Je ne peux pas rivaliser avec ça.

— Arrête, tout va bien se passer, me chuchoté-je. Et puis tu peux bien te cramponner au plafond si ça te chante.

Étouffant mes gloussements dans l'oreiller, je m'imagine dans une position ridicule, ce qui me met dans un état de nerfs encore plus prononcé.

Tu es sexy. Arrête de glousser.

J'inspire à fond et, imaginant Jonah, je me tranquillise, savourant la voix sensuelle d'Ella Fitzgerald et le léger parfum des bougies.

J'entends le cliquetis de la porte qui s'ouvre et se referme doucement. Toujours sur le ventre, les bras repliés sous le visage, je me retourne vers lui et manque de m'étouffer.

Jonah ne porte rien d'autre qu'un pantalon de pyjama noir.

Celui-ci pend sur ses hanches, exhibant le « V » de ses abdos inférieurs parsemés de boucles brunes. *Seigneur !* Ses cheveux noirs sont hérissés à cause de l'humidité ; il a dû prendre une douche dans la salle de bains prévue pour les invités. Voyant ses puissants bras se crispier et faire ressortir ses tatouages en un kaléidoscope coloré, je contemple son corps viril avant de m'attarder sur son visage souriant. Ses yeux noisette me détaillent intégralement, faisant naître un frémissement de désir sur ma peau.

— Putain, que tu es sexy ! souffle-t-il.

Sa voix grave et la vulgarité de son langage me parcourent de frissons.

Il accroche mon regard en traversant la chambre pour gagner le lit.

— Tu es à couper le souffle, murmure-t-il en caressant des yeux chaque recoin de ma silhouette. Ne bouge pas. Reste comme tu es.

J'obéis, et il disparaît au pied du lit. *Qu'est-ce qu'il fait ?*

Le matelas s'incline à mes pieds, puis je sens la chaleur de ses mains me recouvrir les mollets et remonter lentement le long de mon corps jusqu'à ce qu'il me chevauche au niveau de la taille, effleurant ma peau nue avec l'étoffe de son pantalon. Je prends une grande inspiration et me détends tandis qu'il frôle le rebord arrière de ma culotte du bout des doigts.

— C'est ma préférée, déclare-t-il en me caressant la taille d'une hanche à l'autre.

— Je l'ai achetée exprès pour toi. Je me suis dit qu'elle te plairait.

— Je l'adore, confirme-t-il en s'abaissant dans le creux de mes cuisses, son érection manifeste m'arrachant un petit cri. Ça ne se voit pas ?

— Euh... si... en effet, gloussé-je nerveusement.

Arrête de glousser !

Du doigt, il suit les contours de mon tatouage, de la hanche jusqu'à l'épaule, m'assaillant de picotements et de frissons. Le lit s'incline près de ma tête, et il me mordille un bout d'oreille, m'inondant de son parfum d'agrumes et d'épices, qui m'affole les sens et m'enflamme le bas du ventre.

— Je t'ai déjà dit à quel point ton tatouage me plaisait ? souffle-t-il en glissant la bouche le long de ma gorge avant de déposer un baiser sur son emplacement préféré.

Je penche la tête sur le côté pour lui permettre un meilleur accès et sens ses lèvres douces suivre le vol d'oiseaux, décocher quelques coups de langue jusqu'à rejoindre ma hanche. Je laisse échapper un gémissement de plaisir.

— Tu aimes ça, ma belle ? demande-t-il contre ma peau.

Je me cambre pour me presser contre son torse. Glissant une main sous la dentelle de ma culotte, il empoigne une de mes fesses pour la serrer et la pétrir dans le creux de sa paume tout en continuant de me torturer avec sa bouche.

— Jonah, j'ai envie de te voir, glapis-je.

— Pas encore. Je n'ai pas fini de jouer avec toi.

Je suis déjà si excitée que je n'imagine même pas où j'en serai lorsqu'il aura fini de « jouer avec moi ».

Il remonte ses larges mains pour me masser les épaules en appliquant une légère pression. Mon corps, qui n'a jamais été touché de cette manière, réagit d'une façon inédite : je me fonds dans le lit, prise de délicieux picotements qui me traversent les veines pour m'échauffer les sangs.

Sous ses caresses expertes qui, lentes et puissantes, commencent à descendre le long de mon dos, je me sens petite et délicate ; mains, lèvres, langue et dents, tout en lui stimule ma soif. Je suis avide et haletante, mes gémissements se mêlent à la douce musique qui emplie la pièce pour créer une symphonie érotique.

— Jonah, je n'en peux plus, soupiré-je, m'appêtant à rouler sur le côté tandis qu'il presse le torse

contre mon dos pour me clouer au lit.

Ses bras reposent près de mon visage, et, à grand mal, je retiens l'envie de m'arc-bouter pour suivre les contours de ses tatouages avec la langue.

— Je te trouve bien impatiente, commente-t-il en plaquant les hanches sur les miennes.

Laissant échapper une plainte gênante, je me frotte à lui à mon tour. Les parties intimes de mon corps réclament, non, supplient qu'on s'intéresse à elles.

— Continue comme ça, et ce sera fini avant d'avoir commencé, déclare-t-il en me butinant le cou, apaisant ses tendres morsures avec de lents coups de langue. Ne t'en fais pas, ma belle. On va y arriver. D'abord, il faut qu'on parle.

Je me fige et le dévisage.

— Parler ? Mais je n'en ai pas envie, déclaré-je, tel un enfant qu'on force à manger des légumes.

Sexy, non ?

Il se mord la lèvre pour réprimer un sourire.

— On n'a pas le choix, insiste-t-il. Je sais que tu prends la pilule. Alors niveau contraception, c'est bon ?

J'enfouis le visage dans mes bras repliés pour cacher mes joues rouges.

— Oui. Comment est-ce que tu... ?

Question idiote : il m'a vue faire.

— Laisse tomber, ajouté-je.

L'unique geste parental que ma mère ait jamais eu a été de me faire prescrire la pilule dès l'âge de seize ans. Elle devait croire que je finirais comme elle. *Non, je ne veux même pas y penser.*

— Alors voilà : je n'ai jamais couché avec une nana sans capote, reprend-il. Je n'ai aussi jamais fait l'amour à une femme jusqu'à présent. Que dirais-tu si je n'en portais pas aujourd'hui ?

— Arg ! Jonah, tu casses vraiment l'ambiance ! grommelé-je dans mon oreiller.

— Quoi ? J'essaie d'être méthodique, rien d'autre. C'est ta première fois et j'ai envie que tu le vives bien ; je me dis qu'y aller à cru serait mieux pour toi, mais je ne le ferai pas sans ta permission.

— « À cru » ?

— Sans préservatif.

J'avais nourri bien des fantasmes sur ma première fois avec Jonah, mais, dans toutes mes versions imaginées de cet instant, jamais je n'avais eu de discussion intégrant cette expression. Ce rappel de son expérience sexuelle et de ma totale ignorance en la matière est contrariant, mais je l'aime, je crois qu'il m'aime aussi, et je ne doute pas une seconde qu'il agit dans mon intérêt. Comme toujours.

— Je te fais confiance.

Il s'écarte pour tomber à côté de moi. Je me redresse sur les coudes et contemple son beau visage souriant.

— OK, maintenant, fini de parler, assène-t-il.

Avec un grondement, il se penche pour s'emparer de ma bouche et, glissant la langue sur la mienne, il réactive la flamme de mon désir. Je bascule la tête en arrière pour plus d'intensité, recroquevillant les orteils et m'arc-boutant afin de me rapprocher de lui. Il aspire ma langue dans sa bouche et la frôle des dents tandis que je la recule ; ce simple effleurement me fait fondre de l'intérieur.

Encore.

Ce mot résonne dans mon esprit et transmet le message à chaque cellule nerveuse de mon corps. Il est en train de me dévorer, et il n'y a rien qui me ferait plus envie que de ramper à l'intérieur de lui. Pressant une main derrière ma nuque, il roule au-dessus de moi ; j'ouvre les cuisses pour l'accueillir, son torse dur repose sur mes seins. Puis il abaisse les hanches pour frotter son érection contre moi, et j'avale son

gémissement.

Il enfonce les ongles dans mes cheveux, qu'il empoigne aux racines avant de tirer d'un petit coup sec pour accentuer son baiser. En pressant fermement, il continue d'osciller contre moi pour amplifier mon excitation. Mon cœur bondit dans ma poitrine en songeant à ce qui reste à venir.

S'arrachant à mes lèvres pour avaler une goulée d'air, il sème une pluie de baisers le long de mon cou et referme sa bouche chaude sur le bout dressé de mon sein. Un éclair d'électricité me parcourt jusqu'à l'entrejambe. Il va d'un sein à l'autre, léchant l'une des pointes tout en frottant l'autre avec les doigts. Je glisse les jambes contre les siennes, fébrile, impatiente.

— Tu es si sensible aux caresses, bordel, gronde-t-il, faisant vibrer ma poitrine de sa voix grave. Bon sang, tu es si délicieuse ! ajoute-t-il en me gratifiant de coups de dents et de langue. J'ai envie de goûter au reste de ton corps.

À ces paroles, véritable carburant pour ma libido, je gémiss et me contorsionne. Il aventure les mains vers ma taille, descend jusqu'entre mes cuisses, et je m'arc-boute. Si je n'étais pas aussi excitée, j'aurais honte de mon manque de retenue.

Il passe les lèvres le long de ma taille, n'interrompant sa descente que pour me mordiller le nombril.

— Mmm, Jonah...

J'ai envie de dire quelque chose pour lui faire comprendre à quel point ses caresses sont agréables, mais la violence de mes sensations me réduit au silence.

Glissant les doigts sous la fine dentelle de ma culotte, il l'arrache d'un geste ferme. Je soulève les hanches avec un gémissement, et il en profite pour jeter la délicate étoffe au sol. Je ne suis plus que ressenti, qu'émotions, complètement dénuée de toute pensée rationnelle.

Il lève la tête et me décoche son irrésistible sourire à une fossette, semblable à celui que j'ai déjà vu, mais encore mieux, bien mieux, avec ses paupières mi-closes et ses prunelles assombries. Je m'abandonne. Un seul regard a suffi pour que je sois à lui.

Je tremble en le sentant se positionner entre mes cuisses ; il croise mon regard un instant avant de se baisser et de poser la bouche sur mon intimité pour y enfouir la langue. La tête chavirée en arrière, enflammée jusqu'au bout des nerfs, je laisse mon désir me submerger. En une preuve de domination charnelle, il m'immobilise, et je m'agrippe aux draps, j'enfonce les talons dans le matelas, je pousse les hanches vers le ciel en le suppliant de poursuivre. Sa bouche tient mon corps sous son emprise, tire les ficelles, me harcèle. Il glisse les mains sous mes fesses pour incliner mes hanches et plonger plus profondément, plus vigoureusement en moi. L'euphorie tourbillonne derrière mes paupières avec chaque frottement abrasif de sa barbe naissante entre mes cuisses.

— Jonah, je... je vais..., haleté-je, avant d'émettre un gémissement sonore et de me mordre la lèvre.

Il s'écarte, laissant passer l'air frais qui me frappe de plein fouet. J'ouvre les yeux et le vois : il se tient au-dessus de moi et me contemple intensément.

— Pourquoi tu t'es arrêté ? Je n'ai pas... J'y étais... presque, dis-je en geignant, déçue.

— Tu es prête.

Il ne s'agit pas d'une question, mais je hoche la tête.

Oui ! Je suis prête !

Il m'embrasse le menton

— Tu en es sûre ? s'inquiète-t-il. Parce que tu sais, merde, ma puce, j'ai besoin de te pénétrer ! lâche-t-il en passant la langue sur ma lèvre inférieure. D'être au plus profond de toi.

Je pousse les hanches vers lui et j'enfonce les ongles dans ses bras.

— Ouais, on dirait bien que tu es prête.

Il se débarrasse de son pantalon, qu'il jette au sol, et je contemple ouvertement son érection.

Ça va faire très mal.

— Ne t'en fais pas, ma belle. Je vais y aller lentement.

Je lève les yeux vers son visage. *Je l'ai dit à haute voix ou quoi ?*

Il remonte le long de mon corps, les yeux rivés sur les miens, m'épingle les bras au-dessus de la tête en entremêlant nos doigts. Dans cette position, son poids pesant sur moi, son corps massif me forçant à écarter les cuisses, je suis entièrement à sa merci, sans défense face à son intrusion. Et tout à fait en sécurité. Je sens une chaleur tiède et soyeuse s'infiltrer doucement, par tendres pressions ; d'instinct, mon corps résiste, et j'appuie les genoux contre son torse.

— Respire, me conseille-t-il en m'effleurant la mâchoire des lèvres. Détends-toi.

Je prends une grande inspiration et me concentre pour relâcher mes muscles. Il s'enfonce davantage.

— Je t'aime, murmure-t-il contre mon cou en parsemant ma peau de baisers doux comme des plumes.

Il me lâche les mains, que je cale contre ses côtes, où je sens son pouls affolé. Ses yeux noisette s'assombrissent et son visage se teinte d'inquiétude.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandé-je.

— On y est.

— Comment ça ?

Voyant ses joues se colorer de rose, j'écarquille les yeux.

Ah, d'accord !

Il a l'air indécis.

— Je ne veux pas te faire mal.

J'enroule les jambes autour de ses hanches et me sers des talons pour le presser contre moi.

— Je suis prête, Jonah. Je veux que ce soit toi qui le fasses. Je t'aime.

L'assurance qui pointe dans ma voix reflète celle des sentiments qui agitent mon cœur. Il sourit avec une telle tendresse que j'en ai le souffle coupé.

— OK, ma belle. Inspire bien à fond et expire lentement.

Plus déterminée que jamais, je le regarde dans les yeux, prends une grande inspiration par le nez, la retiens et hoche la tête. J'expire longuement, et, une fois que je suis arrivée au bout, il s'enfouit entièrement. Je laisse échapper un sifflement tandis qu'il dépasse l'ultime barrière de ma virginité. Sous l'effet d'une douleur déchirante, je ferme vivement les paupières.

— Je suis vraiment désolé, mon cœur, murmure-t-il en égrenant des baisers de ma mâchoire à mon épaule. Je t'aime.

Au bout d'une minute, je relâche ses hanches, désormais incapable de les maintenir avec mes jambes, dont les muscles sont agités de tremblements. La brûlure s'apaise, laissant un sentiment de plénitude.

Une fois la douleur passée, je me concentre sur le visage de Jonah : ses deux fossettes, ses dents éclatantes, ses yeux brillants. Rien d'autre qu'une pure fierté virile.

Il prend mon visage entre ses paumes et me caresse les joues avec les pouces.

— Ça va ?

— Très bien, affirmé-je en passant les doigts dans ses cheveux et en l'attirant à moi pour un baiser humide.

— Parfait.

Il amorce des mouvements lents, faisant disparaître mon inconfort pour éveiller ma soif. J'enfonce les ongles dans son crâne, tâchant de m'y cramponner en désespoir de cause ; plus près, plus profondément, plus vigoureusement. *Encore.* J'ignore ce qui me prend, mais, tout ce que je sais, c'est que Jonah m'est plus indispensable que l'oxygène.

— Jonah, je...

Un de ses coups de reins m'arrache un petit cri, me parcourant d'ondes de plaisir qui me remontent dans l'abdomen pour se blottir dans ma poitrine. Je m'agrippe à son dos des deux mains pour sentir le fléchissement de ses muscles tandis qu'il va et vient entre mes cuisses.

Il me pénètre jusqu'au plus profond de mon être et me procure une satisfaction animale ; à l'idée d'être possédée, je me sens transformée de manière permanente par l'homme que j'aime.

— Encore.

À ce simple mot, il accentue ses mouvements de hanches.

Oui !

Je gémiss sous l'effet de la tension qui s'accumule en moi, du bouillonnement qui s'apprête à exploser.

— Tu es parfaite, si sexy, putain, si étroite ! gronde-t-il dans ma bouche.

Brûlante, je me contorsionne, aux ordres de ses paroles, de son corps. Chaque assaut me remonte comme un ressort, m'entraîne plus haut encore. Je me cambre contre lui, en quête de soulagement.

Brusquement, il remue les hanches d'une manière telle que des étincelles volent derrière mes paupières. J'aspire une goulée d'air et, transpercée par une jouissance fulgurante, j'enfonce les ongles dans ses biceps en criant son nom. Il poursuit ses coups de reins et, tel un guitariste émérite frappant l'accord parfait, me traverse d'une nouvelle décharge de plaisir ; j'appuie les talons sur le lit pour me laisser emporter par l'orgasme. Une divine satisfaction m'inonde par vagues, et, à bout de souffle, je redescends sur le lit, comme flottant sur un nuage.

Ça se passe toujours comme ça ?

Sentant mon corps pris de spasmes, je cligne des yeux pour dissiper le brouillard post-orgasmique et laisser retomber sur le matelas mes membres lourds et repus.

Ce n'est qu'à cet instant que je me rends compte que Jonah continue de bouger au-dessus de moi. Ses bras colorés parcourus de frémissements, les yeux rivés sur les miens, il se mord la lèvre inférieure. Incapable de résister à l'envie d'y goûter, je me dresse pour enfonce les dents dans sa chair tendre, que j'aspire entre mes lèvres.

Il accélère la cadence, puis jouit en grondant. Une douce chaleur vient remplacer la brûlure, qui n'est plus à présent qu'un faible lancinement. Je lui lèche et lui suce les lèvres, la langue, jusqu'à ce qu'il commence à ralentir ses mouvements. Il s'effondre sur moi, et j'enroule les jambes autour de sa taille, les bras autour de son cou. Nos respirations lourdes se mêlent, poitrine contre poitrine, et les battements de nos cœurs se font écho, jusqu'à ce que le calme s'impose de nouveau.

— Je ne suis pas prêt à t'abandonner, murmure-t-il contre ma peau tout en remuant doucement en moi.

— Je ne suis pas prête à ce que tu m'abandonnes non plus.

Nous nous embrassons, cette fois sans la fougue qui était de mise plus tôt. Rien que des caresses délicates et des murmures d'affection.

— Merci, Jonah. C'était mieux que ce que j'avais imaginé.

Il m'effleure une nouvelle fois les lèvres avant de s'écarter de moi ; je tressaille tandis qu'il se retire et s'affale à mon côté pour me prendre dans ses bras.

La tête sur son torse, je l'entends pousser un profond soupir.

— Ma puce, c'était incroyable.

Nous reposons en silence, en proie aux répercussions de nos orgasmes respectifs, sur fond d'Alicia Keys qui chante son bonheur de voler dans *How It Feels to Fly*. Les paroles me donnent la chair de poule. Allongée là, dans les bras de Jonah, après lui avoir offert l'unique possession de valeur que j'avais au monde, je ne me suis jamais sentie aussi libre. Les yeux me piquent, et j'essuie une larme qui me coule sur la joue.

— Ah, merde ! bredouille-t-il. Je suis désolé. J'y suis allé trop fort ? Tu vas bien ?

Jonah porte les mains à mon visage pour sécher l'humidité sous mes yeux.

Je me redresse pour le regarder et lui adresser un sourire.

— J'ai l'air d'aller mal ?

— Oui. Enfin... je veux dire... tu es magnifique. Mais tu pleures.

Il continue d'essuyer mes larmes incontrôlables, mais je lui attrape les mains.

— Je vais bien. La journée a été riche en émotions, expliqué-je en effleurant le tatouage sur son torse.

Est-ce que... euh... ça allait ? Tu sais... de ton côté ?

Il renverse la tête en arrière pour éclater brièvement de rire.

— Merde, ne parlons même pas du fait que je suis amoureux de toi ! Et oublions que ta peau contre la mienne, sans rien qui me sépare de ta chatte brûlante, humide, étroite...

Je le frappe joyeusement sur le bras, un large sourire aux lèvres après les compliments élogieux qu'il vient de me prodiguer.

— Bon, bref, sans parler de tout ça, la manière dont ton corps réagit au mien, à la moindre de mes caresses et à tous mes changements de position... Les gémissements de plaisir qui s'échappent de tes lèvres incroyables... Ma puce, c'est la séance la plus torride... (Il s'interrompt, dardant les yeux sur le côté comme s'il avait du mal à mettre des mots sur ses émotions.) Ce qu'on a fait ce soir, je n'ai jamais rien connu de plus beau.

— Je ressens la même chose. Je suis heureuse de t'avoir attendu, Jonah. Tu méritais d'être mon premier...

— Et ton dernier.

Avant d'avoir pu m'en empêcher, j'ouvre la bouche en grand puis je la referme aussi sec.

Le pense-t-il vraiment ? J'ai déjà entendu dire que les hommes pouvaient s'exprimer de cette manière après l'amour, affirmer des choses auxquelles ils ne croyaient pas vraiment parce qu'ils étaient pris dans l'instant. Or, il n'a pas l'air incertain, ne sourit pas, ne gigote pas avec gêne ; ses yeux sont fixés sur les miens, et son visage est doux. Je n'ai pas beaucoup d'expérience dans ce domaine, mais, à mon sens, je dirais qu'il ressemble à un homme amoureux.

Mon esprit rationnel dresse aussitôt une check-list : il a remplacé ma porte, a risqué sa vie pour parler à Dominick, m'a cherchée partout après que je lui ai raccroché au nez et, ce soir, il m'a aimée, esprit, corps et âme.

Comment pourrais-je profiter de son amour en le laissant renoncer à son combat pour moi ? Il doit bien y avoir une autre solution. Malgré mon esprit ralenti par la fatigue et la satisfaction sexuelle, je passe en revue diverses alternatives. Excepté mettre un terme à ma vie, ce qui n'est pas envisageable, je ne vois qu'une seule possibilité.

— Jonah ?

— Oui ?

Je me racle la gorge, la bouche brusquement desséchée.

— Je pourrais m'enfuir.

Silence.

— Je pourrais décamper, partir à New York ou en Floride. Je changerais de nom, je trouverais un boulot qui rapporte. Au bout d'un moment, tu viendrais me rendre visite. Tu n'aurais pas à truquer ton combat. Je pourrais même trouver...

— Non, affirme-t-il d'une voix dénuée de colère mais ferme. On ne peut pas vivre comme ça. Il faudrait déménager tous les mois ou presque, on ne serait jamais tranquilles.

— Tu n'en sais rien. Il renoncerait peut-être en s'apercevant que j'ai quitté la ville.

Il passe les mains sous mes bras pour me hisser vers son torse jusqu'à ce qu'on soit face à face.

— Tu crois que Dominick est du genre à laisser tomber ? Il viendrait te chercher, Raven, tu le sais, tout simplement parce qu'il n'aime pas perdre. Moi, je tiens à ce que tu sois libre, et la seule manière d'y arriver, c'est que je perde ce match. Dominick ne connaît pas d'autre langue que celle de l'argent.

Mes yeux sont baignés de larmes brûlantes qui refroidissent en coulant sur mes joues.

— Je ne pourrai jamais te rendre tout ce que tu vas abandonner pour moi, chuchoté-je. J'ai peur qu'un jour ou l'autre tu ne finisses par m'en vouloir.

— Impossible. Le titre sera toujours là, ce combat est remplaçable. Pas toi.

Je ferme les yeux et j'enfouis le visage au creux de son cou.

— Je t'aime.

C'est l'unique manière que j'ai trouvée pour lui communiquer ma reconnaissance, mais cela ne suffit pas.

— Moi aussi, je t'aime, murmure-t-il en me repositionnant à côté de lui.

J'allonge le cou pour lui donner mes lèvres, et c'est dans ce baiser que deux vérités pénètrent mon âme.

Premièrement, Jonah m'aime.

Et, deuxièmement, j'ignore ce que l'avenir me réserve, mais, quoi qu'il arrive, je ne l'affronterai pas seule.

Chapitre 18

Raven

Frissonnant sous l'effet du vent frais qui me fouette le dos jusqu'aux cuisses, je m'éveille d'un sommeil profond et tends la main pour m'enfouir sous la couverture quand je sens une forme tiède me caresser agréablement la hanche. Petit à petit, le froid s'atténue pour être remplacé par une chaleur mêlée de picotements. Je cligne des yeux, consciente du lit qui s'incline légèrement et de la main douce qui remonte le long de mon dos. *Jonah*. Comme hier soir, il dépose une traînée de baisers sur les contours de mon tatouage.

Hier soir ! J'ouvre brusquement les yeux tandis que des souvenirs enfiévrés s'immiscent dans mon sommeil. J'ai perdu ma virginité. Un gloussement s'échappe de mes lèvres.

Il sourit contre mon épaule.

— Je te chatouille ? demande-t-il de sa voix grave et rauque qui me donne la chair de poule tout le long du bras.

— Mmm, non. C'est agréable.

— Tu es en train de rire !

Je secoue la tête, refusant de faire part de mes pensées d'écolière.

— Je n'aurais pas cru qu'il puisse y avoir mieux que de me réveiller à côté de toi dans mon lit, déclare-t-il. Mais me réveiller serré contre ton petit corps nu ? ajoute-t-il en mordillant son emplacement préféré sur mon cou. Il n'y a que dans les rêves que ça arrive, gémit-il en s'approchant de mon oreille. Je n'ai pas envie de te laisser comme ça, mais j'ai une interview téléphonique. Rendors-toi, ma puce. Ça ne devrait pas durer longtemps.

— Une interview ? Mais il fait encore nuit !

— Mm hmm, murmure-t-il, le visage enfoui dans mon cou, les paumes sur mes seins.

J'émet un bruit de gorge et je creuse les reins pour me presser contre lui.

— Merde ! lâche-t-il. Ne bouge pas. À mon retour, je veux reprendre exactement là où je me suis arrêté.

Après un dernier baiser sur mon épaule, il se lève et enfle son pantalon de pyjama.

— Putain d'interview à la con ! maugrée-t-il avant de refermer la porte de la chambre derrière lui.

Un soupir de satisfaction plus tard, je ferme les yeux pour me rendormir.

Jonah

— Quelle merde ! marmonné-je dans ma barbe en m'affalant sur le fauteuil de la pièce aménagée en bureau.

Je jette un coup d'œil à l'horloge : 5 h 15. Je bois une gorgée de café et maudis l'attaché de presse qui a organisé cette interview.

Je suis assis à ma table de travail alors que je devrais serrer Raven dans mes bras, le corps parfait de ma nana collé au mien. Il était quasiment impossible de la quitter.

Je me connecte à ma boîte mail et j'ouvre le message envoyé par mon attaché de presse. Toutes ces conneries de communication, c'est ce qu'il y a de pire dans mon boulot de boxeur. J'en connais qui adorent ça, mais la plupart d'entre nous détestent. Et, encore, les interviews menées par des stations de radio restent un moindre mal ; au moins, je peux m'en acquitter chez moi, en pyjama. Si j'avais eu mon téléphone portable, j'aurais même pu m'en débarrasser au lit, Raven dans les bras. Je secoue la tête et me jure de m'acheter un nouvel appareil dès que j'en aurai l'occasion.

En parcourant le mail pour chercher le numéro, je me rends compte que j'ai déjà un quart d'heure de retard. Je hausse les épaules. *Qu'ils aillent se faire foutre !* J'ai fait l'amour avec la fille de mes rêves pour la première fois de ma vie, alors ils peuvent bien attendre un peu.

Je compose le numéro précisé dans le message, donne mon nom au producteur et patiente, retournant en pensée à la nuit dernière. Jamais je n'ai connu d'expérience sexuelle de ce genre. Owen ne déconnaît pas en disant que c'était différent lorsqu'on le faisait avec une personne qu'on aimait. Et Raven, elle qui n'avait absolument aucune expérience, elle s'est carrément embrasée comme une chandelle romaine ! Sa culotte, ses gémissements, son corps tendu qui me suppliait de m'occuper d'elle... Étouffant une plainte, je rajuste mon pantalon.

Et moi qui croyais perdre tout intérêt ! Une fois ne suffira jamais – bon sang, une vie entière ne me suffirait pas pour me rassasier de Raven. Elle vient de me donner un avant-goût de ce qu'elle a à offrir, et me voilà affamé, désireux d'en avoir plus.

— Chers auditeurs, nous avons une petite surprise pour vous aujourd'hui, lance brusquement la voix au téléphone, m'arrachant à mes souvenirs heureux. Jonah Slade, dit « l'Assassin », a pris le temps sur son programme d'entraînement pour nous accorder une interview exclusive. Son combat pour la ceinture contre le champion poids lourd Victor Del Toro se déroulera le 14 septembre à Mandalay Bay. Jonah, merci d'avoir pris le temps de répondre à nos questions.

— Bien sûr, j'en suis ravi, lancé-je en levant les yeux au ciel.

— Victor Del Toro est le champion poids lourd en titre depuis plus de six ans. Vous êtes sûr de pouvoir le battre ?

— Absolument. Je crois que mes résultats parlent d'eux-mêmes. Je n'ai encore jamais perdu un combat et je n'ai pas l'intention d'en perdre un aujourd'hui.

J'esquisse une grimace en proférant ce mensonge éhonté, car c'est précisément ce que je compte faire.

— Del Toro a ce qu'on appelle des « mâchoires de verre ». Pouvez-vous expliquer à nos auditeurs de quoi il s'agit ?

— Bien sûr, on désigne ainsi une personne qui se fait mettre KO facilement. C'est le talon d'Achille de Del Toro. Mais ce type est champion poids lourd en titre depuis six ans, et il n'a rien d'une tapette. Mâchoires de verre ou pas, il sait se battre.

— Pour en venir à vous, l'Assassin, vous avez un méchant crochet du droit. On peut donc en conclure que cela, ajouté aux mâchoires de verre de Del Toro, signifie qu'il a très peu de chance de remporter ce combat ?

— Non, pas forcément ; la force d'un grand boxeur, c'est de connaître ses propres faiblesses. Del Toro s'entraîne dur pour protéger ses mâchoires coûte que coûte. Je pourrais lui décocher une dizaine de crochets du droit, ils ne fonctionneront que si je réussis à l'atteindre. Et il se tiendra sur ses gardes jusqu'au bout.

— Dernière question : vous avez la réputation d'être... comment dire... proche de ces dames ? La rumeur court qu'on vous a vu en ville avec une brunette sexy. D'après nos sources, il s'agirait de Raven Morretti, une mécanicienne du coin, déclare l'intervieweur, avant d'éclater de rire avec son coanimateur. L'Assassin serait-il en train de se caser ?

Non, c'est pas possible, bordel !

Les dents serrées, les muscles crispés, je me penche en avant et pose les coudes sur mon bureau afin de m'exprimer clairement.

— Je ne vais pas évoquer ma vie privée avec vous, les gars, mais je vais vous dire une chose, lancé-je d'une voix qui sonne menaçante, même à mes propres oreilles. Si vous parlez de Raven, je me rendrai personnellement dans vos studios, et on en discutera entre quat'z'yeux. Pigé ?

— Houla ! Vous avez bien entendu, chers auditeurs. On dirait que le Casanova de Las Vegas est enfin en train de se caser...

« Clic. »

Merde ! Comment j'ai fait pour ne pas penser à ça ? Ce combat va faire parler de lui à Vegas, et Raven sera propulsée au beau milieu d'une avalanche médiatique. Comme si elle n'avait pas déjà assez à faire comme ça ! Il faut que je la protège. Mais comment ? Je vais veiller à garder profil bas jusqu'à la fin du combat. Tenir Raven au courant de la situation devrait l'aider à se préparer à ce qui l'attend.

Finalement, partir vivre avec elle sur une île déserte jusqu'à la fin de nos jours ne paraît pas une si mauvaise idée.

Je passe quelques coups de fil supplémentaires : deux pour des interviews, un pour qu'on me livre un nouveau téléphone portable. Il est 8 h 15, et je n'ai pas entendu de bruit émaner de ma chambre. Raven doit encore dormir. Je songe à me glisser dans mon lit à côté d'elle quand j'entends l'eau couler dans ma salle de bains. S'apprête-t-elle à prendre une douche ? Je souris en m'imaginant faire l'amour avec Raven sous le jet d'eau chaude.

— Ne sois donc pas un connard insensible, me houspillé-je en balayant ces fantasmes aquatiques au loin.

Après nos ébats de la nuit dernière, elle doit sûrement avoir mal. Mieux vaut éviter de faire l'amour pendant un jour... ou deux. Bon, d'accord, un jour. Histoire de lui laisser l'occasion de s'en remettre.

Impossible, donc, de m'approcher de la salle de bains tant qu'elle est nue et mouillée ; je serais incapable de la laisser tranquille. Je tue le temps en payant quelques factures en ligne, en vérifiant mes mails et en entamant une partie de réussite avant de regagner ma chambre.

Puis je longe le couloir avec détermination, le sourire aux lèvres. Le sexe ne sera sans doute pas à l'ordre du jour, mais je connais pas mal d'autres activités tout aussi divertissantes.

Raven

J'ouvre les yeux et, réveillée par la vive lumière du soleil, j'étire les bras au-dessus de la tête, les muscles réticents ; bon sang, j'ai mal de partout ! Je roule sur le dos tandis qu'un sourire se dessine lentement sur mes lèvres.

— C'est génial ! murmuré-je en trépigant sous le drap.

Une légère odeur de café m'arrache à mes pensées. Je balance les jambes sur le côté du lit en serrant le drap sur ma poitrine dénudée et, cherchant ma culotte du regard, je me rappelle que Jonah l'a déchirée hier soir. Je me mords les lèvres pour étouffer un petit glapisement ; je vais devoir repasser par le centre commercial pour la remplacer. Je pourrais peut-être en prendre quelques autres...

Brusquement, je sens une chaleur s'écouler entre mes cuisses, et je plaque une main sur ma bouche.

Oh ! Mes règles ? Flûte !

Je m'enroule dans le drap et me rue dans la salle de bains pour sauter sous la douche. J'effectue des

calculs en me frictionnant le corps, tout en veillant à y aller doucement avec les zones les plus délicates. Dix jours d'avance ? Impossible. J'ai bien pris ma pilule régulièrement..., et, là, j'étouffe.

Ce ne sont pas mes règles ! Non, ça aurait déjà été gênant en soi, mais ce qui vient d'arriver, en plus sur les beaux draps de Jonah, c'est le résultat direct de ce qui s'est passé la nuit dernière.

— Que c'est humiliant !

Je n'imagine même pas quelle est la réaction appropriée quand on saigne sur les draps de son petit ami après la première fois. Une chose est sûre : il faut absolument que je les lave avant qu'il les voie.

J'enfile rapidement un des tee-shirts de Jonah, enroule mes cheveux mouillés dans une serviette, et je lance l'opération « craquage de virginité ».

Je cours autour du lit, jette la couette par terre pour arracher les taies d'oreillers l'une après l'autre et les entasser à côté des draps. Je suis en train de ramasser frénétiquement le linge souillé quand j'entends la porte s'ouvrir. Figée sur place, je ferme les yeux.

Raté !

La tête basse, je coule un regard vers lui, dans l'espoir d'avoir imaginé son arrivée.

— Coucou, lance-t-il en étudiant la masse que je porte dans les bras et en s'attardant sur mes jambes.

Nan, j'ai bel et bien été prise la main dans le sac. Je me relève en sautillant, perdant les taies en chemin, et décoche mon sourire le plus innocent.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il en désignant du menton les draps que je porte. J'ai une femme de ménage qui s'occupe de ça.

Son demi-sourire craquant me fait presque oublier ma terrible honte. Presque.

Je cherche fébrilement une raison plausible pour laquelle j'aurais pu vouloir faire la lessive de Jonah ; son corps magnifique, dénudé au-dessus de la taille, ne m'aide pas à me concentrer. Je dévore du regard chaque courbe de ses muscles.

Battant des cils, je tâche de me débarrasser de mon orgasme visuel. *Concentre-toi, Raven.*

— Je... euh... je me suis dit que je pourrais t'aider... euh... partager les tâches, vu que je vis ici ?

J'énonce mon prétexte comme une question.

Jonah lit en moi, les yeux plissés ; il sait que je mens.

Je balaie la pièce du regard, incapable de me soumettre à son observation. Avec un soupir, je baisse les épaules et lâche les draps, vaincue.

Je ne peux pas mentir à Jonah.

— Ce matin, quand je me suis réveillée... euh...

Il hausse les sourcils, m'incitant à poursuivre.

— Quand je me suis assise dans le lit, j'imagine que ça doit être la gravité ou autre chose, et je... euh... (Je baisse les yeux pour les braquer sur le sol.) J'ai saigné... sur tes jolis draps, avoué-je en me frottant le front pour éviter tout contact visuel. Je suis désolée. Je vais les laver et, si ça ne part pas, je t'en rachèterai.

Je ne l'entends pas bouger, mais vois ses pieds nus sortir de mon champ de vision ; désormais plus qu'à quelques centimètres de moi, il me prend dans ses bras et dépose un baiser sur mon crâne. Je me détends et me blottis contre lui.

— Laisse-moi m'en occuper, lance-t-il. Toi, va te boire un peu de café pendant que je jette les draps dans la machine à laver.

Il se penche en arrière pour me contempler, mais je détourne le regard. Il me prend les joues dans les mains et emprisonne mon visage, en quête d'attention.

— Je t'aime, ma puce, mais ça ne me plaît pas de te voir t'inquiéter pour ces draps. J'espère que la tache restera et que, chaque fois que je dormirai dedans, je me rappellerai notre première fois, même si je

n'en aurai pas besoin pour m'en souvenir. La nuit dernière est restée gravée dans ma mémoire à tout jamais.

Il ne peut pas avoir dit ça. Le feu aux joues, je plisse le nez.

— Beurk ! C'est dégueu.

— Quoi ? Que la nuit dernière est gravée dans ma mémoire ?

Je détourne le regard pour me focaliser sur son cou.

— Non, que tu aies envie de dormir dans des draps tachés de mon sang.

Il se penche vers moi en me redressant le menton avec le doigt.

— Moi, je ne trouve pas ça dégueu, ma belle, affirme-t-il d'une voix rauque. C'est super sexy.

Sentant son souffle à l'odeur de café me caresser les lèvres, je tire la langue comme pour essayer d'y goûter. Ses yeux se fixent sur ma bouche, et je vois ses paupières se fermer.

Oh, la vache !

— Maintenant, va-t'en, ordonne-t-il. Va boire ton café.

Je hoche la tête, mais mon corps se plaque contre le sien.

— Tu as sûrement mal après la nuit dernière, et je tiens à te laisser le temps de te remettre, insiste-t-il.

Si tu restes ici, à me regarder comme ça, avec cette odeur délicieuse, à quelques centimètres de mon lit, je ne vais pas pouvoir te laisser tranquille.

Je frissonne.

— C'est ça, ma belle. Du café. Tout de suite.

Son ordre est doux, mais il s'agit d'un ordre malgré tout.

Je cligne des yeux.

— OK, j'y vais.

— Voilà, c'est bien. Je te rejoins sous peu.

Quand je lui passe devant, il m'administre une petite claque sur les fesses. Tout en secouant la tête, le sourire aux lèvres, j'assimile ses paroles.

« Moi, je ne trouve pas ça dégueu, ma belle. C'est super sexy. »

Il doit vraiment m'aimer.

Chapitre 19

Jonah

Raven est partie bosser il y a quelques minutes, et, avec son absence, s'est imposée ma terrible réalité.

Je ne sens plus mon crâne à force de m'arracher les cheveux. Assis devant mon petit déjeuner, je regarde sans le voir le plan de travail en granit noir tout en tâchant de démêler mes pensées embrouillées.

Truquer un combat, ce n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire. Je ne peux pas me contenter de monter sur le ring et de me laisser casser la gueule ; il va falloir que je me batte, mais pas assez bien pour gagner.

Comment je vais réussir à faire ça, bordel ?

Si je n'ai jamais perdu un match, c'est que je pète les plombs dès que je reçois un coup, je suis incapable de raisonner avec la partie primitive de mon cerveau. Cette réaction, ajoutée aux rugissements de la foule et aux cris d'encouragement de mon équipe, produit une combinaison violente, gagnante. Putain de merde, c'est bien ça, le problème !

Je vais devoir revoir mon entraînement de fond en comble. Il me reste une semaine pour apprendre à perdre.

J'attrape le nouveau téléphone portable qui m'a été livré et je compose un numéro.

— Blake, retrouve-moi au centre dans dix minutes.

Je raccroche et me mets en route.

Blake est ceinture rouge en jujitsu ; il a gagné le surnom « le Serpent » à l'âge de dix-sept ans, quand il a enserré un type dans un combat en cage et qu'il l'a mis KO en moins de trente secondes. S'il ne peut pas m'aider, je suis foutu.

Je me gare devant le centre d'entraînement de l'UFL, juste derrière Blake.

— Salut, mec ! Tu es prêt à trouver une solution ? lance-t-il en traversant le parking pour me rejoindre.

— Ouais, j'ai quelques idées. J'avais envie de passer en revue quelques techniques avec toi, tu veux bien ?

Blake hausse les épaules.

— Si ça peut t'aider. C'est n'importe quoi, cette histoire. Je n'arrive toujours pas à croire que tu vas... (Il s'interrompt pour balayer les alentours du regard.) vraiment le faire.

Je m'adosse à mon pick-up.

— Tu es sûr que tu veux faire partie de ça ? demandé-je. Je n'aimerais pas te mêler à mes embrouilles. Cela dit, je ne vais pas te mentir : j'aurais vraiment besoin de ton aide.

Il retire ses lunettes de soleil et se penche vers moi.

— Ne commence pas avec tes merdes, tu sais que je suis toujours là pour toi. Je vais le laisser passer ce coup-ci, mais, la prochaine fois que je t'entends dire ce genre de conneries, je te botte le cul !

Je réprime un sourire.

— Bon, alors, allons-y.

Je lui adresse un geste du menton, et nous nous dirigeons vers les portes du centre.

Une fois en tenue, nous montons sur le ring ; l'ambiance est calme, seuls quelques types tapent sur des sacs à quelques mètres de là.

— Le truc, c'est d'éviter les mâchoires de ce connard comme une pute à 2 dollars, déclare-t-il, avant de se reprendre. Navré, mauvaise blague.

Je secoue la tête, songeant que je vais peut-être devoir lui glisser un vrai coup de poing pendant cette séance d'entraînement.

— Bon, ça, j'en suis conscient, p'tite tête, affirmé-je. Ce que je veux savoir, c'est comment je fais pour ne pas péter un joint de culasse lorsqu'il me flanque un coup ?

— Facile : tu accumules les prises de soumission. Tu le cloues au tapis et t'attends jusqu'à ce que l'arbitre vous ordonne de vous séparer.

Ce n'est pas une mauvaise idée ; si je peux l'épingler solidement, l'empêcher de me donner des coups, je devrais pouvoir gagner un peu de temps.

— Ça pourrait marcher. Essayons quelques prises susceptibles d'éloigner ses poings de mon visage. Blake hoche la tête.

Pressés par le temps, nous nous mettons tout de suite au travail. Modifier quelques prises essentielles n'est pas simple, mais nous réussissons à trouver une ou deux tactiques. Quelques techniques de plaquage au sol devraient se révéler utiles, mais il va m'en falloir davantage.

— Je vais devoir tenir au moins trois rounds, et je ne peux pas me contenter de poireauter sur le tapis à l'immobiliser comme un nourrisson, souligné-je. Les fans s'attendent à un peu d'action. Si je concentre mes coups sur le bas du corps tant qu'on est debout, ça devrait aller.

Blake secoue la tête.

— Ouais, jusqu'à ce qu'il riposte et qu'il te frappe assez fort pour faire sortir la bête, sans pour autant te mettre KO ! Je te connais, je t'ai vu te battre. Il faut que tu restes au sol le plus longtemps possible. Protège-toi le crâne, pense au joli petit cul de Raven et prie pour un miracle.

Là, je sais pourquoi je suis ami avec Blake.

Après quelques heures d'entraînement, j'entends qu'on m'appelle ; jetant un coup d'œil à travers la chaîne du ring, j'aperçois Taylor Gibbs, le patron de l'UFL, vêtu de son costume sombre habituel et arborant son air instruit d'usage.

— Taylor, lancé-je, quoi de neuf ?

— J'aimerais vous parler dans mon bureau quand vous aurez fini.

— J'arrive dans cinq minutes.

Avec un hochement de tête, il s'éloigne. Je me tourne vers Blake.

— Tu sais de quoi il s'agit ?

Mon partenaire jette un regard sur l'espace vide laissé par Taylor, puis le reporte sur moi.

— Pas la moindre idée, affirme-t-il en haussant les épaules.

Nous nous fixons rendez-vous le lendemain pour poursuivre l'entraînement, puis je me dirige vers le bureau de Taylor.

Il doit sûrement vouloir me parler du combat, mais j'ai l'impression d'être un gosse convoqué chez le proviseur. Il ne peut pas avoir eu vent de ma transaction avec Dominick qui n'est pas assez bête pour aller cancaner là-dessus. Blake et Raven sont les seuls au courant. Blake avait l'air aussi surpris que moi, et Raven, eh bien, il est impossible qu'elle ait parlé.

Comme sa bonne à rien de secrétaire n'est pas là, j'entre dans son bureau sans frapper. Ouais, je sais, c'est un truc de connard, mais je n'ai pas la patience nécessaire pour rester poli.

Taylor décolle les yeux de son écran d'ordinateur.

— Jonah, asseyez-vous.

Je reste debout.

— De quoi s'agit-il ?

Il hausse les sourcils et montre le siège devant moi. Je m'y installe.

— Nous venons de signer un contrat pour une campagne commune avec la ligue de boxe féminine de MMA.

— D'accord. Mais quel rapport avec moi ?

— Pas grand-chose, rien que quelques coups de promo conjoints, des séances de photos, des couvertures de magazine – ce genre de choses.

Je hoche la tête. Il arrive assez fréquemment que l'UFL fasse appel à moi pour des conneries promotionnelles ; je ne comprends toujours pas en quoi ça justifie une visite dans le bureau du patron.

— J'aimerais qu'on vous voie en compagnie de leur boxeuse principale, Camille Fisher, ajoute-t-il. Il n'y aura pas grand-chose, rien que le dîner officiel d'avant le match, et puis on lui donnera une place de votre côté le soir du combat. Après quoi, quelques sorties ensemble en boîte de nuit devraient suffire.

Faire semblant de fréquenter une fille que je ne connais pas pour que les bureaucrates puissent mener leur campagne ? Hors de question !

— Non, je ne peux pas faire ça.

Il plisse les yeux et se penche en avant, les coudes sur son bureau.

— Non ? Pourquoi ?

— Je vois quelqu'un en ce moment. C'est elle que je vais emmener au dîner officiel, elle qui aura mes places le soir du combat.

Avec un petit rire, il se cale le dos dans son fauteuil, détendu.

— C'est tout ? Je doute que quelques sorties avec une autre la gênent plus que ça. Dites-lui que c'est pour le travail. Et puis vous avez vu Camille ? Elle est sexy. C'est un service que je vous rends, vous savez.

Pour qui me prend-il ? Pour quelqu'un qui baise sans réfléchir des nanas dont il ne connaît même pas le nom, ce qui n'est plus mon cas ?

— Écoutez, Taylor, je veux bien vous aider. Je ferai les séances de photo, les conférences de presse, tout ce que vous voulez, mais je ne tromperai pas ma copine, même s'il s'agit d'une mise en scène publicitaire. Proposez à Del Toro de s'en charger.

— Ce n'est pas lui qu'elle veut, c'est vous.

Je secoue la tête, inflexible.

— Qui est cette fille qui vous tient par les couilles ? questionne-t-il avec une réelle curiosité.

Je penche légèrement la tête sur le côté en le dévisageant.

— Je ne vois pas en quoi ça vous regarde.

— Voilà huit ans que vous vous battez pour moi, jamais je n'ai surpris la moindre rumeur laissant entendre que vous entreteniez une vraie relation. Et là, quelques semaines avant votre combat pour le titre, un match qui va me rapporter beaucoup d'argent, vous vous engagez sérieusement ?

Je hausse les épaules. Où veut-il en venir au juste ?

— Pas de conneries hein, vous m'inquiétez, enchaîne-t-il. Il faut que vous restiez concentré sur votre performance, que vous évitiez les distractions. Je crois qu'il vaut mieux pour l'organisation que vous mettiez votre relation entre parenthèses jusqu'à la fin du match.

Je me redresse sur mon siège et j'appuie un coude sur le genou. Ce type se fourre le doigt dans l'œil s'il croit que je vais laisser tomber Raven pour son bon plaisir.

— Je n'ai pas eu de père depuis mes douze ans, Taylor, lancé-je. J'ai réussi à m'en sortir jusque-là, alors j'en ai pas besoin d'un maintenant.

— Je ne vous parle pas en père, Jonah, mais en patron.

— Je ne me souviens pas d'avoir lu de clause dans mon contrat concernant les relations.

— Je ne peux pas vous y contraindre, seulement vous conseiller.

— Conseil reçu. On a fini ?

— Non. N'oubliez pas la conférence de presse.

— C'est pour ça que j'ai un attaché de presse. Maintenant, c'est bon ?

Il me scrute l'espace de quelques longues secondes, puis hausse les épaules.

Je m'apprête à partir, mais me retourne juste avant de sortir.

— Faites savoir à votre secrétaire que j'irai accompagné au dîner d'avant-match.

Pendant une fraction de seconde, il plisse les yeux. Je lui adresse un sourire avant de m'en aller.

Pour qui il se prend, bordel ?

Raven

— Coucou, Dog, salué-je en posant sa nourriture sur la marche inférieure avant de le grattouiller derrière les oreilles.

Il mange en ronronnant, et je souris à cette manifestation de contentement, sachant que j'agis de même si je le pouvais.

Depuis la nuit dernière, je me promène dans un état de satisfaction permanent qui me prive de toute concentration.

— Ouais, je sais ce que tu ressens. Ça fait du bien d'avoir quelqu'un qui s'occupe de soi, affirmé-je en le caressant de la tête à la queue. Gentil chaton.

Mon téléphone sonne, faisant sursauter Dog qui s'enfuit dans la ruelle pour se terrer derrière une poubelle.

— Salut, Eve.

Je rentre pour poursuivre ma conversation à l'intérieur, dans l'espoir que mon absence permettra au félin de revenir finir sa gamelle.

— Comment ça va ? demande-t-elle. Je suis vraiment désolée pour hier soir, je me suis sentie super mal quand tu es partie. Tu avais l'air d'avoir pleuré, j'aurais dû renvoyer Vince chez lui pour que tu restes. Qu'est-ce qui s'est passé ? ajoute-t-elle en parlant vite, par culpabilité ou par inquiétude, je ne saurais le dire.

— Ah... euh, commencé-je en me raclant la gorge, Jonah et moi, on s'était un peu engueulés, mais maintenant tout va bien. Ce n'était qu'un malentendu.

Je me mords la lèvre en me demandant si je devrais lui parler de Vince, prise entre ma loyauté envers elle et mon besoin de la protéger.

— Ah, ouf ! J'étais si inquiète après ton départ. J'ai essayé de te joindre sur ton portable, mais tu n'as pas répondu. Vince n'arrêtait pas de me dire que tu allais sûrement bien, que sinon tu m'aurais appelée.

Sympa de la part de l'homme de main de papa de réconforter ma meilleure amie.

— Comment ça se passe entre Vince et toi ? articulé-je.

J'attends sa réponse, m'apprêtant à décrypter chacune de ses paroles, à tenter de m'en faire une idée avant de lui révéler quoi que ce soit.

— Plutôt bien. Il est très secret la plupart du temps, mais je pense qu'il va bientôt changer d'attitude.

Il est « secret » ou c'est un sale menteur ?

Je ne peux pas rester les bras croisés pendant qu'on se sert d'elle. Il faut que je la mette au courant.

— Eve, j'ai quelque chose à te...

— Je sais ce que tu vas dire, Rave. Il est très affectueux, et... des fois il peut paraître un peu pervers

ou je ne sais quoi. Je suis désolée s'il t'a mise mal à l'aise hier soir, il dit qu'il ne peut pas s'empêcher de me tripoter, déclare-t-elle gaiement.

Beurk. Je résiste à l'envie d'enfoncer un doigt dans ma gorge, telle une gosse de douze ans.

— Ce n'est pas ce que...

— Assez parlé garçons, m'interrompt Eve. J'ai besoin de passer un peu de temps entre filles. Ce soir, on sort. L'ancienne serveuse de chez *Nori* vient de se faire embaucher à *Club Six*, elle a dit qu'elle nous mettrait sur la liste des invités et que, si on filait un billet de 50 au videur, il nous laisserait entrer sans carte d'identité.

— Ce soir ? Euh...

— Allez ! J'en ai ras le bol des boîtes pour les moins de vingt et un ans. C'est notre chance d'entrer dans un vrai club !

— D'accord.

Incapable de trouver un prétexte assez vite et, en outre, mourant d'envie de revoir ma meilleure amie, j'accepte.

— Passe me prendre au travail, on pourra se préparer chez moi, déclare-t-elle.

J'ai comme l'impression qu'elle a envie de jouer à la poupée avec moi.

— Génial, commenté-je avec un enthousiasme plus que modéré.

— Oh, tu n'es qu'une rabat-joie ! On va bien s'amuser, et puis... tu me manques.

— Toi aussi, tu me manques. On se voit après le travail.

Parfait. Je lui parlerai de Vince une fois qu'elle aura descendu quelques verres, ce qui devrait aider à amortir le choc. Et le fait de se trouver dans un lieu public l'empêchera de devenir trop émotive.

Pfff, mais je me moque de qui, là ? Ça va être l'horreur !

Chapitre 20

Raven

— C'est l'heure de fermer, Ray !

Au son de la voix de Guy, je sors de sous la Honda CR-V et, levant les yeux vers l'horloge, j'en reste bouche bée. Dix-huit heures. *Flûte !*

Je me suis laissé happer par le boulot au garage et n'ai pas pris le temps d'envoyer un texto à Jonah pour lui expliquer ce que j'avais prévu pour la soirée. Il m'a dit qu'il allait s'entraîner, mais qu'il avait hâte de me serrer de nouveau dans ses bras. Une vague de chaleur m'envahit rien qu'à l'idée de refaire l'amour avec lui.

J'attrape mon téléphone et constate que j'ai un appel manqué et un texto.

J'ai entraîné, puis des entretiens téléphoniques tout l'après-midi. Réunion rapide et je rentre. À ce soir. J

— Ray ! Arrête de traîner du cul, on ferme.

— Ouais, G. Je t'ai entendu.

Je fourre mon téléphone dans ma poche arrière, ferme le garage et regagne mon studio à la course.

Jetant mon bleu de travail dans le linge sale, je me déshabille pour sauter dans la douche, où je tape impatiemment du pied en attendant que l'eau se réchauffe.

Zut ! Je n'ai pas appelé Jonah. Je m'enroule dans une serviette et j'attrape mon téléphone dans la poche de ma tenue de travail.

Assise sur le lit, j'appuie sur « Appeler » et presse le combiné contre mon oreille.

— Salut, ma belle. Tu es où ?

Sa voix profonde traverse les ondes et m'arrache un sourire.

— Salut, je suis chez moi. J'ai été super occupée au garage aujourd'hui, je viens à peine de lire ton texto.

— C'est pas grave, prends tes affaires et rejoins-moi.

Du doigt, je dessine les motifs en volutes de ma serviette sur ma cuisse.

— Je ne vais pas pouvoir venir chez toi ce soir, j'ai prévu de voir Eve.

Mon cœur se serre. Certes, j'ai envie de cette soirée entre filles, mais je mentirais si je disais que je n'ai pas encore plus envie de passer ce temps avec Jonah.

Après lui avoir expliqué le programme, j'attends patiemment sa réaction.

— *Club Six*. Rien que toi et ta copine.

Il ne s'agit pas d'une question, on dirait plutôt qu'il prononce ces paroles pour les assimiler.

— Ouais. Je vais dormir chez elle parce qu'on va sûrement rentrer tard, et je n'aimerais pas te réveiller.

— Hm.

Il est en colère ?

— Écoute voir, reprend-il. Je suis ravi que tu veuilles traîner avec ta copine ce soir, mais toi dans une

boîte de nuit, sexy comme tu es, super bien sapée, sans moi ? Non. Sans oublier que je ne suis pas très rassuré de te savoir courir un risque en allant dans un club alors que tu n'as pas vingt et un ans. Et puis il y a ce merdier avec Dominick dont il faut tenir compte.

Il se montre ouvertement possessif, et j'adore ça. Mon corps tout entier est inondé par une vague de tendresse qui me fait recroqueviller les orteils et qui accélère les battements de mon cœur.

Quand j'étais petite, personne ne s'inquiétait de ce que je faisais. On se fichait de savoir où j'étais, avec qui ; je n'ai jamais eu de couvre-feu, on ne m'a jamais parlé de sexe ni de drogue. D'autant que je m'en souviens, on m'a toujours traitée en adulte.

— Ma puce, tu es encore là ?

— Oui, Jonah, je suis là, dis-je, ronronnant presque comme Dog.

— Merde, lâche-t-il de sa voix rauque et sexy qui fait vibrer le combiné contre mon oreille. J'ai pensé à la nuit dernière toute la journée, et là je t'ai au téléphone et tu prononces mon nom de cette manière. J'ai presque envie de te traîner jusque chez moi et de te garder en otage. Toi et Eve, vous allez devoir repousser à plus tard.

— Jonah, chuchoté-je en frémissant d'excitation.

Il gémit, puis se racle la gorge.

— Allez, fais-toi belle, sors avec ta copine et amusez-vous bien. Appelle-moi quand tu auras fini, je viendrai vous chercher, je déposerai Eve chez elle et toi, tu rentreras avec moi. Ce soir, tu dors dans mon lit. Ça marche ?

Euh, hmm, attends voir.

— Ça marche.

— Ah, et il y a un truc que tu devrais savoir. Aujourd'hui, on a parlé de toi en interview.

Brusquement, je me redresse et j'agrippe la serviette sur ma poitrine. Les battements de mon cœur se font frénétiques.

— Hein ? Pourquoi ?

— C'est un gros combat, qui attire beaucoup de publicité. Les gens parlent, tu sais comment ça se passe. Ça va se calmer après, mais ne sois pas étonnée si des paparazzis t'approchent. Contente-toi de ne pas leur prêter attention, ne réponds à aucune question et, si tu es seule ou que tu as peur, appelle-moi.

Ah, ben super ! Voilà ma soirée qui va de mal en pis.

Arrivées devant *Club Six*, nous descendons du taxi pour nous approcher de la file VIP ; le trottoir est bondé de clients potentiels qui attendent pour entrer tandis qu'une musique rythmée martèle l'air.

Tout en patientant, je trépigne, débordant d'une énergie nerveuse, et j'aperçois mon reflet dans la vitre. Ma robe courte et noire sans bretelles embrasse chaque courbe de mon corps, et mes talons à lanières me serrent jusqu'au-delà des chevilles, donnant l'impression que j'ai les jambes plus vertigineuses qu'elles ne le sont. Je ne vois pas mon visage, mais il est encadré par de longues mèches soyeuses de chevelure sombre, lissées au fer à la perfection. Eve a eu la main plus lourde que d'habitude sur mon maquillage, faisant ressortir la couleur étrange de mes yeux avec un fard à paupières charbonneux.

Telle la créature de Frankenstein, j'ai été assemblée et animée pour une soirée de plaisirs.

— Arrête de flipper, me murmure mon amie à l'oreille. Tu es à tomber.

— Mesdames, vous êtes sur la liste ? demande un homme imposant doté d'une écriture à pince.

Eve échange avec lui quelques paroles et une poignée de main, tout en lui glissant un billet de 50 dollars. L'homme sourit et nous regarde de la tête aux pieds avant de nous laisser passer. *C'est bon.*

Les néons et les stroboscopes brouillent la visibilité, et les basses assourdissantes nous empêchent de nous entendre. Eve me guide à travers la foule pour m'emmener vers un bar-terrasse extérieur, où la

musique est moins forte, ce qui signifie qu'on n'a pas à crier. Nous commandons deux Cosmopolitan au barman.

— Alors, comment ça se passe avec Jonah ? demande mon amie en remuant les sourcils.

— Maintenant, ça va mieux, dis-je, incapable d'empêcher le rouge de me monter aux joues.

Eve plisse les yeux et pivote vers moi sur son tabouret.

— C'est pas vrai ! Vous l'avez fait, s'exclame-t-elle avec un grand sourire, en se mettant à battre des mains et à bondir sur son siège. Vous l'avez fait..., vous avez baisé !

Je me couvre le visage avec les mains et j'acquiesce d'un signe de tête, songeant que cette information parviendra sûrement aux oreilles de Dominick dès demain. *Tant pis pour le fric que tu comptais te faire avec ma virginité, hein ?*

— Ouiiiiiiiiiiii ! s'écrie Eve en sautant de son tabouret pour enrouler les bras autour de mon cou. Ma copine s'est fait dépuceler, dites donc !

Morte de honte, je balaie le bar du regard, mais, hormis quelques sourires, la plupart des clients ne nous prêtent aucune attention.

— Eve, je t'en supplie ! Tais-toi ! sifflé-je.

Elle se rassied et boit une grande gorgée de cocktail. Je l'imites.

— Rave, il va falloir que tu entres dans les détails, ma fille. Ça t'a fait mal ? Il était bon ? Il est... gros ? ajoute-t-elle en ouvrant les yeux grands comme des soucoupes.

— Il est génial, dans tous les sens du terme.

Elle frappe du pied et se claque le genou.

— J'en étais sûre ! Je savais qu'il en avait une grosse.

Je lève les yeux au ciel et vide mon verre. La honte me donne soif, on dirait. Je me commande un nouveau cocktail.

À mesure que je m'imbibe d'alcool, je déverse les détails de ma nuit passée avec Jonah. J'imagine déjà Dominick, en taureau furieux, avec la fumée qui lui sortira des narines quand Vince lui relatara l'information. Satisfaite, je décide qu'il est temps de changer de sujet.

— Et Vince ? demandé-je. Qu'est-ce qu'il fait ?

— Il est consultant, je ne sais pas trop dans quel domaine. Comme je te l'ai dit, c'est un type assez secret.

Presque un agent secret, blagué-je en mon for intérieur tout en réprimant un rire.

— Et ça t'embête ? rétorqué-je. Qu'il soit agent... euh... un type secret ?

Oups, ma blague perso a failli devenir publique. J'ai l'impression que ma langue s'est empâtée tandis que mon articulation se fait moins distincte. Je fais signe au barman de nous apporter une autre tournée.

— Oui, répond-elle, la mine brusquement triste, en s'essuyant le coin de l'œil.

C'est reparti. Apparemment, je ne suis pas la seule à sentir les effets de l'alcool.

Je pivote sur mon tabouret pour lui faire face.

— Eve, tu n'en as pas marre de pleurer pour ce mec ? L'unique fois où tu as eu l'air contente d'être avec lui, c'est quand il t'a fourré la langue dans l'oreille.

Transition parfaite pour annoncer des mauvaises nouvelles. Je m'en félicite intérieurement.

Elle lève les bras sur les côtés.

— Arg ! Mais je me sens si proche de lui, tu comprends ?

Bon, très bien. Je vais la laisser vider son sac, et puis j'apporterai le coup de grâce. Je hoche la tête en buvant.

— J'ai l'impression qu'il me plaît plus que moi, je lui plais. Il ne parle jamais de lui, je ne sais rien de sa vie ! renifle-t-elle. Les hommes sont des salauds !

Frustrée de tourner autour du pot depuis le début, j'attrape une pile de serviettes à cocktail pour les claquer sur le comptoir devant elle. *Allez, on y va.*

— Eve, il y a quelque chose que je dois te dire, c'est au sujet de...

— Putain de merde, Rave, c'est notre chanson ! s'exclame-t-elle en secouant les épaules en rythme avec la musique. Viens, on va danser !

— Attends, je...

Elle me traîne sur la piste de danse et, en entendant la voix familière de Dev sur *Bass Down Low*, j'en glapirais presque.

Après tout l'alcool que j'ai consommé, je me comporte comme une idiote.

Je n'ai été soûle qu'une poignée de fois, et ce sentiment familier et vapoureux qui s'empare de moi me dit que c'est le cas aujourd'hui. Je ferme les yeux, absorbant la musique et obéissant à son rythme, sentant les basses pulser autour de moi, chaque petit poil sur mes bras réagir à leur appel. Je glisse les mains sur mes hanches, le long de ma taille jusque dans mes cheveux et m'imagine que Jonah me caresse de partout. Je nous vois collés l'un à l'autre, submergés par la mélodie, nous embrassant au milieu d'une piste bondée et goûtant les perles de sueur qui luisent sur nos peaux, si perdus l'un dans l'autre que nous ne voyons plus personne. J'aventure les doigts le long de mon cou, songeant qu'il s'agit des siens ; au rappel de ses caresses, mon corps se couvre de chair de poule. Assaillie par les souvenirs de la veille, je le revois au-dessus de moi et j'enfouis les mains dans ma crinière.

Il n'y a nulle part où je préférerais me trouver que dans les bras de Jonah, dans son lit. Il est temps de partir.

J'ouvre les yeux et je m'aperçois qu'Eve est à quelques mètres de moi, prise en sandwich au milieu du dancefloor. Je m'apprête à l'arracher à ses cavaliers quand je sens des mains m'agripper par les hanches et mon dos s'inonder de chaleur. Sans réfléchir, je m'écarte et me retourne pour faire face au goujat qui vient de m'approcher.

Un homme vêtu d'un polo rose se tient devant moi ; il remue les lèvres, mais la musique m'empêche d'entendre ce qu'il dit. Il s'en rend compte et me fait signe de le rejoindre. Je secoue la tête et pivote vers Eve.

Le cœur battant, je trébuche, rendue empotée par l'alcool. Je n'arrive pas à croire que j'aie pu boire au point de me perdre dans mes souvenirs et de permettre à un inconnu de se frotter à moi. Vaguement angoissée, je réussis à arracher Eve aux deux mecs qui dansent avec elle.

— Qu'est-ce que tu fous, Rave ! Je m'amusais, lance mon amie à mon épaule en mangeant ses mots.

Je l'emmène vers le bar et nous commande deux verres d'eau. En pleine montée d'adrénaline, flippée par les avances du type sur la piste, j'oublie mon plan de parler de Vince à Eve et attrape mon téléphone pour demander à Jonah de venir nous chercher.

— J'peux avoir un autre Cosmoplotian, s'v'ous plaiiit ? bredouille Eve, dont la tentative de finesse tombe à plat.

— Je crois qu'on ferait mieux de rentrer.

— Non !

Son enthousiasme attire l'attention de deux hommes tout près. Je leur adresse un sourire signifiant « ne faites pas attention à elle, elle est bourrée », sauf qu'ils y lisent une invitation. À mesure qu'ils s'approchent, je reconnais le type de la piste de danse.

Flûte !

Je tapote Eve sur le genou pour l'alerter de la venue des deux indésirables.

Ces mecs sont plutôt pas mal, pas aussi craquants que des boxeurs sexy tatoués, mais plutôt du genre beaux banquiers-golfeurs qui ont réussi dans la vie.

J'essaie de les repousser poliment tandis qu'Eve les fusille du regard en marmonnant des mots comme « crétins » et « connards ». C'est une chose d'être entrée dans cette boîte, mais se faire virer pour ivresse publique nous attirerait beaucoup trop d'attention.

Tout en rédigeant un texto rapide à Jonah pour l'informer qu'on sera dehors dans un quart d'heure, je lève les yeux et constate qu'Eve a enroulé un bras autour des épaules du banquier-golfeur numéro un pour lui tripoter le col de son polo parfaitement repassé. *On dirait que sa colère envers les hommes s'est envolée.*

— Eve, on va venir nous chercher d'une minute à l'autre. Si on faisait un tour aux toilettes avant de sortir ?

Sans tenir compte de ma suggestion, elle passe une main dans les cheveux de Numéro un et se penche pour lui chuchoter quelques mots à l'oreille. Polo rose s'approche de moi, me forçant à plaquer le dos contre le bar et bloquant toute tentative de fuite.

J'appuie une paume sur son torse.

— Tu veux bien reculer ?

— Tu t'es enfuie tout à l'heure, je ne voudrais pas que ça recommence.

L'odeur de son haleine me retourne l'estomac, ce qui, ajouté à mes vertiges, à la peur et à mon ventre plein d'alcool, fait remonter un goût de bile dans ma bouche.

J'essaie d'implorer Eve à l'aide, mais elle est en tête à tête avec Numéro un.

Polo rose attrape une mèche de mes cheveux.

— Tu es magnifique, susurre-t-il avant de désigner son compagnon d'un signe de tête. Mon pote et moi, on a une chambre au *Trump*. On dirait que ton amie et le mien s'entendent bien.

Il a raison. Numéro un a enfoui le visage dans le cou d'Eve.

Le banquier-golfeur numéro deux s'approche encore de moi jusqu'à ce que je me retrouve cambrée contre le bar, la tête tournée sur le côté. Il se penche pour me murmurer à l'oreille.

— Que dirais-tu si on...

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? hurle, de l'autre côté du bar, une voix masculine indéniablement furieuse.

Polo rose s'écarte brusquement et me libère, tandis qu'on tire violemment Numéro un en arrière. Eve pousse un cri et retombe sur son tabouret.

Polo rose a l'air sur le point de prendre les jambes à son cou, mais il tangué comme s'il hésitait à venir en aide à son compagnon.

Numéro un est au sol ; un homme vêtu de noir de la tête aux pieds le tient par le col et lui gueule dans le visage. Je n'entends pas ce qu'il dit, mais, d'après la mine du pauvre type, ce doit être terrifiant.

L'homme en noir repousse brutalement Numéro un au sol et se tourne vers Eve. Ce n'est qu'à cet instant que je reconnais le visage de notre sauveur.

Le cœur battant la chamade, je suis trempée de sueur. Il s'avance vers nous et, la mine patibulaire, se dirige droit sur Eve. Nez à nez avec elle, il la fusille du regard tandis qu'elle lève vers lui des yeux de biche.

— Tu m'échanges contre une saloperie de tapette du country club, Eve ? gronde Vince qui tremble de rage.

Mon amie, prise de terreur, secoue la tête.

— Vince, elle n'a rien fait de mal, m'immiscé-je. Ces types ne voulaient pas partir et...

Il me dévisage haineusement, et je me tais.

— Toi, occupe-toi de tes oignons ! crache-t-il.

Apparemment, toutes les civilités de nos deux premières rencontres ont disparu.

— Vince, je t'en supplie, regarde-la, tu lui fais peur, murmuré-je en essayant de maîtriser ma voix.

Et elle n'est pas la seule à être effrayée.

— Écoute, espèce de petite pute !

Je sursaute, profondément blessée par son insulte.

— Je t'ai dit que c'étaient pas tes affaires, mais, si tu y tiens tant que ça, je peux m'arranger. Vous m'accompagnez l'une et l'autre, et je serai ravi de faire en sorte que ce soient vos affaires, à toutes les deux... toute la nuit.

— Tu ne... Je veux dire... Dominick...

Le sourire vicelard qui éclaire son visage furieux en dit long ; Dominick n'en a rien à faire de moi. Tant que je serai capable de racoler pour lui, il se fichera éperdument de ce que Vince pourra me faire.

Les larmes aux yeux, le souffle court, je prends conscience de la réalité et sens les battements affolés de mon cœur me marteler les tympans. Je devrais m'enfuir, mais je ne peux pas abandonner mon amie.

Me reluquant des seins jusqu'aux chaussures, il se lèche la lèvre inférieure et encercle la taille d'Eve pour l'arracher à son siège. Le regard dans le vague, elle le laisse la coller contre sa taille. Puis il m'attrape de son bras libre, me propulse vigoureusement en avant et nous traîne à travers le club pendant que je tâche, en trébuchant, de rester droite. La foule de corps ondoyants se fend pour le laisser traverser la piste de danse et gagner la sortie, tel un ouragan.

D'un coup de pied, il ouvre les portes à la volée, et nous nous retrouvons dans la ruelle isolée à l'arrière du bâtiment. J'avale une goulée d'air vivifiante pour me dégriser. Il faut que je nous libère pour qu'on prenne la fuite. Mais comment ? Jetant un coup d'œil affolé autour de moi, je cherche une issue, sachant qu'il ne nous reste plus que quelques secondes avant que nous soyons enfermées dans sa voiture.

Mon esprit est assailli de questions : que me conseillerait Guy ? Et Jonah ? C'est alors que s'impose ma réponse, claire et nette.

De me battre.

Les veines fouettées par l'adrénaline, les muscles raidis par l'énergie, je me débats dans ses bras en enfonçant les talons dans le béton. Il me dévisage en plissant les yeux, resserre son emprise. Eve pousse une petite plainte.

Je tords le bras aussi violemment que possible, et il commence à lâcher prise. À force de me contorsionner, je sens une intense douleur me traverser l'épaule, mais, prête à tout pour me libérer, je continue malgré tout. Vince se fige et je tire vers le bas ; mon bras échappe à son emprise, mais il l'agrippe avec son autre main. *Il a lâché Eve.*

— Eve, cours ! Cours !

Clignant vivement des yeux comme si elle venait d'émerger d'une transe, elle prend les jambes à son cou. Vince me tient encore, un bras autour de ma taille, une main à ma gorge. Hurler est hors de question, puisque son étreinte écrasante me coupe la respiration. Je me démène pour m'arracher à lui, et un voile noir commence à me tomber devant les yeux pendant que des pas lourds martèlent le trottoir derrière nous.

Le monde autour de moi sombre dans les ténèbres tandis que deux mots rugissent dans mon esprit.

Au secours !

Chapitre 21

Raven

Un instant, je suis en train de suffoquer et, celui d'après, je me retrouve à quatre pattes à inspirer un précieux oxygène. Entendant du bruit derrière moi, je me retourne pour voir qui m'a libérée.

Sous le choc, je me fige. Vince est sur le dos, et Jonah le chevauche pour lui marteler le visage de coups de poing, les tatouages sur ses bras rendus presque flous par la force de ses cognements, dont le son mat contraste vivement avec la beauté et la fluidité de ses gestes. Jonah balance les bras avec une précision redoutable, mais Vince a déjà perdu connaissance, son corps ballotté d'un côté et de l'autre sous la violence de chaque heurt.

— Jonah, arrête, tu vas le tuer ! articulé-je, ma gorge brûlante m'empêchant d'émettre autre chose qu'un murmure, ce qui ne suffit pas pour atteindre le boxeur enragé.

Je rampe vers lui avec appréhension jusqu'au visage sanglant de Vince.

— Jonah, arrête. Je vais bien, je suis là. Maintenant, il faut que tu te calmes.

Je m'exprime d'une voix douce, et ce n'est qu'à cet instant que ses bras ralentissent leur châtement destructeur.

Jonah s'immobilise, pantelant. Je me penche vers lui pour poser une main sur son coude ; il projette la tête en avant, et ses yeux, fous et distants, se fixent sur les miens. Il cligne plusieurs fois des paupières, et, enfin, je vois mon Jonah revenir à lui.

— Bon sang, ma puce, ça va ? halète-t-il.

S'écartant de Vince, il m'aide à me relever et m'étudie attentivement.

— J'attendais devant, explique-t-il. J'ai vu Eve courir depuis l'arrière du bâtiment et je suis venu le plus vite que j'ai pu. Il te tenait... Merde, tu vas bien ?

— Très bien, plus de peur que de mal. Où est Eve ?

— Je lui ai dit de patienter dans le pick-up, répond-il en jetant un coup d'œil à Vince, encore inconscient. C'est qui, ce connard ?

Je baisse le regard au sol avec l'envie de me gifler. Je n'ai jamais parlé de Vince à Jonah.

— C'est Vince, le petit ami d'Eve... et le bras droit de Dominick.

Il plisse les yeux et crispe les muscles.

— L'enculé !

Le juron de Jonah se répercute sur les murs de la ruelle. Le Hummer H2 qui était garé devant chez Eve l'autre soir se trouve dissimulé dans l'entrée de service de l'entrepôt à côté de la discothèque. Il n'y a pas âme qui vive, et je suis soulagée que personne n'ait vu Jonah maltraiter Vince, tout en ne pouvant m'empêcher de me demander ce qui se serait passé s'il n'était pas apparu à ce moment-là.

— Il faut qu'on s'en aille, lancé-je en me frottant le cou, tressaillant sous la protestation de mon épaule.

Jonah semble hésiter entre finir ce qu'il a commencé avec Vince ou regagner son pick-up. Les gémissements qui s'élèvent de la masse de chair sanguinolente à nos pieds le contraignent à se décider rapidement : il enroule un bras autour de mes épaules, l'autre autour de ma taille afin de soutenir mon poids, et nous nous dépêchons de regagner son véhicule.

Le trajet jusque chez Eve se déroule en silence, mis à part les excuses qu'elle profère épisodiquement pour le comportement de Vince. Je lis de la souffrance dans ses yeux, mais pas celle d'une fille qui vient d'apprendre que son petit ami est violent ; non, elle a le cœur brisé. Sera-t-elle donc toujours attirée par les hommes qui lui font du mal, comme son père ? Seigneur, j'espère bien que non !

Nous la déposons parce qu'elle insiste ; elle souhaite être seule, et je la comprends. Elle a de quoi réfléchir. Jonah parcourt sa maison, allume toutes les lumières et veille à ce qu'elle se sente en sécurité avant qu'elle verrouille la porte de l'intérieur.

Dans la cabine douillette du pick-up, je m'accorde un temps pour prendre la mesure de ce qui vient de se passer. Je tourne la tête pour regarder par la vitre, refusant de causer plus de soucis à Jonah. Un sanglot silencieux monte en moi tandis que des larmes de peur, de culpabilité et d'angoisse me coulent sur les joues. La portière du côté conducteur se ferme, et une main chaude recouvre la mienne. J'entrelace nos doigts, je serre et je me jure de ne jamais la lâcher.

Jonah

— Quel fils de pute !

La réaction de Blake à ma relation des événements reflète la mienne.

Je me cramponne au combiné avant de desserrer le poing, me rappelant ce qui s'est passé la dernière fois que je m'en suis pris à mon téléphone. Histoire d'éviter de cogner contre le mur, je me force à me poser sur mon lit.

— Tu lui as dit, chez *Zeus's Playground*, de lâcher la grappe à Raven, gronde-t-il. J'y étais, je t'ai entendu !

J'ignore si appeler Blake était la meilleure idée qui soit ; en général, il m'aide à décompresser, mais, là, il contribue surtout à mon énervement. Je m'abandonne sur le lit et contemple le plafond, dans l'espoir de pouvoir me calmer avant que Raven sorte de la douche. Cette pauvre fille a reçu un aller et retour pour l'enfer, et, la dernière chose dont elle ait besoin, c'est d'un petit ami furieux qui grimpe aux murs comme un animal en cage.

— J'ai failli le tuer, grondé-je. Je te jure que si j'avais pas entendu Raven me supplier d'arrêter je l'aurais fait. Rien que de voir cette enflure avec les bras autour d'elle...

Incapable de finir ma phrase, je crispe les mâchoires pour cracher les mots entre les dents.

— On dirait qu'il est temps de repasser voir ce cher vieux papa, annonce Blake avec une pointe d'excitation dans la voix.

— Ouais, il faut d'abord que je discute avec Raven. Qu'elle me parle de ce Vince, expliqué-je en laissant retomber la tête et en me frottant les yeux de ma main libre. Si tu voyais son bras... Toute bien sapée, sexy comme pas possible, avec un bleu aussi gros qu'un poing d'homme.

Le calme qui avait commencé à s'immiscer en moi cède brusquement place à de la colère.

— Il la tenait par le cou, bordel, crié-je.

— Au moins, tu lui as flanqué une bonne leçon, à ce connard. Je doute qu'il revienne emmerder Raven après t'avoir vu perdre les pédales comme ça.

Il n'a pas tort. J'ai dû jeter un de mes tee-shirts préférés parce qu'il était maculé de son sang.

— Écoute, reprend-il, le combat est cette semaine, alors, toi et Raven, gardez profil bas jusque-là. Inutile d'attirer plus de publicité que...

En entendant la douche se couper, je détourne brusquement mon attention de Blake.

— Qu'est-ce qui lui a pris, à Eve ? lance-t-il avec colère, me ramenant à notre conversation.

— J'en sais rien, je m'en fous. Ce salopard suit Raven depuis le tout début, et je vais mettre un terme à ces conneries.

— Quel enfoiré, celui-là !

La porte de la salle de bains s'ouvre, et Raven en sort, nue sous sa serviette. À la vue de sa peau mouillée, mon esprit se vide de tous les événements de la soirée. M'imaginant la sécher avec ma bouche, je dévore ses jambes du regard et remonte le long de son corps. *Son bras*. Le bleu me ramène violemment à la réalité.

— Faut que j'y aille, on se parle demain, lancé-je à Blake.

— D'accord. Dis à ta nana de rester forte.

— Ça marche. À plus.

Jetant mon téléphone sur la table de chevet, je regarde Raven enfiler un short pour dormir, sans culotte, et un débardeur fin. Je cligne des paupières en me disant que mon corps peut attendre, mais pas la discussion que nous devons avoir.

— Viens par ici, ma puce.

Je lui fais de la place sur le lit, et elle s'installe vivement à côté de moi, pressant la joue sur mon torse avant de dessiner des cercles paresseux sur mon abdomen. Brusquement, je me sens à l'étroit dans mon boxer. Je pose une main sur la sienne pour l'empêcher de me stimuler avant que j'oublie comment je m'appelle.

— Euh... il faudrait que tu arrêtes ça le temps qu'on parle. Mon corps a tendance à dérailler et à me court-circuiter le cerveau.

Je la sens qui sourit contre mon torse. Elle écarte la main de la mienne pour la glisser sous mon nombril. Je gémis tandis que ses doigts délicats s'insinuent sous mon short.

— Je... euh...

Mon esprit se brouille et mon cœur bat à cent à l'heure. Son poing doux m'attrape fermement, et je donne un coup de hanches en réaction. *Meeerde !*

— Je sais que tu veux parler, Jonah, et on va y venir. Mais, d'abord, j'ai besoin de toi.

Je ne sais plus de quoi on allait discuter, et je m'en fiche.

Sa main accélère la cadence et accentue la pression ; les yeux rivés sur son avant-bras, je vois ses muscles fins se tendre à chaque caresse. L'odeur fruitée de ses cheveux propres me fait saliver, et je brûle de l'embrasser.

— Ma belle, je veux ta bouche, haleté-je.

Elle enfouit le nez dans mon cou, me taquinant de ses lèvres pulpeuses et humides, qui exacerbent ma frustration. J'enroule les mains autour de sa nuque, les passe à travers ses cheveux, puis m'y agrippe. Elle gémit.

J'attire ses lèvres exquises sur les miennes pour prendre ce dont j'ai besoin. Nos langues se mêlent et ma colère se mue en passion ; en la sentant me mordiller impatiemment, je comprends qu'il en est de même pour elle. La bouche inondée de son goût pur et propre, je crispe les poings dans ses cheveux tandis que ses lèvres douces remuent sur les miennes en une danse lascive.

Elle presse les seins contre mon torse, et ses caresses s'accélèrent, au point que je dois me retenir de fermer les yeux sous l'effet de tant de perfection. Je baisse les mains pour défaire mon bouton et ma fermeture Éclair, afin de m'offrir entièrement à elle. Avec un sourire, elle aspire ma lèvre inférieure entre les siennes, et, ne pouvant m'empêcher de l'imaginer lécher une autre partie de mon anatomie, je pousse un gémissement.

Elle rompt notre baiser pour me contempler de ses yeux bleu-vert, haussant brièvement les sourcils comme pour me poser une question. Puis elle desserre son emprise pour glisser la main un peu plus bas.

— Mmm...

Je renverse la tête en arrière et ferme les paupières. Elle n'avait encore jamais fait ça, et je m'émerveille de la voir gagner en assurance. Ses tendres caresses enjouées sont à la fois douces et érotiques. Les muscles de mon ventre se contractent tandis que je la laisse explorer.

Brûlant de la toucher, je glisse une main rugueuse sous son débardeur et, effleurant sa peau soyeuse, je cueille son sein ferme dans ma paume pour le pétrir, faisant rouler la pointe entre le pouce et l'index. Ses courbes irrésistibles se frottent contre moi et m'ensorcellent.

— Je veux te voir nue, grondé-je.

Je me redresse pour la chevaucher et lui retirer son haut. Avec un soupir douloureux, elle s'abandonne sur le lit.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Mon épaule, répond-elle avec une grimace.

— Merde, ma puce ! Je ne peux pas continuer si ça te fait mal.

Cette simple idée me fait l'effet d'un seau d'eau glacée.

— Je m'en veux déjà à mort de ne pas t'avoir laissé plus de temps pour te remettre d'hier, ajouté-je.

Je me cale sur les talons en priant pour qu'elle n'ait pas envie d'arrêter.

— Je ne peux pas l'expliquer, décrète-t-elle en se dressant sur un coude. Tout ce que je sais, c'est qu'après tout ce qui vient de se passer ce soir j'ai envie de me sentir en sécurité, aimée, protégée.

Je la regarde dans les yeux et les vois se remplir de larmes.

— Je te veux, toi... J'ai besoin que tu m'aimes. S'il te plaît.

Elle a toujours été belle, mais, là, la vulnérabilité que je lis dans son regard suppliant me réduit au silence.

Je me penche vers elle, la chavire en arrière, puis j'administre des coups de langue aux commissures de ses lèvres, comme pour demander d'y entrer. Nous aurons bien le temps de nous adonner à une passion brutale plus tard ; ce soir, j'ai envie de l'aimer à un rythme mesuré.

Je glisse une main sous le cordon de son short, et, s'écartant de notre baiser, elle lâche un petit cri à mon contact, ondulant des hanches en cadence avec mes doigts. Je me cale au-dessus d'elle, reposant sur un coude, fasciné par sa réaction : la lèvre qu'elle mordille, les gémissements qu'elle pousse, les jointures blanches de ses doigts qui agrippent les draps tandis qu'elle se presse contre ma main.

Parfait.

Brusquement, avec un soulèvement des hanches, elle retire son short, et je fais de même, me débarrassant de cet obstacle étouffant. Elle est nue en face de moi, la poitrine frémissante, les jambes grandes ouvertes en guise d'invitation. Je lui caresse les cuisses, tout en admirant ce qui m'appartient..., à moi, à moi seul. Elle contemple ouvertement mon érection et écarquille les yeux en la voyant tressaillir.

Agenouillé devant elle, je l'attrape par la taille et l'attire vers moi pour que ses fesses reposent sur mes cuisses, puis j'écarte les genoux pour m'abaisser vers elle et l'entraîner plus haut jusqu'à ce que nous nous retrouvions. Elle enroule les jambes autour de ma taille, et je glisse les mains sous ses fesses pour les incliner.

— Jonah, émet-elle avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

Il s'agit d'une nouvelle position pour elle, et je suis sûre qu'elle est nerveuse. Ma poitrine se gonfle à l'idée qu'elle est ignorante en la matière et que j'ai la chance de pouvoir jouer les enseignants.

— Ne t'en fais pas, ma puce. Je vais prendre soin de toi.

Son expression se détend avec un tout petit sourire.

Je pousse en avant et, comme hier soir, je sens mon ventre se crispier de désir. *Lentement*, me répété-je en silence. Centimètre par centimètre, je la pénètre en regardant nos deux corps se connecter. La sueur

soyeuse, la pression étroite et la stimulation visuelle me mettent sous forte tension émotionnelle. Je me retire légèrement avant de pousser davantage, encore et encore, jusqu'à m'être enfoncé profondément, puis je m'interromps pour lutter contre l'explosion qui menace d'éclater à l'intérieur de moi. *Pense à autre chose.* Je passe en revue la liste des prises d'étranglement : en triangle, bulldog, par-derrière... *Oh non, pas celle-là !*

L'image de nos deux corps reliés ensemble, c'est trop pour moi. Je chute en avant, amortissant mon poids avec les bras et tendant les jambes. Aussitôt, Raven réagit à la proximité de nos bouches en dévorant la mienne, et je tanguer paresseusement au-dessus d'elle en savourant toutes les sensations. À chaque poussée méticuleusement lente, mon torse lui frôle les seins, et elle se tortille d'impatience.

— Plus vite, Jonah. Plus fort, exige-t-elle en m'agrippant les fesses.

— Ma puce, tu as mal. Il faut que...

— Prends-moi, je t'en supplie ! J'en ai tellement envie, halète-t-elle, sexy comme jamais.

Mon corps réagit en s'enfouissant au plus profond d'elle, et je me mords la lèvre pour m'empêcher de crier ma divine satisfaction au contact de sa chaleur étroite. *Putain !* Sentant son soupir contre mon cou, je jette un coup d'œil à son visage pour m'assurer qu'elle ne souffre pas : non, c'est du plaisir qu'elle ressent. Je me retire lentement avant d'amorcer un nouveau coup de hanches, cette fois avec davantage de vigueur. Elle gémit et m'incite à poursuivre.

C'est bien.

Pris d'une émotion débordante et d'un désir brutal, je m'enfouis plus profondément encore et, accrochant son regard, je tanguer au-dessus d'elle. Le son guttural qui s'échappe de ses lèvres m'amène aux limites de ce que je suis capable de maîtriser.

Un tiraillement familier m'envahit la poitrine et me réchauffe la peau tandis que je continue de faire l'amour à Raven. Mes coups de reins gagnant en puissance, elle enfonce les ongles dans mes fesses et accueille chaque assaut en poussant de son côté ; sa chevelure d'ébène ruisselant follement autour de son visage, elle se cambre d'une manière qui m'indique qu'elle s'approche de l'orgasme.

Pas encore prêt à ce que ça se termine, je roule sur le dos, tout en restant relié à elle. Un léger voile de transpiration recouvre nos deux corps, sa poitrine plaquée contre mon torse, son visage enfoui dans mon cou, qu'elle gratifie de coups de langue.

Elle se redresse pour me chevaucher, les paupières mi-closes, les lèvres entrouvertes, comme pour s'imprégner des sensations procurées par cette nouvelle position. Je la couve du regard : ses hanches, la légère rondeur féminine de son ventre, ses seins parfaitement rebondis. Dans toute la splendeur de sa nudité, elle se dresse au-dessus de moi, tel un ange sans ailes.

Du bout des doigts, je dessine un cercle autour de la pointe de ses seins, taquinant sa peau sensible, et elle les presse dans mes paumes avec une brusque inspiration. Ses yeux voilés pétillent, et elle se met à onduler au-dessus de moi.

Elle pose les mains sur mon torse, et je continue de lui caresser la poitrine, émerveillé de la voir maîtriser son corps avec une telle aisance, évoluer avec assurance et contrôle, au point que j'ai du mal à me dire qu'hier encore elle était vierge. Elle accélère la cadence, roule des hanches en un ondolement exquis. Je dois me retenir de la chavirer en arrière pour la marteler. Elle change d'angle, en quête de la position parfaite.

Je suis très près du but, et ses cris m'alertent qu'elle l'est aussi. J'accentue mes coups de reins, et elle se presse fort contre moi. Je recroqueville les orteils, mon ventre se crispe.

— Putain, ma belle...

— Moi aussi, Jonah...

Nous ne sommes plus que halètements, que poussées, gémissements. Ses yeux magnifiques rivés dans

les miens me transpercent l'âme ; sombrant dans l'abîme, nous jouissons ensemble, elle ouvre la bouche en grand et je me mords la lèvre, nos orgasmes déferlant à travers nos deux corps.

Sous l'effet des flots tumultueux, je lève les épaules du lit, et, arc-boutée, elle pose les mains sur mes genoux. Je la retiens par les hanches en continuant de remuer en elle, et elle jette la tête en arrière en criant mon nom tandis que nos orgasmes s'étirent.

Incroyable, bordel !

Elle retombe en avant contre mon torse, pressant sa peau brûlante contre la mienne. Alourdis par les derniers spasmes de notre amour, nous reposons en silence, nos souffles mêlés, les battements de nos cœurs au même rythme.

— Ouaouh, murmure-t-elle contre mon cou.

— Mmm.

Elle se redresse en posant les coudes sur mes côtes, le menton sur le poing.

— C'est toujours comme ça ?

Si belle et mignonne à la fois.

— Non, je n'ai jamais connu ça, mais oui, entre nous, ça ne pourra qu'aller de mieux en mieux.

Elle écarquille légèrement les yeux avant de baisser les paupières.

— Vraiment ?

Je passe les doigts dans ses cheveux, de la racine jusqu'aux pointes, laissant retomber les longues mèches sur mon torse.

— Ouais, ma belle.

Elle se mord la lèvre inférieure et gémit doucement en recommençant à onduler des hanches. Je souris.

— Tu en veux plus, on dirait.

— Ouais, Jonah, halète-t-elle, de cette voix hors d'haleine qui m'excite aussitôt.

— Te satisfaire est ma priorité.

Après avoir remis le couvert, Raven est blottie dans mes bras, la tête sur mon torse et une jambe posée sur mes abdos. Je caresse ses longs cheveux soyeux et les entortille tout en dessinant de l'autre main des motifs sur sa hanche ; de son côté, elle suit mon tatouage du doigt.

— On a suffisamment fait l'amour pour que tu sois prête à parler ou il faut qu'on s'y remette une fois de plus ?

Elle sourit, mais ne rit pas.

— J'adorerais, mais je suis trop fatiguée, avoue-t-elle avec un bâillement qui confirme ses paroles.

— Parle-moi de ce Vince.

Elle lâche une expiration frustrée.

— Je l'ai rencontré le jour où je suis allée voir Dominick. Il s'est comporté comme s'il me connaissait déjà, mais je n'en ai pas tenu compte ; il devait tirer les vers du nez à Eve depuis des semaines. Ensuite, je l'ai croisé chez elle, j'avais envie de t'en parler, mais, avec tout ce qui s'est passé entre nous, j'ai oublié.

Ça tombe sous le sens. À présent, posons la question la plus ardue.

— Qu'est-ce qui est arrivé ce soir, en boîte de nuit ?

Elle se recroqueville sur ma poitrine. *Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?*

— On était au bar après avoir dansé, on avait un peu trop bu, et, avant que j'aie pu comprendre ce qui se passait, ces types se sont mis à nous harceler...

— À vous harceler ? Merde, Raven ! Pourquoi tu ne m'as pas appelé ?

Les mots m'échappent avant que mon cerveau ait pu analyser ce que j'allais dire. *Et je me demande*

pourquoi elle tremble de peur ? Refusant de céder à la colère, j'essaie de vider mon esprit en prenant une grande inspiration.

— Désolée, ma puce. Continue.

Elle me raconte alors sa soirée. Tâchant de ne pas m'attarder sur le connard qui a posé ses sales pattes sur ma nana avant de la plaquer contre le bar, je ravale les remarques furieuses qui menacent d'exploser sous l'effet de ma frustration dévorante. J'écoute en hochant la tête, m'évertuant en vain à étouffer mes grondements de désapprobation.

— Vince a dit où il comptait vous emmener ?

— Non, il m'a traitée de pute et m'a dit que ce n'étaient pas mes oignons. Que, si on ne se la fermait pas, il s'arrangerait pour que ce soient mes affaires... euh... toute la nuit.

Toute la nuit ? Il l'a traitée de pute !

Un bourdonnement s'empare de mon cerveau.

— C'est un homme mort, affirmé-je avec un calme trompeur.

— Euh... je suis à peu près sûre que tu as pris ta revanche. À la fin, je ne reconnaissais même plus son visage.

Elle frissonne entre mes bras, et je la serre plus fort.

— Je ne peux pas laisser passer ça, Raven. Je vais retourner parler à Dominick. S'il n'arrive pas à tenir ce type, on va devoir appeler les flics.

— Jonah...

— Je vais me conformer aux désirs de Dominick, je vais truquer le match. Il aura son fric. Mais si jamais ses gorilles touchent à ma nana...

Alors, quoi ? Je n'ai aucun moyen de pression ; je suis le seul à avoir quelque chose à perdre, contrairement à Dominick. Ce connard m'a acculé dans un coin et il le sait pertinemment.

— On ne peut pas aller voir les flics, proteste-t-elle, tu es le premier à dire qu'il leur donne des pots-de-vin. Si Dominick se sent menacé, il pourrait divulguer à la presse que tu as accepté de tricher, le jour du combat, et, même sans preuves, les rumeurs suffiraient à te faire virer de l'UFL.

Merde, elle a raison ! Je suis assailli de questions sans réponses qui me donnent le vertige ; l'essentiel, c'est que Raven reste calme et en sécurité. Je dois me concentrer là-dessus, du moins jusqu'à ce que ce merdier soit terminé.

— Je vais reparler à Dominick, insisté-je. Il veut son fric, je suis sûr qu'il ne sera pas content d'apprendre que son homme de main s'est fait botter le cul ce soir. Ne t'inquiète pas, ma puce. Je vais m'occuper de ça.

Elle hoche la tête.

— Je t'en supplie, fais attention.

— Toujours. Maintenant, dors un peu. On en reparlera demain matin.

— OK, Jonah. Je t'aime, murmure-t-elle en étouffant un nouveau bâillement.

— Moi aussi, je t'aime, ma puce.

Après avoir éteint la lumière, je scrute l'obscurité. La respiration de Raven adopte le rythme régulier du sommeil, et je la serre contre moi, tout à la satisfaction que j'éprouve à l'idée de la tenir dans mes bras.

Cette embrouille avec Vince a compliqué mon entente avec Dominick ; il faut qu'il sache, surtout à présent que j'ai réduit le visage de son gorille en bouillie, que je ne vais pas le laisser emmerder Raven. Il est hors de question que...

La sonnerie de mon téléphone m'arrache à mes pensées ; je me penche pour attraper l'appareil sur ma table de chevet.

Sans vérifier le numéro qui s'affiche, j'appuie sur la touche « Répondre » et je crache :

— Quoi ?

Raven remue, et je lui frotte le bras pour la rassurer.

— Monsieur Slade ?

L'adrénaline me gicle dans les veines et fait naître un bourdonnement dans ma nuque.

— Dominick.

Chapitre 22

Jonah

J'embrasse Raven sur le sommet du crâne avant de me glisser hors du lit pour gagner le couloir.

— J'ai cru comprendre que vous aviez eu un différend avec Vince ce soir, énonce Dominick d'une voix blasée.

— Un « différend » ? Il l'a attaquée ! Il allait l'emmener Dieu sait où faire Dieu sait quoi ! Vous appelez ça un « différend », bordel ?

Le bourdonnement habituel qui m'assaille l'esprit est devenu un rugissement qui me fait vibrer de la tête aux pieds.

— Je me suis occupé de lui, déclare Morretti. Je ne suis pas content de ce qui a filtré au club.

— Je vous avais dit de retirer vos arrières. Ça faisait partie de notre accord.

— Oui, mais il semblerait que Vince se soit pris d'affection pour cette petite Eve, et vous ne pouvez pas lui en vouloir d'apprécier une chatte facile. Je suis sûre que vous, plus que tout autre, vous êtes capable de le comprendre.

— J'en ai rien à foutre de ce que Vince fait de sa bite, mais je vous jure que, si jamais il s'approche encore de Raven, avec sa queue ou toute autre partie de son anatomie, je le tuerai. Pigé ? J'espère que oui, parce que je n'ai jamais été aussi sérieux de toute ma vie.

J'arpeute le salon, tâchant de maîtriser le volume de ma voix.

— Je ne vais pas m'excuser pour le comportement de Vince, lâche Dominick.

— Vous mourez d'envie d'avoir Raven, mais vous laissez ce chien coller ses pattes sur elle ?

— Vince sait pertinemment qu'on n'a pas le droit de lui faire de mal. Quoi qu'il ait voulu faire, je suis sûr qu'il n'aurait pas laissé de marque permanente...

— Espèce de sale...

— Le marché qu'on a conclu chez Zeus's tient toujours ?

— Seulement si vous et vos hommes, vous acceptez de laisser Raven tranquille.

— Monsieur Slade, vous n'êtes pas en position de proférer des menaces.

— Mon cul, oui. Dites-le !

— Je protégerai ce qui m'appartient.

— Elle ne vous appartient pas ! hurlé-je, sentant le bourdonnement entre mes oreilles glisser le long de mes bras jusqu'aux poings.

— Nous verrons, monsieur Slade. Nous verrons.

La communication se coupe. Mon journal d'appels précise que ce numéro est « inconnu ».

— Merde ! gueulé-je en jetant mon appareil sur un fauteuil de l'autre côté de la pièce, où il atterrit avec un bruit mat.

Rongé par mon envie de cogner Dominick jusqu'au sang, je m'affale sur le divan, la tête entre les mains, tâchant d'apaiser les battements affolés de mon cœur.

La peur éprouvée cette nuit m'envahit de nouveau, et mon esprit est assailli par des images de Vince tenant Raven dans ses bras. Et si je n'étais pas arrivé à temps ? Je chasse cette pensée au loin, refusant l'idée de la perdre.

Elle est en sécurité, dans mon lit, où je devrais me trouver également.

Je longe le couloir jusqu'à ma chambre et j'ouvre brutalement la porte. Elle claque contre le mur et fait sursauter Raven.

Merde ! Calme-toi, bordel.

Combattant le bourdonnement dans mon crâne, je rampe dans le lit au côté de ma nana, dont le corps doux et réchauffé par le sommeil s'encastre dans le mien. Un petit soupir s'échappe de ses lèvres, et le parfum apaisant de sa peau soulage ma fureur. Mes battements cardiaques ralentissent, le déchaînement entre mes oreilles s'amenuise. Je la serre dans mes bras, en lui promettant silencieusement de veiller sur elle et de faire en sorte qu'elle reste mienne. Pour toujours.

Raven

— Tu me passes la clé en croix ?

La grande main de Jonah émerge de sous l'Impala, et je lui tends l'outil en question.

On a travaillé sur sa voiture toute la matinée, et j'ai tâché de ne pas songer au fait que je n'ai toujours pas eu de nouvelles d'Eve. Les heures s'écoulent, et toujours pas un mot. *Je ne peux pas rester là à ne rien faire.*

Tout en rassemblant les nouvelles pièces pour le moteur, je trouve enfin le courage suffisant pour aborder le sujet avec Jonah.

— Si je n'ai pas bientôt de ses nouvelles, je vais chez elle, lancé-je en plissant le nez et en fermant les yeux.

Le bruit métallique d'un outil percutant le sol bétonné se répercute sur les murs. Le regard rivé au sol, je l'entends surgir de la voiture sur son plateau roulant.

— Il faudra me passer sur le corps, bordel !

Je m'attends à une dispute et, fronçant les sourcils avec détermination, je lève les yeux vers les siens, résolue.

Or, constatant le voile d'inquiétude qui remplace son sourire habituel, je fléchis, baisse les épaules et me penche sur le banc de travail.

— Je m'inquiète pour elle, murmuré-je.

Il se lève pour s'approcher de moi.

— Je sais, ma puce, mais tu ne peux pas te rendre seule chez elle ; si tu tiens absolument à y aller, je t'accompagnerai.

Il faut que je parle de Vince à Eve, et je n'ai pas envie qu'elle se sente gênée à cause de la présence de Jonah. Sans oublier qu'il a réduit son petit copain en bouillie il y a à peine quelques heures.

— Non. Il faut que j'y aille seule.

Il m'enveloppe dans ses bras, et je m'abandonne sur sa poitrine.

— Hors de question.

Je souffle, frustrée, mais pas étonnée pour autant.

— Jonah, je comprends ton inquiétude. Mais, au fond, quels sont les risques pour que Vince se trouve chez elle ? Après ce que tu lui as infligé, il doit se terrer dans un coin avec des antibiotiques et un sachet de glace.

Au nom de Vince, il se raidit.

— Tu n'iras pas.

Pourquoi est-ce que tout doit être aussi difficile ?

Je penche la tête pour voir son visage.

— Où est le problème ? Tout ce que je vais faire, c'est...

— Le « problème » ? s'écrie-t-il, me lâchant pour regagner l'Impala à grands pas en passant les mains dans ses cheveux. Le « problème », c'est que, la dernière fois que je t'ai laissée aller seule quelque part contre mon intuition, tu es revenue détruite, achève-t-il en s'adossant au capot de la voiture, appuyé sur les mains, tête baissée.

Je m'avance vers le pare-chocs avant.

— Jonah.

Il tourne la tête, le visage torturé. Il a raison. Je lui ai promis, le soir où on a fait l'amour pour la première fois, que je ne lui causerais plus jamais ce genre de soucis.

— D'accord. Je n'irai pas.

Il murmure un juron et, relâchant les muscles, s'écarte de la voiture.

— Pas chez elle, précisé-je. J'irai la voir à son travail.

J'ai retrouvé ma détermination, et il doit s'en apercevoir en étudiant mon visage.

— Très bien, concède-t-il. Mais seulement sur son lieu de travail. Entourée de gens. Appelle-moi avant d'entrer et dès que tu es sortie. Compris ?

Je souris, submergée par mon amour pour Jonah et ses tendances protectrices.

— OK.

— Je suis sérieux, ma puce. Si tu vois...

Le carillon de mon téléphone indique l'arrivée d'un nouveau SMS.

Je viens d'avoir ton message. Je vais bien, j'ai fait la grasse matinée. Passe me voir. Eve.

Je lui réponds en lui demandant à quelle heure elle doit se rendre au travail ; nous convenons de nous y retrouver une demi-heure avant qu'elle commence.

Jonah n'aime pas mon plan, mais, au moins, il ne m'enchaîne pas à son lit pour mon propre bien, comme il a menacé de le faire. Je lui ai promis de le rejoindre au centre d'entraînement après avoir vu Eve, histoire qu'il puisse constater par lui-même que je me porte bien.

Il m'emmène au boulot pour que je voie Guy et, tel un adonis embauché comme garde du corps, il erre autour de nous. Après qu'on est passés par mon studio pour que je nourrisse Dog et prenne quelques affaires, il me laisse retrouver Eve, mais seulement une fois que je lui ai promis de le rejoindre moins d'une heure plus tard.

Je me gare dans le parking de *Nori Pizza*, pile à l'heure. En quittant ma voiture pour me diriger vers la porte d'entrée, je remarque la Mustang bleue d'Eve. Je balaie brièvement les alentours du regard et, n'apercevant nulle part le Hummer de Vince, j'émetts un soupir de soulagement.

Je pousse la double porte, et mon ventre gronde aux odeurs appétissantes d'ail et de beurre. Des bouteilles de chianti couvertes de cire trônent sur des tables décorées avec des nappes de papier blanc, et quelques serveurs déambulent, mais Eve est invisible.

— Raven ! Ça fait un bout de temps que je ne t'avais pas vue, lance Stephanie qui jette un regard derrière moi avant de me dévisager. Où est ce beau gosse que tu fréquentes ? demande l'hôtesse enthousiaste avec un sourire plein d'espoir. Vous avez rompu ?

Elle est plutôt mignonne, et je ne me suis jamais considérée comme une fille jalouse, mais la main me démange de lui flanquer un aller et retour pour effacer l'empressement sur son visage.

— Mmm, nan, on n'a pas rompu, rétorqué-je en posant l'avant-bras sur le comptoir des hôtesse pour me pencher vers elle. On est encore très ensemble, si tu vois ce que je veux dire.

Je lui adresse un clin d'œil et me réjouis de voir tout entrain quitter son visage.

Et pan !

— Eve est au fond ?

Sans attendre de réponse de sa part, je m'éloigne d'un pas sautillant. Elle marmonne des paroles que je ne comprends pas tandis que je pousse les portes de la cuisine.

Arrivée devant le bureau fermé de mon amie, je me fige pour me reconcentrer avant de toquer. J'ignore totalement quelle est l'humeur d'Eve, et ne puis qu'espérer qu'elle va bien prendre ce que je vais lui dire.

— Eve ? Tu es là ? demandé-je en tambourinant à la porte.

Sa voix douce m'indique d'entrer.

La pièce est plongée dans le noir, mis à part la faible lueur d'une lampe de bureau. Elle est assise dans son fauteuil, les coudes sur la table, les deux mains de part et d'autre du crâne. Ça ne présage rien de bon.

Je m'installe en face d'elle.

— Salut, Eve. Comment tu vas ?

— Hmph.

— Si mal que ça ?

Sans donner de réponse, elle laisse tomber le front sur la table.

— Écoute, au sujet d'hier soir, je suis vraiment désolée...

Elle relève brusquement la tête et me décoche un regard noir.

— Désolée ? Mais pourquoi tu serais désolée ? Tout est ma faute. Je n'arrête pas de me dire que ce mec-là sera différent, qu'il ne me cognera pas, qu'il ne me gueulera pas dessus. Au début, ils ont toujours l'air normaux ; c'est du moins ce que je crois, marmonne-t-elle en laissant retomber le visage dans ses paumes et en se frottant les tempes. Bon sang, Rave, je suis complètement foutue !

— Eve, tu n'es pas fout... fichue.

Elle plisse ses yeux gonflés pour me fixer, et je décide qu'il vaut mieux me taire et l'écouter.

— Tu sais ce que j'ai fait hier soir après que vous m'avez déposée chez moi ? Je suis restée allongée sur mon lit toute la nuit, mon téléphone sur la poitrine, en espérant qu'il m'appellerait. Je voulais que cette petite merde me dise qu'il était désolé, qu'il ne me referait plus jamais peur comme ça. S'il s'était pointé, je l'aurais repris, achève-t-elle en s'abandonnant sur son fauteuil. Tu ne trouves toujours pas que je suis foutue ?

Non, c'est vrai que la situation me semble assez mal partie, mais je ne vais pas lui dire ça.

Elle culpabilise à mort pour cette histoire de Vince, persuadée que tout est sa faute. Si elle savait qu'elle n'était rien d'autre qu'un boulot à ses yeux, ça l'aiderait sans doute à passer à autre chose.

— Écoute, j'ai essayé de te dire...

— Il t'a retenue, marmonne-t-elle d'une voix distante.

— Pardon ? chuchoté-je.

— Tu tentais de t'arracher à lui, tu avais presque réussi, mais moi, il m'a lâchée, et toi, il t'a retenue, explique-t-elle en me regardant, les yeux baignés de larmes. J'étais jalouse, ajoute-t-elle en laissant couler ses pleurs, qui creusent des ruisseaux de chagrin sur ses joues. Je suis complètement foutue.

Elle enfouit le visage dans ses mains, secouée de sanglots. Je m'approche d'elle et m'agenouille à ses côtés.

— Eve, je dois te dire quelque chose. Je ne t'en ai pas parlé avant parce que j'essayais de te protéger, mais maintenant il faut que tu le saches. Rien de tout ça n'est ta faute.

Elle me fixe de ses yeux rougis pendant que je lui explique tout sur Vince. Je lui parle de Dominick, de ce qu'il a prévu pour moi ; si je n'évoque pas le combat de Jonah, je précise qu'avec lui et Dominick

nous cherchons une solution pour m'éviter de me prostituer jusqu'à la fin de mes jours. Je conclus en affirmant que, même si je suis sûre que Vince a des sentiments pour elle, au début il ne l'a approchée que pour transmettre des informations à Dominick ; s'il m'a retenue hier soir, c'était certainement dû à cela.

Les minutes s'égrènent en silence. Eve contemple le mur derrière moi. Voyant ses lèvres remuer mais aucun son ne s'en échapper, je me cale sur les talons en attendant qu'elle assimile la masse d'informations que je viens de lui assener.

— Mais quel enfoiré de merde !

Stupéfaite par sa brusque réaction, j'ai un mouvement de recul et je dois jeter un bras en arrière pour éviter de tomber sur les fesses.

— Ces hommes, tous des connards ! Saloperies de bons à rien de suceurs de bites ! crache-t-elle, bondissant de son siège pour arpenter le petit espace de son bureau. C'est terminé ! assène-t-elle en croisant mon regard, les mains en l'air. J'en ai fini. Je change de bord. Je hais les hommes et, à partir de maintenant, je ne sortirai plus qu'avec des femmes.

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire...

— Arrrg ! Mon père, ton père... euh, Dominick, Vince, et tous les autres malades qui sont passés avant lui ! J'en ai vraiment ma claque ! décrète-t-elle en recommençant à faire les cent pas.

— Oui, c'est ce que je vois, bredouillé-je.

Je l'écoute articuler toutes les combinaisons de jurons imaginables, et même certaines qu'elle invente de toutes pièces. Une fois qu'elle a épuisé toutes les possibilités linguistiques possibles, elle se rassied.

— Ça va aller ? demandé-je, soulagée de voir son visage passer du pourpre à un rouge plus rassurant.

— Moi ? Oh que oui ! Maintenant, je suis lesbienne. La vraie question, c'est surtout : et toi, ça va ?

Je réfléchis à ma réponse, souhaitant être le plus honnête possible.

— Oui, je crois que oui.

Et c'est vrai, en plus. J'ai confiance en Jonah, en ses compétences. Je crois en son amour, en son désir de m'éloigner de Dominick ; je crois en nous, en notre avenir. C'est tout ce dont j'ai besoin.

— Je te remercie de m'avoir parlé de Vince. J'aurais aimé que tu le fasses un peu plus tôt, mais je ne t'aurais peut-être pas écoutée. Il m'a vraiment menée en bateau.

Elle secoue la tête.

— Évite de l'approcher. D'accord ? demandé-je en haussant les sourcils pour lui faire comprendre que j'attends une réponse de sa part.

— Ouais ! Bien sûr.

Je hoche la tête, mais mon petit doigt me dit qu'elle n'a pas la retenue nécessaire pour garder ses distances.

Elle se lève et me prend dans ses bras.

— Je suis désolée, Rave.

— Je sais. Moi aussi, murmuré-je, avant de m'écartier. Je t'enverrai un texto ce soir, quand tu auras fini le travail. Tu es sûre que ça va aller, seule chez toi ? Jonah m'a dit que tu étais la bienvenue dans sa chambre d'amis.

— Ouais, décrète-t-elle, déclinant d'un geste de la main. Je vais bien, mais remercie-le de ma part.

— Compte sur moi, lancé-je en me dirigeant vers la porte avant de me retourner une dernière fois. Tâche de ne pas commettre de meurtre ce soir.

— Je vais essayer.

En quittant le restaurant, je ne peux m'empêcher de compatir avec tous les hommes qui vont croiser son chemin.

— Pardon, mademoiselle, mais vous n'avez pas le droit d'entrer si vous ne figurez pas sur ma liste, m'affirme un vigile imposant en tapotant son écritoire à pince.

Je me retrouve bloquée aux portes du centre d'entraînement. Je savais que Jonah allait être interviewé par des médias locaux aujourd'hui, mais, là, j'ai l'impression d'essayer de m'immiscer en coulisses d'un concert de U2.

— Ah, bien sûr ! Euh... Raven ?

J'espère que Jonah a donné mon nom, sinon je vais passer pour une abrutie finie.

Du bout de l'index, le gorille repousse ses lunettes d'aviateur avec verres miroir sur l'arête de son nez et me reluque de la tête aux pieds. Je croise les bras, me sentant violée visuellement.

— Il va me falloir une pièce d'identité.

Il a l'air de prendre cette histoire de sécurité très au sérieux ; je suis sûre qu'il a raté son examen d'entrée à l'école des flics. Je lui tends mon permis de conduire, et il regarde sa liste, étudie mon visage, puis se repenche sur son écritoire.

Il plaisante, là, non ?

— Bon, ça va. Vous pouvez y aller, conclut-il en me rendant mon permis.

Je suis étonnée qu'il ne m'ait pas demandé une prise de sang. Je le salue d'un hochement de tête et pousse les portes.

À l'intérieur, l'endroit grouille d'activité. Assaillie par le murmure des voix, je balaie le hall d'entrée du regard ; aucun signe de Jonah. Je me glisse entre les grappes de journalistes pour longer le couloir qui mène à la salle principale, où les gars s'entraînent comme d'habitude, sauf qu'ils sont entourés de caméras et de présentateurs télé. Je me faufile entre une dizaine de reporters en costume, focalisés pour la plupart sur leurs portables, à parler ou à envoyer des textos.

Dressée sur la pointe des pieds pour tenter de repérer Jonah, j'aperçois Rex et Caleb qui boxent avec deux entraîneurs que je n'ai jamais vus. Owen discute face à une caméra tandis qu'une présentatrice séduisante, vêtue d'un haut très décolleté et d'une minijupe, tient un micro près de sa bouche.

— Baby girl.

Je bondis et pousse un petit cri aigu en entendant la voix de Blake derrière moi.

— Tu m'as flanqué une frousse bleue ! soufflé-je en me plaquant une main sur le cœur.

Il a l'air sérieux et pensif : pas de vanes ni de blagues salaces. Il s'approche de moi, me transperçant de ses yeux verts.

— Jonah m'a raconté ce qui s'est passé hier soir.

— Hier soir ?

Hantée par les souvenirs de moi, nue, au-dessus de Jonah, je sens mes joues s'enflammer. Puis je me claque le front avec la paume.

— Ah, Vince !

Bien sûr qu'il parle de Vince.

— Ouais, Vince, crache-t-il en crispant les mâchoires, les yeux plissés. Tu croyais que je parlais de quoi ?

— Rien. Laisse tomber, lâché-je avec un haussement d'épaules indifférent, priant pour que le rose quitte mon visage.

Il reste silencieux ; jamais Blake ne reste sérieux aussi longtemps. L'air peiné, il étudie l'espace juste au-dessus de ma tête. Je lève les yeux ; non, il n'y a rien. Mais qu'est-ce qu'il fait ?

— Blake, tu me files les jetons.

Il me contemple, les yeux emplis d'un chagrin qu'il tente d'effacer en clignant des paupières.

— Écoute, je sais..., commence-t-il avant d'esquisser une grimace et de fixer le sol du regard, comme

pour y puiser de la force. Je sais ce que c'est d'avoir un connard pour père. Je l'ai vécu..., je le vis encore, précise-t-il en frottant son crâne rasé. C'est une chose d'emmerder son fils. Mais sa fille ? s'indigne-t-il en laissant échapper un bruit entre le gémissement et le grondement, le regard braqué sur moi. En fait, ce que j'essaie de te dire, c'est que je suis là pour toi. Et pour Jonah. Pigé ?

Je pince les lèvres, tentant de réprimer leur frémissement inévitable. Ce que je devine du passé de Blake suffit à effacer l'homme que je connais pour le remplacer par un gosse timide et effrayé.

Les yeux me brûlent à force de retenir mes larmes. C'est trop. D'abord Jonah, et ensuite Blake ; ils agissent comme s'ils étaient prêts à risquer leur vie pour protéger la mienne. C'est dingue, et si peu familier. On dirait presque... une famille.

— Ouais, je comprends.

Les yeux pétillants, il reprend son sourire effronté et se penche vers moi, une main en coupe autour de l'oreille.

— Pardon, tu viens de dire que tu voulais me prendre ? blague-t-il, se passant une main sur le torse. Quelque part en particulier, ou je peux te soumettre quelques suggestions ? Je connais un endroit, tout en bas... Aïe !

Je le tape sur le ventre, ravie de voir toute détresse quitter son visage. Il se frotte là où je l'ai frappé.

— Il faut qu'on te fasse monter sur le ring. Bon sang, tu m'as fait mal !

Je lui donne un coup d'épaule, et il en profite pour me serrer contre son torse. Je ne dis pas un mot, par peur que ma voix ne trahisse les profondes émotions que j'éprouve.

— Allez, viens. Je t'emmène voir ton homme.

Chapitre 23

Raven

Plus que deux jours jusqu'au combat.

Focalisée sur l'installation d'une nouvelle courroie de distribution sur l'Impala, j'écoute la voix apaisante et langoureuse d'Al Green emplir l'air et je dresse mentalement l'inventaire de ma progression : des pneus à flancs blancs, un coup de peinture, et fini le travail.

Penchée sous le capot, je sens brusquement qu'on me serre les hanches. Le contact de Jonah est devenu comme une deuxième peau, aussi reconnaissable que la mienne. Je souris et presse doucement les fesses contre lui.

— Tu veux bien m'expliquer de quoi tu te caches, là-dessous ? demande-t-il.

Ça ne fait pas beaucoup de temps qu'on est ensemble, mais, déjà, il me décrypte comme personne. Maintenant que j'y pense, il ne lui a fallu que quelques jours pour lire en moi comme dans un livre.

Avec un soupir, je quitte le capot et me redresse. Il glisse les mains de mes hanches jusque sur mon ventre, et je fonds en lui ; ses caresses, quelles qu'elles soient, me réduisent à l'impuissance.

— Je ne me cache pas.

Comme j'ai empilé mes cheveux sur le sommet de mon crâne, mon cou est à sa merci, et il ne se prive pas pour embrasser son emplacement de prédilection avant de lui administrer quelques coups de dents. Je frissonne.

— Tu flippes à cause du dîner officiel de ce soir et de l'arrivée de ma mère en ville demain, décrète-t-il.

Sa capacité à me déchiffrer peut également se révéler incroyablement crispante.

— Ouais.

Quoi, on ne peut plus avoir de secrets ?

— Les parents, ce n'est pas trop mon truc, expliqué-je. Et si je ne lui plais pas ? Je suis sûre qu'elle doit beaucoup s'inquiéter pour toi. Enfin, si tu étais mon fils, ce serait mon cas. C'est juste que... je sais ce que ma mère pense de moi...

Incapable d'aller jusqu'au bout de cette pensée, je préfère ne pas prononcer ces mots à haute voix. Le fait est que je suis plutôt sûre que ma mère me déteste, qu'elle m'en veut pour la vie atroce qu'elle a menée. Si elle ne m'avait pas eue, elle aurait pu échapper à Dominick et tenter de démarrer une vraie existence, d'être aimée. Comment ne pas me haïr ? Rien que d'y penser, je me déteste moi-même.

— Elle va t'adorer, ma puce, me rassure-t-il. Elle tombera sous ton charme, comme tout le monde.

Je souhaiterais en être aussi sûre que lui...

— Et puis tu ne sais pas ce que ta mère pense de toi, insiste-t-il. À sa manière d'agir, on pourrait croire qu'elle s'en fout, mais peut-être qu'elle est tout simplement incapable de te montrer ce qu'elle ressent. Elle croit sans doute que tu la détestes. Après tout, tu aurais toutes les raisons de le faire !

D'habitude, quand on aborde le sujet de ma mère, je le balaie d'un revers de la main, mais, cette fois, je sens quelque chose me tirailler au plus profond de moi. L'amour de Jonah me permet de chuter en douceur ; je peux lui montrer une part enfouie de mon être. En outre, comme il presse le torse contre mon dos, je n'ai pas à lire la pitié au fond de ses yeux. *Je peux le faire.*

— Quand j'étais petite fille, je me glissais dans son lit la nuit. (Il crispe les bras, et je le sens se raidir derrière moi.) Je me recroquevillais à côté d'elle, recherchant la chaleur de sa peau. Je me rappelle que j'approchais lentement la main, petit à petit, par peur de la réveiller, jusqu'à lui frôler le dos ou le bras. Des fois, je me contentais d'enrouler une mèche de ses longs cheveux autour de mon doigt.

Prise dans les souvenirs de ces nuits, ma voix n'est plus qu'un murmure. Je me sens petite et insignifiante ; mes poumons, comprimés par la tristesse, luttent pour aspirer de l'air.

— Je disposais généralement d'une minute ou deux avant qu'elle se réveille, enchaîné-je. On aurait dit qu'elle sentait ma présence, même dans son sommeil, comme si je déclenchais un système d'alarme interne qui lui indiquait de s'éloigner, et puis elle m'ordonnait de retourner dormir. Parfois, j'étais si en colère que je refusais de partir, lâché-je avec un rire sans humour, la voix brisée par l'émotion. Au bout d'un moment, quand elle en avait marre de me dire de m'en aller, elle partait s'assoupir sur le divan. Elle préférait dormir là qu'avec sa propre fille.

— Ma puce..., chuchote-t-il en m'embrassant sur le sommet du crâne.

— Le plus triste, c'est que ces nuits étaient les meilleures de toutes ; j'avais la chance de reposer entourée par son odeur. Je m'enroulais dans ses draps en m'imaginant que c'étaient ses bras, j'enfonçais le visage dans son oreiller pour sentir son shampooing et sa crème de nuit. (Des larmes brûlantes me dégoulinent sur les mâchoires, et Jonah resserre son étreinte.) Bref, c'est pour ça que j'écoute cette musique rétro ; toutes ces vieilles cassettes appartenaient à ma mère, je les ai emportées en partant. Je savais qu'elle m'en voudrait, mais aussi qu'elle ne viendrait pas les chercher, expliqué-je en m'essuyant les joues avec un reniflement. Écouter cette musique, celle qu'elle passait quand j'étais petite, c'est l'unique manière pour moi de me rapprocher d'elle.

Jonah me lâche la taille pour me retourner vers lui. Je garde les yeux fixés sur son torse, pas encore prête à affronter son regard, mais il glisse une main sous mon menton pour lever mon visage vers le sien. Puis il se penche vers moi et, les lèvres frôlant les miennes, se met à parler.

— Ma puce, je te jure que plus jamais tu ne manqueras de contact physique, murmure-t-il en me tenant la tête entre ses grandes mains puissantes pour poser le front contre le mien. Je te garderai toujours serrée dans mes bras quand tu auras peur, souffle-t-il en déposant un doux baiser sur ma mâchoire. Je te réconforterai quand tu es malade, enchaîne-t-il, m'inclinant la tête en arrière pour m'embrasser sur le front avant de me scruter de ses yeux noisette. Compenser chaque seconde où tu t'es sentie négligée deviendra ma raison d'être.

Je suis captivée par son regard, qui, comme son emprise sur mon cœur, ne me lâche pas. J'inspire difficilement, submergée d'émotion.

— Je sais que je le dis tout le temps, mais je t'aime, Jonah. Tellement.

— Je t'aime aussi, ma puce. Merci de m'avoir parlé de ta mère. Il n'y a rien que tu aies à me cacher. Je veux tout connaître de toi, jusqu'aux facettes de ta vie dont tu n'es pas fière.

— OK.

— Ma magnifique nana et ses « OK » !

J'enfouis le visage dans son torse, me sentant plus légère après m'être déchargée du lourd fardeau de mon passé pour le poser sur les épaules puissantes et efficaces de l'homme incroyable en face de moi.

— Sinon, en ce qui concerne le dîner officiel de ce soir, tu n'as pas à t'inquiéter, je ne te quitterai pas d'une semelle, déclare-t-il avec un sourire qui creuse ses joues de fossettes. Je t'emmènerai même aux toilettes avec moi, susurre-t-il en m'embrassant dans le cou. Ça pimentera peut-être un peu cette soirée à la noix.

Je relâche ma respiration, apaisée par ses paroles enjouées. En outre, nous imaginer faire l'amour au petit coin permet de balayer ce qui me reste d'angoisse.

— J'ai hâte de te voir dans la robe que tu as trouvée.

Je lève les yeux au plafond, me rappelant le jour où il a fourré 2 000 dollars en liquide dans mon sac à dos pour que je fasse du shopping ; j'avais prévu de ne pas m'en servir, jusqu'à ce que je me rende compte du prix exorbitant des robes de soirée. J'ai tout dépensé.

— Et puis, si quelqu'un doit s'inquiéter, c'est bien moi, ajoute-t-il.

Je fronce les sourcils et sonde ses yeux de braise.

— Pourquoi ça ?

— Je vais devoir faire gaffe à tous les connards qui vont te courir après pendant la soirée. J'imagine que coller un pain à ce dîner devant toutes les huiles, ça risque d'être mal vu.

Avec un sourire éclatant, il baisse les yeux sur ma bouche. Le cœur battant la chamade, submergée par le désir, je m'humecte les lèvres et, fébrile, passe les mains sur son torse musclé, frotte ses mamelons avec les pouces à travers son tee-shirt. En caressant ses abdos bien dessinés, je le visualise torse nu au-dessus de moi et je frémis d'excitation. Je l'observe sous mes cils.

— Encore ? s'étonne-t-il en haussant les sourcils.

À peine une semaine s'est écoulée depuis que j'ai perdu ma virginité avec Jonah, mais ma soif reste insatiable. Je n'en ai jamais assez, et, au vu de la fréquence à laquelle nous faisons l'amour, lui non plus.

— Bon, si ça ne te dit rien, je n'ai qu'à reprendre mon travail sur l'Impala, le taquiné-je.

Je m'écarte et recule d'un pas, mais il me serre contre son torse avec un grondement, la bouche près de mon oreille.

— Oh que si, ça me dit ! À te voir là, penchée sur cette voiture, ton cul si sexy dans ce short moulant...

Ses mots se perdent tandis qu'il s'empare de ma bouche, me mord la lèvre et m'arrache un gémissement.

— Je te reconnais bien là, souffle-t-il.

Il s'avance, glisse sa large épaule sous mon ventre et m'attrape les genoux ; en un geste vif, je me retrouve perchée sur lui.

— Jonah !

Il m'administre une claque sur les fesses, et je ferme la bouche, me laissant envahir par les sensations.

Pourquoi est-ce si agréable ?

Jonah

— Il est 18 h 25, ma belle. Tu es bientôt prête ? crié-je en direction de la porte de la salle de bains, à laquelle je m'adresse depuis plus d'une heure.

Raven qui s'y est enfermée avec sa robe et un sac rempli de babioles de filles n'en est pas encore ressortie. J'ai entendu toutes sortes de bruits filtrer depuis l'autre côté, mais je n'ai pas eu le moindre aperçu de ma nana.

— OK. Rien qu'une seconde, me répète-t-elle pour la énième fois depuis un quart d'heure.

Je me tourne vers mon miroir en pied pour ajuster ma cravate ; glissant un doigt sous le col, je tire dessus, dans l'espoir de soulager un peu mon cou. Ce costume de pingouin ne fait pas bon ménage avec la carrure d'un poids lourd ; malgré sa fabrication sur mesure, j'ai l'impression d'avoir enfilé une camisole de force. Je lève les bras et les croise sur la poitrine ; le tissu, tendu au maximum, me donne des relents de claustrophobie. J'ai hâte que cette soirée soit finie.

Le bruit d'un objet percutant le sol de la salle de bains attire brusquement mon attention.

— Zut ! Je vais bien !

Je presse l'oreille contre la porte.

— Tu es sûre ?

— Oui, c'est juste que... Euh, ces chaussures sont vraiment hautes et ton carrelage est glissant.

Ce n'est pas bien, mais, à la seule idée de voir Raven, toute sexy et gracieuse qu'elle est, perdre l'équilibre dans la salle de bains, j'éclate de rire.

— Tu es prêt ? Je sors, lance-t-elle nerveusement.

Entendant un cliquetis s'échapper du verrou, je recule. La porte s'ouvre lentement, et la lumière vive de la salle de bains nimbe la silhouette de Raven d'une lueur éthérée.

Putain de merde ! Bouche bée, je la contemple, émerveillé.

Vêtue d'une robe mauve fendue sur le côté qui descend jusqu'au sol, elle se tient debout, une jambe légèrement fléchie, exhibant toute sa cuisse supérieure. Je suis du regard la ligne de sa jambe bronzée jusqu'à la paire de talons aiguilles argentée à lanières la plus sexy que j'aie jamais vue. La toilette est affriolante, mais je ne peux m'empêcher de l'imaginer ne portant rien d'autre que ces chaussures. J'ouvre la bouche pour lui dire à quel point elle est belle, mais la vue de ses seins me prive de parole – leur rondeur pleine poussée vers le haut, comme en offrande à mes lèvres. J'en ai la gorge desséchée.

— Ça va, ma tenue ? s'inquiète-t-elle en lissant l'avant de sa robe avec embarras.

C'est typique de Raven : elle est à tomber par terre, mais elle n'en a pas la moindre idée.

— Ma belle, tu es une apparition. Je n'ai jamais rien vu d'aussi magnifique de toute ma vie.

Elle glisse un regard le long de sa silhouette, puis remonte vers mon visage.

— Merci, dit-elle en s'avançant vers moi avant de se figer. Ah, tu n'as pas encore vu le dos !

Le dos ? Impossible que ce soit mieux que ce que je suis en train de contempler.

Les yeux pétillants, le sourire malicieux, elle pivote lentement sur elle-même, et, là, j'en ai le souffle coupé.

Il n'y a pas de dos.

Les oiseaux de son tatouage s'envolent depuis sa hanche jusqu'à son épaule, visible de tous. Sa chevelure est nouée lâchement en une masse élégante et décoiffée de mèches noires et brillantes, ce qui permet de dégager la vue. Mon regard glisse jusqu'aux deux fossettes au-dessus de son cul parfait. Je dois prendre le temps de rajuster mon pantalon ; brusquement, il n'y a pas que mon col qui me serre.

Posant une main sur sa hanche cambrée, elle regarde par-dessus son épaule.

— Ça te plaît ?

— Je... euh... ouais, balbutié-je avant de m'éclaircir la voix. Tu m'étonnes, que ça me plaît ! C'est... Tu es incroyable. Tu as... as l'... l'air...

Souhaitant m'éviter toute honte supplémentaire après ma brusque crise de bégaiement, je me tais.

M'approchant d'elle, je suis son tatouage du doigt en commençant par la hanche et, fasciné par les frissons qui naissent dans son sillage, je presse la bouche sur son épaule. Elle penche la tête sur le côté, exposant toute la longueur de son cou. Je l'effleure des lèvres, de la langue, étourdi par son goût sucré, qui, mêlé à son parfum de poire, me donne envie de dévoiler ce qui se cache sous sa robe. Je racle les dents le long de sa gorge sensible, la mords en insistant d'une légère pression. Elle se penche en arrière, et j'entends un gémissement monter dans sa poitrine pour s'échapper de ses lèvres en un ronronnement.

— Tu es absolument magnifique, chuchoté-je contre sa peau.

— Mmm, merci, halète-t-elle, de sa voix essoufflée qui m'excite à mort. Toi aussi, tu es très beau. J'aime le noir sur noir, ça me fait penser à Clark Kent.

Après avoir déposé un nouveau baiser sur son cou, je m'écarte.

— Clark Kent ? Mais c'est un journaliste ringard ! Il porte des chemises blanches amidonnées, des nœuds papillons et ce genre de conneries. Je crois même qu'il a un protège-poche.

Prise de gloussements, elle se tourne vers moi, et je contemple son visage ; d'habitude, elle porte une légère touche de maquillage, mais, ce soir, elle l'a accentué là où il faut. Ses yeux sont bordés d'une couleur charbonneuse qui fait ressortir leur teinte bleu-vert, ses joues sont poudrées de rose, et ses lèvres... *Bordel de merde !* Ses lèvres.

— Attends, je croyais que Clark Kent, c'était le plus craquant de tous, insiste-t-elle.

Je reste focalisé sur sa bouche rosée et scintillante.

— Tu sais, celui qui est tout le temps en noir et qui conduit cette voiture hypercool ? précise-t-elle.

— Hein ?

Je déglutis, écrasé par la surcharge sensorielle que m'envoie Raven. Elle pose une main douce sur ma joue.

— Euh... Clark Kent ?

Ah merde, c'est vrai ! J'avais oublié de quoi on parlait.

— Bruce Wayne, ma belle. Batman.

— Oui ! Tu as raison, Bruce Wayne. C'est lui, le mec craquant que toutes les filles...

Incapable de me refréner plus longtemps, j'écrase les lèvres sur les siennes, envoûté par son sex-appeal flagrant et son innocence enfantine. Son gloss a un goût de bonbon, sa bouche une saveur de menthe. Je happe ses lèvres, et elle enfouit les mains dans mes cheveux pour me serrer contre elle.

Ma puce.

Je passe les mains sur sa robe et, sentant les pointes de ses seins se raidir sous le tissu, je les empoigne avec impatience, les presse tendrement, sachant que ce qui se trouve en dessous est bien plus doux. On ne va jamais pouvoir dîner, rien n'est aussi important à cet instant que d'avoir ma nana nue en dessous de moi.

— Jonah, halète-t-elle entre deux baisers.

— Mmm ?

— La porte.

— Hmm ?

— On sonne. Notre chauffeur est arrivé.

— Rien à foutre, grondé-je en la faisant reculer vers mon lit.

Ses jambes heurtent le matelas, arrêtant notre progression. Je la tiens par les hanches et plaque mon érection désormais douloureuse contre elle. Elle penche la tête pour intensifier notre baiser. *Oui, bordel !* Elle est toujours prête.

Mon téléphone vibre dans ma poche et la sonnette continue de retentir. Je gémiss, agacé, mais ne m'arrache pas à sa bouche pour autant. Seul compte l'instant présent.

Avec un rire, elle appuie les paumes sur mon torse. À contrecœur, je m'écarte.

— Jonah, il faut qu'on arrête, dit-elle, même si sa voix rauque et ses mains baladeuses semblent signifier le contraire.

— On annule, intimé-je en déposant un baiser sur mon emplacement préféré, dans l'espoir qu'elle abandonnera l'idée et se déshabillera.

— C'est une limousine, c'est bien ça ? demande-t-elle avec un sourire.

Je me recule pour la regarder dans les yeux.

— Une limousine, oui. Pourquoi ?

Elle hausse les épaules et baisse les yeux au sol, les joues en feu. Je passe une main sous son menton et lève son visage vers le mien, la mine interrogatrice.

Pense-t-elle la même chose que moi ?

— Je me suis dit que ça pourrait être... euh... amusant, tu sais ? De se peloter dans une limousine ?

Le corps vibrant d'excitation, je m'imagine déjà faire des trucs cochons avec elle sur la banquette arrière d'un véhicule à chauffeur.

Je l'attrape par la main et l'emmène vers la porte d'entrée.

— Très bien. Mais on partira juste après le dîner et on reprendra là où on se sera arrêtés.

— Ça me va, déclare-t-elle entre deux gloussements.

— Monsieur Slade, je suis ravi de vous rencontrer, me salue le chauffeur de la limousine en nous regardant dans le rétroviseur. Je suis votre carrière depuis des années.

Et merde ! J'ai l'occasion folle de peloter Raven dans un véhicule en mouvement, et on se retrouve à bavarder avec Charles, le chauffeur de limousine.

— Merci, j'apprécie votre soutien.

Raven me frotte la cuisse avec des caresses apaisantes, et j'ai envie de l'inciter à remonter la main quelques centimètres plus haut. Est-ce que Charles s'en apercevrait ? *Nan.*

— Ce combat de 2007 contre Hollander était incroyable, poursuit-il. Ça faisait longtemps que vous faisiez partie de l'UFL à ce moment-là ?

Étouffant un gémissement, je maudis le fait de devoir représenter une entité, l'UFL et toute mon équipe.

— Quatre a...

— Quatre ans, c'est pas mal ! Et trois ans plus tôt vous aviez vaincu Santoro ! s'écrie-t-il en claquant la main sur son volant et en éclatant d'un rire sonore qui emplit toute la voiture.

— Ouais. Écoutez, on pensait avoir un peu de temps en tête à tête pour discuter de certaines choses. Vous croyez qu'on pourrait remonter la vitre séparatrice, histoire de...

— Mon cousin Junior s'entraîne avec une ligue de boxe MMA à San Antonio. Il est...

Malgré le babillage incessant de Charles, je reste concentré sur ma nana, qui a le visage cramoisi à force de retenir ses rires. *Ha ha ha, vraiment très drôle.*

Estimant que j'ai assez entendu Charles, je lui décrète qu'on poursuivra après le dîner, que j'ai besoin de passer du temps seul avec ma copine.

La vitre de cloisonnement enfin levée, assailli par l'odeur de Raven, je me jette littéralement sur elle, qui ne s'en plaint pas. J'ai presque réussi à glisser une main sous sa robe quand la limousine s'immobilise. *Merde !*

J'explique à Charles qu'il me faut cinq minutes de plus. Raven lance un coup d'œil à son visage dans un miroir, et je tâche de songer à tout sauf à ce que je vais lui faire plus tard. *Génial, voilà que j'y repense à présent !*

— C'est bon ? grondé-je. Si je ne sors pas d'ici bientôt, je vais devoir finir ce que j'ai commencé.

Elle m'adresse un sourire coquin et remet quelques mèches rebelles en place.

— Je suis prête.

Je ris, secouant la tête à sa réponse à double sens.

Nous descendons de voiture et, main dans la main, traversons le casino du *Mandalay Bay Hotel* pour gagner les ascenseurs. Face aux photographes qui nous mitraillent et à la foule qui se presse autour de nous, Raven passe nerveusement d'un pied sur l'autre.

— Tu es magnifique, ma puce, lui murmuré-je, tentant de lui faire oublier le fait qu'elle est au centre de l'attention d'une bande d'inconnus.

Elle rougit et me serre la main.

Le dîner se tient au soixante-quatrième étage de l'hôtel, dans un restaurant huppé appelé *Mix*. À la sortie de l'ascenseur, nous sommes accueillis par un homme plus âgé en smoking.

— Ah, monsieur Slade ! Vous êtes attendu. Si vous voulez bien me suivre, je vais vous escorter, vous et

mademoiselle...

Elle se cramponne violemment à ma main.

— Raven, glissé-je.

— Bien sûr, monsieur Slade. Mlle Raven. Veuillez me suivre.

Relâchant son étreinte, elle se penche vers mon épaule.

— Merci, chuchote-t-elle à ma seule intention.

Je lève sa main, lui embrasse les jointures et lui décoche un clin d'œil. Elle ne donne jamais son nom de famille, par peur d'être associée à Dominick. Le nom de ce dernier circule parmi les dons juans les plus riches de Vegas et, en un lieu aussi luxueux que celui-ci, ce patronyme, si ce n'est l'homme lui-même, risque d'être familier.

On nous emmène dans une salle privée, à l'arrière du restaurant, remplie d'une trentaine de membres de la fédération. Je perçois l'hésitation de Raven tandis que nous nous fondons dans la foule. Apercevant Owen et Nikki de l'autre côté de la pièce, je décide de rester près d'eux, de sorte qu'elle ait à qui parler.

Différentes personnes me saluent avec des poignées de main et des bonjours, mais tous les yeux sont braqués sur ma compagne. La soirée va être longue, bordel.

Chapitre 24

Raven

Je me trouve dans l'un des restaurants les plus huppés de la ville, je suis arrivée en limousine et je porte une tenue dont le prix excède largement mon salaire mensuel, acheté pour moi par mon petit ami fortuné.

J'ai l'impression d'être Julia Roberts dans *Pretty Woman*.

Tiens, ça tombe bien.

Non, plutôt Cendrillon : je suis Cendrillon, de sortie avec son prince charmant... même si je suis plutôt sûre que le mien flanquerait une bonne correction au prince en question dans un combat à mains nues. Et voilà qu'à présent, à bout de nerfs, je commence à m'imaginer des face-à-face entre des personnages de dessins animés.

Bon, au moins, ça me permet d'oublier le fait que je suis complètement en dehors de mon élément ; j'aurais carrément dû barbouiller sur mon front « je n'ai rien à faire ici » à l'eye-liner noir. Toutes les personnes présentes sont riches, célèbres, influentes, ou une combinaison des trois. Il faut que je me ressaisisse.

Je sursaute en sentant Jonah poser une main dans mon dos et me tourne pour voir un homme grand, blond roux et aux yeux bleus qui me dévisage.

— Raven, voici Taylor Gibbs, dirigeant de l'UFL.

Je fais appel à mes bonnes manières. Je n'ai jamais vu autant de gens puissants réunis dans une même pièce ; cet endroit vibre littéralement d'ego et d'argent.

— Monsieur Gibbs, ravie de vous rencontrer. Je vous remercie de m'avoir invitée.

— Raven, tout le plaisir est pour moi.

Le voyant tendre le bras pour serrer la main que je lui offre, Jonah se crispe et me presse contre lui. M. Gibbs porte mes doigts à ses lèvres pour y déposer un petit baiser.

À ce geste, je me colle davantage à mon homme ; tout contact, hormis le sien, m'inspire de la répugnance. Histoire de ne pas le couvrir de honte devant son patron, j'essaie de faire bonne contenance.

— Heureux que vous ayez pu venir, Raven, déclare-t-il en jetant un coup d'œil insistant au boxeur, chargeant l'air d'électricité.

Je les observe, l'un après l'autre.

La mine renfrognée de Jonah est dirigée contre son employeur. Avec un petit sourire satisfait, M. Gibbs me lâche la main, et je la pose aussitôt sur le torse de mon compagnon, dans l'espoir que ce contact m'aidera à me débarrasser de la sensation de dégoût.

M. Gibbs commence à s'entretenir avec lui des invités qu'il doit croiser à la soirée quand, soudain, un homme s'approche derrière lui, aussi grand et large d'épaules que Jonah, sauf que, à l'inverse de ce dernier, il affiche une férocité terrifiante. Il a les cheveux foncés, des yeux qui paraissent presque noirs ; son visage a l'air d'être perpétuellement renfrogné, marqué d'une cicatrice au-dessus de sa paupière gauche et d'une autre sur le menton. Il s'avance vers nous avec la grâce d'un rhinocéros.

— Eh bien, si ce n'est pas mon sac de frappe en personne ! déclare-t-il en fusillant Jonah du regard.

— Del Toro ! s'exclame son adversaire. Je croyais qu'ils ne laissaient entrer ici que des gens

civilisés, pas des primates arriérés comme toi.

M. Gibbs s'interpose entre les deux boxeurs.

— Gardez ça pour le ring, les gars. Inutile de se donner en spectacle devant la charmante Raven.

Del Toro porte son regard sur moi et penche la tête sur le côté pour étudier mon visage. Un petit sourire flotte sur ses lèvres. Son expression est certes animale, mais, contrairement au dire de Jonah, ce n'est pas celle d'un singe ; on croirait plutôt un lion affamé.

Maintenant, je sais ce que doit ressentir un zèbre dans la plaine du Serengeti.

— Raven, quand vous en aurez marre de ce loser, je vous montrerai comment s'y prend un vrai champion, décrète-t-il en s'avançant d'un pas, contraignant M. Gibbs à le repousser de l'épaule.

Jonah émet un grondement si grave que j'en perçois les vibrations avant de l'entendre. Il braque les yeux sur Del Toro et lui décoche un regard foudroyant.

— Si jamais tu lui reparles un jour, connard, je te plonge dans le coma sur-le-champ.

L'air est chargé d'une énergie émanant d'années entières d'animosité. Jonah crispe les mâchoires, le regard glacial, et serre les poings sur les côtés. Il est sur le point de craquer, et je ne peux pas le laisser faire.

J'arbore mon plus joli sourire et passe devant lui pour m'interposer entre deux des hommes les plus massifs qu'il m'ait jamais été donné de voir.

— Vous devez être Victor Del Toro, Jonah m'a beaucoup parlé de vous ! Six ans que vous êtes le champion poids lourd, lancé-je en sifflant entre les dents. Impressionnant.

Avec un clignement des paupières, Del Toro décolle les yeux d'un Jonah bouillant de colère pour les reposer sur moi. Son visage se détend visiblement, mais pas de beaucoup.

— Ouais, c'est impressionnant, et je n'ai pas l'intention de renoncer à ce titre dans un proche avenir.

— Non, bien sûr que non ! approuvé-je en battant des cils, avec un gloussement féminin qui lui arrache un sourire.

Génial ! Ça marche.

— Concernant votre proposition, je peux vous promettre que je n'en aurai jamais assez de Jonah, continué-je. Mais je vous remercie pour le compliment.

— Dites-moi si jamais vous changez d'avis, ma jolie, insiste-t-il, avant de décocher un dernier regard noir à son adversaire et de tourner les talons.

Nous sommes deux à pousser un soupir de soulagement ; Jonah est encore fumasse, mais du moins a-t-il desserré les poings.

— Eh bien, vous avez un véritable talent ! me félicite M. Gibbs. Je n'ai jamais vu quelqu'un capable de calmer aussi rapidement deux boxeurs gonflés à la testostérone. Ce doit être vos yeux, ajoute-t-il avec un sourire malicieux avant de prendre congé.

Une fois qu'il s'est éclipsé, je me tourne vers Jonah qui est cloué sur place. Je me pends à son cou, mais il a encore le regard dans le vide et n'a pas repris le contrôle de lui-même.

— Coucou. Ça va ?

Il émet un son à mi-chemin entre le grognement et le gémissement. *Hm. Ça ne va pas vraiment. Mieux vaut tenter une autre stratégie.*

Je presse les seins contre son torse et lui embrasse le menton, ce qui m'attire son attention. *Il y a du progrès.*

À partir de là, je lui effleure doucement la mâchoire des lèvres, portant mon souffle sur son visage. Il enroule les bras autour de ma taille et dessine des cercles dans mon dos avec le pouce. *Ah, voilà, on y vient !*

Je l'embrasse sous l'oreille.

— Ça va ?

— Mieux.

Je m'écarte légèrement, tout en gardant les mains nouées derrière sa nuque.

— C'était intense.

— J'ai envie de lui flanquer une raclée, à ce type. Je te jure, Raven, je ne regrette pas d'avoir conclu ce marché avec Dominick, je le referais même un million de fois s'il le fallait, mais j'ai vraiment très, très hâte de foutre une branlée à ce connard dès que j'en aurai l'occasion.

J'essaie de le reconforter avec un sourire contrit, la poitrine serrée, tiraillée entre un sentiment de culpabilité et une immense gratitude. Comment puis-je lui infliger cela ? Mais, en même temps, comment faire autrement ?

Ce doit être une véritable torture, d'entendre tous ces gens dire qu'il sera le prochain champion poids lourd, de devoir parler de son parcours sans fautes et de voir Del Toro l'agresser de cette manière. Au lieu de mettre le paquet le soir du combat, d'agir naturellement, il va devoir faire le mort.

Je lui sais gré de son sacrifice, mais je n'avais pas songé à toute la souffrance qui l'attendait, au fait qu'il allait devoir tourner le dos à ses instincts, réprimer sa nature profonde, tout ça pour moi.

Je m'écarte, et il me libère de son étreinte pour balayer nonchalamment la pièce du regard, loin de se douter de la lutte interne induite par ses paroles.

Les poumons comprimés, j'ai du mal à respirer, écrasée sous le poids de tout ce qui s'est passé. Je me tourne vers une table voisine et m'appuie lourdement contre le dossier d'une chaise. Je savais à quoi il renonçait en théorie, mais le fait de l'avoir vu de mes propres yeux, d'avoir senti l'agressivité dans l'air, ça l'a rendu réel.

Un groupe de personnes s'avance vers nous, mais je suis si perdue dans mes pensées que je n'y prête pas attention. Je cherche un prétexte pour m'éloigner. *Les toilettes*. Je vais m'y précipiter pour me reprendre et... *Non, mais je rêve ou quoi ?*

Une magnifique blonde vêtue d'une robe rouge vif moulante se tient bien trop près de Jonah. Horrifiée, je vois cette reine de beauté enrouler les bras autour de son cou et, avec une lenteur écœurante, l'embrasser à pleine bouche.

Connasse !

L'adrénaline me fouette les veines.

— Dis donc ! hurlé-je, me mettant en mouvement avant même de m'en être rendu compte pour lui faire face.

Jonah est en train de s'essuyer la bouche du dos de la main.

— Enlève tes pattes de mon petit ami !

Elle me regarde de haut en bas avant de se presser contre Jonah qui fait un pas de côté ; elle enroule les bras autour de sa taille pour se coller à lui, telle une sœur siamoise.

— Et si je ne veux pas ? Qu'est-ce que tu vas faire ? décoche-t-elle en me dévisageant joliment.

— Recule. Tout de suite, lancé-je d'une voix tremblante, tout en restant fermement campée sur mes pieds.

Jonah tire une fois de plus sur ses bras, et elle lâche prise.

Elle s'approche de moi ; avec ses chaussures de traînée, elle fait une bonne tête de plus que moi. Sa robe sans bretelles révèle des muscles bien dessinés qui sont tendus, prêts à l'attaque.

— Tu sais qui je suis ? demande-t-elle.

— Non. Je m'en fiche. Mais si jamais tu touches à mon petit ami c'est toi qui vas savoir qui je suis.

Une lueur maléfique anime ses yeux bleu ciel.

— Je suis Camille Fischer, et la boxe est mon métier. Si tu veux qu'on en vienne aux mains, pas de

souci.

Je commence à en avoir ras le bol de tous ces gens qui me cherchent. Elle a beau être musclée et entraînée, j'en ai assez, j'ai atteint mes limites.

Je m'approche d'elle et lui adresse un sourire tout en dents.

— Moi, Raven, la petite copine de Jonah. Et je suis mécanicienne.

Elle renverse la tête en arrière, fait tomber ses cheveux en cascade sur ses épaules et éclate de rire.

— Mécano ! Là, tu me fais peur, s'esclaffe-t-elle, prononçant ce dernier mot d'une voix chantante en levant les yeux au plafond.

— Ma puce, laisse tomber, intervient Jonah en glissant une main autour de ma taille. Allons-y.

— Ouais, tu as raison d'avoir peur, insisté-je en me penchant jusqu'à lui frôler le nez avec le mien. Chaque fois que tu monteras dans ta voiture, je veux que tu penses à quel point ce serait facile pour moi de te couper les freins. Je suis sûre que tu as une jolie petite caisse super chère fabriquée à l'étranger. As-tu seulement idée de la rapidité avec laquelle on peut démonter une voiture ? Quelques boulons en moins, et tout s'écroule pendant que tu conduis sur l'autoroute.

— Tu n'oserais pas !

— Essaie un peu pour voir, connasse.

Son regard va et vient entre Jonah et moi.

— Laisse tomber, Camille, lance son amie derrière elle. Allons-nous-en.

— Houla, houla, houla ! s'exclame Blake en s'approchant d'un pas nonchalant, un immense sourire aux lèvres, comme s'il avait assisté à l'échange depuis le début et qu'il trouvait cela hilarant. Qu'est-ce qui se passe par ici ? J'adore les crêpages de chignon ! C'est beaucoup plus marrant quand les participantes sont nues, mais bon..., s'interrompt-il en se grattant le menton pour lever les yeux au plafond avant de les rebaisser sur nous. C'est le cas pour tout, non ?

Je me mords la lèvre pour réprimer un sourire.

— Blake, voici Camille Fischer, intervient Jonah avant de présenter son ami tout en m'écartant d'un bon mètre.

Les yeux pétillants, la boxeuse contemple Blake ; quant à lui, il la jauge d'un coup d'œil, comme s'il évaluait un repas. L'issue de cette soirée paraît assez évidente.

— Camille, toi, tu n'hésites pas à l'ouvrir, déclare Blake.

Le double sens de ses paroles m'arrache un gloussement qui me vaut un regard noir de la part de l'intéressée.

— Allez, viens, ma belle, on l'abandonne à Blake, déclare Jonah en m'éloignant du groupe, tout en continuant d'essuyer les traces de rouge à lèvres sur son visage.

— Attends, laisse-moi faire, proposé-je avant de passer le pouce le long de sa lèvre inférieure, bouillant de nouveau de colère en me rappelant qu'une autre femme a pressé la bouche contre la sienne. Où est-ce qu'elle s'est garée, à ton avis ?

Il m'embrasse le doigt en souriant.

— J'en sais rien, mais merde, te voir t'en prendre à cette conne comme ça !... T'étais dure, belle et sexy comme jamais !

J'enroule les bras autour de sa taille et je le gratifie d'un baiser.

— Voilà. Tous les souvenirs d'elle ont disparu, affirmé-je en passant distraitement les doigts le long du col de sa chemise. Je ne sais pas ce qui m'a pris. J'ai atteint mon seuil de tolérance, j'ai craqué.

— Maintenant, tu sais ce que je ressens.

Ses paroles me ramènent à mes réflexions d'avant. J'avais beau être en rogne contre Camille, ce que Jonah éprouve pour Del Toro doit être mille fois pire. Et lui, il ne peut rien y faire.

— Je vais passer par les toilettes, histoire de me débarrasser de tout ce rouge à lèvres, lancé-je en montrant ma main, avant de la laisser rapidement retomber.

Je n'ai pas besoin de me nettoyer, seulement de prendre une seconde pour me vider la tête et réussir à tenir le coup jusqu'à la fin de la soirée.

— Je t'accompa...

— Non, c'est bon. Il y a des gens à qui tu dois parler, et je serai de retour avant que tu t'en sois rendu compte.

Il me scrute de son regard interrogateur, comme s'il essayait de lire dans mes pensées, mais je détourne les yeux, sachant qu'il en serait capable si je le laissais faire.

— D'accord, retrouve-moi quand tu auras fini, accepte-t-il. Ou alors c'est moi qui viendrai te trouver.

— Jonah, je vais bien. Vraiment.

Il n'a pas l'air convaincu, mais je m'éclipse avant qu'il ait eu le temps de changer d'avis. Ayant planté un baiser sur sa joue à fossette, je quitte la salle.

Le maître d'hôtel m'oriente vers les toilettes situées à l'extrémité du restaurant ; ravie de cette distance, j'en profite pour mettre de l'ordre dans mes idées. À mi-chemin, une vision familière accroche mon regard ; je me fige brusquement et plisse les yeux. *Non, ce n'est pas possible.*

Assise à une table pour deux se trouve une femme superbe aux longs cheveux d'ébène, vêtue d'une robe dorée à l'étoffe chatoyante. Elle tripote ses mèches avec enjouement et, le visage éclairé par un sourire radieux, elle semble heureuse et insouciante. Si je ne la connaissais pas mieux, je dirais qu'elle a l'air... amoureuse.

— Maman.

Chapitre 25

Raven

Ça fait deux ans que je ne l'ai plus vue. Une partie de moi a envie de courir vers elle ; j'aimerais la voir sourire, l'entendre dire que je lui ai manqué, qu'elle voulait m'appeler, comme le feraient la plupart des mères qui n'ont pas vu leur enfant depuis deux ans. Mais je suis tétanisée. Ces pensées ne sont rien d'autre que les songes d'une fillette négligée – et qui souhaiterait obtenir ce qu'elle n'a jamais eu.

Je l'étudie tandis qu'elle boit une gorgée de vin, les yeux rivés sur le client assis en face d'elle. Elle penche la tête sur le côté et sourit. La douceur de son regard m'inspire une pointe de jalousie.

Jamais je n'ai eu droit à ce sourire ; tout ce que je connais d'elle, ce sont ses regards vides, la manière dont ses yeux pétillants s'éteignent à ma vue. Et jamais elle ne m'a considérée avec amour. Avec indifférence, oui ; avec ressentiment, peut-être.

Mais avec amour ? Non.

Ça, elle ne me l'aurait jamais accordé. Mais ici, pour un bon prix, elle l'offre à un inconnu. Il a payé pour l'avoir, il le mérite, mais pas moi, pas sa propre fille.

Le souffle court, je sens la colère me ronger de l'intérieur et les larmes lancer leur assaut brutal. Cette fois, je ne fais rien pour les retenir ; je savoure leur brûlure sur mes joues, consumée par la preuve salée de mon abandon, accueillant volontiers le chagrin et le désespoir, qui attisent ma fureur.

J'ai été une belle idiote, à rêver de ce qui pourrait advenir. Je n'ai pas de parents ; chacun d'eux s'est servi de l'autre pour créer à ses propres fins égoïstes un ignoble ersatz d'être humain. Ça fait trop longtemps que je tolère ces négligences, ces maltraitances. Maintenant, c'est terminé.

Mes jambes entament un parcours que mon esprit n'a pas encore conçu. Avant même de m'en être rendu compte, je me tiens à leur table et croise le regard de ma mère. Du coin de l'œil, je perçois l'observation curieuse de l'homme assis en face d'elle, mais j'attends. J'attends qu'elle reconnaisse ma présence.

Il ne faut pas longtemps pour qu'elle tourne le visage vers moi, un sourire poli aux lèvres, me prenant sûrement pour une serveuse, puis elle s'assombrit : l'expression vide, les yeux morts.

Quoi, pas de sourire pour moi, maman ? C'est étonnant.

En silence, nos regards se croisent, et j'esquisse un rictus.

— On peut vous aider ? intervient le client.

Sans tenir aucun compte de lui, je m'adresse directement à elle.

— Comment tu as pu me faire ça ? lâché-je.

En entendant mon ton acerbe, elle remue nerveusement sur son siège.

— Raven, murmure-t-elle, comme prononçant un gros mot, avant de balayer la pièce du regard, je suis en rendez-vous. Appelle-moi demain et on pourra...

— Comment t'as pu, bordel ? À lui, tu lui souris, lancé-je en désignant son client d'un doigt accusateur. Mais moi, tu es à peine capable de me regarder dans les yeux ! m'écrié-je en frappant du poing sur la table et en faisant vibrer la porcelaine. Moi, ta propre fille !

Focalisée sur son client, elle secoue la tête et hausse les épaules comme pour dire : « Je ne sais pas de quoi elle parle. »

Salope !

— Je suis navrée, Mark. Il doit y avoir un malentendu...

— Tu es « navrée, Mark » ? hurlé-je, les observant à tour de rôle. Tu es navrée, Mark de merde ? Mais tu m'as gâché la vie !

L'homme en face d'elle bondit de son siège.

— Un ton plus bas, je vous prie ! Nous sommes en train de dîner et, si vous aviez une once de jugeote, vous vous éloigneriez. Tout de suite.

Je n'ai pas l'intention de m'en aller, pas avant d'avoir dit ce que j'ai sur le cœur.

— Tu le savais, maman ? Tu savais ce qu'il avait prévu pour moi ? As-tu la moindre idée de ce que ça fait, d'entendre son propre père annoncer... qu'il...

Je n'arrive pas à prononcer les paroles, mais la peur que je lis dans ses yeux m'indique qu'elle était au courant.

— Il est venu me chercher, achevé-je.

Elle porte une main à sa gorge et blêmit ; se penchant sur le côté, elle essaie de se détourner. Elle veut éviter d'entendre ce que j'ai à dire. Non, pas cette fois.

Je m'approche d'elle et pointe mon doigt sur son visage.

— C'est à cause de toi, tout ça ! Tu m'as gâché la vie. J'aurais préféré ne jamais voir le jour !

Les yeux luisants de larmes, elle contemple ses genoux.

— Ça suffit ! s'exclame Mark en m'agrippant violemment par le bras.

Imperturbable malgré son étreinte vigoureuse, je m'évertue à cracher mon venin avant de me faire jeter dehors.

— Tu m'as entendue, salope ? J'aurais préféré ne jamais naître !

— Lâche-la, espèce de connard, ordonne un grondement autoritaire dans mon dos.

Apercevant une silhouette massive derrière moi, Mark obéit. Je n'ai pas besoin de me retourner pour connaître l'identité de mon sauveur, qui enroule ses bras puissants autour de ma taille.

La voix de Jonah et le réconfort que j'éprouve à son contact m'arrachent un sanglot. *Il est là. Dieu merci.* Je me laisse aller contre lui, ignorant ce qu'il a entendu au juste, mais sa présence me rappelle ce que je possède et apaise la douleur de ce que je ne pourrai jamais avoir.

— Je suis là, ma belle. On rentre chez nous.

Chez nous.

C'est Jonah, mon chez-moi, à présent. Enfouissant le visage dans son torse, je me laisse submerger par les émotions ; désormais, ses paroles calmantes ne sont rien d'autre qu'un bruit de fond pour mes sanglots incontrôlables.

Il nous dirige vers la sortie, et nous regagnons la limousine, qui nous attend. Une fois à l'intérieur de la voiture, mes larmes commencent à sécher. À présent je ne suis plus qu'une boule de nerfs, de colère et de chagrin, et je déverse une véritable diarrhée verbale, telle une jeune étudiante un premier soir de cuite. Mes sanglots se brisent avec des paroles rugissantes d'affliction tandis que vingt et une années de souffrance trouvent enfin délivrance.

Jonah écarquille les yeux, me voyant me débattre en hurlant et lâcher tous les jurons qui me traversent l'esprit. Je ne suis pas pleinement consciente de ce que je suis en train de dire, mais je le vois qui tressaille en entendant des mots naguère tabous dans ma bouche m'échapper avec une facilité déconcertante.

Les secondes se transforment en minutes avant que les battements de mon cœur ralentissent et que mes muscles se décrispent, au bord de l'épuisement. Jonah se glisse près de moi et m'enveloppe dans ses bras.

— Tu as fini ? demande-t-il avec tendresse.

Fini de pleurer ? Fini avec ma mère ? Fini de lutter contre mon avenir ?

Je hoche la tête contre son cou, et il me serre de plus belle.

— J'aurais dû t'accompagner. J'ai eu tort de te laisser partir après ce qui s'est passé avec Camille.

Il a l'air de s'en vouloir, mais rien de ce qui est arrivé ce soir n'est sa faute.

J'éprouve une nouvelle bouffée de colère en entendant le nom de la boxeuse, mais il ne me reste plus rien pour l'attiser. Je m'abandonne dans son étreinte.

— Taylor tenait à ce que je sois vu en public avec elle pour promouvoir la ligue de MMA féminin, explique-t-il. Je lui ai dit que je ne le ferais pas, mais, apparemment, elle n'aime pas qu'on se refuse à elle, enchaîne-t-il en déposant un baiser sur le sommet de mon crâne. Je doute que Blake, lui, lui dise non.

Camille face à Blake. Elle n'a pas l'ombre d'une chance.

— Je comprends, affirmé-je. J'ai été prise au dépourvu, c'est tout. Del Toro, Camille, ma mère...

— Soirée de dingue.

J'acquiesce d'un hochement de tête.

— Ça t'a fait du bien, de l'envoyer chier comme ça ? demande-t-il.

J'ai les joues en feu, et remercie le ciel que les ténèbres environnantes les cachent, même si je suis sûre que Jonah perçoit leur chaleur à travers sa chemise.

— Qu'est-ce que tu as entendu, au juste ? le questionné-je.

— Tout. Il faut dire que tu criais assez fort ! Je suis fier de toi, ma puce, déclare-t-il en me caressant le bras de sa paume chaude, comme pour appuyer ses propos.

— Fier ? Mais je me suis comportée en idiote ! Je me suis ridiculisée, et toi aussi, je t'ai ridiculisé.

— Tu t'es défendue, tu as déversé sur ta mère ce que tu retenais à l'intérieur depuis bien trop longtemps. Tu t'es montrée très courageuse.

Une fois de plus, sans le savoir, il me submerge d'émotions.

— Je t'en supplie, dis-moi que personne de ton équipe n'a entendu ! Ton patron ? Ton attaché de presse ? Camille ! énoncé-je, d'une voix de plus en plus forte à mesure que l'hystérie me reprend.

— Chut, ils ne sont au courant de rien. Je suis parti à ta recherche et je t'ai vue penchée sur ta mère, comme un ours sur le point d'attaquer. J'ai dit à la serveuse de leur transmettre le message que tu étais malade et qu'il fallait que je te ramène à la maison. À vrai dire, ça m'arrange. Je déteste ces dîners guindés, où tout le monde se lèche les pompes.

La limousine ralentit jusqu'à s'immobiliser, et, jetant un coup d'œil par la vitre, je m'aperçois que nous sommes arrivés devant chez Jonah, qui descend dès que Charlie, le chauffeur, ouvre la portière. Je l'entends marmonner qu'il ne faut pas en parler aux médias, et Charlie acquiesce avec emphase. Puis Jonah tend le bras pour m'aider à sortir.

— Mademoiselle Raven, ce fut un plaisir, affirme le chauffeur, le visage inquiet.

Je m'essuie les yeux et souris.

— Merci, Charlie. Je suis ravie de vous avoir rencontré.

Jonah lui jette une liasse de billets et, après lui avoir adressé un geste du menton, il m'emmène vers la porte d'entrée. Je me précipite vers sa chambre pour retirer ma robe et me nettoyer le visage.

En entrant dans la salle de bains, j'appuie sur l'interrupteur et je ne peux retenir un mouvement de recul face à mon propre reflet. M'approchant du miroir, je penche la tête sur le côté et plisse les yeux.

Bon sang de bois !

Des stries de maquillage noir ont dégouliné sur mon visage, formant comme une carte routière de désolation ; des marques rouges sur les joues et le front font ressortir mes yeux injectés de sang. On dirait une reine du bal démente, une sorte de Carrie, le côté sanguinolent en moins. Et dire que Jonah m'a serrée

dans ses bras pendant que je hurlais tous les jurons qui me passaient par la tête !

Je me plaque les mains sur la bouche. Il doit me prendre pour une folle.

Les mots que j'ai prononcés en pleine crise de colère me reviennent brusquement à l'esprit ; le souvenir des yeux noisette de Jonah fixés sur moi, grands comme des soucoupes, pendant que... *Pendant que je me ridiculisais complètement.*

La poitrine comprimée par l'hystérie, je me mords les lèvres pour retenir un rire frénétique, saisie de palpitations au souvenir du visage de ma mère quand je me suis approchée de sa table. Mes rires explosent, ricochent sur les murs carrelés ; visualisant la tête de Mark à la vue de Jonah, je suis pliée en deux. On aurait dit que ce pauvre abruti avait pissé dans son pantalon.

Je m'écroule en un déluge de gloussements, les joues sillonnées d'un torrent de larmes tellement plus agréables que celles qui sont nées de la souffrance. J'ai mal aux mâchoires mais ne puis cesser de rire aux éclats.

Prise de crampes aux côtes, j'appuie une paume sur la douleur et tâche de me calmer en respirant profondément.

Ça ne marche pas.

Les muscles de mon ventre se contractent sous l'effet d'une hilarité incontrôlée qui s'estompe par vagues tandis que je troque l'oxygène contre la folie. *Peut-on mourir de rire ?*

Je perçois un mouvement du coin de l'œil : Jonah se tient sur le seuil de la porte, figé, le regard braqué sur moi. Incapable de respirer, je lève une main en espérant qu'il comprendra le message. *Eh oui, j'ai officiellement pété les plombs !*

— Qu'est-ce qui se passe ? chuchote-t-il.

Je secoue la tête, le suppliant de s'arrêter ; s'il prononce un mot de plus, je suis certaine que je finirai par cracher mes reins à force de rire.

Il penche la tête pour m'étudier.

— Tu te fous de moi, là ?

Il n'a pas compris. Je ferme les yeux, le corps agité de spasmes silencieux.

— Je... ne peux... pas... m'arrêter ! réussis-je à articuler avant qu'une autre vague d'hilarité me fasse tomber à genoux.

— Ma puce ?

Il est au bord d'un sourire, comme s'il tentait de résister à l'envie de m'accompagner au pays des fous.

Il me rejoint en deux grandes foulées et s'agenouille devant moi, les traits détendus, les yeux mi-clos et ardents. Il prend vigoureusement mon visage entre ses paumes, pas au point de me faire mal, mais assez pour attirer mon attention. Mes rires s'éteignent sous l'intensité de son regard, le sang me fouette les veines, et mon cœur fait des bonds dans ma poitrine. Je me penche vers lui.

— Te revoilà, murmure-t-il.

Mon pouls s'affole, pris d'une furieuse passion qui n'a rien de drôle. Les yeux rivés à ses lèvres charnues, je m'approche encore, pressant la poitrine contre la sienne, me léchant littéralement les babines, me préparant pour la suite.

— Revoilà ma nana, gronde-t-il avant de s'emparer de ma bouche.

M'abandonnant à lui, je me laisse consumer par le désir et, raclant les dents le long de sa lèvre inférieure, j'avale son gémissement. Les émotions de la soirée tourbillonnent pour alimenter notre baiser et faire bouillonner mon ardeur. Je lui arrache sa chemise, fais voltiger les boutons au sol, la repousse sur ses épaules et caresse son abdomen musclé en enfonçant les ongles. Il enfouit les doigts dans mes cheveux pour approfondir le baiser. L'odeur de la menthe et de sa lotion après-rasage se répand dans l'air et envoûte mes sens.

Il aventure une main le long de mon bras, laissant une traînée de feu sur ma peau, puis, très doucement, il trouve la fente de ma robe et retrouse l'étoffe sur ma hanche. Encore à genoux, j'écarte les cuisses, fébrile. Il m'agrippe la taille et glisse la main pour la poser sur ma féminité brûlante. Lâchant un gémissement, j'ondule contre lui.

Il se fige. Je souris.

— Toute la nuit ? demande-t-il d'une voix sombre et avide.

— Oui, toute la nuit, acquiescé-je avec une mine satisfaite.

Il me contemple, les yeux grands ouverts par la fascination.

— Quoi ? m'écrié-je. Tu ne t'attendais quand même pas à ce que j'enfile une culotte avec cette robe, si ? Elle est trop décolletée dans le dos ; du coup, je n'ai rien pu mettre en dessous.

Qui aurait cru qu'un acte aussi simple que celui de ne pas porter de culotte me donnerait autant de pouvoir ? Et exercer sa domination sur une personne aussi forte et impressionnante que Jonah est un puissant aphrodisiaque.

— Ça nous aurait évité pas mal d'ennuis ce soir, commente-t-il. Si j'avais su que tu étais nue sous ta robe, je peux te garantir que tu n'aurais vu ni Camille ni ta mère. En fait, tu n'aurais pas vu grand-chose au-delà de mes draps.

Je lui dérobe un petit baiser et me lève. Les sourcils froncés, il m'observe avec une attention intense. Je lui tourne le dos, mais regarde par-dessus mon épaule pour lui décocher un clin d'œil. Il me dévisage, l'air impuissant.

Oui !

Je rabats une bretelle, tout en veillant à continuer de happer son regard. Il s'humecte les lèvres. Jetant un coup d'œil par-dessus mon autre épaule, je baisse la deuxième bretelle. Il crispe les poings sur ses cuisses imposantes. Centimètre par centimètre, je fais glisser ma robe le long de mon corps en un striptease langoureux. Je vois ses yeux se voiler sous ses paupières lourdes tandis que, dos à lui, je révèle mon corps nu par étapes lentes et minutieuses.

Enfin, la robe tassée en une flaque à mes pieds, je m'écarte de l'étoffe soyeuse, désormais vêtue de mes talons aiguilles... et de rien d'autre.

Jonah se lève à son tour. J'éprouve brusquement un instant de gêne et je me cache les seins avec les mains.

Il s'approche. Je perçois la chaleur de sa peau et son parfum épicé, mais il ne me touche pas.

— Retourne-toi, ordonne-t-il doucement.

Je pivote la tête vers lui, puis le reste de mon corps. Le cliquetis de mes talons sur le sol marbré est l'unique bruit dans cette pièce, hormis ma respiration haletante.

Il me dévore du regard, des cheveux jusqu'aux talons. Avec une caresse aussi légère qu'une plume, il retire mes paumes de mes seins.

— Ne te cache pas.

Du bout des doigts, il me parcourt les bras, des mains jusqu'aux épaules, avant de les aventurer le long de ma colonne vertébrale pour atteindre mes fesses. J'inspire vivement en le sentant dessiner une ligne entre mes cuisses avant de remonter, laissant une traînée de chaleur qui m'enflamme l'entrejambe. Il me contourne en un cercle lent, sans jamais décoller les mains de ma peau, m'effleurant le ventre, la hanche, et ainsi de suite, tout en marchant.

Il m'explore ainsi avec le regard sombre d'un prédateur tandis que ses muscles magnifiquement sculptés, peints de couleurs vives, accrochent la lumière et la renvoient. Je le dévisage sans honte, observant son reflet dans le miroir quand son cercle est bouclé et qu'il se trouve derrière moi. Dans un silence éloquent, il contemple ma silhouette.

— Garde tes chaussures, lance-t-il d'une voix rauque qui me traverse de frissons délicieux.

Je me tourne vers lui pour attraper son pantalon à la taille, où la preuve de son excitation presse contre sa braguette et tend le tissu à l'extrême. Je caresse son érection sur toute sa longueur, percevant l'acier sous la laine. À mon contact, il se cambre.

— Jonah...

— Recule d'un pas, ma belle.

J'obéis, jusqu'à sentir le granit froid contre mon dos. Il m'agrippe la taille et me soulève pour me poser sur le meuble de la salle de bains. Son baiser brûlant et ses mains chaudes sur mes seins effacent le choc de la pierre glaciale sur ma peau nue.

Il se presse contre moi, m'empoignant les hanches avec impatience pendant que je tripote maladroitement sa ceinture et sa braguette, laissant échapper un sifflement lorsque je parviens enfin à le libérer. J'étouffe un petit cri quand il glisse une main entre mes cuisses et me procure un frisson de désir.

— Jonah, le lit, haleté-je. Tout de suite.

Sous ses caresses légères et ses cajoleries douces, j'en suis contrainte à le supplier de me prendre.

À la vue de son sourire à une fossette et de ses yeux mi-clos, je manque de perdre le contrôle. Le sentant s'immiscer entre mes cuisses avec ses doigts magiques, je cale les mains derrière moi et me cambre à sa rencontre.

— On ne va pas se mettre au lit, ma belle. J'ai envie de nous regarder.

Ses paroles sont déconcertantes, mais je suis trop perdue dans mes sensations pour demander des explications. Le cœur affolé, je me laisse submerger par le plaisir et j'émet un gémissement. Il écarte la main, et, une seconde plus tard, je sens de nouveau la présence de sa chaleur.

— Oui, murmuré-je.

Il s'enfouit au plus profond de moi et s'empare de mes lèvres ; un seul coup de reins, et le monde alentour explose en étincelles de Technicolor. Des éclats vibrants d'extase m'enflamment le corps, et je crie son nom, ondulant des hanches, au comble de l'orgasme sous la pluie de baisers mouillés qu'il sème sur mon cou et mes épaules. En chute libre, j'enroule les jambes autour de sa taille et je me cambre contre lui, encore assoiffée.

— Tu es si jolie, bordel, souffle-t-il en me caressant les hanches, les genoux et, derrière lui, les mollets. J'adore tes chaussures, ma puce. J'ai envie de les sentir s'enfoncer dans mon dos. Serre-moi fort.

Telle une marionnette à ses ordres, je noue les chevilles dans son dos, et il pose les mains sur le rebord du meuble pour écarter nos deux torsos. Fascinée, je le regarde baisser les yeux sur nos deux corps reliés, puis je me tourne vers notre reflet dans le miroir, à l'extrémité du meuble creusé de deux lavabos.

Captivée par l'image de nos corps obéissant à un rythme lascif, je contemple ses biceps multicolores qui se contractent, ses muscles abdominaux qui se gonflent à chaque coup de reins et mon corps qui oscille avec ses poussées, comme ballotté par des vagues.

Pour la première fois, je me vois à travers les yeux de Jonah : sexy, séduisante, et même tentante. Mes longues jambes, ponctuées de talons aiguilles, sont enroulées fermement autour de sa taille. Nos regards se croisent dans la glace. Plus de sourires de mise.

Rien d'autre qu'un brasier ardent.

À mesure que nous contemplons nos propres reflets, l'excitation ne cesse de monter. L'intimité de nos regards croisés nous dispense de paroles.

Il baisse les yeux sur mes seins qui rebondissent sous la puissance de notre étreinte, puis se penche en avant pour en happer un et en titiller la pointe avec la langue. Je me presse plus fort contre lui, en quête

de plus d'intensité.

Je me sens traversée par un éclair d'électricité qui jaillit de mon torse pour s'accumuler dans mon bas-ventre. J'entrouvre les lèvres, aux prises avec une respiration hachée.

Il s'écarte, accroche mon regard et se mord la lèvre. J'enfouis les doigts dans ses cheveux pour attirer sa bouche sur la mienne. Laissant échapper un gémissement féroce, il enfonce les ongles dans mes fesses, suscitant un pincement qui intensifie mon plaisir.

Puis, brusquement, comme sous l'effet d'un éclair, me voilà foudroyée. Mon corps, qui n'était plus que liquide, se cristallise pour se briser en explosions d'euphorie. Je jette la tête en arrière et gémiss, luttant pour rester droite tandis que tout mon être savoure un divin orgasme.

Il s'effondre au-dessus de moi, enfonce les dents dans mon épaule et, secoué de spasmes, émet un bruit de gorge.

Mes bras tremblent sous l'effet violent de ma jouissance, ou peut-être est-ce le fait d'avoir dû soutenir notre poids. Il perçoit sûrement ma difficulté, car il me soulève pour me presser contre son torse.

Jonah me serre contre lui, passe les mains dans mes cheveux pendant que je redescends sur terre et que je reprends haleine. Il me couvre le visage de doux baisers avant de se tourner vers nos reflets dans la glace.

— C'était chaud, commente-t-il avec un sourire.

— Torride, confirmé-je en rougissant.

— Je vais t'acheter une paire de ce modèle de chaussures dans toutes les couleurs qui existent.

— Elles coûtent 500 dollars.

— Bon, alors deux paires de chaque couleur.

J'éclate de rire devant sa mine sérieuse, tout le stress et la pression que j'éprouvais plus tôt ne sont désormais plus qu'un lointain souvenir.

Au prix d'un petit effort, Jonah me soulève pour me reposer sur mes jambes chancelantes. Baissant les yeux, je remarque qu'il a encore le pantalon sur les chevilles. Il s'en débarrasse d'un coup de pied et s'agenouille devant moi afin de me retirer mes chaussures l'une après l'autre, de sorte que nous soyons nus tous les deux.

Puis il m'attire contre lui.

— Ça va mieux ?

— Ouais, gloussé-je, me rappelant l'état dans lequel Jonah m'a trouvée tout à l'heure. Il fallait simplement que je me détende, j'imagine.

Il est brusquement secoué d'éclats de rire. *Qu'est-ce qu'il a, à toujours se marrer ?* Je m'écarte juste assez pour lui montrer ma confusion.

— Tu t'es bien détendue, on dirait... Deux fois !

— Jonah ! m'écrié-je en lui flanquant un coup sur le bras, le visage en feu.

— Aïe ! glapit-il, reprenant son sérieux. Je n'aime pas te voir comme ça.

— C'est pas grave...

— Non, c'est faux. J'ai hâte que tout ça se termine, que tu sois libre de...

— Moi aussi, le coupé-je en posant la joue contre son torse dans un soupir.

Il tend le bras pour faire couler la douche. La pièce s'emplit de vapeur.

— Viens, je vais te nettoyer. On a une grosse journée demain.

— Comment ça ?

Il hausse les sourcils.

Je plaque une main sur ma bouche, me souvenant brusquement de quoi il s'agit.

Demain, je rencontre sa mère.

Chapitre 26

Jonah

— Je crois que je vais vomir, déclare Raven en se frottant le ventre, son beau visage tordu en une grimace.

Elle s'est rendue malade à force de songer à sa rencontre avec ma mère. Je n'ai même pas réussi à lui faire avaler son petit déjeuner.

Je me demande si sa nervosité de ce matin est due en partie à son effondrement d'hier soir ; je n'ai jamais vu quelqu'un passer de la colère la plus extrême à un craquage complet à ce point. Quand je l'ai entendue rire dans la salle de bains, c'est là que j'ai compris qu'elle avait atteint son point de rupture, là que j'ai su qu'il fallait que je la fasse redescendre sur terre – que je l'arrache à son hystérie pour qu'elle se glisse de nouveau dans sa peau.

Sa peau.

Je me sens brusquement à l'étroit dans mon pantalon, assailli par des images de sa robe s'affaissant lentement au sol pour dénuder chaque parcelle de peau délicate et d'elle me suppliant que je la touche – et je songe à la manière dont son corps a aussitôt réagi à la plus douce de mes caresses pour s'ouvrir à ma requête silencieuse. Des visions érotiques de ses jambes enroulées autour de moi m'envahissent l'esprit, et je sens encore la brûlure des marques rouges laissées sur mon dos par ses chaussures. Le reflet de nos deux corps emmêlés est gravé dans ma mémoire pour toujours.

En entendant le bruit de gorge que je ne parviens pas à retenir, Raven tourne la tête vers moi et m'arrache à mon rêve lascif ; les yeux plissés, elle semble affolée par les marmonnements qui viennent de résonner par les haut-parleurs de l'aéroport.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? Qu'est-ce que c'était ? Ils ont annoncé son vol ? Je crois bien que oui, balbutie-t-elle, balayant du regard le tapis à bagages près duquel nous patientons depuis un quart d'heure.

Raven sautille tel un gosse qui a besoin de faire pipi, et je ne peux m'empêcher de sourire.

— Tu n'aurais sans doute pas dû boire cette quatrième tasse de café ce matin, souligné-je.

— Je ne vais pas lui plaire. Je suis sûre qu'elle préférerait te voir avec une femme d'intérieur toute douce, tu sais, quelqu'un qui cuisine ou qui adore faire du macramé, pas une mécano incapable de faire cuire du pop-corn au micro-ondes.

Elle regarde autour d'elle, comme pour chercher une solution de fuite.

— Tu déchires tout avec un micro-ondes, ma puce, protesté-je. Ne te rabaisse pas comme ça.

Elle me fusille du regard, mais l'ombre d'un sourire se dessine sur ses lèvres.

— Ma belle, elle va t'adorer, insisté-je. Fais-moi confiance. Maintenant, arrête de sauter partout, on te croirait sur un trampoline ! Viens par ici.

Je jette un bras autour de ses épaules, et elle se blottit contre moi, se décrispant sous mes caresses.

— Excusez-moi. Monsieur l'Assassin ?

Un grand gaillard en pleine puberté s'approche de nous.

— Ouais.

Il agite nerveusement les pieds et évite mon regard. Il est plus grand que Raven mais tout dégingandé. Sa tignasse châtaine pend sur ses lunettes à monture noire, et il porte un tee-shirt jaune avec l'inscription

« Stephen King est mon pote ». J'étouffe un rire.

— Je me disais bien que c'était vous, bafouille-t-il, un stylo en main. Je suis un immense fan, j'ai suivi tous vos combats ! s'enorgueillit-il d'une voix éraillée. Cette victoire contre « Pit Bull » Perez en 2009 est la plus belle que j'aie jamais vue. Je suis sûr que vous allez battre Del Toro demain.

Raven étouffe un cri, et elle resserre son étreinte à l'arrière de mon tee-shirt.

— J'ai hâte de voir son visage quand vous brandirez cette ceinture, ajoute-t-il.

T'es pas le seul, mon petit. Dans mon esprit, la fierté que j'éprouve concernant mes talents de boxeur bataille avec l'impossibilité de les démontrer.

— Merci, fiston. C'est sympa de me soutenir.

Ce gosse a la taille et les connaissances nécessaires. Au vu de son jean usé, de ses chaussures trouées et... du reste, je devine qu'il doit se faire emmerder par pas mal de connards à l'école. C'est tout ce dont un bon combattant a besoin : de munitions.

— Tu t'y connais, on dirait, continué-je. Ça t'intéresserait d'intégrer l'UFL ?

— Hmph, si seulement ! lâche-t-il avec un haussement d'épaules, passant le dos de la main sur son front et mettant ses lunettes de travers. D'après ma mère, je suis trop faible pour faire du sport.

Il fronce le nez afin de redresser ses montures.

— Tu fais quoi ? lâché-je. Soixante-dix kilos ?

— À peu près.

— Commence à t'entraîner, prends un peu de muscle. Tu ferais un parfait poids mi-moyen.

Il se fend d'un sourire si large qu'on dirait que son visage va craquer.

— Vous le pensez vraiment ?

— Si je le pense ? Je le sais.

— Ouaouh ! Merci, monsieur l'Assassin.

Il me dévisage, mais ses yeux voilés m'apprennent qu'il est perdu dans ses rêves et qu'il s'imagine sûrement déjà en boxeur d'ici à cinq ans. Il cligne des paupières.

— Oh ! Je peux vous demander votre autographe ?

Il me tend un feutre noir et se retourne en m'indiquant de signer son tee-shirt.

— Bien sûr. Tu t'appelles comment ?

— Killian.

— Sans déconner ?

Quel nom génial pour un boxeur !

— Ouais, confirme-t-il, tandis que l'arrière de ses oreilles vire au cramoisi. C'est irlandais.

Je rédige un message rapide sur l'épaule de son tee-shirt.

« Killian le killer,

Personne d'autre que toi ne dicte ton avenir.

L'Assassin. »

Je rebouche le feutre pour le lui rendre.

— Bonne chance pour demain soir, lance-t-il en se tenant un peu plus droit, la voix plus assurée.

— Tu commences l'entraînement, d'accord ?

Il sourit, hoche la tête et tourne les talons pour s'éloigner.

Raven enfouit le visage dans mon torse. D'instinct, je la serre contre moi, et, ayant cessé ses sautilllements nerveux, elle enroule les bras autour de ma taille.

— C'était vraiment gentil de ta part. Tu es génial avec tes fans.

Je l'embrasse sur le sommet du crâne.

— Oui, eh bien, ils l'ont aussi été avec moi !

Mais me pardonneront-ils un jour de les avoir déçus ?

— Il avait l'air assez sûr que tu allais remporter le combat de demain, chuchote-t-elle presque en m'enserrant la taille.

— Écoute, je n'ai pas envie que tu t'inquiètes pour ça, protesté-je, tâchant de maîtriser ma voix et de paraître aussi convaincant que possible. Tout va se passer comme prévu. J'aurai une autre chance de rafler le titre dans un an, peut-être deux. Ce n'est qu'un combat. D'accord ?

En vérité, je suis déçu de ne pas pouvoir détruire Del Toro demain face à un vrai public, mais, dans ce contexte, la récompense de la défaite dépasse largement celle du titre poids lourd.

Je parcours de nouveau la salle du regard, en quête de ma mère. Nous gardons le silence l'espace de quelques minutes, puis j'aperçois un visage familier.

— Là voilà ! m'exclamé-je en la désignant d'un geste du menton.

— Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu !

Visiblement, le calme de Raven n'était rien d'autre qu'une façade, car elle s'est remise à sautiller.

— Joey, mon bébé !

Ma mère se précipite vers nous, lâche ses sacs et jette les bras autour de moi. Du haut de son mètre soixante, elle ne peut pas me serrer au-delà de la taille depuis mes seize ans. Ça fait quelques mois que je ne l'avais pas vue, mais elle est restée la même : toujours les mêmes cheveux noirs, sans la moindre nuance de gris, coiffés à la perfection. Ses habits à la mode, son maquillage impeccable et son sac de marque la font paraître plus jeune que ses cinquante-trois ans. Ouai, elle n'a vraiment pas changé.

— Maman, je te présente ma copine, Raven. Raven, voici ma mère.

Celle-ci s'écarte pour faire un pas de côté et prendre les mains de la jeune femme dans les siennes.

— Je suis si contente de vous rencontrer, Raven. Vous êtes aussi jolie que l'a décrit Joey.

— Enchantée, madame Slade.

— Je vous en prie, appelez-moi Katherine.

— Merci, madame... euh... Katherine.

Les mains de Raven encore dans les siennes, ma mère me contemple.

— Bien joué, mon fils. Elle est belle et polie.

— Ouais, elle l'est, confirmé-je. Je n'arrive toujours pas à croire que tu m'as pris pour un homo !

Raven me dévisage, atterrée, tandis que ma mère secoue la tête en souriant. Puis elle lâche enfin les mains de la jeune femme pour la prendre par le coude.

— Venez, ma chère, que je vous raconte la fois où mon Joey avait quatre ans et qu'il a couru tout nu dans le jardin en faisant semblant d'être un super-héros appelé Super Zizi.

— Merde, maman !

Raven glousse.

— Pas de gros mots, Joey. Tu es en présence de dames.

J'attrape ses sacs et marche derrière deux des trois femmes que j'aime le plus au monde.

— Jonah, attends !

Je viens de déposer ma mère et Raven chez moi, et m'apprête à entrer dans le centre d'entraînement quand la voix de Blake me force à faire volte-face. J'ai une brève session d'échauffement de prévue, suivie d'une réunion que j'aimerais ne pas faire traîner en longueur, histoire d'être rentré pour le dîner.

— Qu'est-ce qui se passe, Blake ?

— Mec, on a des problèmes.

Nous nous tenons sur le trottoir devant les portes du centre, et Blake ne cesse de jeter des coups d'œil autour de nous, comme s'il cherchait des snipers.

— Merde alors ! Qu'est-ce qu'il y a, maintenant ?

— Bon, j'étais chez *Zeus's* hier soir et j'ai fini par brancher une nouvelle nana, Sherry ou Terry... Mary ? s'interrompt-il, levant les yeux au ciel en se grattant la joue avant de secouer la tête. Bref ! Elle m'a parlé d'un type...

— Chez *Zeus's* ? Je croyais que t'avais ferré Camille ?

À ce nom, il se fige.

— Camille ! Je n'arrive pas à croire que tu aies pu lâcher cette tarée de...

Il ferme les paupières et se frotte les tempes, comme pour mettre de l'ordre dans ses idées. Puis il ouvre les yeux et me fusille du regard.

— On en parlera plus tard. D'abord, la stripteaseuse.

Je hoche la tête, incapable de réprimer le sourire qui me tord la bouche. Ce n'est pas souvent que Blake a des ennuis avec des nanas.

— Alors, cette stripteaseuse, poursuit-il, elle m'a dit qu'un mec appelé Dominick lui avait proposé un job d'escort-girl. Elle devait croire que ça m'impressionnerait, commente-t-il avec une mine de dégoût. Bref, elle m'a expliqué que quelques-unes des filles ont dit oui et...

— Tu vas finir par me dire ce que ce connard a à voir avec moi, oui ou non ?

— Mec, écoute-moi. Et arrête de m'interrompre, merde ! lâche-t-il pour pousser un soupir de frustration, bras croisés, tête baissée. Je lui ai demandé qui avait accepté cette proposition. Elle m'a répondu qu'elle n'était pas sûre, mais que quelques-unes étaient intéressées.

— Et alors ? J'en ai rien à foutre de ce que Dominick peut faire. Tant qu'il n'implique pas Raven dedans.

— Cette nana m'a raconté qu'elle avait surpris une discussion dans les loges, comme quoi Dominick embaucherait pour un job particulier le soir du combat. Au Mandala Bay Arena. À ton avis, c'est une coïncidence, bordel ?

— Peut-être qu'il a besoin de nouvelles filles pour tous les gros parieurs qui vont se pointer ce soir-là. Dominick doit savoir qu'il vaut mieux ne pas me faire chier un soir de combat. Après tout, je vais faire de lui un homme riche.

Enfin, plus riche qu'il ne l'est déjà.

— J'ai un mauvais pressentiment, marmonne Blake.

Il n'y a rien que je puisse dire. Toute cette situation est minable. La seule pensée qui m'apaise est que, dimanche matin, Raven sera tout à moi et qu'on pourra reprendre le cours de nos vies. Je me frotte les yeux et me pince l'arête du nez pour calmer la migraine atroce que cette discussion vient de déclencher.

— Quand je déciderai de me caser, rappelle-moi que je dois me trouver une nana sans casseroles aux fesses, de préférence sans famille, lance-t-il, avant de lever une main pour se mettre à rabattre un doigt après l'autre avec chaque condition. Pas de gosses, pas d'ex-mari, ni de père psychopathe ou de putains de cadavres dans le placard. Aucune de ces merdes.

— Il va falloir une fille bien à part pour te supporter, Blake. Tu ne vas pas pouvoir te permettre d'être trop regardant.

— Je suis sérieux, mec, insiste-t-il en pointant le sol du doigt. Plutôt rester célibataire toute ma vie, à baiser toutes celles qui sont capables de me suivre, que de me taper une poule à problèmes. Si tu ne me crois pas, tu peux me le tatouer sur le cul.

Le masque grave qui lui voile le visage se crispe en une mine renfrognée.

— Au fait, reprend-il, je te remercie de m'avoir balancé cette tarée de Camille dans les bras. Je

l'avais coincée dans l'ascenseur, j'étais sur le point de me la faire. Et puis tu sais ce qu'elle m'a sorti ?

Je hausse les épaules. J'en veux encore à cette nana pour avoir contrarié Raven, mais je dois avouer que, si elle a réussi à faire flipper Blake, elle force le respect.

— Elle m'a dit que, si je voulais tirer mon coup là-dedans, j'allais devoir faire mes preuves, enchaîné-t-il d'une voix suraiguë. Qu'il allait falloir que je la mette au tapis avant qu'elle se laisse baiser. Moi, je cherche seulement à tirer ma crampe, et voilà qu'elle exige des préliminaires de jujitsu ! Mais d'où elle sort, celle-là ?

Incapable de me retenir une seconde de plus, j'éclate de rire.

— C'est pas drôle, mon pote, proteste-t-il. Elle est complètement fêlée. J'ai eu les couilles toutes bleues pendant deux heures avant que Kerri, ou quel que soit son nom, enfin, la stripteaseuse, réussisse à me refaire bander.

— Je n'arrive pas à croire que t'aies pas pu flanquer une fille au tapis. Elles devraient peut-être te trouver une place dans leur équipe, histoire de t'apprendre un ou deux trucs.

La mine écœurée de Blake ne fait qu'accentuer mon hilarité.

— Bravo, très classe. T'es un vrai connard, tu le sais, ça ? crache-t-il avant de s'éloigner d'un pas furieux et de pousser les portes.

Raven

— Alors, Raven, parlez-moi de votre famille. Votre mère habite en ville ?

Brusquement, je m'étouffe et recrache l'eau que j'étais en train de boire.

— Seigneur, ma petite, vous allez bien ? s'inquiète Katherine en me tendant un torchon et en me tapotant dans le dos.

Comme elle était occupée à cuisiner et à me raconter les grands jalons de l'enfance de Jonah, ce changement de sujet m'a pris au dépourvu.

— Oui, ça va, merci. J'ai avalé de travers.

— Vous m'avez fait peur.

Ça, ça vous a fait peur ? Reposez-moi une question sur ma mère, pour voir.

Je n'ai guère envie d'ouvrir les portes de mon âme pour révéler mes secrets les plus sombres à l'unique personne au monde que j'aimerais voir m'apprécier, mais je ne peux pas non plus mentir à la mère de Jonah. Elle finira bien par l'apprendre. Et qu'est-ce qu'elle en pensera à ce moment-là ? Si je compte intégrer l'existence de son fils, il faut que je fasse preuve d'honnêteté. Comment dit-on, déjà ? La vérité vous libérera. *Ou, plutôt, elle vous maintiendra dans le célibat.*

Mme Slade continue de couper ses légumes, ignorant que je m'apprête à lâcher une bombe juste au-dessus de sa jolie tête. Peut-être finira-t-elle par oublier si je change de sujet.

— Alors, vous alliez me parler de vos parents ?

Trop tard.

Je vais essayer de contourner la question, de lui en révéler suffisamment pour la satisfaire sans pour autant dévoiler l'affreuse vérité.

— Ma mère habite en ville, oui, et aussi mon... euh... mon père.

Le simple fait de prononcer ce mot me donne envie de cracher, de me rincer la bouche de sa laideur.

— Ils sont encore ensemble ?

Ses questions sont si nonchalantes, si banales. Simple papotage avec la fille qui sort avec son fils. Eh bien, elle n'est pas arrivée au bout de ses surprises !

Allez, finissons-en ! Ce sera plus facile après.

Je me mords la lèvre pour me donner du courage.

— Euh... non, ils n'ont jamais été... euh... mariés.

C'est insupportable.

— Oh, quel dommage ! Qu'est-ce qu'ils font ? Dans la vie ? questionne-t-elle, les yeux fixés sur sa tâche, hachant et versant les légumes dans un saladier.

— Ma mère travaille dans la vente.

Je vous en supplie, n'en demandez pas plus. Mon cœur se serre. J'ai déjà l'impression de mentir.

— Qu'est-ce qu'elle vend ?

Démoralisée, je sens mes épaules s'affaisser. Autant en finir. Je jette un coup d'œil à l'horloge du micro-ondes : Jonah devrait bientôt rentrer. J'aurais tant aimé qu'il soit déjà là.

— Son corps. Elle fait le trottoir.

Elle interrompt sa tâche pour se tourner vers moi, « la » question brûlant au fond de ses yeux.

— Elle travaille dehors, vous voulez dire ?

Je me frotte le visage.

— Non, elle vend son corps, c'est une prostituée.

Katherine lâche son couteau sur le plan de travail dans un bruit métallique. Elle écarquille les yeux et remue les lèvres, mais n'émet aucun son.

Je n'en ai pas encore fini.

— Son mac..., eh bien, c'est mon... mon... euh... il l'a mise enceinte.

Elle secoue la tête, ajoutant ainsi à la liste de ses réactions muettes.

— Je ne... euh... je n'ai jamais eu de vraie relation avec l'un ou l'autre, achevé-je en expirant longuement.

Voilà. Je l'ai dit.

J'enfonce les dents dans ma lèvre inférieure et compte les carreaux au sol. Les secondes passent en silence. M'apprêtant à l'entendre me traiter de racaille et me décréter que je ne suis pas assez bien pour son fils, je redresse le dos, prête à me défendre. Puis, quand je lève le visage vers le sien, je vacille sous le choc.

Ses yeux sont de la même couleur que ceux de Jonah et, tout comme les siens, ils sont emplis de compassion. Pas la moindre trace de jugement. Je me détends légèrement.

— Quel récit sidérant ! commente-t-elle d'une voix douce et apaisante. Vous avez dû en voir de toutes les couleurs pendant votre enfance. Je n'arrive même pas à imaginer ce que vous avez pu vivre... (Elle s'interrompt pour me prendre la main.) Vous savez ce que vous êtes, Raven ?

Je fais « non » de la tête, craignant que ma voix ne vienne briser le cocon de réconfort procuré par ses paroles. Je brûle de le savoir.

Que suis-je ?

— Vous êtes semblable à cette fleur sauvage unique en son genre qui pousse dans les fissures du trottoir : une vie miraculeuse, sans source d'eau ni terre fertile. Un passant éviterait cette fleur pour ne pas l'écraser, contrairement à ce qu'il ferait dans un champ de fleurs sauvages, qu'on peut piétiner sans y songer, sachant que le lendemain en apportera des centaines d'autres. (Elle marque une pause pour me prendre la joue dans sa paume.) Vous avez réussi à vous forger une existence malgré tous ces obstacles. Elle était sans doute solitaire, mais vous l'avez menée quand même. Il n'y a aucune raison d'avoir honte, vous devez même être fière d'avoir réussi à survivre.

Loin de me voir comme un poids dans la vie de Jonah, elle me considère comme une personne de mérite, comme quelqu'un d'à part. Comme un miracle.

J'ai envie d'exprimer l'importance que revêtent ses paroles à mes yeux, mais je n'arrive pas à maîtriser mes émotions. Les yeux baignés de larmes, je cligne des paupières, incapable de les retenir tandis que je me repasse en boucle le discours que je viens d'entendre et qui détruit le poison encore présent dans mon âme.

Portant un torchon à mon visage, elle essuie mes larmes. À son sourire compatissant, je ne puis retenir mes sanglots.

— Oh, ma chérie ! murmure-t-elle en me serrant dans ses bras.

Je me perds complètement dans son étreinte tandis qu'elle parle de force et de lâcher-prise.

La joue pressée contre son épaule, je trempe son chemisier de mes larmes. Brusquement, je sursaute en sentant deux bras puissants m'écarter d'elle ; j'étais tellement submergée de chagrin que je ne l'ai même pas entendu entrer. Son odeur familière d'agrumes et d'épices me détend les muscles, et je m'enfouis dans le torse de Jonah.

— Maman, qu'est-ce qui s'est passé, bordel ? demande-t-il avec colère.

Je ne vois pas le visage de Katherine, mais, en entendant son « Tout va bien, Joey » chuchoté, je le sens se décriper. Il prend une grande inspiration et me serre dans ses bras jusqu'à ce que je me calme.

— Ma puce ? murmure-t-il en m'embrassant le crâne et en me frictionnant le dos.

Je m'écarte de lui, mais il garde les bras fermement enroulés autour de ma taille. Je m'essuie le visage, me sentant exposée et honteuse.

— Désolée. C'est débile de...

— Non, Raven, ne faites pas ça, intervient Katherine, les yeux embués de larmes. Ne dépréciez pas votre force avec un sentiment de gêne. Vous n'avez pas à vous sentir gênée.

Je hoche la tête et me contente d'articuler les seules paroles que je me sens de prononcer :

— Merci, Katherine.

Le visage enfoui dans le cou de Jonah, je suis incapable de lever les yeux vers lui.

— Regarde-moi, ordonne-t-il.

Je risque un coup d'œil. Il sourit tendrement, creusant les deux fossettes dans ses joues.

— Ça va ?

Je fais « oui » de la tête.

— Bon.

Il m'embrasse sur les lèvres, sur le bout du nez et, enfin, sur le front.

— Mon fils a de la chance de vous avoir, Raven, déclare Katherine. Je suis très fière de lui, et de vous aussi.

Ma poitrine s'inonde d'une chaleur qui m'envahit les joues et me dessine un sourire sur les lèvres. Je porte mon regard sur Katherine, puis sur Jonah.

— Vous vous êtes bien amusées aujourd'hui, les filles ? demande-t-il d'une voix douce, sans me quitter des yeux.

J'avoue que je ne suis pas mécontente de l'entendre changer de sujet.

Nous traînons dans la cuisine pendant que Katherine finit de préparer le dîner. Son fils dérobo de la nourriture sur le plan de travail, et elle lui donne une tape sur la main. Pour la première fois, je vois Jonah comme un petit garçon qui taquine gentiment sa mère. Je ris quand elle le réprimande pour avoir bu du lait à la bouteille. Elle le tient au courant de sa sœur et de son mari ; il s'esclaffe en entendant les bêtises commises par ses neveux.

Simple spectatrice de cette magnifique scène familiale, j'observe en silence, sentant ma jalousie se mêler à un sentiment de bonheur.

Après un repas délicieux, je pars ranger la cuisine pour les laisser tous les deux en tête à tête. Ayant

essuyé la dernière assiette, je me dirige tout droit vers le garage pour passer un peu de temps seul à seul avec l'Impala.

Les cheveux tirés en arrière, je branche l'iPod dans le système d'enceintes et me laisse emporter par la musique, envahie par la multitude d'émotions conflictuelles qui m'agite le cœur.

Certaines des chansons présentes sur l'iPod de Jonah me sont familières, mais l'une d'elles retient plus particulièrement mon attention : jetant un coup d'œil à l'écran, j'apprends qu'il s'agit de *Halo*, de Beyoncé. On dirait que ma situation n'est pas inconnue de cette chanteuse, dont les paroles deviennent l'hymne de mon cœur. Je relance le titre et me tourne vers la voiture pour m'enfouir dans le travail.

Perdue dans la musique autant que dans ma tâche, je sursaute en entendant la porte s'ouvrir. Depuis combien de temps suis-je ici ?

— Je savais que je te trouverais là, lance-t-il en me prenant dans ses bras.

Son corps est chaud et réconfortant.

— Je voulais te laisser un peu de temps seul avec ta mère, expliqué-je. Je pensais traîner par ici en attendant qu'elle aille se coucher.

Il s'assied sur le capot de l'Impala, cale les talons sur le pare-chocs et m'attire entre ses jambes.

— Ma mère t'adore, déclare-t-il en glissant une mèche rebelle derrière mon oreille. Elle m'a carrément dit que si je ne t'épousais pas elle me renierait. Je crois qu'elle te préfère à moi.

J'ai les joues en feu.

— Elle est géniale, Jonah.

— Content de te l'entendre dire. Tu sais, j'espérais plus ou moins qu'un jour elle deviendrait ta belle-mère.

Croisant son regard, j'esquisse un sourire. *Bon sang ! Est-il en train de me demander ce que je crois ?*

— Alors, qu'est-ce que t'en penses ? Ça te dirait de lâcher le nom de Morretti pour de bon ?

Chapitre 27

Jonah

Je ne respire plus. J'attends.

Elle me fixe du regard comme si des cornes venaient de me pousser sur le front... et une queue dans le dos.

Je viens de la demander en mariage. Certes, il n'y avait pas de dîner aux chandelles, pas de genou à terre, pas de larmes, mais c'était une demande malgré tout. Je ne sais pas ce qui m'a pris, c'est sorti comme ça. Je ne regrette pas mes paroles, mais merde ! Quel genre de connard demande la main de sa copine dans son garage ? Je n'ai même pas de bague.

Ça fait un bon moment que je sais que j'ai envie de passer le restant de mes jours avec elle, je n'ai simplement pas pu me concentrer sur cette idée jusqu'à présent. J'étais focalisé sur notre avenir immédiat, sur le combat.

Mais, maintenant, rien n'importe autant que sa réponse. Pourquoi ne dit-elle rien ?

Je tends les bras pour prendre son visage dans mes paumes et passer le pouce sur sa lèvre inférieure.

— Ma puce ?

Elle fronce les sourcils. *C'est mauvais signe.*

Avec quelques battements de cils, elle porte son attention sur moi.

— Et si jamais tu gagnes demain soir ?

Et merde, voilà que c'est reparti !

Peu importe combien de fois je lui assure que je suis capable de perdre, elle n'en est jamais totalement convaincue.

— Je t'ai déjà dit que je ne gagnerai pas ! Je le pense vraiment. Maintenant, on ne parle plus de ça.

Je m'exprime de manière brusque et irritée, je n'ai pas envie d'être grossier, mais merde à la fin ! Je viens de lui proposer de m'épouser, et elle, elle me parle de ces conneries ?

J'enfouis les doigts dans sa chevelure en inspirant à fond. Elle porte une main douce à ma joue, et je la contemple, les mâchoires crispées, les yeux plissés. Elle sursaute, mais, se reprenant rapidement, me gratifie d'un baiser langoureux.

— Je crois aussi que tu peux perdre, vraiment, reprend-elle. Mais disons qu'on se marie et que quelque chose t'arrive ? Quelque chose d'affreux. Par exemple, tu reçois un coup un peu trop violent et tu perds les pédales avec Del Toro ? Ou si, je ne sais pas, moi, il se débrouille pour abandonner le match ? Tu as envie d'épouser une prostituée ? D'abandonner ta femme aux richards de Las Vegas ?

À cette pensée, j'esquisse une grimace. Non, je n'ai aucune envie de partager mon épouse avec d'autres hommes, et je tuerais le premier qui s'approcherait d'elle avec ce genre d'intentions.

Elle se radoucit et hoche la tête.

— C'est bien ce que je pensais. Alors, quels choix s'offrent à nous ? On pourrait s'enfuir, décamper, passer d'un endroit à un autre... jusqu'à ce que la mort nous sépare. (Elle porte les deux mains à mon visage.) Tu mérites mieux que ça, Jonah, et ta mère aussi.

— Je n'ai pas envie de vivre sans toi, protesté-je, d'une voix rendue rauque par les émotions.

Une larme solitaire coule sur sa joue et vient contredire son sourire.

— Moi non plus, je ne veux pas vivre sans toi. Bien sûr que je souhaite passer le reste de mon existence à tes côtés ! s'exclame-t-elle, le visage plus dur. Mais je ne tiens pas à parler de l'avenir. Pas tant qu'on n'est pas sûrs à cent pour cent d'en avoir un.

C'est donc un oui... Non ? Un peut-être ? *Merde !*

— Rien ne saurait m'éloigner de toi, affirmé-je. Je sais ce qui va se passer demain soir, mais, si jamais les choses ne se déroulaient pas comme prévu, je t'emmènerais avec moi. Une vie à fuir, c'est forcément mieux qu'une vie sans toi, déclaré-je en enroulant une main autour de sa nuque pour rapprocher son visage du mien. Personne ne peut nous séparer.

— Je t'aime, Jonah, murmure-t-elle en me caressant les épaules, le torse, l'abdomen.

À son contact, mon sang s'enflamme. Il faut qu'elle comprenne que son existence m'importe plus encore que la mienne. Je serais prêt à tout abandonner : mes rêves, ce que j'ai pu accomplir, tout ça pour elle.

Je tire doucement sa tête en arrière pour approcher ses lèvres des miennes. Les yeux clos, elle se penche vers moi, dans l'attente d'un baiser ; je serre le poing dans ses cheveux pour l'empêcher de bouger, et elle laisse échapper un gémissement guttural. Entre nous, l'air est chargé d'électricité, chacun boit le souffle de l'autre. J'enfonce les dents dans sa lèvre inférieure, brûlant de m'emparer de sa bouche. Elle écarquille les yeux, et sa respiration se fait plus rapide.

Changeant de position, elle s'approche davantage avec un petit sourire en coin. Elle est toujours si impatiente, si prête.

Elle humecte ses lèvres pulpeuses, et les miennes sont si proches que je savoure presque déjà la moiteur laissée par le passage de sa langue.

— Jonah...

— Ma puce, tu es si sexy !

À mon chuchotement, elle ferme les yeux, et je la serre plus fort contre moi.

— Quand je te tiens comme ça dans mes bras, contre moi, toute frémissante de désir, que tu te frottes les cuisses comme pour éteindre un incendie... (Elle se mord la lèvre inférieure.) Que tu te presses contre moi, comme si tu espérais que nos deux corps allaient se fondre ensemble... (Elle laisse échapper une plainte.) Mmm, j'aime entendre ça, soufflé-je en appuyant les hanches contre son ventre.

Elle ouvre brusquement les yeux et me supplie silencieusement de mettre fin à sa torture. Qu'elle soit furieuse ou suppliante, qu'elle sourie ou qu'elle pleure, ma nana est toujours super sexy.

Ma nana.

Les mots de Dominick résonnent dans mon esprit. « Je protégerai ce qui m'appartient. » À lui ? Mon cul, oui ! Je me fous de ce que je vais bien devoir faire demain pour y parvenir, mais je ne quitterai pas le ring sans Raven à mon bras et notre avenir tout entier devant nous.

Je me penche en avant et lui effleure le front avec les lèvres. Elle ferme les paupières, que je frôle d'un baiser, prenant le temps de savourer le parfum de poire de ses cheveux. Enfin, ma bouche est tout près de la sienne.

— Tu es à moi, ma belle. Pour toujours.

— Jure-le-moi, murmure-t-elle, les lèvres si proches des miennes qu'elle les effleure en prononçant ces paroles.

Ma poitrine se crispe au désespoir que je perçois dans sa voix.

— Je te le jure.

À présent, je ne peux plus me retenir.

J'unis nos deux souffles, et elle s'ouvre aussitôt à moi, nos langues se mêlant en de tendres caresses. Je lui attrape les cheveux pour lui renverser la tête en arrière et m'insérer plus profondément. *Douce,*

humide, délicieuse. Un gémissement s'échappe de ma poitrine, et elle y fait écho.

Assis sur le capot de l'Impala, je me sers de cet effet de levier pour l'attirer entre mes cuisses. Elle glisse les mains sous le bas de mon short et remonte le long de mes jambes, pousse ses doigts délicats sous l'ourlet de mon boxer. À son contact, je me cambre et, lâchant sa crinière, je fais serpenter une main dans son dos.

— Je t'aime, chuchoté-je, pris dans un tourbillon d'émotion et de désir, qui donne une sonorité rauque à ma déclaration.

— Je t'aime, renvoie-t-elle.

Elle s'aventure quelques centimètres plus haut, jusqu'à mon érection qui tressaille. Les muscles de mon ventre se contractent tandis que, sous ses doigts, je sens des vagues de plaisir me remonter le long de la colonne vertébrale. S'emparant de mon sexe des deux mains, elle se met à me caresser, et je m'élève vers l'extase ; elle resserre son étreinte lorsque j'entreprends de lui titiller les seins sous son tee-shirt. J'ai envie d'y aller doucement, délicatement, mais ne peux m'empêcher d'agripper ses vêtements, brûlant de sentir le contact de sa peau.

Plus près.

Je romps notre baiser pour attraper l'ourlet de son débardeur gris et le passer par-dessus sa tête. Là, j'écarquille les yeux à la vue de son soutien-gorge en dentelle rouge. *Putain de merde !*

Je glisse du capot de la voiture, fasciné par ses seins, qui se pressent contre leur cage frêle. Je les empoigne, les serre doucement, et elle renverse la tête en arrière pour émettre un gémissement. Je passe les pouces sur les pointes durcies en observant leur réaction sous l'étoffe.

Puis j'aventure les mains sur son ventre plat afin d'atteindre l'élastique retenant son short à la taille. D'un geste vif, je défais le bouton pour dévoiler sa culotte en dentelle assortie.

Roulant des hanches, Raven fait glisser son short court sur ses longues jambes bronzées, et je penche la tête sur le côté pour admirer son corps. Chaque fragment de peau satinée, chaque courbe de chair offerte, tout est parfait et m'appartient entièrement. M'attardant sur les parties que j'ai envie de toucher en premier et qui sont dissimulées sous de la dentelle rouge, je m'humecte les lèvres.

— Maintenant, à toi, lance-t-elle en indiquant mon tee-shirt du menton.

Je brûle de sentir ses mains sur moi.

— Non, protesté-je. Fais-le, toi.

Les paupières baissées sur deux flaques d'un bleu-vert ardent, elle glisse les doigts sous mon tee-shirt, les yeux plongés dans les miens, et, raclant les ongles sur ma peau, elle remonte sur mon torse. Les dents serrées, j'inspire vivement, assailli par le plaisir provoqué par ses griffures. Je lève les bras et me penche pour lui permettre de me retirer mon tee-shirt.

Le poids de son regard sur mon torse nu m'inonde les veines de chaleur. Elle passe une main jusqu'à mon épaule tout en aventurant l'autre vers le bas pour buter contre le bouton de mon short. Là, elle glisse les doigts sous l'élastique de mon boxer et effleure l'extrémité de mon érection. Je jette la tête en arrière et pousse un gémissement. Si je ne la pénètre pas bientôt, je vais exploser. J'entreprends de défaire mon short.

Couvrant ma main avec la sienne, elle se dresse sur la pointe des pieds et pose la bouche sur mon cou.

— Non, je m'en occupe.

Elle me mordille de ses lèvres douces et humides tout en déboutonnant mon short, qui tombe par terre. Je le repousse au loin d'un coup de pied et presse le dos de Raven contre l'Impala, posant ses fesses sexy et enrobées de dentelle sur le capot. Elle hausse un sourcil interrogatif, mais son sourire en coin m'indique qu'elle sait pertinemment ce qui va se passer.

Elle se penche en arrière, fait porter le poids de son corps sur les coudes ; fichant mon regard dans le

sien, je plante un genou entre ses jambes et grimpe pour la rejoindre.

Raven

Il recouvre mon corps avec le sien et me pousse en arrière. À la seule idée de nos deux corps nus emmêlés dans l'odeur d'essence et de caoutchouc, mon cœur fait des bonds dans ma poitrine. J'ai nourri ce fantasme plus d'une fois depuis que j'ai commencé à travailler avec Jonah. Je cale les talons sur le pare-chocs pendant qu'il me dévore le visage, le cou et les épaules de baisers humides et brûlants.

Un fantasme devenu réalité.

Tout comme sa demande en mariage spontanée, qui, loin de se dérouler sur quelque plage romantique ou dans un restaurant bondé, est survenue ici, dans mon sanctuaire. Pas de sonnets ringards déclamés à genoux, pas même de bague ; je n'ai pas besoin de ça, ni de rien d'autre. Que de lui.

Tout en m'administrant des coups de langue et de dents, il descend vers ma poitrine et continue de me lécher la peau avant de se mettre à me mordre à travers mon soutien-gorge. Sous la chaleur de sa langue mêlée à la friction de la dentelle, je me cambre à sa rencontre.

Personne ne m'a jamais revendiquée comme sienne à ce point – au point de se battre pour me garder. Notre avenir dépend de ce combat. Je perdrai peut-être mon futur, mais je refuse de gâcher le sien également.

Se détournant de mes seins, il poursuit sa traînée de baisers le long de mon corps. J'ouvre les cuisses, et il s'installe entre mes jambes, m'en taquinant le creux avec la langue. J'ignore ce qui va se passer demain soir, mais, à cet instant précis, je suis sienne et il est mien.

Entièrement.

Du bout du doigt, il suit l'ourlet de ma culotte sur ma hanche, puis écartant l'étoffe délicate, sans hésitation, il plonge, m'arrachant un bruit de gorge. Il glisse les deux mains sous mes fesses pour mieux enfouir sa bouche en moi. J'ondule contre lui, incapable de rester immobile.

À son contact, mon corps s'anime ; la moindre de ses caresses me reconforte, et, avec un rien d'intensité, il me fait connaître l'extase. Sauf que, cette fois, une émotion supplémentaire est venue se greffer au reste : un sentiment d'appartenance.

Une puissante envie m'assaille ; pouvoir, désir et passion se mêlent en un cocktail explosif, et je brûle de le prendre dans ma bouche. Du pied, je repousse son épaule en arrière, et il me contemple, les sourcils froncés, les mains levées en signe d'abandon, le visage empreint d'inquiétude.

J'ai envie de lui adresser un sourire rassurant, de lui faire comprendre que tout va bien, mais un désir animal prend le pas sur le reste.

Du pouce, je dégrafe vivement mon soutien-gorge, rabats les bretelles sur mes bras et le jette au loin avant de m'allonger sur le dos pour soulever les hanches et me débarrasser de ma culotte. Le regard assombri, le front baissé, il m'observe derrière sa frange de cils épais.

Si je n'agis pas rapidement, il va me sauter dessus.

Quittant le capot, j'attrape l'élastique de son boxer, et il me regarde tandis que je fais glisser le tissu de coton sur ses cuisses sculptées ; il s'en dégage d'un coup de pied. Accroupie, je profite de ma position pour le prendre dans la bouche.

— Aaah, putain ! gémit-il en me labourant les cheveux des deux mains.

Je lève les yeux pour contempler ses muscles, qui se crispent à chaque avancée de mes lèvres. Ici, à genoux, en position de soumission, je ne me suis jamais sentie aussi puissante. Son corps réagit à chacun de mes coups de langue, à chaque pression de mes lèvres, et, lisant l'amour sur son visage, mon cœur se

gonfle dans ma poitrine.

— Ma puce, ça suffit, souffle-t-il en m'aidant à me redresser.

Les mains posées sur son torse, je le contrains à s'asseoir sur le capot de la voiture. Il est plus fort que moi et à même de protester, mais il se laisse contrôler..., et, si je ne me trompe pas, je crois que ça l'excite.

Une fois qu'il a le dos collé au capot, je lui grimpe dessus pour le chevaucher. Il m'empoigne les seins, et je le laisse les caresser un instant avant de m'emparer de ses poignets pour les lui épingle au-dessus de la tête. Il me sourit, comme s'il trouvait mignonne ma tentative de domination. Je lui administre le baiser le plus humide et sexy dont je suis capable pour effacer cette mine enjouée.

— Putain, ma belle ! articule-t-il en passant une main dans ma crinière avant de la poser sur ma gorge. Tu es incroyable. Coquine et timide un instant, puis diablesse assoiffée de sexe...

Je saisis son membre, me dresse sur les genoux et l'enfouis en moi, lui arrachant un gémissement si sonore qu'il vibre à travers nos deux corps.

— À moi, clamé-je d'une voix rauque.

Et, en une fraction de seconde, ma domination est terminée. Il emmêle les doigts dans mes cheveux et écarte le dos de la voiture pour me gratifier d'un baiser profond qui confirme les paroles que je viens de prononcer.

Oui. Je suis à toi.

Des larmes triomphantes me brûlent les yeux, mais je tâche de les retenir. Je me mets à onduler à un rythme auquel il se soumet volontiers et je lui embrasse la mâchoire, le cou, l'épaule tout en le repoussant contre le capot. Calant les mains sur son torse musclé, je creuse les reins pour me laisser pénétrer plus profondément.

— Tu es si belle, ma puce. J'adore te regarder pendant qu'on fait l'amour.

Je suis incapable d'articuler la moindre parole, tout au plaisir qui m'assaille. Ses assauts se font plus urgents, plus vigoureux, stimulant mon excitation, m'inondant le corps de sensations.

— Lâche-toi, ma belle, souffle-t-il, les paupières lourdes, les yeux pétillants.

Mon corps obéit, transpercé de petites explosions qui partent du bas de mon ventre pour remonter le long de ma colonne vertébrale, et je me cramponne à ses épaules en jetant la tête en arrière. Il me tient par les hanches tandis que je me laisse emporter par les flots tumultueux de la jouissance.

Perdus dans les derniers spasmes de mon orgasme, nous changeons de position, et je me plaque le dos contre le capot pour absorber la chaleur déposée par le corps de Jonah. Les talons calés sur le pare-chocs, j'ouvre les cuisses et je lève les genoux, mais manque de la force nécessaire pour les empêcher de glisser.

Jonah se penche pour m'embrasser tendrement sur la bouche, et je lui rends son baiser de manière langoureuse.

Il se redresse et m'empoigne les hanches. Fascinée, je contemple ses muscles qui se contractent tandis qu'il poursuit son plaisir. Il se mord la lèvre, et j'étouffe un petit cri au pincement délicieux de ses ongles sur ma peau.

Il accélère la cadence un instant avant de gémir mon nom, le torse couvert de chair de poule, le visage au comble de l'extase. Il ralentit pour se glisser doucement en moi et m'envoyer d'exquises sensations dans le ventre. Puis il tombe en avant, se retient avec les mains et m'embrasse.

Ce baiser n'est ni rapide ni profond, ne vient pas clore une fin frénétique ; ses lèvres sont fermes et épousent les miennes. Chacun explore la bouche de l'autre en de tendres caresses, de manière patiente et éloquente, afin d'exprimer l'amour que nous éprouvons avec chaque coup de langue et de dents.

S'arrachant à notre baiser, il me contemple et, les sourcils froncés, regarde par-dessus son épaule.

— Ça fait combien de fois qu'il repasse, ce morceau ?

Le visage en feu, j'essaie de trouver un prétexte pour ne pas avoir à expliquer mon choix musical et le fait qu'il résonne en boucle.

Ton iPod doit être cassé... J'ai appuyé sur une touche sans faire exprès... Je ne sais pas pourquoi la même chanson n'arrête pas de passer... N'oublie pas que je n'ai que des cassettes... La liste d'excuses s'allonge, mais je finis par opter pour l'indifférence.

— Je crois que c'est du Beyoncé, déclaré-je en haussant les épaules.

Il me fixe du regard, les yeux plissés. *Flûte !* Il lit vraiment en moi comme dans un livre.

— Oui, je sais qui c'est, c'est moi qui ai programmé ce titre sur l'iPod pour toi, rétorque-t-il, penchant la tête sur le côté pour écouter les paroles avant de me décocher son sourire ravageur à une fossette. Il doit te plaire ?

Je hoche la tête et détourne le visage, dans l'espoir que le rouge quittera mes joues si j'évite son regard.

— J'aime bien cette chanson. Elle...

— Elle quoi ?

La douceur de sa voix m'indique qu'il sait pertinemment ce qui me plaît dans ce morceau. Alors pourquoi a-t-il besoin de me l'entendre dire ?

Je pousse un lourd soupir et croise son regard.

— Elle me fait penser à toi. Tu es mon sauveur, Jonah. Mon ange, soufflé-je en tortillant des épaules pour croiser les bras sur ma poitrine. Voilà, tu es content ?

Son sourire taquin disparaît et sa fossette s'efface tandis qu'il crispe les mâchoires. Il n'a pas l'air fâché. Plutôt troublé.

Je me sens bête d'avoir conclu de manière aussi cassante.

— On peut aller à l'intérieur ? demandé-je, espérant gommer son regard intense ou, du moins, m'y soustraire.

Il cligne des yeux, et son expression s'adoucit.

— C'est drôle, ce truc entre nous, déclare-t-il en mimant un mouvement de va-et-vient avec le doigt. Chaque inquiétude, chaque émotion est mutuelle, lâche-t-il avec un bref éclat de rire. Toi, tu es convaincue que je suis en train de te sauver, alors que c'est toi qui me sauves depuis le début.

Mon cœur se gonfle au point que j'ai l'impression qu'il va éclater.

— Jonah...

— J'étais devenu froid, mort à l'intérieur depuis l'accident de mon père. Je n'éprouvais plus rien en dehors des coups de poing que j'administrerais sur le ring. Combattre m'a permis de respirer, mais toi, tu m'as ramené à la vie. (J'émetts une petite plainte et je me plaque une main sur la bouche.) Pendant tout ce temps, je croyais que j'étais en train de vivre. Mais le jour où je t'ai rencontrée, une lumière s'est allumée, tu m'as empli de sensations que je n'aurais jamais cru ressentir encore un jour.

Il s'empare de mon poignet pour libérer ma bouche et m'embrasser la lèvre inférieure.

— C'est toi, mon ange, ma puce.

Mon monde est déchiré en deux, un sentiment de gâchis total côtoie une merveilleuse allégresse. Et me voilà coincée au milieu, face à un avenir incertain, à contempler dans des yeux noisette tout ce dont j'ai jamais pu rêver un jour. Et plus encore. Tout ça, je ne le mérite pas mais je l'accepte malgré tout.

Je m'y cramponnerai du mieux que je le peux. Certes, ils pourront me voler mon corps, mais ils ne m'arracheront pas Jonah, ils ne me déroberont jamais mon cœur.

Chapitre 28

Raven

— Qu'est-ce que tu fous là, Ray ? demande Leo en entrant dans le bureau de Guy pendant que je range mes affaires dans un casier. Je croyais que tu serais en train de passer la journée avec ton homme. C'est le grand combat, ce soir.

Je prends une inspiration tremblotante. « Grand combat », c'est exactement ça. C'est pour ça que je suis venue ici un jour de congé. Jonah doit se rendre au centre d'entraînement, et il ne reste pas assez de travail à faire sur l'Impala pour me changer les idées jusqu'à ce soir.

— Nan. Il a plein de trucs officiels à gérer pour l'UFL, je le retrouverai après le match, affirmé-je en adoptant une expression neutre et en passant devant Leo pour entrer dans le garage. Qu'est-ce qu'on a aujourd'hui ? demandé-je en désignant les quelques voitures dans l'atelier.

— Tu peux exécuter un diagnostic sur la Tahoe, apparemment elle émet un bruit de tintement. Vérifie l'alternateur, lâche-t-il avant de se repencher sur une Toyota.

Ce qu'il y a de bien quand on bosse avec des mecs, c'est qu'ils ne posent jamais trop de questions.

Je me mets à travailler sur la Tahoe, mais, si mes mains suivent les procédures habituelles, mon esprit reste obnubilé par la soirée à venir. J'ai le cœur serré, le ventre en vrac. Quand mon téléphone sonne dans ma poche, je fais un bond d'un mètre, ce qui me vaut un regard noir de la part de Leo.

— Salut, Eve, lancé-je d'une voix assez forte pour que mon collègue l'entende.

L'air exaspéré, il disparaît de nouveau derrière le capot de la voiture.

— Rave ! Arg, je suis dans un état de nerfs ! lance-t-elle, furieuse, la respiration aussi sifflante que si elle venait de courir un marathon.

— Pourquoi ? Tout va bien ? m'inquiété-je en me redirigeant vers le bureau de Guy, dont je ferme la porte avant de m'affaler sur son fauteuil.

— Il y a deux jours, Hillary est venue bosser avec une gastro, et je lui ai dit de rentrer chez elle. Mais est-ce qu'elle m'a écoutée ? Nooon, s'agace-t-elle (J'entends un bruit lourd de chute.) Alors me voilà, quarante-huit heures plus tard, avec six, six employés de moins pour le service de ce soir. Une des soirées les plus chargées de l'été !

Je sais où cette conversation va nous mener. Ma nervosité se mue en battements cardiaques frénétiques. Elle ne viendra pas au match.

— Il faut que je travaille. Je n'ai pas le choix.

Flûte !

— Je comprends. C'est pas de bol, mais tu es la gérante. Qu'est-ce que tu peux faire ?

— Euh... pour commencer je pourrais tuer cette connasse d'Hillary !

De nouveaux bruits sourds se font entendre dans le combiné.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandé-je. On dirait que tu es en train de tout mettre à sac.

— Oh, ce que je fais ? lâche-t-elle d'une voix suraiguë et empreinte de sarcasme. J'aménage le bar. Toute seule ! Je n'ai plus qu'un seul barman pour la soirée. Un seul ! Bon sang, il faut que je boive un coup !

Je me frotte le front. Comment vais-je réussir à passer cette soirée sans ma meilleure amie ?

— Où sera l'after ? demande-t-elle.

— L'after ?

— Ben, ouais. Tu sais. Le champion poids lourd organise forcément un after après une grosse victoire.

Franchement, Rave, ça fait combien de temps que tu habites ici ?

— Oui. Euh... d'accord.

Il n'y aura pas de grande victoire, donc pas d'after, mais ça, elle n'a pas à le savoir.

— J'aurai fini vers 23 heures, continue-t-elle. Envoie-moi un texto, je vous retrouverai en ville. Veille seulement à ce que Monsieur Abdos me mette bien sur la liste.

Son allusion à une liste me rappelle brusquement Vince et notre sortie en boîte.

— Au fait, tu as eu des nouvelles de Vince ?

Son raclement de gorge est suivi d'un claquement encore plus sonore que les autres, au point que j'éloigne l'oreille de l'appareil.

— Nan.

Réponse en un mot. Traduction : « Je n'ai pas envie d'en parler. »

— Ça va ?

— Bien.

Encore un seul mot.

— Je t'envierai un texto après le match.

— Super. Et, Rave, je suis vraiment désolée.

— Pas de souci. On se voit plus tard.

Je raccroche, une nouvelle appréhension me pesant sur les épaules. Au moins, Katherine se tiendra à mes côtés. Il va perdre ce combat, tout le monde sera anéanti, mais je serai libre et on pourra être ensemble. C'est tout ce qui compte.

Je pianote sur le clavier de mon téléphone pour envoyer un message à Jonah.

Eve a appelé. Cas d'urgence au boulot. Elle ne va pas pouvoir venir. L

Je tiens encore mon appareil à la main quand, quelques secondes plus tard, un carillon annonce l'arrivée d'un nouveau SMS.

Désolé, ma puce. Tu peux peut-être demander à Guy ? J

Je n'y avais pas songé ! Il adorerait venir à un match de championnat de l'UFL, et sa présence me serait d'une aide précieuse, même s'il ignore totalement ce qui est en jeu.

Super idée ! J Je t'aime.

Je suis déjà en train de composer le numéro de Guy depuis la ligne fixe du garage quand mon téléphone résonne de nouveau.

Son billet sera au guichet. On se voit dans quelques heures. Je t'aime encore plus. J

Jonah

Mon trajet en voiture jusqu'au centre d'entraînement de l'UFL s'effectue en silence. D'habitude, un jour de match, je m'entoure d'une musique aux basses graves qui m'aide à me gonfler à bloc pour détruire mon adversaire. Pas aujourd'hui. Perdu dans la lourdeur de mes pensées, je me repasse en boucle mes tactiques de combat.

Évite les mâchoires. Mets-le au tapis, empêche-le de se relever. N'arrête jamais de bouger. Ne te prends pas de coups dans le visage.

Les battements de mon cœur sont stimulés par l'adrénaline, mais, ce soir, c'est pour des raisons différentes.

Après cette soirée, tout ce merdier avec Dominick sera terminé et Raven sera libre de mener une longue vie heureuse.

Mais uniquement si je parviens à ne pas perdre le contrôle, ce que jamais, de toute mon existence, je n'ai réussi à faire. Un grondement s'élève de ma poitrine. Il y a trop en jeu pour que je me laisse envahir par le doute ; ce soir, je saurai me maîtriser.

Avant de m'en être rendu compte, je suis déjà en train de me garer dans le parking du centre d'entraînement. D'un bond, je sors de mon pick-up et me dirige vers la porte, la tête dans le brouillard. Histoire de juguler mes émotions, je me concentre sur ma check-list pré-combat.

Pesage, réunion stratégique, échauffement, Mandala Bay Arena.

Voyant quelques photographes me mitrailler, je hâte le pas pour traverser le parking.

— Hé, l'Assassin, vous êtes prêt pour ce soir ? demande un reporter en me tendant son micro à bout de bras.

D'un geste, je rabats ma casquette sur mes yeux et poursuis mon avancée sans lui prêter attention.

— C'est vrai que les boxeurs ne font jamais l'amour avant un match important ? crie un autre journaliste.

Bande de crétins !

— Vous avez un porte-bonheur ? Des chaussettes sales, un slip-coquille ?

Ils croient vraiment que je vais m'abaisser à leur répondre ? Je leur adresse un sourire forcé qui doit ressembler à un rictus méprisant.

En poussant les portes, je suis frappé de plein fouet par un air froid et mordant. Blake, assis seul dans le hall, est manifestement en train de m'attendre.

— Blake.

Il se lève et me retrouve vers le milieu de la pièce, qu'il balaie du regard.

— Tu es prêt pour ce merdier, mon pote ?

Je hoche la tête.

— Bon, très bien. Tu peux compter sur moi. Si on suit ce qu'on a prévu, tout devrait se dérouler sans accroc. Tu seras au pieu avec ta nana, à poil si tu as du bol, avant minuit.

Je me déride.

— Génial.

Blake me lance son sourire en coin caractéristique avant de crisper les mâchoires en fronçant les sourcils.

— Allez, on y va !

Il m'administre une claque sur l'épaule et ouvre la marche en direction des vestiaires. Mon équipe tout entière est regroupée au fond, à m'attendre. On me salue en frappant du poing sur le mien et en m'adressant des signes du menton.

Brusquement, je me sens rongé par la culpabilité. Ces gars ont travaillé tout aussi dur que moi pour me permettre de participer à ce match, ils se sont entraînés non-stop à mes côtés, ont encaissé des coups, subi

des blessures, tout ça pour moi. Le simple fait de ne pas donner tout ce que j'ai sur le ring est une trahison en soi.

Je m'assieds sur un banc et, les coudes sur les genoux, les yeux baissés, je m'efforce d'imaginer Raven, ses yeux bleu-vert si innocents. Voilà. Il faut que je garde cette image à l'esprit.

— Tu es prêt ? demande Owen en s'affalant à côté de moi.

— Plus que jamais, affirmé-je, le visage obstinément baissé.

Certes, ce n'est pas très cool de ma part de réagir comme ça, mais j'espère qu'il l'imputera à mon état de concentration.

— Bon, ça devrait suffire. On n'a plus qu'à s'échauffer, et puis tu iras te peser.

Mon corps se soumet à toutes ces conneries de pré-combat, mais mon esprit reste absent. Je mets mes écouteurs pour m'immerger dans la musique, tout en passant mentalement chaque round en revue. Les gars ne me parlent pas trop, ils se contentent de me dire où aller et quoi faire. De temps à autre, je croise le regard de Blake qui, les mâchoires serrées, l'air grave, m'observe avec une mine entendue. Apparemment, on est dans le même état d'esprit : finissons-en.

Nous nous entassons dans une camionnette blanche pour nous diriger vers le Mandala Bay Arena. Les rues fourmillent de touristes, de fans et de paparazzis. J'apprécie les vitres teintées et le véhicule discret, qui nous permettent d'avancer sans nous faire embêter. Évitant l'entrée principale, le chauffeur tourne pour descendre une passerelle qui mène à un parking privé situé sous la salle multisports, où il se gare.

Blake pivote sur son siège.

— Tous en piste !

Nous quittons la camionnette. Un homme en costume, qui se présente comme étant l'organisateur de la soirée, nous emmène dans les vestiaires qui nous ont été attribués.

L'espace est deux fois moins grand que celui du centre d'entraînement de l'UFL : deux imposants canapés en cuir longent les murs, séparés par une table basse. Le sol a été recouvert de tapis matelassés qui, emboîtés les uns dans les autres, permettent d'amortir les chutes lors des échauffements. Un sac lourd pend dans le coin, ainsi qu'une paire de gants de boxe. Un petit réfrigérateur repose dans le coin opposé, probablement rempli d'eau et de diverses boissons énergétiques.

Lâchant mon sac de matériel à côté d'un des divans, je m'installe pendant que les gars de mon équipe discutent avec l'organisateur. Blake se détourne du groupe pour s'approcher de moi, le visage dur. *Merde !* Une fois qu'il est suffisamment près, il me fait signe de retirer mes écouteurs.

— Ce connard fait venir des nanas, affirme-t-il en indiquant la porte.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

La présence d'une femme dans cette pièce instaurerait l'ambiance inverse de celle qu'il me faut ; avant un combat, je dois absolument me relaxer, car un esprit détendu est forcément plus vif. La dernière des choses dont on ait besoin ici, c'est d'une poule qui vienne nous cirer les pompes.

Je me penche sur le côté pour regarder derrière Blake ; les gars de mon équipe tournent autour de l'organisateur et le montrent du doigt. Ce pauvre bureaucrate a l'air sur le point de chier dans son froc. Je me cale le dos, hausse les épaules et croise le regard de Blake.

— C'est sûrement une idée de la part des chaînes pour augmenter l'audimat, affirmé-je. Ces minettes vont se pointer, s'asseoir dans un coin et rester tranquilles. Elles n'ont pas intérêt à venir m'emmerder.

— Ça fait des années que je participe à des combats ici, et on n'a jamais eu de nanas dans les vestiaires, déclare Blake, les sourcils froncés. Gibbs sait pertinemment qu'on a besoin de calme avant un match. Pourquoi aurait-il donné son accord pour ce genre de conneries ?

— Pas la moindre idée. Mais il faut dire que depuis quelque temps il n'y a plus que cette saloperie de publicité qui l'intéresse.

D'abord Camille, ensuite cette histoire de minettes. L'audimat semble davantage l'intéresser que le combat.

Blake hoche la tête avant de se retourner vers l'équipe et le type en costard. Je remets mes écouteurs, lâche la tête en arrière, ferme les yeux et imagine ma nana.

Perdu dans la musique, je sens brusquement le divan se pencher à côté de moi. Quand je me tourne, je vois Blake articuler des paroles et je plisse les paupières pour lire sur ses lèvres.

— ... t'avais bien dit que ce connard mijotait un sale coup.

Ce que j'aperçois du coin de l'œil me donne un haut-le-cœur.

Candy.

Qu'est-ce qu'elle fout là ? Avant que la question ait eu le temps de monter à mon cerveau, j'ai ma réponse.

Elle est venue me déconcentrer.

Candy et une fille que je n'ai jamais vue déambulent dans la pièce en demandant si on a besoin de quoi que ce soit. Elles sont toutes les deux habillées comme les minettes dans les pubs pour bagnoles, avec des shorts rouges si moulants qu'on croirait qu'ils ont été peints sur elles et des débardeurs qui ressemblent plutôt à des brassières de sport.

Cet enculé de Dominick !

— Wes ! appelé-je, bouillant déjà, prêt à en découdre.

Je secoue la tête, mi-furieux, mi-impressionné par l'intervention de Dominick.

Faute de me déconcentrer, il compte me mettre en rogne au point que j'aie envie de tuer quelqu'un avant même d'être monté sur le ring.

Mon entraîneur en chef se tourne pour s'avancer vers moi.

— Qu'est-ce qu'il y a, Jonah ?

Je me lève pour regarder Wes en face.

— Je veux qu'on vire ces filles d'ici. Tout de suite, grondé-je.

Il jette un coup d'œil par-dessus son épaule avant de se retourner vers moi.

— Ces filles-là ? demande-t-il en désignant Candy et sa copine.

— Ouais, Wes. Ces filles-là, confirmé-je en regardant la pièce autour de moi. De qui croyais-tu que je parlais ? Il n'y en a pas d'autres ici, bordel ! tonné-je, sentant le sang me marteler les tempes et un bourdonnement démarrer sous mon crâne.

— Fous-les dehors, Wes, sérieux, insiste Blake d'une voix basse et menaçante.

Wes s'approche des nanas pour discuter. Toutes deux me jettent un coup d'œil, et je transperce Candy d'un regard qui, j'espère, l'emplira de terreur.

Le sourire de la jeune femme disparaît et elle baisse les yeux au sol. Celle qui l'accompagne s'explique longuement avec Wes qui l'écoute. Au bout de quelques minutes, il revient vers moi.

— Elles ne peuvent pas partir, on les a affectées ici. Si elles s'en vont, elles ont peur de se faire virer.

— Foutaises ! s'exclame Blake en pivotant vers les filles.

Je l'attrape par le coude.

Et merde ! Je n'ai pas la patience nécessaire pour me préoccuper de ça maintenant ; en m'agaçant, je tombe dans le piège tendu par Dominick. Il veut que je sois déjà au bord du craquage avant même d'être monté sur le ring, et je refuse de lui donner cette satisfaction.

— C'est cool, Blake, intercédé-je. Débrouille-toi seulement pour que cette connasse ne s'approche pas de moi.

Je me mets en tenue avant de passer mes nerfs sur le sac de frappe. Chaque coup de poing et de pied soulage un peu de la colère qui m'empêche de me concentrer. Blake et moi discutons de quelques

techniques de prise, et je sens ma tension se dissoudre.

Dominick croyait m'avoir ? Il s'est trompé.

Me sentant de nouveau moi-même, je regagne mon emplacement sur le divan. Owen m'annonce qu'il ne reste plus que vingt minutes. *Enfin.*

Derrière mes paupières closes, je me plonge dans des souvenirs qui me détendent. Mon père qui joue au ballon avec moi dans le jardin, qui serre ma mère contre lui dans la cuisine au retour du boulot. Le visage rieur de Raven, son expression paisible lorsqu'elle dort profondément...

Une petite main me frôle le genou avant de remonter sous mon short. J'ouvre brusquement les yeux et j'attrape le poignet de l'intruse, que je presse contre l'intérieur de ma cuisse en la fusillant du regard.

Candy est assise sur la table basse, le corps calé entre les genoux, penchée en avant dans sa tenue plus que légère, la paume glissée contre ma peau, sous mon short. Et moi, je l'immobilise. *Putain !*

La pièce est presque déserte, à l'exception de quelques types actuellement distraits par l'amie de Candy.

J'arrache sa main de ma jambe et je me lève pour me dresser au-dessus d'elle.

— Bien essayé, salope. La prochaine fois que tu me touches, je te brise la main.

Elle se libère, le regard animé par la peur, et reprend une expression neutre.

— Cause toujours. En tout cas, tu ne peux pas m'en vouloir d'avoir tenté le coup.

Il est temps de mettre un terme à tout ça.

Chapitre 29

Raven

Mes genoux s'agitent comme les pistons d'une Ferrari. J'ai une envie folle de courir autour de la salle, mais la peur qui m'agrippe de l'intérieur me force à rester clouée sur mon siège.

J'apprécie le fait que Jonah ait envoyé une voiture de fonction pour venir nous chercher, car je doute que l'une de nous ait pu conduire dans notre état de nerfs.

Sur la requête de Jonah, le chauffeur a bien veillé à nous déposer juste avant le grand combat, afin de nous éviter d'assister aux matchs d'ouverture. Il craignait que ces mises en bouche ne me fassent flipper, et il avait raison.

Où est Guy ?

La dernière fois qu'on a parlé, il a dit qu'il serait là dès le début, et ce n'est pas le cas.

J'attrape mon téléphone : aucun appel manqué. Je réessaie Guy, pas de réponse. *Bon sang !* Il est peut-être à court de batterie ou alors il a laissé son appareil chez lui.

— Toujours rien ? demande Katherine à côté de moi, les mains jointes sur les genoux.

— Non, dis-je en fourrant mon téléphone dans ma poche. Je me demande bien ce qui a pu le retenir, il avait l'air surexcité à l'idée de venir.

Katherine me frotte le dos avant de se remettre à se tordre les mains sur les genoux.

— Je suis sûre qu'il ne va pas tarder.

Je tambourine des doigts sur le siège en plastique de ma chaise pliante, rythme furieux qui égale celui des battements de mon cœur, et balaie du regard les rangées de spectateurs autour de nous. La foule vibre d'impatience, assoiffée de sang. Nous sommes si près du ring que je vais sans doute entendre le cognement sourd des poings. Mon ventre se serre.

Je jette un coup d'œil aux chiffres lumineux de l'horloge : dix-huit minutes et trente-sept secondes, trente-six, trente-cinq... Ils effectuent le décompte, le même que celui de ma liberté, plus que quelques minutes. J'essuie mes paumes en sueur sur mon short en jean.

Une main chaude m'immobilise la jambe.

— Du calme, ma chérie. Il va s'en sortir, murmure Katherine qui interprète mal mon anxiété.

Voir Jonah se faire cogner sur le ring sera certes difficile, mais je suis plus inquiète pour ses talents d'acteur que pour ses dons de boxeur.

Je hoche la tête, souris et reporte mon regard sur l'horloge. *Où est Guy ?*

Les sièges se remplissent rapidement tandis que les spectateurs reviennent des toilettes et que le stand de casse-croûte ferme boutique. L'ambiance est chargée d'énergie et d'agressivité. C'est sans doute mon imagination, mais l'odeur du sang et de la sueur des combats précédents semble flotter dans l'air. À mesure que l'événement de la soirée s'approche, la salle prend vie et se met à scander :

— Assassin, Assassin, Assassin...

Encore et encore, augmentant mon angoisse.

Je me demande si Jonah l'entend depuis les vestiaires. J'aimerais tellement me trouver avec lui à cet instant, me laisser reconforter par la chaleur de sa peau et de ses paroles apaisantes. J'enroule les bras autour de mon torse. Il me serrerait contre lui, me dirait sûrement de respirer, de me détendre, que tout va

bien et qu'il va me ramener chez lui ce soir, que je serai sienne, pour de bon.

Le coin alloué aux proches de Jonah est vide. Aucun visage familier en vue. Je regarde au bout de la rangée ; ils doivent tous se trouver au fond, avec lui. Cette simple idée ralentit les battements affolés de mon cœur et décrispe les muscles de mes épaules. On sera bientôt ensemble, mais, pour l'instant, il vaut mieux qu'il soit entouré de son équipe. Ma présence ne ferait que l'inquiéter.

Huit minutes et quatre secondes.

— Salut, Raven. Cette place est prise ?

À cette voix grinçante, je me raidis : Candy. Un souffle d'air glacial me parcourt le bras tandis qu'elle s'assied à ma droite. Je me tourne pour la regarder, certaine que mon visage communique ma stupéfaction. Bouche bée, je contemple sa tenue... enfin, disons plutôt son modeste Bikini.

Je reste sans voix.

— Bonjour. Vous êtes l'amie de Raven ? demande Katherine en tendant la main au-dessus de mes genoux vers Candy. Je suis Katherine Slade.

Candy se penche, pressant ses faux seins durs contre mon bras, et j'ai un mouvement de recul écoeuré. Fascinée, je regarde un ange et un diable échanger une poignée de main. Au-dessus de mes genoux.

— Oui, tout à fait, déclare Candy d'une voix qui me flanque la nausée. Je suis ravie de vous rencontrer, madame Slade. Je suis moi aussi une amie de votre fils, nous sommes très proches.

Si ses paroles sont adressées à Katherine, au regard qu'elle me coule je comprends qu'elles me sont destinées. *Salope !*

— Ah, vraiment, vous connaissez Joey ?

— Oui, depuis un bon moment, confirme la jeune femme avec un sourire mielleux avant de pencher son visage trop maquillé vers son aînée. Pour tout vous dire, je viens de le voir en coulisses.

Le cœur brusquement serré, je plisse les yeux pour l'observer. Elle était avec lui ?

— Je ne comprends pas. Vous venez de le voir ? s'étonne Katherine qui semble aussi troublée que moi.

Un sourire mauvais se dessine sur les lèvres de Candy, et je n'aurais pas été surprise de voir luire des dents de vampire.

— Oui, il se porte à merveille ! Un peu tendu, alors je lui ai massé les épaules pendant des plombes, minaude-t-elle en étirant ce dernier mot tout en se frictionnant les mains et en fléchissant les doigts. J'ai super mal aux mains !

Mais quelle connasse !

Abasourdie, je croise le regard de Katherine qui a l'air... déçue. Elle croit Candy sur parole. Oui, eh bien, pas moi !

Les coudes posés sur les genoux, je me prends la tête entre les mains pour me frotter les tempes. *Ce n'est pas possible.* Si je m'en prends à Candy, je risque de contrarier Katherine ; mais, si je ne dis rien, celle-ci pensera que son fils est un sale type. Que faire ?

J'aime Jonah et je lui fais une confiance aveugle. Candy ment. Je suis prête à parier qu'elle ne se trouvait même pas en coulisses avec lui. Pour la première fois, le doute familial qui me taraude est absent. Ce soir, Jonah risque tout ce qu'il a, tout ce pour quoi il a travaillé, tout ça pour moi, pour notre avenir. Il est donc hors de question que je laisse Candy le faire passer pour autre chose que pour un héros.

Les épaules décrispées, je me redresse et pivote vers elle tandis qu'elle essaie, en vain, d'adopter une mine innocente.

— Tu sais quoi, Candy ? craché-je, prête à fondre sur cette garce malfaisante.

— Alors, Raven, qu'est-ce que tu fais là, au juste ? demande-t-elle, comme si je n'avais rien dit. Jonah m'a pourtant laissé entendre que tu ne pouvais pas venir. Ça a quelque chose à voir avec... euh... quoi

déjà ? s'interrompt-elle avant de claquer des doigts. Ah oui, tu devais commencer un nouveau job pour ton père ? Dominick ?

Katherine étouffe un petit cri, et je serre les dents, au point d'en avoir mal.

Comment est-elle au courant pour Dominick ? Jonah et Blake sont les seuls à savoir. J'ai la tête qui tourne. Comment aurait-elle pu l'apprendre à moins de s'être rendue en coulisses ? *Où on aurait parlé de moi.* Non, ils n'auraient jamais fait ça.

Rien de tout cela n'est logique.

À moins que ?

À moins qu'elle ne travaille pour Dominick.

Mon cœur s'affole, j'ai envie de hurler. Je crispe les poings sous l'effet de l'adrénaline. Je ne peux pas craquer ici, pas devant elle. Je refuse de lui donner cette satisfaction. Mais une chose est sûre : il faut que je sorte d'ici.

— Excusez-moi, marmonné-je en me levant pour partir.

— Raven ? s'inquiète Katherine en se dressant à son tour, les sourcils froncés.

— Tout va bien, Katherine. J'en ai pour une minute.

Je passe devant Candy pour me faufiler le long de la rangée, en serrant les mains pour m'empêcher de lui flanquer un revers. Elle tousse pour étouffer un ricanement. Je fais volte-face, toute retenue envolée. *Une baffé, et je m'en vais.*

Les lumières s'éteignent, et tous les fans présents dans la pièce se mettent à rugir. Je suis figée sur place, incapable de voir devant moi. Un projecteur transperce l'obscurité pour illuminer le haut des marches, où se tient un groupe d'hommes massifs. Un type vêtu d'un tee-shirt marqué « Personnel » en jaune sur le torse me tire en arrière en m'intimant de me rasseoir ; une fois que j'ai regagné mon siège, Katherine me prend la main.

— Mesdames et messieurs, bienvenue au cent quatre-vingt-dix-huitième match de l'UFL, lance le présentateur dans le micro.

La foule se met à hurler et mes épaules se crispent.

— Victor Del Toro, dit « le Taureau », six fois champion poids lourd, va défendre son titre contre Jonah Slade, dit « l'Assassin », encore invaincu à ce jour.

Un mélange de huées et d'acclamations résonne à mes oreilles, et Katherine resserre son étreinte. Les basses grondantes de *Niggas in Paris*, de Jay-Z, emplissent la salle et plongent les fans dans une frénésie intense. L'air est si chargé d'électricité que les poils de mes bras en sont tout hérissés.

— Accueillons chaleureusement notre challenger. Mesdames et messieurs, applaudissez bien fort Jonah Slade, dit « l'Assassin », crie le présentateur en étirant son nom, à tel point que j'en ai la chair de poule.

Une lumière vive se braque sur le sommet de l'escalier, et je plisse les yeux pour essayer de distinguer des traits familiers. Tout à l'avant se tiennent Rex et Caleb, que je n'ai encore jamais vus dans cet état : leurs visages ne sont plus que des masques de concentration, leurs corps tendus et impitoyables, et ils descendent les marches avec la bravade de soldats bien entraînés. Suffoquée par une impatience grandissante, j'ai du mal à retrouver mon souffle.

À mesure que le groupe descend, chaque membre de l'équipe apparaît. Wes marche derrière Caleb et Rex, suivi de Blake, dont le regard taquin et le sourire décontracté ont cédé la place à une détermination farouche. Je cherche le visage de Jonah dans le groupe. Les fans, debout sur leurs sièges, hurlent et tendent les bras, exigeant que le boxeur de la soirée se place au centre de son équipe. Des chargés de sécurité longent les allées pour retenir les spectateurs.

Je serre plus fort la main de Katherine et me dresse sur la pointe des pieds pour apercevoir quelques mèches de cheveux sombres et ébouriffés.

Le voilà.

Quand son visage apparaît, j'en ai les jambes coupées ; l'air redoutable, il est plus beau que jamais. Mon cœur s'emballa, j'ai l'impression qu'il va me bondir de la poitrine. Jonah, les yeux presque noirs, fronça les sourcils, dans un état de concentration intense ; ses lèvres charnues sont pincées, ses mâchoires crispées, et, sous sa peau colorée, ses muscles contractés paraissent plus imposants à la lumière. Je prends une vive inspiration et plaque une main sur ma bouche grande ouverte.

J'ai vu Jonah s'entraîner, il avait déjà l'air dangereux, mais, là, on le croirait sur le point de commettre un meurtre. Je prie pour qu'il ne s'agisse que d'un numéro d'acteur, car, vu sa mine, on le dirait prêt à bondir à la moindre provocation.

Ils descendent l'escalier, passant devant des fans en furie. Son équipe l'entoure, comme pour le protéger. Arrivés au pied des marches, ils longent l'allée de notre section, puis le groupe s'immobilise. Pile devant notre rangée.

Tétanisée, j'ai les yeux brûlants, fixés sur Jonah. Il tourne la tête vers moi, comme répondant à mon appel, et, sans avoir à me chercher dans la foule, il me repère tout de suite. Sous la férocité de son regard, je vois son sourire à fossettes éclairer son visage, juste assez longtemps pour que je m'en aperçoive, avant qu'il disparaisse pour laisser la place à la concentration.

C'est bien, ça : il essaie de me faire comprendre qu'il s'agit d'un jeu. J'inspire à fond et je lui renvoie un immense sourire. M'adressant un clin d'œil, il porte brièvement son regard sur Candy, avec une telle agressivité qu'elle se recroqueville dans son coin.

Tiens, prends ça, salope !

C'est donc le cœur rasséréiné que j'observe le groupe poursuivre son avancée le long de l'allée jusqu'au ring.

Jonah

— ... le champion poids lourd revenant pour la sixième fois, Victor Del Toro, dit « le Taureau ».

Debout dans mon coin du ring, en attendant que Del Toro descende l'allée, je cherche ma nana dans la foule. Elle tient la main de ma mère. *Merci, maman.*

Mais pourquoi Candy est-elle assise à la place de Guy ? Sans doute n'a-t-il pas pu venir ? Ça n'explique pas la présence de la pute-parasite de Dominick.

C'est une chose d'avoir vu Candy entrer sans crier gare dans mes vestiaires, mais l'apercevoir à côté de Raven est plus que contrariant. Je croyais lui avoir fait peur au point de dégager, mais, visiblement, Dominick la paie assez grassement pour qu'elle ait envie de poursuivre dans l'humiliation. Candy a passé tout ce temps dans mes vestiaires, assise dans un coin, sur une chaise en plastique pliante. Blake a même mis un point d'honneur à la contraindre, elle et son acolyte, à se tourner face au mur.

Je me force à reporter mes pensées sur Del Toro et le combat. Rien ne pourra me déstabiliser. Pas le moindre détail. *Dix minutes.* Il faut que je tienne les deux premiers rounds ; après quoi, la partie sera terminée. Mon regard, comme aimanté, glisse de nouveau vers Raven.

— Reste concentré sur le combat, Slade. Ta nana sera toujours là à la fin, affirme Owen dans mon dos.

Je hoche la tête. Il a raison. Il faut que je me focalise sur le tournoi, que j'empêche le bourdonnement dans ma tête de prendre de l'ampleur. Candy travaille pour l'ennemi, et le fait de la voir si près de Raven me fait regretter de ne pas avoir enfermé celle-ci dans ma chambre. Peut-être n'aurais-je pas dû l'inviter ce soir. J'aurais pu la planquer quelque part, loin d'ici, le temps que l'issue soit certaine. Mais j'avais besoin de voir son visage pour garder les pieds sur terre, pour maîtriser la rage qui va sûrement

m'envahir.

Del Toro se tient dans son coin et me toise du regard. Je donnerais n'importe quoi pour effacer cet air assuré de son visage balafgré. Enfin, presque n'importe quoi...

Après nous avoir fait signe de nous retrouver au centre du ring, l'arbitre nous administre le discours habituel sur l'interdiction de frapper sous la ceinture et l'obligation de se battre à la loyale. Je lui prête si peu d'attention qu'il aurait très bien pu s'exprimer en japonais ; au lieu de l'écouter, j'accroche le regard de Del Toro. L'arbitre hurle des paroles qu'il répète. C'est là que je comprends qu'il veut qu'on se salue, jointures contre jointures. *Va chier.*

— Tu vas morfler, petite pute, gronde Del Toro en adoptant sa position de combat.

Tu ne t'imagines même pas.

Je lève les poings, et nous nous faisons face. Mon sang bouillonne d'agressivité contenue.

L'arbitre agite la main entre nous :

— Boxe !

Del Toro et moi tournons l'un autour de l'autre, nous jaugeant, les poings levés. Je me focalise sur ses mains, gardant ses jambes à l'œil. La foule rugit par-dessus les cris des hommes de coin. Les miens sont en train de hurler : « Encaisse un coup ! » Les siens : « Envoie-le au tapis ! »

Del Toro tourne les paumes vers le ciel pour me provoquer.

— Allez, viens, mauviette. Essaie un peu pour voir.

Je serre violemment les mâchoires. *Ce connard de m'as-tu-vu croit que je ne suis pas capable de le foutre au tas !* Je fais mine de balancer un coup de poing, et il tressaille. *Ouais, va te faire foutre.*

— Allez, on s'y met, les gars, lance l'arbitre. Vos fans n'ont pas payé leur place pour voir deux danseuses se valser autour. Ici, on boxe !

Plus question de faire traîner en longueur.

Je baisse ma garde, et il m'administre un rapide du gauche que j'esquive. La foule pousse des cris d'acclamations. Nous recommençons à nous tourner autour, et cette fois il me lance un coup circulaire de la jambe droite ; je saute en arrière. Le bourdonnement s'est mis à résonner dans ma tête, mes muscles se tendent. Profitant d'une ouverture, j'envoie un direct du droit. Il se plie en deux, soufflé, mais s'en remet. Voyant son poing s'approcher de moi, je me baisse. *Merde !* Si ce match se poursuit ainsi, je vais finir par gagner. Il faut absolument que j'en encaisse un.

Me précipitant sur Del Toro, je le plaque contre la barrière et le maintiens en corps à corps, sentant une pluie de coups de poing me marteler le dos.

J'enroule une jambe autour d'une des siennes pour lui faire perdre l'équilibre, et il essaie de m'enfoncer un genou dans la cuisse, mais je l'en empêche. Lorsqu'il tente une prise d'étranglement, j'enfouis l'épaule plus profondément dans son torse, m'enserrant autour de lui. L'horloge continue de tourner.

— Séparez-vous ! ordonne l'arbitre, joignant le geste à la parole.

Les bras levés, je me recule. L'arbitre agite la main entre nous, et le combat reprend.

Del Toro se jette sur moi, tête baissée, droit sur mon ventre ; il s'agit de son attaque caractéristique. Il cherche à me faire tomber. Un fragment de seconde avant qu'il m'atteigne, je lance un coup d'œil à l'heure : plus qu'une minute et trente-deux secondes. Son épaule percute mon abdomen, nous projetant tous deux au sol. J'atterris sur le dos, les poumons vidés d'oxygène, et il se met à califourchon sur ma jambe, en demi-garde.

Merde ! C'est mauvais, ça !

Il se dresse en arrière pour me marteler de ses poings, et je jette la tête sur le côté, bras croisés, afin de me protéger le visage. Sous les coups qui pleuvent sur mes avant-bras, mon corps se crispe de douleur, et

la vibration dans ma tête prend de l'ampleur.

De ma jambe libre, je cale le pied sur le tapis. Le cognement se poursuit. Les oreilles sifflantes, je sens mon bourdonnement crânien virer au nucléaire. Il faut absolument que je me relève.

J'enfonce les talons dans le sol et, d'un mouvement de hanches, je jette Del Toro au loin. Maintenant, c'est moi qui suis à cheval sur lui. Je lui administre une frappe qui fait gicler du sang sur le tapis et mon instinct me pousse vers la victoire, mais la raison m'immobilise.

Une sonnerie retentit, et la chemise à rayures noires et blanches de l'arbitre s'approche de moi.

Fin du premier round.

Je me lève d'un bond pour me diriger vers mon coin du ring. Je commence à avoir les idées plus claires. *Putain, on a frisé la catastrophe !* Mes hommes de coin me hurlent des ordres tandis que je me rince la bouche. Blake se tient en retrait, et je croise son regard. Il hausse les sourcils, penche la tête sur le côté. Il sait ce qui s'est passé : j'étais à deux secondes de dérailler. Je hoche la tête. Il lève une main, les cinq doigts tendus : plus que cinq minutes. Il faut que je tienne cinq minutes de plus. Il baisse le bras et indique le ring d'un geste.

Deuxième round.

Del Toro saigne. *Merde, il faut que je prenne davantage de coups, que je me concentre sur le but final : ma nana !*

Dans les gradins, Raven plaque une main sur sa bouche, elle a l'air effrayée. Plus que cinq minutes, cinq putains de minutes, et elle sera mienne.

— Deuxième round, annonce l'arbitre. Boxe !

Concentration. Nous nous approchons l'un de l'autre, les poings levés. Del Toro balance un crochet du droit que je ne bloque pas et qui atterrit sur ma mâchoire. Un éclair de douleur me traverse le cou, et le bourdonnement dans ma tête est désormais un cri de guerre. *Je vais le tuer, ce connard.*

Je le frappe deux fois au ventre, et il recule, hors d'haleine, puis fond sur moi avec un direct dans les côtes, m'envoyant des explosions de souffrance. Je me plie en deux mais reste campé sur mes deux jambes.

Nous nous tournons autour. Il tente un coup du gauche, j'esquive ; il n'est pas en position de garde, un crochet du droit le mettrait KO. Je le frappe dans les côtes et il trébuche. J'ai une envie folle d'en finir. Je pourrais le flanquer au tapis tout de suite, les doigts dans le nez.

Je braque les yeux sur ses poings. Il me balance un coup dans les jambes et fait mouche : mon mollet se crispe sous la souffrance. Je sautille pour retrouver l'équilibre.

Oubliant toute retenue, j'enfonce mon poing droit dans ses côtes rougies, et, poussant un grognement, il se tord de douleur. Avec un sourire satisfait, je laisse pendre les mains sur les côtés. Putain, ça m'a fait du bien ! Je croise le regard de Raven qui écarquille les yeux, focalisée derrière moi. Je fais volte-face. Voyant le genou droit de Del Toro s'envoler, je recule, mais trop tard.

Cent quinze kilos de muscles s'abattent sur mon crâne.

Je sens la souffrance exploser dans mon oreille, des lumières blanches éclater derrière mes paupières. Ma vue s'estompe ; mon corps vibre, mon esprit se vide, à l'exception d'une seule pensée.

Anéantir.

Del Toro s'approche de moi, et je lui flanque un coup du droit ; mon uppercut atteint de plein fouet le point idéal sur sa mâchoire, envoyant valser son protège-dents dans une explosion de sang et de salive.

Le voilà réduit à une poupée de chiffon.

Fin de partie. *Et merde !*

Chapitre 30

Raven

— Mesdames et messieurs, voici votre nouveau champion poids lourd de l’UFL, Jonah Slade, dit l’« Assassin ».

Les mots du présentateur résonnent dans mon âme et font se dresser les poils sur mes bras.

Il a gagné.

Je m’effondre sur mon siège tandis qu’autour de moi tout le monde reste debout. Les voix des admirateurs me semblent lentes et indistinctes, leurs visages contorsionnés par la fougue de l’enthousiasme. Clignant des yeux, j’agrippe les côtés de la chaise.

Il a gagné.

Katherine se penche vers moi pour me serrer dans ses bras. Je me mets à trembler pendant qu’elle continue de faire des bonds de joie. Elle prononce des paroles que je ne comprends pas. Accablée de chagrin, je hoche distraitement la tête, les yeux perdus dans le vague, tandis que je tâche de mettre mon cerveau en action.

Et maintenant que faire ?

Rien ne me vient, je ne peux penser qu’à lui ; mon corps brûle de le tenir contre moi, de pleurer à l’abri de ses bras.

Ensemble. Nous pouvons tout affronter tant que nous sommes ensemble. Il n’est pas trop tard pour s’enfuir. Je pourrais partir loin, garder profil bas pendant quelques années, le temps que Dominick passe à autre chose. De minuscules lueurs d’espoir s’allument. *C’est ce que je vais faire.* Il faut que je parle à Jonah et que je quitte la ville. Tout de suite.

Sentant une vibration au niveau des hanches, je me lève d’un bond et j’appuie sur la poche de mon short. Mon téléphone. Qui cela peut-il être ? Je jette un coup d’œil au numéro. Un nouveau texto de Guy ? Ce n’est pas son genre.

Bonjour, ma chérie. Si tu veux lui sauver la vie, suis Candy. Toute désobéissance signera son arrêt de mort. Qui sera lente. Tu as cinq minutes. – D

Bon sang, il a kidnappé Guy !

Dominick le tient, c’est pour ça qu’il n’est jamais venu. Étouffée par un sanglot, je m’agrippe le cou et déglutis péniblement. Si je ne coopère pas, il le tuera. Je n’ai pas le temps de parler à Jonah.

— Plus que quatre minutes, annonce Candy en m’attrapant fermement par le bras.

Je baisse un regard furieux sur sa main. Cette connasse de menteuse était dans le coup.

Katherine continue de pousser des acclamations, savourant la victoire de son fils. L’amour qu’elle lui voue se voit dans son sourire radieux, dans l’affection qu’elle m’a témoignée, même si ce n’était que pour une journée. Maintenant tout ça, c’est terminé.

Candy me tire en avant.

— Enlève tes sales pattes ! lâché-je d’une voix ferme mais suffisamment basse pour que personne d’autre n’entende. J’arrive, continué-je en m’arrachant à elle. Laisse-moi juste le temps de dire au revoir.

Sans lui donner la chance de réagir, je me tourne vers Katherine.

Laissant l'amour qu'elle me transmet se refléter sur mon visage, je me force à sourire avant de me pencher vers elle pour qu'elle m'entende malgré la foule.

— Candy vient de me dire que Jonah a demandé à ce que je le rejoigne dans les vestiaires. Elle a un passe, alors elle peut m'emmener.

Je me penche en arrière pour la regarder dans les yeux.

— Oh, bien sûr, ma chérie ! Allez donc féliciter notre vainqueur, je vous retrouverai tous les deux à la maison, déclare-t-elle avec un sourire fier qui me serre le cœur.

Je jette les bras autour de son cou pour lui dire adieu.

— Merci, Katherine, merci pour tout.

La gorge nouée, je tâche d'étouffer les émotions qui menacent de m'envahir.

— Ah, eh bien ! lâche-t-elle, apparemment surprise par mon brusque élan d'affection. Merci à vous d'avoir rendu mon Joey si heureux.

Lorsque je m'écarte d'elle, son sourire est assombri par l'inquiétude. Je hoche la tête avec une assurance feinte avant de me tourner vers Candy.

— OK. Amène-moi en coulisses.

Les jambes lourdes, je gravis les marches derrière la jeune femme, et nous poussons les doubles portes pour entrer dans un long couloir.

Ça y est. On est en train de me kidnapper. Toutefois, ma vie n'est pas cher payée pour assurer la sécurité de Guy, de Katherine et de Jonah. J'aurais dû savoir qu'on ne s'oppose pas au destin, à Dominick.

Nous nous arrêtons devant une porte où, prise de nausée, je vois un groupe animé longer le couloir pour s'approcher de nous. Je me demande s'il s'agit de Jonah et des gars qui regagnent les vestiaires ; s'il me surprenait avec Candy, il ne me laisserait jamais partir. La panique m'envahit. S'il m'aperçoit, Guy meurt. Je baisse les yeux, me cachant le visage derrière mes cheveux.

Candy frappe deux fois à la porte, et le verrou se met à grincer, puis elle s'avance et je lui emboîte le pas, tête baissée.

Une fois à l'intérieur, je tourne mon attention vers la pièce. Le battant se referme violemment derrière moi, et je me retrouve plongée dans les ténèbres.

J'étouffe un petit cri et je tends les mains en avant, cherchant à me retenir à quelque chose.

— Bonjour, ma chérie.

Je fais volte-face en direction de l'entrée et me heurte à un élément solide. Sentant des bras s'enrouler autour de moi, je me débats, puis, brusquement, je me fige, foudroyée par une impression de déjà-vu. Pourquoi cette situation me paraît-elle aussi familière ? Des souvenirs de la nuit dans le parking de *Club Six* m'assaillent.

Seigneur, non ! Vince !

— Quel heureux hasard ! ricane Vince dans mon dos.

— Non ! Dominick, je t'en supplie, ne fais pas ça, haleté-je, cherchant frénétiquement un visage autour de moi mais me trouvant face au noir. Je ne m'enfuirai pas. S'il te plaît, relâche Guy.

Vince resserre son étreinte, vidant mes poumons de tout oxygène.

— Et je suis censé te croire sur parole ? s'esclaffe Dominick en me frôlant la joue de la main. Ne t'en fais pas, Raven. Je prendrai ce qui me revient de droit. Ce que j'ai créé. Il n'y a nulle part où tu puisses t'enfuir ou te cacher pour m'échapper.

Je tourne la tête vivement pour me soustraire à son contact. Vince me secoue brutalement, avant de lâcher prise.

Réagissant d’instinct à ces paroles, je m’emplis les poumons pour hurler, mais on m’applique un tissu sur le visage et je suis assailli de vapeurs brûlantes. Les yeux révoltés, je donne des coups de pied à l’aveuglette. *Je vais mourir.* Mes cris étouffés résonnent dans le noir. Les ténèbres s’installent. *Jonah, aide-moi.* Puis tout bascule dans l’obscurité.

Jonah

Sous le tonnerre d’applaudissements qui tourbillonne autour de moi, mes oreilles sont assourdies par un rugissement flou mêlé aux battements frénétiques de mon cœur.

Del Toro est à terre.

— Victoire par KO, hurle l’arbitre.

Bouleversé par mon échec, je sens mes jambes se dérober sous moi, et je m’effondre sur le tapis. Rien qu’une minute et demie de plus, et j’aurais atteint mon objectif. J’observe, au ralenti, mon équipe qui escalade le grillage et se précipite vers moi, leurs visages éclairés par la victoire.

Je cherche des yeux l’unique membre de mon groupe qui se tient encore à l’extérieur : Blake. Son regard noir accroche le mien, et, brusquement, il s’anime et se met en mouvement, sautant la barrière pour se faufiler dans ma direction. Quant à moi, je me sens détaché, comme spectateur de moi-même, aux prises avec la réalité. Tout s’est terminé si vite, j’ai simplement... craqué. J’ai gagné le titre, mais perdu la récompense.

Le désespoir me fait revenir à moi, et les voix alentour quittent leur état de bruits parasites pour devenir distinctes tandis que je reprends possession de mes sens. *Il faut que je la trouve.* Je me cale sur les talons et je fais le point visuellement sur les visages autour de moi, comme si je les observais à travers des jumelles. Je parcours la foule du regard. Une masse de gens me bloque la vue et me bouscule, me tape dans le dos, sur la tête, en hurlant.

— Trouve-la, marmonné-je, comme une faible commande adressée à mon corps.

Blake s’agenouille devant moi et me pose les mains sur les épaules pour me forcer à me concentrer sur lui.

— Ne perds pas la boule, mon pote, verrouille tout, tu m’entends ? lance-t-il d’une voix autoritaire qui m’ancre dans la raison.

Soutenant son regard, je lutte contre le flot d’émotions paralysantes qui me déchirent l’âme.

— Voilà, c’est ça, me félicite-t-il. Ne craque pas. Reste focalisé sur moi.

Je l’observe, sans le voir. À la place, des visions de mon avenir me traversent l’esprit : Raven en blanc, une fillette avec ses yeux bleu-vert et mes fossettes, des couettes et des chaussures de ballet roses. Ma nana dans mon lit, toutes les nuits, pour toujours. Tout ce que je viens de perdre.

Clignant des yeux pour combattre la brûlure des larmes, je déglutis péniblement et vacille en avant, à quatre pattes, pour maîtriser ma nausée. Une douleur fulgurante m’assaille le ventre, et je crache mon protège-dents sur le tapis.

— Fais pas ça, mon pote. Pas ici.

— Je l’ai perdue, lâché-je d’une voix éraillée en articulant difficilement.

Je n’arrive pas à y croire. Je n’ai pas réussi à la sauver.

— Non, toi, tu ne perds pas. L’Assassin ne perd jamais, proteste-t-il en m’agrippant par les épaules pour m’aider à me relever.

Prenant une grande inspiration, je me force à hocher la tête, me sentant à l’étroit au milieu de tous ces gens qui viennent d’envahir mon espace. Il faut que je m’en aille. Je n’arrive pas à réfléchir.

J'ai besoin de Raven, besoin de la toucher, de me rappeler qu'elle est réelle et... toujours là. Son anniversaire n'est pas avant demain, il nous reste quelques heures avant de quitter la ville, de disparaître. Du moins le temps de trouver une meilleure solution.

M'engageant dans une quête vitale, je me fraie un passage dans la foule, où je ne distingue aucun visage, rien de familier, uniquement des corps, des obstacles qui se dressent entre Raven et moi.

Arrivé à l'extrémité du ring, je fouille le public du regard. Où est-elle ?

On me fourre un micro dans le visage.

— Monsieur l'Assassin, qu'est-ce que ça fait d'être le nouveau champion poids lourd de l'UFL ?

— Pas de questions, intervient Blake qui, attirant mon attention, m'indique la sortie du ring d'un geste de la tête.

Je parcours du regard la rangée où se tenait Raven. Les gens se pressent autour du ring, et les agents de sécurité les repoussent. Je scrute chaque personne individuellement et toujours pas de Raven en vue.

— Où est-elle ?

Blake agrippe le grillage, le regard concentré autour de lui.

— Elles sont parties, elles étaient là, m'affirme-t-il en montrant du doigt la rangée où elles se trouvaient encore quelques secondes avant la fin du match.

Je me passe les mains dans les cheveux. *Non, c'est impossible.* Mes muscles douloureux se contractent, mes poings se crispent. *Elle n'a pas pu aller très loin.* Je continue d'inspecter les alentours, dans l'espoir de voir son visage apparaître au milieu de la foule. Toujours rien. Je viderai cet endroit entièrement, un connard après l'autre, jusqu'à avoir trouvé ma nana.

— Hé, l'Assassin ! Super combat ! Vous pouvez nous dire ce que ça fait d'avoir remporté...

Blake bouscule le journaliste, le propulse en arrière et l'envoie valser sur le tapis.

— Pas de questions, bordel ! gronde-t-il, se dressant au-dessus du reporter à terre avant de se retourner vers moi. Merde, à la fin ! marmonne-t-il d'une voix exaspérée, comme si ce type n'avait été rien d'autre qu'un moustique agaçant.

Il jette un coup d'œil au-dessus de mon épaule.

— Voilà ta mère, annonce-t-il par-dessus le rugissement de la foule.

Je fais volte-face.

Elle se tient tout en bas de la salle, sur la pointe des pieds, me cherchant du regard. En quelques grandes foulées décidées, je la rejoins.

— Maman, où est Ra...

— Oh, Joey, tu étais superbe ! Félicita...

Elle s'avance pour m'embrasser, mais je lui attrape les poignets et la force à me regarder dans les yeux.

— Maman, où est Raven ?

Elle se renfrogne et fronce les sourcils.

— Raven ? Mon chéri, Candy l'a raccompagnée dans tes vestiaires, comme tu l'as demandé toi-même.

Brusquement pris d'effroi, j'ai l'impression que je vais m'effondrer.

— Putain ! Je savais que cet enfoiré préparait un sale coup, grince Blake dans mon dos.

Ma mère blêmit et m'implore du regard.

— Jonah, que se passe-t-il ?

J'en sais rien, moi, bordel, ce qui se passe ! Mais une chose est sûre : je vais le découvrir.

Les pieds brûlant de toute l'énergie accumulée, je grimpe les marches quatre à quatre, me faufile à travers la foule et bouscule ceux qui ne s'écartent pas assez vite. Poussant la double porte, je longe le couloir à la course jusqu'à mes vestiaires et heurte le battant du pied avec la force d'un bélier, au point

que l'encadrement vole en éclats.

— Raven, tu es là ? crié-je en me précipitant dans la pièce.

Or, alors même que, plein d'espoir, je fouille l'endroit du regard, je sais déjà qu'elle n'y est pas. C'était ce que Dominick avait prévu depuis le début : envoyer Candy pour la surveiller et l'emmener avec elle. À présent, comme si je venais de mettre en place la dernière pièce d'un puzzle, tout fait sens.

Je renverse la table basse.

— Putain !

Raven est entre les mains d'un fou furieux ! Je m'arrache les cheveux. J'aurais dû savoir que Morretti aurait prévu un coup tordu. Voilà que ma nana se trouve à la merci d'un psychopathe qui se sert de sa propre fille comme d'un pion dans ses jeux malsains.

Pris d'une farouche détermination, je sens mon cœur battre fort dans ma poitrine, le bourdonnement m'envahir le crâne, mes veines se gorger d'un violent désir de vengeance. Laissant un plan se former dans mon esprit, j'esquisse un rictus qui découvre mes dents serrées.

Ce soir, je retrouverai Raven, peu importe qui je dois tuer pour y parvenir.

Raven

Je flotte dans le vide, dans un trou noir, ballottée par des vagues de fumée sombre. Je ne ressens rien. Rien d'autre que... le néant. Un faible bruit m'appelle, et, attirée par sa sonorité reconfortante, j'essaie de le rejoindre, mais je suis encore trop enfoncée dans l'inconscience pour bouger.

L'urgence de combattre les ténèbres finit par prendre le dessus, et je lutte contre ma propre défaillance. Le bruit se fait plus fort, les vibrations apaisantes me chatouillent l'oreille tandis que je cherche à les identifier. Elles me paraissent aussi familières que mon nom. Je me concentre davantage.

Un moteur, petit, peut-être celui d'une berline.

Me débattant intérieurement, j'entends un gémissement dans le lointain.

Est-ce le mien ?

Le vrombissement du moteur se mêle à celui d'une musique rythmée ; tendant l'oreille, j'émerge des profondeurs sombres, et mon corps recouvre ses sensations par zones de chaleur, comme sous l'effet d'une serviette chaude posée sur ma peau nue. Je me rends compte que je suis allongée sur le côté. Mes paupières sont lourdes, trop lourdes pour les ouvrir.

Je remue les doigts, cherche à effectuer des rotations des poignets, mais ils sont noués ensemble. Mon esprit s'efforce de se situer. Je me souviens de Katherine. Mon cœur se serre. Le combat. Jonah. Le texto. Candy.

Cette connasse de Candy !

L'adrénaline m'envahit les muscles, et je me force à ouvrir les yeux. Je suis sur la banquette arrière d'une voiture conduite par un homme : c'est tout ce que je peux deviner en observant l'arrière de son crâne. Pas d'autres passagers. Je déglutis, avec l'impression d'avaler des lames de rasoir. Combien de temps suis-je restée évanouie ? Je me racle la gorge pour parler et m'attire l'attention du conducteur qui tourne brusquement la tête vers moi. J'étouffe un hurlement.

— Bonjour, madame la marmotte. Bien dormi ? lance-t-il avec un ricanement odieux qui me parcourt de frissons désagréables et me donne envie de me recroqueviller sur moi-même.

De nouveau face à la route, il incline le rétroviseur pour m'observer ; ses yeux, qui luisent à la lueur du tableau de bord, lui donnent un air démoniaque.

— Où... (Je m'interromps pour m'éclaircir la voix.) Où est-ce que tu m'emmènes ?

Son reflet me dévisage.

— Je t'embarque dans un petit *road trip*.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Où est Jonah ?

— J'ai une idée. Si tu te rendormais ou que tu faisais semblant de dormir, histoire que je n'aie pas à t'entendre jacasser ? Mieux encore : boucle-la une bonne fois pour toutes si tu ne veux pas que je te fasse taire en te fourrant quelque chose dans la bouche.

Les yeux brûlants de larmes, la gorge nouée, je hoche la tête et fais vœu de garder le silence jusqu'à la fin du voyage.

Une lueur orangée attire mon attention ; je la scrute à travers l'espace qui sépare les sièges avant. Une horloge. Les chiffres m'ancrent dans le réel, me permettent de me retenir à quelque chose. Comme dans le décompte avant le combat, je regarde les minutes s'envoler, ainsi que mon avenir. À mesure qu'elles s'étirent, je me rends malade en m'imaginant toutes les horreurs possibles. Après tout, Jonah ne sait pas où je me trouve, et je suis seule avec quelqu'un qui me déteste au point d'estimer que me tuer serait un acte généreux.

Peu importe le nombre de fois où Jonah, en véritable guerrier angélique, est venu me sauver, ma situation actuelle est inextricable. Plus personne ne peut m'aider à présent. Si je veux m'en sortir, je vais devoir me débrouiller par mes propres moyens.

La voiture entame un virage, et, penchant la tête pour regarder par la fenêtre depuis la banquette arrière, je n'aperçois rien d'autre qu'un mur de sapins. Nous errons dans les montagnes ; aux grincements de la suspension et aux bruits du gravier qui assaille les passages de roues, je devine que nous empruntons un chemin de terre. Au bout d'une vingtaine de minutes, le véhicule ralentit et s'immobilise.

Vince descend, m'accordant quelques secondes de répit avant d'ouvrir la portière arrière pour m'attraper par les mollets, qui sont liés, et me jeter sur ses épaules tel un animal mort. Dehors, il fait nuit noire, une obscurité qu'une existence passée en ville ne m'a jamais permis de connaître. Au loin, devant nous, brille une lumière qui transperce les ténèbres. Vince se dirige vers elle, grimpe quelques marches en bois et pousse une porte qui mène dans le salon d'un petit chalet.

Pivotant à gauche, il me propulse dans les airs ; les poignets ligotés, je ne peux amortir ma chute, et ma tête se heurte à une masse solide. Le crâne traversé d'une douleur fulgurante, je ravale un cri de souffrance tandis qu'un liquide tiède me dégouline sur le visage pour former une flaque dans mon oreille. Ma vue se floute.

Les pas de Vince sur le plancher s'estompent derrière moi.

Gênée par une migraine lancinante, je plisse les yeux. Je repose sur un divan doté d'accoudoirs en bois ; l'air est chargé de l'odeur d'un feu presque éteint et de bûches humides. Je me tortille pour faire face à l'entrée, mais je ne vois rien d'autre qu'un plancher de bois et des murs faits de rondins. Cet endroit n'est pas conçu pour accueillir un invité de longue durée, plutôt un chasseur du week-end. Et me voilà, ligotée tel un trophée de choix.

Entendant une porte se refermer brutalement, je tressaille ; je suis crispée de partout, et chaque bruit s'en retrouve amplifié. Des pas lourds résonnent dans le couloir et se rapprochent... se rapprochent encore.

Seigneur, je vous en supplie, aidez-moi !

Dominick et Vince apparaissent dans l'entrée du couloir. Leurs beaux costumes et leurs cheveux impeccablement coiffés offrent un contraste morbide avec le bois naturel du chalet.

— Raven, ma chérie, je suis navré pour ta tête, déclare mon père. Vince est un formidable homme de main, mais il a tendance à se montrer un peu brutal.

L'intéressé sourit et s'humecte les lèvres.

— Comme tu as dû le comprendre, j'en suis sûr, ton petit ami a gagné, ou, en l'occurrence, perdu, alors maintenant tu m'appartiens, affirme Dominick en s'agenouillant pour approcher les lèvres de mon oreille. Entre nous, victoire ou défaite, je n'avais aucune intention de te laisser partir.

Au bord des larmes, tandis que je dévisage cet homme, dont les yeux sont identiques aux miens et dont le sang coule dans mes veines, je ne sens rien d'autre qu'une haine pure et intense.

Il glisse une main dans sa poche et, d'un geste vif du poignet, en extrait un couteau. À cette vue, je m'agite. *Non !*

— Du calme, m'intime-t-il d'un ton blasé, en rien impressionné par ma résistance. Maintenant, ajoute-t-il en pressant doucement la pointe de la lame sur la peau fine située sous mon oreille, tu vas rester sage si tu ne veux pas que je te fasse du mal. Compris ?

Je hoche frénétiquement la tête, et, à chacun de mes mouvements, l'extrémité du couteau s'enfonce un peu plus dans ma peau. Je laisse échapper une petite plainte, et il contemple le filet de sang qui me dégouline dans le cou.

— Tu es si belle, souffle-t-il en essuyant le sang avec le doigt avant de le porter à sa bouche. Tu vas faire de ton papa un homme très riche.

Chaque centimètre de mon corps est brusquement pris de violentes convulsions. Dominick glisse le long du divan jusqu'à mes pieds pour me couper mes liens, avant de poursuivre avec mes poignets.

Je fléchis et fais quelques rotations avec mes membres douloureux, puis je tâche de me ressaisir, clignant des yeux pour ravalier ma nausée. Sentant un chatouillement sur la joue, j'y porte une main et je me rends compte que je saigne. *Je crois que je vais vomir.*

— Dominick, je peux aller aux toilettes ? demandé-je, d'une voix tremblante de peur.

La tête penchée, il étudie mon visage, et je me concentre sur son cou pour l'empêcher de lire l'intention dans mes yeux. Sans doute satisfait de ce qu'il a vu, il hoche la tête.

Je me redresse et, sans tenir compte de mes poignets engourdis et de mon mal de crâne perçant, je cherche des toilettes. La première porte du couloir est ouverte ; je m'y précipite et, refermant derrière moi, tâche de pousser le verrou. *Bon sang !* Il n'y en a pas.

Sous l'effet mêlé de la panique et de la peur, je tombe à genoux, la tête dans la cuvette où, prise de haut-le-cœur, je tousse, m'arc-boutant avec chaque halètement douloureux. Ma bouche asséchée est chargée d'une salive au goût de bile qui accentue mes nausées, et l'odeur de mon propre sang me retourne de nouveau l'estomac. Basculant sous la violence d'un nouveau malaise, mes intestins capitulent enfin. J'essaie de reprendre mon souffle et, laissant couler mes larmes, je sanglote, la tête posée sur la cuvette des toilettes. Je fouille brièvement mes poches, en quête de mon téléphone. Je savais qu'il ne s'y trouverait pas, mais, au désespoir, je cherche malgré tout. Je suis coincée. Je n'ai plus d'idée.

Que va-t-il m'arriver ?

Chapitre 31

Jonah

— Ouvrez la porte !

Rien. Je frappe de plus belle.

— Mec, calmos. Tu vas lui foutre la trouille, commente Blake, adossé au mur de brique de la maison de Milena pendant que je m'applique à tambouriner chez elle.

Je me remets à cogner sur le battant en bois.

— Milena, ouvrez !

Le visage de Blake s'empreint de désapprobation.

— Ouais, Milena. Ouvrez vite à ce type baraqué qui essaie de défoncer votre porte, lâche-t-il avec un regard sarcastique.

Merde, il a raison, mais on manque de temps ! Dominick tient ma nana, et elle est sûrement en train de s'éloigner à chaque minute qui passe. Ils pourraient se trouver au Mexique à l'heure qu'il est, bordel !

Après avoir quitté le Mandala Bay Arena, nous nous sommes rendus directement chez Raven, grâce au double des clés que j'avais conservé après avoir changé sa porte. Il ne nous a pas fallu bien longtemps pour trouver ce qu'on cherchait : qui aurait cru qu'un vieux relevé de banque se serait révélé plus précieux qu'une ceinture de championnat ? En tombant dessus, j'ai eu l'impression d'avoir gagné à la loterie, d'être le premier homme à avoir marché sur la Lune. C'est l'adresse indiquée par ce relevé qui m'a mené jusqu'ici.

Milena : notre seul espoir. Si ça ne fonctionne pas, je ne sais plus quoi faire, à part me rendre à la police. Et, si Dominick l'apprend, ce qui est inévitable vu le nombre de taupes qu'il a casées dans le service, c'est comme si je signalais l'arrêt de mort de Raven.

Plus résolu que jamais, j'abats de nouveau le poing sur la porte, puis je recule et prends une inspiration. *Du calme*. Je n'ai besoin de la voir qu'une minute, c'est tout. D'un petit geste du poignet, je frappe doucement.

Rien.

Je jure que, si elle n'ouvre pas cette porte de merde, je défonce le battant et je la sors par la peau du cou. Bon, ben, tant pis pour le calme.

— Milena, c'est Jonah..., lâché-je, plissant les yeux pour tenter de juguler le bourdonnement qui me martèle l'intérieur du crâne. Il l'a prise. Vous savez où il aurait pu l'emmener ? demandé-je, reposant le front contre la porte. Il faut que je la trouve ce soir. Je vous en supplie, ouvrez-moi.

Les secondes de silence qui passent donnent l'impression d'être des heures. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ?

Brusquement, le grincement d'un verrou me fait sursauter, et la porte s'entrebâille, laissant voir les yeux de Milena qui scrute prudemment en dessous de sa chaîne de protection. Le souffle coupé, je constate qu'elle ressemble comme une jumelle à Raven. Je frotte ma poitrine brûlante pour l'apaiser.

— Il l'a prise ? demande-t-elle d'une voix douce et teintée d'un léger accent latino.

— Oui. Au Mandala Bay Arena.

Elle me dévisage, le regard brouillé.

— Il faut que je sache où il l’a emmenée, insisté-je. N’importe quel lieu qui vous viendra à l’esprit sera d’une grande aide ; une adresse serait super, mais une zone générale suffirait aussi.

Elle cligne des yeux et croise mon regard.

— Entrez.

La porte s’entrebâille juste assez pour lui permettre de défaire la chaîne, avant d’ouvrir lentement. J’entre, talonné de Blake. Milena écarquille les yeux en s’apercevant que je ne suis pas seul.

Avant que j’aie pu lui présenter mon ami, il est déjà entré chez elle.

— Je suis Blake, annonce-t-il en lui tendant la main.

Elle pose son petit poing dans sa paume mais ne me quitte pas des yeux. En guise de réponse, je hoche la tête.

Elle baisse les épaules et le visage.

— Milena.

Son appréhension ne m’étonne pas ; j’imagine qu’à force de travailler pour un homme comme Dominick elle a dû finir par se méfier de l’ensemble de la gent masculine.

— On va avoir besoin de votre aide pour retrouver notre nana. Ça vous dit ? lance Blake qui a dû aboutir à la même conclusion que moi, car il s’exprime d’une voix pleine d’attentions.

— Mm hm, répond-elle.

Blake lui lâche la main. Il a beau se montrer grossier quelquefois, ce type est capable d’inspirer un sentiment de confiance, surtout chez les femmes.

— Je vous en prie, asseyez-vous, nous propose-t-elle en indiquant un canapé dans le salon.

Nous la suivons, mais je suis trop agité pour m’asseoir.

Je surveille les alentours, surpris par cet intérieur peu douillet. La maison dans laquelle j’ai grandi est remplie de photos de famille, de bibelots accumulés lors de vacances et de trophées remportés par moi ou ma sœur ; cet endroit-ci ressemble plus à la salle d’attente d’un cabinet de médecin qu’à un foyer. Des tableaux décoratifs et bon marché sont accrochés aux murs, des coussins assortis sont disposés sur un divan qui a l’air de n’avoir jamais accueilli personne. Et Raven a grandi ici ? Je sens mon cœur qui se serre.

— Milena, je sais que vous ne me connaissez pas.

Elle recule vers son canapé et s’installe, tout en tripotant compulsivement l’ourlet de son pull.

— Mais je suis amoureux de votre fille, enchaîné-je. Il faut que je la trouve. Je ne peux pas appeler la police...

— Non ! intervient-elle, braquant les yeux sur moi et me confirmant que la police ne servirait à rien.

— Exactement. Vous êtes la seule personne à pouvoir m’aider. Je vous en supplie.

Elle regarde de l’autre côté de la pièce. Je me tourne vers Blake qui indique sa montre. Nous allons manquer de temps. Milena s’est recroquevillée à l’intérieur d’elle-même, semblable à la photographie prise par Raven le jour où elle a quitté la maison.

Je m’accroupis pour la fixer dans les yeux. Songeant aux souffrances que cette femme a infligées à la fille que j’aime, j’oscille entre l’envie de lui hurler dessus et celle de me prosterner à ses pieds. Elle détient la clé de mon avenir.

— Écoutez, je sais que Raven et vous avez... des problèmes. Et j’ignore ce que vous avez vécu ou pourquoi vous avez fait ce que vous avez fait, mais je connais votre fille. Elle ne veut pas de cette vie. Si vous avez un tant soit peu de sentiments pour elle, si vous vous préoccupez d’elle, s’il vous plaît, aidez-moi.

Elle tourne son regard vers le mien.

— Il y a un endroit. Dans les montagnes. Il y conduit certaines filles après..., s’interrompt-elle en

baissant les yeux sur ses genoux. Il arrive que des personnes de ma profession tombent enceintes. C'est là qu'il les amène pour y effectuer la procédure et leur permettre de s'en remettre.

J'ai un haut-le-cœur. *Quel connard sadique !* Ces petites qui ont une trouille bleue, il les traîne dans un lieu qui n'a rien de médical pour qu'un pseudo-médecin puisse les racler de l'intérieur. Je me frotte le front pour tenter d'apaiser le bourdonnement qui rugit entre mes oreilles.

— C'est là qu'elle est née, précise-t-elle d'une voix qui, à peine plus forte qu'un murmure, semble pourtant presque amplifiée par un mégaphone. Le chalet, c'est là qu'il va l'amener, ajoute-t-elle en me scrutant avec une intensité presque insoutenable.

— Où se trouve-t-il ? Vous avez une adresse, le nom d'une ville ? lâché-je, débitant les questions par rafales.

Elle se lève d'un bond et se dirige vers la cuisine. Quelques secondes plus tard, elle revient avec une feuille et un stylo, puis se met à griffonner frénétiquement.

— C'est en quittant l'autoroute, en direction de la station de ski, explique-t-elle. Vous traverserez une petite ville avec un *diner* sur le côté de la route, dont le panneau ressemble à une roue de chariot. Après ça, peut-être au bout d'un quart d'heure, il y aura un virage sur la droite ; vous le prendrez jusqu'à l'embranchement, continue-t-elle en esquissant le parcours. Là, vous tournerez à droite et vous suivrez le chemin, achève-t-elle en me tendant le papier. Il n'y a rien d'autre dans les parages. Vous ne pourrez pas le manquer.

Je fonce à travers le salon pour gagner l'entrée, où Blake m'attend déjà, la porte ouverte.

— Attendez !

Je me fige et me retourne vers Milena, dont les yeux sont baignés de larmes.

— Ramenez-la saine et sauve... et..., ajoute-t-elle en baissant les yeux au sol, geste qui me brise le cœur car il me rappelle Raven, dites-lui que je l'aime.

— Vous le lui direz vous-même une fois que je l'aurai ramenée.

Raven

Les ténèbres sont contagieuses. Elles s'élargissent, allant d'une simple absence de lumière à une obscurité plus imposante, s'immisçant sous vos paupières et proliférant jusqu'à vous envahir tout entière, en commençant par votre esprit. Elles finissent par éteindre l'ultime lueur d'espoir qui se dissimulait au plus profond de votre cœur.

Tout est plongé dans le noir. Le clair de lune qui se déverse par la fenêtre suffit seulement à éclairer un petit carré sur le sol crasseux. L'odeur du bois pourri correspond parfaitement à l'effroi rampant qui s'efforce de devenir mon unique compagnon. Mais je ne perdrai pas espoir. Pas encore. Tôt ou tard, ils baisseront leur garde, et, là, je m'enfuirai pour vivre au milieu des bois comme ce garçon qui fut élevé par les loups. Si cela implique de récupérer ma vie, de récupérer Jonah, je suis prête à le faire.

Je contemple le carré de lune qui glisse sur le sol, parsemé de taches sombres. *Est-ce du sang ? Que fait-on dans cette pièce ?* Je me précipite vers la fenêtre et j'actionne le levier pour l'ouvrir, mais elle ne bouge pas. Une fois de plus. La peur s'empare de mon corps, l'air entre et sort de mes poumons par bouffées irrégulières, un sanglot me monte dans la gorge. Je le ravale. Je ne les laisserai pas gagner. Je m'insensibilise de l'intérieur, je me détache de tout. Je sépare mon esprit de mon corps. C'est la seule manière de survivre.

Je m'allonge sur le lit, l'unique meuble de cette pièce, et tâche de me calmer en inspirant profondément, les yeux fermés. J'imagine que le matelas est celui de Jonah. *Il est à côté de moi, un bras*

sur mon ventre. Les battements de mon cœur ralentissent. Son souffle me caresse la joue tandis qu'il me murmure qu'il m'aime. Mes muscles se détendent. Il enroule une mèche de mes cheveux autour de son doigt, et je souris.

Des bruits de pas m'arrachent à mon fantasme, et je me redresse brusquement, les yeux grands ouverts.

Chaque foulée est hésitante, comme si quelqu'un essayait de se faufiler dans le couloir. La personne en question semble se rapprocher, car j'entends le plancher craquer devant ma porte.

Mon cœur s'affole. Et s'il s'agissait de Jonah ?

Je me précipite vers le battant et j'y presse mon oreille ; on secoue la poignée, et elle se tourne. Je recule jusqu'à percuter le lit avec l'arrière des genoux, submergée d'espoir et de soulagement.

À l'idée de revoir Jonah, les larmes me montent aux yeux, ma peau appelle ses caresses. J'en suis presque à sautiller sur la pointe des pieds. La porte s'entrebâille pour révéler la grande silhouette sombre d'un homme.

Je plisse les yeux dans le noir.

— Jonah ?

— Nan, mais tu peux faire semblant si ça t'amuse. Ça ne me dérange absolument pas.

Vince. Mon cœur se serre de terreur.

Il referme la porte derrière lui et, d'un pas lent, s'approche de moi, le visage brièvement éclairé par le carré de lune. Il me contemple des pieds à la tête, et ses intentions sont claires. J'ai envie de hurler, mais l'effroi fige ma première réaction.

— Tu croyais vraiment que j'allais te laisser tranquille après ce que ton copain m'a fait dans le parking ? lâche-t-il en me frôlant du bout des doigts, des épaules jusqu'aux seins. Maintenant, tu vas payer.

Non ! Je secoue la tête, d'un côté puis de l'autre, incapable d'articuler le moindre mot. La peur, l'épuisement et l'angoisse ont fini par avoir raison de moi.

Il me fait reculer jusqu'à ce que je tombe sur le lit, où je rampe en arrière le plus vite que je le peux. Il m'agrippe le cou, me pousse sur le dos et me chevauche. J'émetts une plainte. Ce n'est pas grand-chose, mais ça me donne de l'espoir.

Réagis, bats-toi, fais quelque chose !

— Reste sans rien dire et j'irai mollo avec toi, affirme-t-il. Si tu résistes, ça risque de me plaire, mais pas à toi.

M'épingleant d'une main les poignets au-dessus de la tête, il baisse l'autre pour défaire sa braguette.

Seigneur, non !

Il m'immobilise avec les hanches, et je me contorsionne pour lui échapper.

— Bon, tu préfères donc te battre, commente-t-il en me léchant le cou et en me mordant violemment le lobe de l'oreille. On va s'amuser.

Son haleine est chargée d'alcool. Je tourne la tête pour m'y soustraire.

— Arrête, articulé-je. (Ma voix est faible, mais avec ce mot rejaillit mon désir de vivre.) Enlève-toi...

Il me plaque une main sur la bouche pour me réduire au silence. J'ai mal au bras. Mon agitation ne sert à rien.

Il se presse contre mes cuisses. Me démenant furieusement, j'essaie d'arracher les bras à son étreinte, le coude transpercé de douleur. L'unique obstacle qui l'empêche d'atteindre son but est mon short. M'écrasant sous le poids de son corps, il m'enfonce davantage dans le matelas et colle la bouche contre la mienne pour étouffer mes hurlements. Je me débats, je m'agite, m'enfouissant encore plus dans le lit. Mon esprit crie à Jonah de défoncer la porte.

— *Jonah, j'ai besoin de toi ! Qu'est-ce que je peux faire ?*

— *Brise-lui le bras, ma puce. Fais-lui une clé de bras. Rappelle-toi. Bats-toi.*

Je ferme les yeux très fort, apaisée par la voix de Jonah. Des larmes coulent sur mes tempes. Il s'agit sans doute d'une réaction de panique, ou de survie, mais ma leçon sur les clés de bras me revient brusquement avec une incroyable clarté. Je peux y arriver.

« Tu as réussi. Je suis fier de toi. »

Le plus dur sera de trouver l'instant idéal. Il faut que je cesse de me débattre pour qu'il me lâche les mains. Avec une grande inspiration, j'arrête de me contorsionner.

— On a changé d'avis ? On ne va plus résister ?

Je fais « non » de la tête.

— Ouais, j'ai toujours su que t'étais une belle salope.

Il passe une main sur mon sein pour déboutonner mon short, qu'il fait glisser sur mes cuisses. Ne pouvant le faire descendre en dessous de mes genoux, il me lâche les poignets et se redresse.

Voilà mon occasion.

Priant pour rester forte, j'agis rapidement et attrape son poignet droit avec les deux mains. Il accroche mon regard. Je jette une cuisse par-dessus son bras pour chevaucher son épaule, et il tressaille de surprise. Calant mon poids sur mes omoplates, je croise les jambes au niveau des mollets. Son bras atteint la longueur de mon corps, des genoux à la poitrine.

Il se débat et m'agrippe avec sa main libre.

— Espèce de petite...

D'un vif mouvement des hanches, je transforme ses paroles en hurlement, tire sur son bras et resserre ma prise. Son coude craque atrocement, et Vince pousse un cri de douleur.

J'ai réussi.

Maintenant que je le tiens, je refuse de le lâcher. Je continue d'avancer, et il continue de hurler. Je me sens imbue de pouvoir. Il me supplie de le laisser partir, mais mon emprise est implacable. Il se débat sur le lit en émettant des plaintes sonores.

Soudain, la lumière inonde la pièce et m'aveugle. Je pousse les hanches vers l'avant avec davantage de violence, arrachant un nouveau cri à Vince. Je sens quelque chose s'enrouler autour de mon cou... : des mains. Elles se resserrent, m'étouffent. Je me tords en tous sens. Ma vue finit par s'ajuster à la lumière, et je scrute les yeux bleu-vert de Dominick. Le visage rouge de colère, il crispe les mâchoires.

Et il n'est pas près de me lâcher.

Chapitre 32

Jonah

Les mains agrippées au volant de mon pick-up, je file sur l'autoroute, les yeux fixés droit devant moi pendant que les panneaux de sortie défilent dans un flou de vert et de blanc. Blake se tient silencieux du côté passager, dodelinant épisodiquement de la tête au-dessus de la carte esquissée par Milena.

Je passe en revue notre stratégie. Finies, les transactions et conversations polies. Je sais que Dominick n'abandonnera pas Raven si facilement, pas après tout ce qu'il a fait pour mettre la main sur elle. Il avait tout prévu depuis le début, y compris embaucher Candy pour faire le sale boulot. J'aurais dû m'en douter.

Je m'en veux à mort d'avoir cru à ses conneries. Comment ai-je pu me montrer aussi crédule ? Bon, en tout cas, plus jamais ça. Il n'y a que deux issues possibles à cette confrontation : soit Dominick sera réduit en bouillie et me suppliera de lui laisser la vie sauve, soit il mourra. Et je vais devoir accomplir tout ça en protégeant la sécurité de Raven, enfin, en veillant sur sa vie. *Putain !*

— Tourne ici, à gauche, m'indique Blake, m'arrachant à mes pensées.

Après un petit virage, nous nous retrouvons sur un chemin de terre. Je passe en quatre roues motrices et j'appuie sur le champignon, projetant terre et cailloux sous mes pneus arrière tandis que nous serpentons le long des étroites routes de montagne. Je garde les yeux braqués devant moi.

— On arrive à un embranchement, signale Blake.

Je n'ai pas besoin de regarder la carte pour savoir où tourner ; les instructions de Milena sont gravées dans mon esprit.

— Gare-toi par là, sous les arbres, me conseille Blake en lâchant les indications sur le tableau de bord avant de saisir la poignée pour sortir rapidement.

— Fouille dans ma boîte à gants, il devrait y avoir mon Eagle, intimé-je en lui lançant la clé nécessaire.

Quelques secondes plus tard, le métal froid de mon Desert Eagle calibre 50 me réchauffe la main.

Je vérifie le chargeur ; il est plein. Nous sautons du pick-up pour gagner le chemin de terre à la hâte. Je fourre le flingue à l'arrière de ma ceinture.

Nous longeons les arbres en petites foulées, veillant à rester dans l'ombre, vivifiés par l'air frais de la montagne. Il est presque 2 heures du matin. Ça fait seulement quelques heures que le combat s'est terminé ; on dirait que ça fait des siècles. Je devrais être épuisé, mais je ne me suis jamais senti aussi alerte.

Nous traversons la route, en direction d'un point de lumière qui brille, tel un phare, à travers les arbres.

— Ça doit être là, déclaré-je.

Sans attendre de réponse de Blake, je me rue en avant.

Au milieu de la masse de sapins, un petit chalet branlant doté d'un toit pointu se dresse, solitaire, au bout d'une allée de terre praticable pour un seul véhicule. Cette cahute déginguée, qui doit sûrement contenir deux chambres tout au plus, a l'air d'avoir été fabriquée avec du bois de rebut et du crachat. Si je n'étais pas persuadé que Raven se trouve à l'intérieur, je me mettrais au volant de mon pick-up et je foncerais dessus à toute allure.

Nous continuons d'avancer, tout en restant prudemment à l'ombre des arbres. Elle est forcément ici. Une petite voix en moi me chuchote que ce n'est pas obligatoirement le cas, mais je choisis de ne pas l'écouter. C'est ma seule chance de la récupérer.

Quelque chose accroche mon regard sur le côté du chalet ; je m'en approche furtivement. *Bingo.*

— Ils sont là, c'est sûr, affirmé-je en indiquant la Benz à 100 000 dollars garée sous les sapins, à côté d'une berline Lexus noire.

— Qu'est-ce que tu veux faire ? On se contente de frapper à la porte et de lui balancer du plomb dans le cul, à ce connard prétentieux ?

En temps normal, l'idée de Blake m'aurait fait sourire, mais, là, sa voix ne contient aucune trace d'humour. Il est sérieux comme un pape.

— Allons d'abord jeter un coup d'œil aux fenêtres, histoire de se faire une idée de ce qui nous attend. Si je n'arrive pas à piger ce qui se passe là-dedans, je défonce cette putain de porte.

— Ça me va, approuve Blake en s'avançant vers le chalet.

Je l'agrippe par l'épaule, car il y a quelque chose que je dois lui dire avant de commencer.

— Quoi qu'il arrive, ajouté-je, tu la sors de là. Pigé ?

Il fronce les sourcils.

— Si jamais ça barde, je ne te laisserai pas...

— Ne te soucie pas de moi. Fais-la sortir, emmène-la loin d'ici.

Blake plante les mains sur les hanches et baisse la tête pour lâcher une flopée de jurons dans sa barbe.

— Jure-le-moi.

Il croise mon regard, les mâchoires crispées, et fait « non » de la tête.

— Blake, je t'en supplie.

Il jette un coup d'œil aux cimes des arbres, puis se retourne vers moi.

— D'accord. Je la sortirai de là.

— Bien, lancé-je avec un hochement de tête. Maintenant, débarrassons-nous de cet enfoiré.

Nous filons vers le chalet en restant près du sol. Je fais signe à Blake de passer sur un côté de l'édifice en lui chuchotant de vérifier les fenêtres. On va se séparer pour se retrouver derrière.

Je me glisse vers la première vitre et j'y jette un coup d'œil : rien qu'un salon désert, sans mobilier, mis à part un divan à cadre en bois. Dans la cheminée, les braises d'un ancien feu continuent de couver. Je balaie l'endroit du regard : aucun signe de Raven.

Dos au mur, je poursuis vers la fenêtre voisine, dont la vitre est dépolie ; c'est sûrement la salle de bains. J'y colle l'oreille, mais je n'entends rien.

Quelques pas de plus, et je gagne l'arrière du chalet, à l'instant même où Blake arrive de son côté. Nous nous retrouvons dos au mur, de part et d'autre d'une fenêtre unique. La vibration basse de voix furieuses gronde contre le verre, mais les mots sont indistincts. Échangeant un hochement de tête, nous regardons à l'intérieur.

— Bordel de merde ! siffle Blake entre ses dents serrées.

La pièce est plongée dans le noir, mais la lumière filtrant par la porte ouverte suffit à éclairer la scène. Vince et Dominick encadrent un petit lit, le dos voûté, tels des vautours s'appêtant à fondre sur leur proie. Je n'ai pas besoin de voir qui ils tiennent ainsi emprisonné.

Envahi par une décharge d'adrénaline comme injectée par un lance-roquettes, je sens le rugissement de mon poulx me marteler les tempes, l'instinct de tuer me gonfler les muscles et ma peau vibrer d'une énergie dangereuse.

Lâche-la, connard !

Il faut que je les éloigne d'elle, que j'attire leur attention. J'attrape mon flingue, le braque sur ces

raclures. *Non*. Je ne peux pas courir le risque de tirer sur Raven.

D'un geste de la main, je retourne mon arme pour briser la vitre avec la crosse. Au bruit des éclats de verre qui s'éparpillent et rompent le silence, Vince et Dominick font volte-face.

— Bon, bah merde, faut y aller ! déclare Blake derrière moi tandis que je me précipite vers la porte d'entrée.

Je l'ouvre d'un coup de pied, faisant vibrer les murs.

« Pan ! »

Un éclair de lumière zèbre l'obscurité, et je tombe en arrière, l'épaule traversée d'une explosion de douleur. Je cligne des yeux, luttant contre la nausée et la souffrance qui menacent de m'envahir. Cet enclulé m'a tiré dessus.

— Merde, ça va ? s'inquiète Blake, dont les paroles me paraissent accessoires à côté de ma principale préoccupation.

Où est-elle ?

Je balaie du regard la pièce faiblement éclairée, clignant des paupières pour me débarrasser des taches lumineuses dues au coup de feu. À l'entrée du couloir se tiennent Dominick et Vince, flingue en main. Celui de Vince fume encore.

— Jonah, non ! résonne la voix de Raven derrière eux.

Dieu merci, elle est en vie !

Cette confirmation irrigue mes muscles et mon esprit d'une énergie renouvelée.

Quittant ma position recroquevillée, j'aspire l'air entre mes dents serrées. *Putain, que ça fait mal !* Puis je braque mon flingue avec ma main saine.

— Laisse-la partir, Dominick, lâché-je, d'une voix plus forte que je ne m'en serais cru capable.

— Vous avez fracturé ma porte, monsieur Slade. Je pourrais vous tuer sur-le-champ, de sang-froid, sans la moindre conséquence, déclare Dominick, dont la voix se brise sous le coup de la colère ou de la frustration, je ne saurais le dire.

— Dominick, je t'en supplie, ne fais pas ça, gémit Raven.

Est-elle blessée ? Je scrute dans sa direction, mais la faible lumière m'empêche de la voir. Elle est bloquée dans le couloir, derrière les silhouettes massives de ceux qui l'ont amenée ici.

— C'est faux, connard, rectifié-je. Pour que tu t'en sortes, il faudrait que tu sois en vie. Et je peux te promettre que, si je crève, alors toi aussi.

Les idées désormais très claires, j'inspire à fond pour apaiser ma douleur.

— Eh bien, on pourrait essayer pour voir, même si je préférerais ne pas avoir à passer la nuit à dissimuler des cadavres ! rétorque Dominick, manifestement excédé.

— Arrête tes conneries ! ordonné-je en m'approchant et en veillant à parler distinctement, histoire qu'il comprenne. Je ne repartirai pas sans elle.

Il esquisse un rictus.

— Oh que si ! On a fait un pari, tu as perdu.

Brusquement, je me sens submergé par l'échec.

— Tu n'avais aucune intention de la laisser partir, c'est ça ? éructé-je. Si j'avais perdu le match, tu ne te serais pas contenté d'abandonner la partie, hein ?

Il lâche un ricanement.

— De la cervelle et du muscle. Impressionnant. Et moi qui te prenais pour un sportif débile !

Je le savais, bordel ! Ce type suit ses propres règles. Je n'arrive pas à croire que j'aie pu tomber dans son piège.

Mon bras blessé se lève de lui-même pour stabiliser mon arme.

— Tu es un homme mo...

Merde ! Mon épaule se crispe de douleur.

Vince éclate de rire.

— On fait moins le malin, hein ? Tu as peut-être réussi à m'avoir en me prenant par surprise au club, mais je te mets au défi de réessayer.

Blake sort un gros couteau de chasse de l'arrière de son pantalon et le fait tourner dans sa main avant d'adopter une position de combat. Il m'adresse un bref mouvement du menton et se focalise sur les hommes à l'extrémité de la pièce.

— Laissez-moi partir ! insiste Raven en essayant de pousser ses ravisseurs de côté pour passer.

Je suis pris d'une furieuse envie de la jeter sur mes épaules et de tuer tous ceux qui se mettront en travers de mon chemin. N'ayant aucune autre possibilité, j'avance. Dominick attire sa fille sur son torse et lui colle son flingue sur la tempe. Je me fige.

— Pas un pas de plus, Slade, lâche-t-il.

Elle tente de se détourner de l'arme, les yeux fermés, la poitrine soulevée par une respiration haletante ou, peut-être, par une crise de panique.

De toutes mes forces, je chasse au loin le désir de tuer. Pour l'instant, je dois seulement m'assurer qu'elle n'est pas blessée.

— Ma puce ?

J'ai besoin de voir ses yeux, d'y lire qu'ils ne l'ont pas touchée. Ils ont intérêt à ne pas lui avoir fait du mal.

— Ma puce, regarde-moi.

Je pointe mon arme sur Dominick qui menace Raven avec la sienne, et Vince fait osciller son canon entre Blake et moi.

— Jonah..., murmure-t-elle d'une voix empreinte de désespoir.

Elle cligne des paupières et se tourne vers moi.

Elle a les yeux fous, bordés de rouge, à tel point que leur teinte bleu-vert semble presque luire dans le noir. Voyant une longue entaille ensanglantée lui traverser le sourcil, je suis pris d'une rage brûlante. J'imagine ce qui a pu causer cette blessure, et toutes les possibilités sont odieuses. Je m'empêche de songer à ce qui aurait pu se passer si on n'était pas arrivés à temps. Péter les plombs n'aiderait personne et la mettrait même en péril. Si je veux la protéger, il faut que je me concentre.

J'accroche son regard, dans l'espoir qu'elle m'écouterà. Ce merdier s'apprête à dégénérer, et il faut que je l'en éloigne le plus possible.

— Ma puce, tu es blessée ? Mis à part ta tête ?

Elle fait signe que non.

— Je veux rentrer à la maison. Jonah..., lâche-t-elle, avant d'éclater en sanglots.

Mon ventre se noue.

— Je sais, ma puce. Je suis venu te ramener chez nous, lui assuré-je en fusillant Dominick du regard. Laisse-la partir.

— C'est hors de question, lance-t-il en enfonçant le canon de son pistolet dans la tempe de Raven qui tressaille.

Je crispe le doigt sur la détente.

— Tu ne sais pas ce qu'ils ont fait, balbutie-t-elle. C... ce qu'ils allaient...

Le bruit de ses sanglots déchirants se répercute dans la petite pièce.

— Fini de parler, Slade, intervient Morretti. Va-t'en. Maintenant. Ou elle meurt.

— Raven, continué-je, sans tenir compte de Dominick, tout va bien se passer.

Surprenant la terreur dans ses yeux, je m'approche d'elle pour la rassurer.

À ce geste de ma part, Dominick braque son flingue sur moi. *Bien.*

Vince s'avance et Blake l'imité. L'air est chargé d'une tension aussi mordante que de l'acide. On est dans une confrontation à quatre : le premier à tirer gagne la partie.

Le sang s'écoule de mon épaule par gouttes régulières, et ma vision se floute. Il faut que j'en finisse avant de tomber dans les pommes.

— Raven, ma puce.

Je chancelle. *Merde !*

— Il a essayé de me violer, crache-t-elle en direction de Vince.

Dominick baisse la tête pour marmotiner un juron.

Je glisse un regard sur le short du gorille, qui est déboutonné. *C'est pas vrai, bordel !* Mon ventre s'enflamme et ma vue redevient claire, mais je ne distingue rien d'autre que du sang. J'aurais dû en finir avec lui l'autre soir, sur le parking. Il croit connaître la douleur, mais je m'apprête à lui apprendre ce que c'est que de souffrir le martyr.

Je braque mon arme sur Vince et m'approche de lui jusqu'à me trouver à bout portant.

— Je vais te foutre en l'air, espèce de merde, grondé-je, d'une voix tremblant de colère.

— T'as intérêt à présenter tes excuses, face de cul, intervient Blake. Mon pote va te loger une balle dans le crâne.

La rage contenue dans la voix de mon ami m'indique qu'il est sur le point de perdre le contrôle.

Vince et moi sommes face à face, mon flingue braqué sur son visage, le sien sur ma poitrine. Je suis vaguement conscient de la présence d'autres personnes dans la pièce, mais, pour l'instant, je suis en mode sniper et Vince est dans mon champ de mire. Tuer d'abord, expliquer plus tard.

— Allez, Dominick, mets fin à tout ça, supplie Vince, dont le pistolet tremble dans la main.

Je remarque qu'il ne se sert pas de son autre bras pour soutenir le poids de l'arme, mais qu'il le presse contre son corps.

— Donne-moi le signal pour que je descende ce type, ajoute-t-il. C'est le moins que je puisse faire après ce que cette pute m'a infligé au bras...

Je baisse mon pistolet sur son entrejambe.

« Pan ! »

— Aarg !

Avec un hurlement de douleur, il s'effondre par terre avec son flingue et se recroqueville en position fœtale en poussant des petits gémissements plaintifs.

J'écarte son arme d'un coup de pied.

— Je t'avais prévenu.

Blake s'en empare pour la braquer sur le misérable tas de chair avachi au sol.

— Jamais plus tu ne te resservas de cet outil-là, hein, mon petit Vinnie ?

Vince se contorsionne et se fige. Il s'est sûrement évanoui.

— Grossière erreur, Slade ! rugit Dominick, en même temps que résonnent les hurlements de Raven.

Je pointe mon pistolet sur lui tandis qu'il resserre le bras autour de la taille de sa fille, qui suffoque. Je vise mais sens mon assurance me quitter à mesure que le sang coule le long de mon bras.

— Tu n'as pas compris, insiste-t-il. Elle m'appartient. Tu veux me tirer dessus ? Vas-y. Mais, si je meurs, je l'emmène avec moi, menace-t-il en se dirigeant vers la porte tout en traînant Raven avec lui.

Je lui bloque le passage. C'est un risque à prendre, mais, après tout ce qui s'est passé, je ne pense pas qu'il la tuerait maintenant. Il appuie brutalement le canon sur son crâne, forçant son cou à adopter un angle bizarre. *Putain !*

La perdre une fois était déjà une souffrance pire que la mort, je refuse de la voir disparaître de nouveau. J'avance d'un pas.

— Il va la tuer, mon pote, m'avertit Blake, s'adressant à la bête déchaînée dans ma tête.

Le tee-shirt et le jean trempés de sang, je lutte pour garder conscience et, clignant des yeux, je tâche de ne pas m'effondrer. Des plans, des idées me traversent l'esprit, et j'ai l'impression que ma tête est lourde sur mes épaules. Je vais manquer de temps. Il ne reste plus qu'une possibilité.

— Très bien, lancé-je en laissant tomber mon pistolet au sol avant de me redresser, paumes en avant en guise de capitulation. Tu as gagné.

— Toi aussi, insiste Dominick en indiquant à Blake de lâcher ses armes.

— Jonah ? interroge mon ami en considérant mon épaule et mon visage.

J'entends la question silencieuse qu'il m'adresse : *Tu as perdu la boule ou quoi ?*

Je lui fais signe de s'exécuter. Il secoue la tête.

— Fais-le, sinon il la tuera, affirmé-je, d'une voix que j'espère désespérée.

Blake dépose les armes et m'adresse un regard signifant : « J'espère que tu sais ce que tu fais. » *Moi aussi.*

Dominick essaie de me passer devant, mais je m'obstine à lui bloquer le chemin malgré mon vacillement.

— Attends, j'ai juste un dernier truc à te dire avant que tu t'en ailles, ajouté-je d'une voix indistincte.

Je me coupe de toute pensée rationnelle, du moins ce qu'il en reste, pour m'abandonner à mon instinct. Je vais recourir à la seule chose qui ne m'a jamais fait défaut : la bagarre.

Je penche la tête en avant ; affaibli par la perte de sang, je tâche de rassembler mes forces restantes. Je ne cherche pas à le battre, seulement à gagner assez de temps pour permettre à Blake d'emmener Raven loin d'ici.

Enroulant sa main qui tient le pistolet autour de la taille de Raven, il glisse l'autre dans sa poche pour y chercher quelque chose. Ses clés de voiture, sans doute.

Les sanglots de Raven me serrent le cœur, à tel point que j'ai du mal à déglutir.

Tiens bon, ma puce. J'ai un plan.

— J'ai bien peur de ne pas avoir le temps de vous dire adieu, les garçons. Maintenant, si vous voulez bien dégager d'ici, ma fille et moi...

— C'est ma fille !

Raven

Ma mère est ici. Elle vient de dire que j'étais sa fille. Son ton féroce ébranle mon âme jusque dans son tréfonds.

— Milena, articule Dominick d'une voix qu'il veut blasée, alors que je sens ses muscles se crispés dans mon dos. Qu'est-ce que tu fous là ? demande-t-il en jetant un coup d'œil à ma mère, puis à Jonah. C'est toi qui les as guidés jusqu'ici ? crache-t-il en la visant avec son flingue. Espèce de crétine !

Elle ne bouge pas d'un cil.

— Je ne te laisserai pas la prendre, insiste-t-elle en s'approchant, le dos droit, les yeux brûlant de conviction. Laisse-la partir.

— Et si je ne la lâche pas ? Qu'est-ce que tu vas y faire ? lance-t-il, secoué de rires. Non, mais regarde-toi ! Tu es faible et pathétique.

— Plus maintenant, déclare-t-elle d'une voix ferme, sans le moindre tremblement. Je ne suis plus cette

fille naïve que tu as connue, décrète-t-elle en fusillant Dominick du regard. Tu te souviens de cette nuit ? Il y a vingt et un ans, jour pour jour. À quelques mètres de là où nous nous tenons.

Je suis née ici ?

Il desserre son étreinte et se penche vers elle.

— Bien sûr que je m'en souviens. C'est là que tu me l'as donnée. Tu ne voulais rien avoir à faire avec elle. Tu refusais même de la prendre dans tes bras.

Je détourne le visage pour ne plus entendre ces paroles accablantes ; terrassée par le chagrin, je manque de m'effondrer.

— Raven ? prononce ma mère d'une voix tendre.

La douceur de son expression contredit la torture à l'œuvre dans ses yeux bruns.

— Je suis si désolée, soupire-t-elle en baissant la tête. J'avais perdu mes parents et je ne pouvais supporter l'idée de te perdre, toi aussi. Ce n'est pas une excuse. Maintenant, je le sais.

Elle articule ses explications le visage strié de larmes, et ses paroles me transpercent l'âme.

— Espèce de salope ingrate, je t'avais tout donné ! crie Dominick à travers la pièce, décochant ses mots comme autant de flèches empoisonnées. Tu n'étais rien avant que je te sauve de ta vie merdique.

Elle lui adresse un sourire méprisant.

— Plutôt vivre mille vies misérables que celle que j'ai connue avec toi, crache-t-elle. Tu t'es servi de mes peurs pour obtenir ce que tu voulais, accuse-t-elle d'une voix qui se brise. Raven était mon bébé.

La pièce résonne de l'émotion contenue dans ses paroles.

Son bébé. La chaleur m'envahit la poitrine, et je la contemple, la voix bloquée par le choc et la stupéfaction.

— Mais elle ne m'a jamais appartenu, n'est-ce pas ? ajoute-t-elle. Tu l'as clairement dit dès le début.

Je suis parcourue de frissons. Pendant tout ce temps, elle ne cherchait qu'à se protéger alors que moi, je croyais qu'elle me détestait.

— Je l'ai créée...

— C'est un être humain, Dominick, et elle ne veut rien de tout ça.

Elle s'approche de nous, les épaules droites, sans la moindre peur.

— Lâche-la.

Elle est là. Elle se bat. Pour moi.

Le flingue de Dominick reste braqué sur elle. Blake et Jonah se tiennent tout près, les muscles tendus, le regard nerveux.

Elle dresse le menton en signe de défi. Il va la tuer. Et elle est prête à mourir pour me libérer.

Je ne peux pas la laisser faire ça.

Reoulant les larmes qui m'étouffent, je songe à la force qu'elle a dû déployer pour venir jusqu'ici, risquer sa vie. Je n'ai pas le droit d'avoir peur. Toute ma vie, j'ai attendu de ressentir l'amour de ma mère et, à présent que je l'ai obtenu, je refuse de le perdre. Nous allons devoir nous battre toutes les deux, nous sauver l'une l'autre.

— C'est fini pour toi, Milena. Et qui de mieux pour te remplacer que ta propre fille ? lance Dominick en me caressant la joue avec le métal froid de son pistolet. Elle a le même visage que toi, les mêmes gestes, roucoule-t-il en attrapant une poignée de mes cheveux pour tirer dessus, m'arrachant un cri. Je suis sûr qu'elle baise même comme toi.

— Espèce de merde ! hurle Jonah de l'autre côté de la pièce.

— Ne te mêle pas à ça, Slade, le rabroue Dominick en pointant son flingue sur ma mère. Ne t'en fais pas, ma chérie. Je vais prendre bien soin d'elle.

Il m'embrasse sur la joue et resserre son étreinte, armant son pistolet.

— Adieu, Milena.

Aussitôt, Jonah se met en action. On me jette par terre et ma tête percute le plancher, où, le crâne traversé de douleur, je vois des étoiles vives danser devant mes yeux. J'essaie péniblement de me redresser en clignant des paupières. Jonah a fait tomber Dominick au sol, où ils se battent pour saisir l'arme en une lutte à mort.

Seigneur !

Blake m'aide à me relever.

— Viens, baby girl, on s'en va.

Il m'entraîne vers la porte, prend ma mère par les épaules et nous pousse dehors.

— Non ! protesté-je en me contorsionnant. Je ne pars pas sans lui !

Blake gonfle les biceps ; il est trop fort pour moi.

— S'il te plaît, le supplié-je. Lâche-moi !

Il nous fait descendre les marches, et, à chaque pas, mon désir de retourner à l'intérieur s'amplifie. Jamais je ne cesserai de lutter pour Jonah.

— Je ne peux pas, proteste Blake. J'ai promis...

— Je refuse de le perdre ! crié-je en battant des pieds et des bras.

Il ralentit.

— Je ne peux pas vivre sans lui, ajouté-je en continuant de lui griffer les bras avant d'abattre mon pied sur le sien.

— Merde ! lâche-t-il avec un grognement. Il va me tuer, marmonne-t-il dans sa barbe.

Et, soudain, je suis libre. Mue par la volonté de sauver l'amour de ma vie, je fonce vers le chalet et me précipite dans la pièce.

Jonah et Dominick sont toujours engagés dans un corps-à-corps acharné. Je glisse à travers une flaque gluante du sang de Vince.

Entendant de l'agitation, des cris, je lève les yeux et m'aperçois que Dominick braque son flingue sur le visage de Jonah. Il faut que je me dépêche.

Un pistolet ! Je me précipite dessus à quatre pattes, les mains couvertes de sang, la vue brouillée par les larmes, avant de ramper vers les deux hommes. Jonah croise mon regard, ses traits tordus par la panique. Dominick tend le bras et presse son canon sous le menton de son adversaire. *Non !* Mon arme me glisse des mains, et je tâche de la récupérer, les doigts tremblants. Je l'agrippe, lève les bras pour viser et prie pour que ce ne soit pas trop tard.

« Pan, pan, pan ! »

Chapitre 33

Raven

La pièce sombre dans le silence. La douleur m'irradie les bras pour s'infiltrer dans mes épaules. J'entends des cris, mais on dirait que j'ai des boules de coton enfoncées dans les oreilles ; les sons sont étouffés, incohérents. Du bruit blanc résonne dans ma tête, accompagné du martèlement sourd de mon propre cœur.

Je me redresse avec difficulté. Sous son poids, le pistolet me glisse des mains. Dominick est à terre, immobile, la poitrine figée, sans le moindre signe de respiration.

Mort. Je l'ai tué.

Quelqu'un me tire par le bras. On cherche à attirer mon attention, mais je n'arrive pas à décoller les yeux de la scène morbide qui s'offre à moi. Du coin de l'œil, j'aperçois Jonah qui s'est assis. Blake est en train de gueuler, mais je n'entends pas ses paroles.

Puis Jonah braque le regard sur moi. Le sang rouge qui lui a giclé sur le visage apporte un contraste sordide avec son teint blafard, et il fronce les sourcils, les traits tirés. Je vois ses lèvres remuer mais ne peux distinguer que deux mots : « Ma puce ! »

Ma respiration se bloque. C'est terminé. Je suis libre.

Comme appelé par mes pensées, il se précipite vers moi et m'enlace dans une étreinte réconfortante, amorçant un doux balancement qui me berce tandis que j'agrippe son tee-shirt trempé de sang. Il lève son bras sain pour me prendre la joue dans sa main et me serrer encore plus fort. Je sens la pression de ses lèvres sur le sommet de mon crâne et je perçois qu'il articule des paroles, mais ce ne sont pour moi que des vibrations. Je m'écarte pour regarder sa bouche.

« Je t'aime. »

Un sourire vient éclairer mon visage.

« Je t'aime aussi. »

Je remue les lèvres, le rythme de ma voix vibre dans ma gorge, mais je l'entends à peine. Jonah m'attire de nouveau contre son torse.

Je ne parviens toujours pas à détourner les yeux de Dominick, de son cadavre vêtu d'un costume onéreux et allongé dans une flaque de son propre sang, rappel sinistre de ce que je viens d'accomplir, de ce que j'ai dû faire pour sauver Jonah, ma mère... et moi-même.

Je sonde les recoins de mon cœur, en quête de sentiments de regret, de culpabilité ou d'horreur. Rien. Je viens de tuer mon père, l'homme responsable de ma vie, et tout ce que je ressens, c'est... un immense soulagement.

Jonah

— Ça va, vous deux ? demande Blake en s'éloignant du pick-up pour nous rejoindre sur les marches du chalet.

Dès que j'en ai été capable, j'ai traîné Raven à l'extérieur. C'était la seule façon de l'empêcher de

contempler le cadavre de son père.

Je ne l'ai pas quittée un instant, sauf pour rentrer m'essuyer le sang ignoble de Dominick qui me maculait le visage. Grâce au garrot de fortune que je me suis fabriqué avec un drap déchiré, j'ai désormais les idées plus claires.

— Mieux. Notre ouïe commence à revenir, précisé-je en effleurant des lèvres le crâne de Raven et en inspirant à fond. Tu as passé le coup de fil ?

— Ouais, en allant au pick-up. Ils ne devraient pas tarder, déclare Blake qui, debout sur la dernière marche, s'adosse à la rampe. Vous avez besoin de quelque chose ?

Je serre Raven contre moi.

— Ma puce ?

Elle secoue la tête.

Milena est assise sur un rocher voisin, mais elle garde ses distances, apparemment incertaine des sentiments que sa fille éprouve envers elle. En ce qui me concerne, ce qu'elle a fait cette nuit rachète toutes ses fautes. Je lui dois ma vie ; malheureusement, c'est à Raven de la pardonner.

Les minutes s'écoulaient avant que sirènes et lumières clignotantes nous assaillent. Une ambulance, un camion de pompiers et une poignée de voitures de police surgissent pour déverser une flopée d'infirmiers et de flics, jusqu'à ce que nous soyons entourés d'uniformes.

— Monsieur Slade, je suis Kevin, annonce un secouriste qui vient de se ruer hors de l'ambulance pour nous rejoindre. Vous pouvez marcher ? demande-t-il en écartant mon tee-shirt afin de m'examiner l'épaule.

— Ouais. Occupez-vous d'elle, je peux attendre, dis-je en indiquant Raven, avachie sur mon côté intact.

Kevin effectue un pas de côté et repousse les cheveux de la jeune femme en arrière pour jeter un coup d'œil à son front.

— Madame, vous êtes blessée ailleurs ?

Elle me fusille du regard mais ne proteste pas.

— Non, je n'ai que cette coupure.

Le sourire aux lèvres, je songe que j'ai toute ma vie devant moi pour savourer ses coups d'œil assassins.

— Très bien. Monsieur Slade, suivez-moi dans l'ambulance, nous allons vous mettre en intraveineuse. Je vais demander à Roger de venir s'occuper de...

— Mon épouse, complété-je en lui jetant un regard noir. Veillez à ce que Roger soit au courant.

Le gloussement de Raven me fait plus de bien que n'importe quel antidouleur.

— Oui, Monsieur l'Assassin. Au fait, excellent match, ce soir.

Le secouriste est un fan. C'est bon à savoir.

— Oui, c'est vrai, confirmé-je en accrochant le regard de Raven. Le meilleur de ma vie.

Kevin tend la main pour m'aider à me relever. J'ai beau être fatigué et étourdi par la perte de sang ; à côté de moi, ce type ressemble à une nouille mollassonne en blouse de travail. Je l'écarte d'une secousse et me redresse tout seul. *Et merde !* M'agrippant à la rampe, je ferme les yeux, tâchant de chasser le vertige par l'unique force de ma volonté. Raven se presse contre moi, se servant de son corps comme support le temps que je n'aie plus la tête qui tourne.

Elle m'accompagne en bas des marches jusqu'au chemin de terre, et je la serre dans mes bras avant que nos secouristes désignés s'occupent de nous.

L'entaille sur son front ne saigne plus. Je passe les jointures des doigts sur ses joues, soulagé à l'idée qu'ils ne lui aient rien infligé de plus.

— Vas-y, qu'on s'occupe de toi, lancé-je.

Je l'embrasse plus longuement que je n'aurais dû devant de tels spectateurs, mais je n'en ai rien à foutre.

Une équipe de secouristes se précipite dans le chalet. Roger accourt avec une sorte de trousse de premiers soins et se met au travail sur le crâne de Raven.

Je me traîne jusqu'à l'ambulance, et Kevin me demande de grimper à l'intérieur.

— Ça vous dérange de me soigner là, dehors ?

Il est hors de question que je quitte Raven des yeux un seul instant. On devrait se sentir en sécurité ici, entouré par des flics, mais, avec le bras long de Dominick, je continue de me méfier.

— Oh, je ne...

Je transperce Kevin d'un regard qui le réduit à hocher la tête.

— Ouais, bien sûr, Monsieur l'Assassin. Je vais simplement installer un brancard ici.

— Merci.

Kevin déplace du matériel juste à côté des portes arrière de l'ambulance et évolue autour de mon épaule. Je n'y prête aucune attention, focalisé sur ma nana, et ne détourne les yeux que le temps de regarder le cadavre de Dominick qu'on sort du chalet, couvert d'un drap. Vince le suit. On dirait qu'ils ont réussi à le réveiller et à le faire parler, celui-là. *J'aurais dû viser plus haut.*

Un flic muni d'un calepin me pose des questions, auxquelles je réponds jusqu'à ce que, satisfait, il finisse par s'éloigner pour interroger Raven. Milena surgit à son côté.

— Hé, mon pote ! Comment va ton épaule ? me demande Blake en s'affalant à côté de moi, à l'arrière de l'ambulance.

— Ça va.

J'en ai rien à foutre, de mon épaule.

Milena et Raven parlent et hochent la tête, sûrement pour relater les événements de la veille. J'aimerais entendre ce qu'elles racontent.

— Elle va s'en tirer, tu sais, affirme mon ami.

Je ne quitte pas ma nana des yeux.

— Comment tu le sais ? Elle vient de tuer un homme.

Blake hausse les épaules.

— D'après les flics, ça fait des années qu'ils cherchaient le moyen de piéger Morretti, ses opérations étaient plus serrées qu'une prise de Royce Gracie ; alors, cette petite situation, c'est comme si la poule aux œufs d'or venait de leur pondre sur les genoux.

Je reste muet, mais, bon sang, j'espère qu'il a raison.

— J'imagine que ce bon vieux Vinnie a commencé à chanter comme un canari dès l'instant où il est revenu à lui, enchaîne-t-il. Ce trouduc a tout avoué. Il leur a même dit qu'il avait tabassé Guy pour lui piquer son téléphone portable.

— Il a tabassé Guy ? Il va bien ? Attends, Raven est au courant ?

J'observe ma nana, qui semble détendue. Ils doivent être en train de boucler leur interrogatoire.

— Ouais, il va bien, mis à part quelques bleus et une petite commotion cérébrale. C'est comme ça qu'ils ont réussi à attirer Raven hors du Mandala Bay Arena, en lui envoyant un texto depuis le téléphone de Guy. Les enculés ! Ils ont menacé de le tuer si elle ne coopérait pas avec Candy.

Ce seul nom a le don de me taper sur les nerfs.

— Et elle, au fait ? Ils vont l'arrêter ?

Il se penche en arrière et croise les bras.

— Ouaip. Elle va prendre pour kidnapping et tout ce que le procureur pourra lui trouver.

Je lâche une longue expiration. Finalement, ne pas tuer Vince était peut-être une bonne idée.

— Ne la laisse pas verser une seule larme pour cette enflure, déclare Blake en regardant l'ambulance qui contient le corps de Dominick avant de considérer Raven. C'est une gentille fille, du genre à avoir des sentiments pour des merdes qui ne le méritent pas. Il ne faut pas que ça la ronge de l'intérieur, elle t'a sauvé la vie.

Je fusille mon ami du regard.

— Ouais, je sais. Et ne va pas croire que j'ai oublié la promesse que tu n'as pas tenue, tête de nœud.

— Mec, elle m'a forcé la main ! Je l'ai fait sortir, mais elle a menacé de raconter à toutes les nanas de Vegas que j'avais une toute petite bite, lance-t-il en jetant les bras en l'air, comme en signe de capitulation. Je ne pouvais pas la laisser faire ça, j'ai ma réputation, moi !

— C'est si dur que ça, de tenir une promesse, bordel ?

Il hausse les épaules mais a tout de même la décence de prendre un air gêné.

— Ta nana peut se montrer persuasive.

— Tête de nœud ! assené-je avec un petit rire en reportant mon attention sur Milena et Raven, tout en me jurant de le lui faire payer plus tard sur le ring, une fois que mon épaule sera guérie.

— Milena est super canon, affirme-t-il avec un sourire.

Je lui décoche un regard furieux, sans pouvoir m'empêcher de me dérider.

— Tu parles de la mère de ma nana, là ? T'es vraiment un malade !

— Quoi ? Je sais reconnaître une fille canon quand j'en vois une, et Milena est torride ! s'enthousiasme-t-il en se levant pour me tendre la main. Les clés. Je vais suivre Milena jusque chez elle dans le pick-up et je te le rapporterai. J'imagine que tu vas rentrer au bercail là-dedans, souligne-t-il en désignant l'ambulance. Je te proposerais bien de raccompagner Raven, mais, te connaissant, tu ne vas pas quitter ta nana des yeux avant... eh bien, la fin des temps.

Je lui lance les clés.

— Merci, mon pote, lancé-je.

Il se détourne et hoche la tête, façon masculine de dire : « Pas de souci, tu ferais pareil pour moi. » Tu m'étonnes !

Blake tourne les talons.

— Hé, B, ajouté-je. Tu gardes ta braguette fermée avec Milena, tu m'entends ?

Il se fige, baisse les yeux au sol et secoue la tête, puis il reprend sa marche en me lançant par-dessus son épaule :

— Je ne me tape pas de minettes qui ont des gosses, tu te rappelles ?

Je ris tout seul en regardant Raven finir de son côté. Se détournant du groupe de flics qui grattent frénétiquement sur leurs calepins, elle se dirige vers moi, une couverture des secouristes enroulée autour des épaules, sa blessure nettoyée et cachée sous un pansement.

Me levant, je l'attire contre moi.

— Coucou, murmuré-je en repoussant la couverture pour déposer un baiser sur mon emplacement préféré. Ça va ?

Elle se blottit contre moi, à son habitude, comme si elle était moulée dans mon corps.

— Ouais, très bien, répond-elle d'une voix chaleureuse.

— Monsieur Slade, il est temps de partir, annonce Kevin depuis l'intérieur de l'ambulance.

— Allez, viens, plus vite on en aura fini, plus vite on rentrera, dis-je en faisant mine de l'aider à monter.

— Oh non, elle ne peut pas nous accompagner ! proteste Kevin en agitant un doigt tandis que je soulève Raven d'un bras. Mais, si elle veut, elle peut vous... retrouver... euh...

Raven et moi sommes déjà à l'intérieur, allongés sur un brancard, et ne tenons aucun compte de son discours.

— Bon, d'accord. J'imagine qu'elle peut venir, finit-il par capituler, comprenant enfin qu'il risquerait de se retrouver dans un autre véhicule avant elle.

Voilà un gosse intelligent.

— Merci, Kevin, lancé-je en prenant Raven dans mes bras pour l'embrasser sur le crâne. J'apprécie votre flexibilité.

Raven, secouée de rires silencieux, dissimule son sourire dans mon torse. Je la serre plus fort contre moi, songeant que j'étais à deux doigts de perdre tout ça. De la perdre, elle.

L'ambulance démarre, et nous repartons vers Las Vegas. La respiration de Raven ralentit jusqu'à adopter le rythme du sommeil. Malgré mon épuisement et tout le sang que j'ai perdu, je ne dors pas. À la place, je fomenté des projets – des projets pour l'avenir que nous nous sommes enfin assuré. Et je compte bien ne pas perdre une seconde de plus.

— Kevin, j'aurais besoin d'un petit service.

— Bien sûr, Monsieur l'Assassin.

— J'ai un coup de fil à passer.

Raven

« Bip, bip, bip ! »

Ce petit bruit me tire du sommeil. Je cligne des yeux plusieurs fois dans le noir avant de lever la tête de mon oreiller chaud pour observer les alentours, soulagée de voir les lueurs d'un matériel médical plutôt que des murs en bois. Je ne me trouve pas dans le chalet, mais à l'hôpital, avec Jonah.

Mon esprit tourbillonne, aux prises avec les événements de ce matin. Les flics m'ont assuré que Guy était en sécurité, ils m'ont même donné un téléphone pour que je puisse l'appeler. Il s'est excusé de ne pas avoir été au combat pour me protéger, mais je lui ai expliqué que Dominick serait parvenu à ses fins, quoi qu'il arrive.

Katherine est venue et a patienté avec ma mère pendant qu'on triturait Jonah et qu'on lui faisait passer des radios. D'après le médecin, la balle l'a traversé sans toucher d'organes vitaux, mais une opération a été nécessaire malgré tout. Trois heures plus tard, on nous emmenait dans une chambre individuelle, où j'ai rassuré Katherine et ma mère sur mon état. Il était hors de question que je quitte le chevet de Jonah. J'ai troqué mes vêtements tachés de sang contre des habits propres, puis j'ai rampé dans le lit avec lui et je me suis endormie.

Lâchant un bâillement, je me blottis au creux de son épaule intacte.

— Bonjour, me salue-t-il d'une voix ensommeillée qui m'envahit de frissons délicieux.

Même cloué au lit et hospitalisé, il reste irrésistible.

— Bonne nuit, tu veux dire, protesté-je en avançant les doigts vers son abdomen avant de retrousser sa blouse d'hôpital pour caresser ses muscles bien dessinés.

Il porte la main à mon visage, mais se fige avec un gémissement.

— Merde, ça fait mal !

Je lève les yeux vers lui et souris.

— On dirait que tu vas devoir garder tes mains pour toi, murmuré-je.

— Alors là, tu rêves ! Viens par ici, ordonne-t-il d'une voix ferme mais sensuelle.

Des lèvres, je lui effleure le menton.

— Merci, Jonah. Merci d’être venu me chercher.

— Et merci de m’avoir sauvé.

Les joues en feu, je m’enfouis davantage dans son torse.

— Tu accuses le coup ? Tu sais, avec tout ce qui s’est passé ? demande-t-il en dessinant des motifs apaisants dans mon dos.

— Euh... ça va. J’ai l’impression que je devrais ressentir quelque chose, tu sais ? Un sentiment de culpabilité, de remords... Mais ce n’est pas le cas, avoué-je avec un soupir. Ce matin, les flics m’ont dit qu’on n’allait pas me poursuivre en justice. Légitime défense, ou je ne sais quoi.

— Tu veux me parler de ce qui s’est passé avec Vince ? questionne-t-il en se crispant.

— Il n’y a pas grand-chose à raconter. Il a essayé de me...

Jonah laisse échapper un grondement sourd.

Ouais, mieux vaut ne pas entrer dans les détails.

— Tu m’as dit de lui casser le bras, et c’est ce que j’ai fait.

Alors même que je les prononce, ces paroles me paraissent complètement folles. Pourtant, c’est la vérité.

— Je t’ai dit de faire ça ?

J’esquisse un cercle autour de son nombril.

— Ouais, dans ma tête. Tu m’as dit de me battre, de lui faire une clé de bras, précisé-je avec un haussement d’épaules. Tu n’étais même pas encore arrivé que tu me protégeais déjà.

— Je serai toujours là pour toi, murmure-t-il en me serrant contre lui. Même si tu n’en as pas besoin. Ma nana est une vraie dure, je suis fier de toi !

Je souris intérieurement. Moi aussi, je suis fière de moi.

— Putain, je regrette de ne pas l’avoir tué, ce fils de pute, ajoute-t-il.

— Nan. Il mérite de passer le reste de sa vie derrière les barreaux. La mort aurait été trop facile.

Il rit par petites bouffées, puis lâche une plainte.

— Aïe, fais-moi penser à ne plus faire ça.

En partant du cou, je dépose une traînée de doux baisers jusqu’à sa mâchoire.

— Mon pauvre petit, soufflé-je, levant les yeux vers lui. Je t’aime.

Il enfouit une main dans mes cheveux.

— Moi aussi, je t’aime. Tellement.

Il s’empare de mes lèvres en un baiser brutal que je sens jusque dans mes doigts de pied pendant que nos langues glissent l’une sur l’autre. Frémissant de désir, j’explore sa bouche, me laissant dominer par ses lèvres puissantes qui moulent les miennes à sa volonté. Je fais rouler ses tétons entre le pouce et l’index, lui arrache un gémissement tandis qu’il soulève les hanches.

Me redressant, je presse les seins sur son torse, j’incline la tête et je me laisse emporter par notre baiser.

Il s’écarte avec un sifflement.

— Merde !

À ce juron murmuré, je m’assieds.

— Mince, je t’ai fait mal ?

Je le touche et me recule vivement, craignant de le faire souffrir.

— Non, mais si on ne finit pas ça plus tard j’ai bien peur de devoir offrir au bon médecin et à ses gentilles infirmières un support visuel pour les cours d’éducation sexuelle.

Il change de position et ajuste les couvertures pour masquer son érection, en vain.

Un gloussement m’échappe, et je porte une main à la bouche pour me retenir. Là, je sens un objet dur

me frotter les lèvres. *Qu'est-ce que c'est que ça ?*

Brusquement grave, j'examine ma main, paume vers le bas, doigts étirés : à mon annulaire se trouve un anneau d'or composé de minuscules diamants qui entourent un gros joyau. La monture est traditionnelle, discrète, absolument parfaite. Je la contemple, ébahie.

L'air frais me brûle les yeux, car je suis incapable de cligner des paupières. Je me force à regarder Jonah qui m'adresse son sourire à mille watts : dents éclatantes, fossettes creusées et yeux brillants.

— Jonah ? chuchoté-je, lui posant en silence la question que je me sens incapable de formuler.

— L'anneau appartenait à ma mère. C'est mon père qui le lui a offert quand ils se sont fiancés et elle l'a porté tous les jours, jusqu'à ce matin. Elle me l'a apporté pendant que tu dormais.

Il attire ma main sur son torse et fait vivement tourner la bague à mon doigt.

— Raven, je suis tombé amoureux de toi à la seconde où je t'ai vue. Je croyais avoir déjà planifié ma vie, je pensais tout gérer. Et puis tu es arrivée et tu as mis mon monde sens dessus dessous, j'ai commencé à vouloir des choses que je n'aurais jamais imaginé désirer un jour. Cet anneau est plus qu'un symbole de mon amour, il représente la famille. Notre famille, celle que nous allons construire ensemble. Tu m'as dit que tu ne voulais pas parler de notre avenir tant que nous n'étions pas sûrs d'en avoir un ; eh bien, c'est le cas maintenant. Alors ? Veux-tu m'épouser ?

« Notre famille. » « Notre avenir. » Maintenant que nous en avons un.

Il me dévisage, les sourcils haussés. Esquissant un sourire, je sens le goût salé de mes larmes.

J'étudie l'anneau parfait avant de lever les yeux vers lui.

— OK.

Il se fend d'un large sourire.

— OK, répète-t-il en m'embrassant de manière fouguese et possessive.

Je fonds de l'intérieur. J'explore la courbe de son ventre et, sentant ses muscles se contracter sous ma main, j'enfonce les ongles dans sa peau pour descendre plus bas encore, jusque sous la couverture qui repose sur ses hanches. À mon contact, il se cambre, m'indiquant ce qu'il désire. *Moi*.

— Ah, encore une chose, ajoute-t-il en interrompant notre baiser, tout en continuant de me frôler les lèvres avec les siennes.

Voyant sa bouche s'éloigner de la mienne, je laisse échapper un gémissement embarrassant.

— Oui ? demandé-je en me penchant vers lui.

Il passe le pouce sur ma lèvre inférieure gonflée.

— Joyeux anniversaire, ma puce.

À peine a-t-il prononcé ces mots que je me jette de nouveau sur lui, mue par une fébrilité qui prend le pas sur ma raison tandis que je tire sur sa blouse d'hôpital. *Trop d'habits*.

Soudain, une voix s'élève au pied du lit, faisant voler en éclats la bulle d'amour sexuel que nous avons créée. Je me blottis contre Jonah, espérant me soustraire au regard de la personne qui vient de me surprendre en pleine séance de pelotage avec mon petit ami blessé..., enfin avec mon fiancé.

— Ben voyons ! On se sent mieux, on dirait, commente Blake depuis l'extrémité du lit en indiquant la pile de couvertures fines accumulées sur l'entrejambe de Jonah.

Je prononce silencieusement une brève prière de remerciement, soulagée qu'il s'agisse de Blake et non de Katherine.

— Salut, Blake.

— Quoi de neuf ? renchérit Jonah en entortillant nonchalamment une mèche de mes cheveux autour de ses doigts.

— Je reviens juste du commissariat, les opérations de Dominick sont soumises à une lourde enquête. Je me suis dit que vous aimeriez savoir que Vince et Candy vont se retrouver au trou pendant quelque temps.

Jonah et moi poussons un soupir en chœur.

— Vinnie va sûrement devenir la coqueluche de ses compagnons de prison, enchaîne Blake avec une grimace. Comme ils n'ont pas pu sauver sa bite, ils lui ont donné une chatte. Les mecs en taule vont adorer.

— Blake !

J'essaie de paraître offusquée, mais mon fou rire gâche mes chances d'être prise au sérieux. Sans oublier qu'après ce que cette crapule a fait, à moi, à Eve et à d'autres femmes qui n'ont pas pu s'échapper, il a eu ce qu'il méritait.

— Je vois que tu as de la belle quincaillerie au doigt, baby girl.

Je lève la main pour admirer la bague.

— Ouais.

À ma réponse chuchotée, Jonah m'embrasse sur le front.

— Bien joué. Maintenant, je vais vous laisser entre tourtereaux, déclare-t-il. Un mot d'avertissement : le docteur est en route pour venir inspecter ton épaule, alors il vaudrait sûrement mieux calmer ton petit Moby, conseille-t-il à son ami, jetant un coup d'œil au lit avant de lever de nouveau le regard vers nous. Bon, apparemment, c'est un peu tard pour le calmer, alors disons... garde-le à couvert.

— Mec, tu veux bien arrêter de me reluquer la bite ?

Blake lui décoche son sourire effronté, et, même dans les bras de l'homme de mes rêves, je glousse comme une ado. Avec un clin d'œil, il tourne les talons et se dirige vers les cloisons de séparation.

— Allez, on se voit plus tard, lance-t-il. Il y a une petite infirmière bien roulée qui m'attend pour me faire passer un examen oral.

Je m'esclaffe, tâchant de m'empêcher de secouer le lit entier.

— Qu'est-ce qu'il est drôle !

— Ouais, tu l'as déjà dit, lâche Jonah d'un ton pince-sans-rire qui me fait sourire.

— Oh, mais tu es jaloux ? le taquiné-je en lui touchant le bout du nez avec le doigt.

— Hmpf ! Non.

Je fais ressortir ma lèvre inférieure en une moue caricaturale.

— Que c'est dommage ! Moi qui voulais te prouver mes sentiments... physiquement.

J'embrasse la peau délicate sous son oreille.

— Vraiment ? souffle-t-il avec un sourire dans la voix.

— Mm mh. J'aime bien quand tu es jaloux.

— Va falloir t'y habituer, ma belle, affirme-t-il dans un gémissement pendant que j'enfonce les dents dans le lobe de son oreille. Tu sais que tu m'appartiens, maintenant ? Dans la joie comme dans la peine, jusqu'à ce que la mort nous sépare.

— Je le veux.

Épilogue

Deux mois, cinq jours et vingt-deux heures plus tard...

Jonah

— Quarante-deux millions de dollars ? s'écrie Owen en claquant la paume sur le comptoir du bar, les yeux écarquillés.

Je décapsule une nouvelle bière que je pose devant lui.

— C'est une estimation. Il va falloir un certain temps avant de liquider toutes les propriétés de Dominick.

Si on savait tous que Morretti était plein aux as, on a malgré tout été surpris d'apprendre l'existence de ses multiples immeubles de luxe et de ses propriétés commerciales.

Rex se penche vers moi, haussant son sourcil percé.

— Sans déconner ? Qu'est-ce que vous allez faire de tout ce fric ?

— Vous devriez vous acheter une de ces îles privées, là, comme Oprah Winfrey ! intervient Caleb en faisant signe à un des traiteurs de s'approcher pour lui prendre une crevette enroulée dans du bacon.

— Quarante-deux millions de dollars, répète Owen, toujours aussi abasourdi. Laisse tomber l'île, file plutôt du blé à tes potes, mec !

— Dominick Morretti claque, et vous, vous héritez de tout son argent ? s'étonne Rex en secouant la tête. J'aimerais bien que mon père soit un connard de mac mort, déclare-t-il en vidant sa bière.

— Raven était sa plus proche parente, l'argent lui appartient, et elle sait déjà ce qu'elle va en faire.

Caleb se lève de son tabouret.

— Entre son fric et le tien, vous pourriez vous acheter la moitié de Vegas !

— Nan, les gains de mes victoires rapportent que dalle en comparaison.

Je me contracte dans ma veste trop étriquée. J'ai hâte de retirer ce costard, et il se trouve que Raven sait parfaitement bien enlever les fringues de soirée... Tirillé par le désir, je la cherche des yeux.

Elle se trouve sur la piste de danse que les organisateurs de la soirée ont installée dans mon jardin, où Blake la fait tourner dans sa robe de mariée blanche. Les yeux rivés à son haut sans bretelles qui lui serre la poitrine de manière alléchante, je tire distraitement sur le col de mon smoking. M'apercevant qu'il est lâche, je me rappelle que j'ai déjà retiré ma cravate et défait le bouton du haut pour profiter de ma femme dans la limousine qui nous a ramenés chez nous. Je brûle d'impatience de lui arracher sa robe.

— Alors, qu'est-ce qu'elle va faire de tout ce fric ? insiste Owen, m'extirpant de mes fantasmes.

Je bois une lampée de bière.

— Elle a acheté une baraque à sa mère et elle a fondé l'organisation du Nid de Raven.

— Ouais, ça, je le sais, mais les 30 millions et quelques qui restent ?

— Elle compte tout reverser dans la fondation.

Je cherche Milena dans la foule. Depuis cette nuit dans le chalet, elle a été la mère dont Raven avait toujours rêvé : attentive, aimante, présente. L'autre jour, je les ai surprises en train de regarder l'émission *Les Princes du tuning* sur le divan, les yeux rivés à l'écran pendant que Milena entortillait une mèche des cheveux de sa fille autour de son doigt.

Grâce à Milena, à ma mère et à Eve, Raven a pu lancer le Nid de Raven en un rien de temps. Cette fondation aide les prostituées quittant le métier à se reconverter, à se former à un autre travail, à trouver un logement et à obtenir des conseils. L'endroit est déjà rempli des filles issues de l'écurie de Dominick.

— C'est génial, ces conneries, mec, commente Rex en tripotant son piercing à la lèvre.

— Quelles conneries sont géniales ?

La voix de Raven attire mon attention ; cette fille naguère incapable de jurer est désormais à même de lâcher autant de grossièretés que n'importe lequel d'entre nous. Elle s'avance nonchalamment, au bras de Blake.

— Je crois bien qu'ils parlaient de moi, baby girl, déclare Blake en attrapant une bière. Je ne sais pas si tu l'avais remarqué, mais je suis assez génial, comme connerie.

Caleb se lève de son tabouret pour le pousser vers elle, lui proposant son siège.

— On parlait du Nid de Raven.

Blake s'affale sur le tabouret, ce qui lui vaut un regard noir de la part de Caleb.

— Merci, mec, lâche-t-il.

Elle s'approche de moi, une flûte de champagne à la main, les joues légèrement rosées.

— Oh !

J'enroule un bras autour de sa taille minuscule et l'attire contre moi.

— Tu es en phase de devenir une sainte sur ce coup-là, princesse, déclare Owen en secouant la tête. Je ne sais pas si je serais capable de refiler autant de fric.

Eve se glisse entre Blake et Rex au bar.

— Raven s'en fout, du blé, déclare-t-elle. Elle donnerait tout si ça impliquait d'aider les autres, lance-t-elle en attrapant la bouteille ouverte que je viens de poser devant Caleb pour en boire une lampée. Merci, Caleb !

— Merde, putain ! marmonne l'intéressé, frustré.

Raven avale une gorgée de champagne et hausse les épaules.

— Cet argent n'est pas à moi, il appartient à ces femmes. Elles ont vendu leurs corps, et c'est lui qui en a récolté les bénéfices, déclare-t-elle, jetant un coup d'œil à l'horloge avant de se tourner vers les types au bar. Je ne fais que le leur rendre.

Les gars émettent divers commentaires dans leurs barbes, probablement encore sous le choc d'avoir appris que Raven ne comptait même pas garder quelques millions pour elle.

Eve secoue la tête avec un sourire entendu.

— Ça dit à quelqu'un de venir faire un tour sur la piste de danse ? lâche-t-elle, scrutant les cavaliers potentiels. Allez, quoi, Blake.

— Merde, à la fin ! J'en reviens juste. Laisse-moi un peu le temps de me reprendre, proteste-t-il en posant les pieds sur le bar.

Le visage d'Eve s'éclaire d'un sourire malicieux.

— Ah oui, c'est vrai ! La plupart des mecs ne tiennent pas une nuit entière. Les plus faibles manquent de... euh... d'endurance, décrète-t-elle en me regardant. Et toi, Jonah ? Tu as l'air du genre à...

— Ça suffit, les conneries ! s'écrie Blake en se levant d'un bond. Je suis bien plus endurant que lui, affirme-t-il en me désignant du pouce. Allez, sur la piste de danse, et que ça saute.

Eve décoche un clin d'œil à son amie avant de s'éloigner avec Blake.

Je fais pivoter Raven vers moi et la prends dans mes bras pour l'enlacer, serrant sa poitrine contre mon torse. Les gars reportent leur attention sur le poste de télévision. Je passe les doigts sur son épaule nue et le long de son cou, repoussant sa crinière vers l'arrière.

— Ces boucles d'oreilles offertes par ta mère sont magnifiques, presque de la même couleur que tes

yeux ! souligné-je en déposant un baiser sur mon emplacement préféré.

— Elle m'a dit qu'elles avaient appartenu à ma grand-mère, explique-t-elle en touchant les bijoux de diamant et d'aigue-marine. Je les adore ! Elles sont parfaites. La journée tout entière a été parfaite, ajoute-t-elle avec un sourire. Je n'arrive toujours pas à croire que Liberace nous ait mariés.

— Hé, c'est toi qui l'as choisi ! On aurait pu demander l'Elvis asiatique, ou la Marilyn Monroe en drag-queen.

Elle éclate de rire et se penche vers moi tandis que j'enroule un bras autour d'elle pour l'embrasser sur le crâne.

— C'est son costume à paillettes qui l'a fait sortir du lot, décrète-t-elle. Il brillait de mille feux !

— Il n'y a qu'à Vegas que ça existe.

— Tu as vu Guy danser avec ma mère ? Je crois qu'il craque pour elle, lance-t-elle en faisant une moue adorable.

— C'était chouette de la part de Guy de te donner ton jour de congé. C'est un homme bien. Milena n'aurait pas pu mieux tomber.

Elle me regarde avec ses immenses yeux bleu-vert.

— Tu ne crois tout de même pas que...

Je hausse les épaules, un sourire au coin des lèvres.

— Ils formeraient un beau couple.

— Beurk ! Ce serait comme si...

— Comme si ta mère et ton père sortaient ensemble.

Elle hausse les épaules à son tour.

— Bien vu.

— Vous m'avez réservé une danse, madame Slade ? lui chuchoté-je à l'oreille.

Constatant qu'elle frissonne, je dépose une pluie de baisers dans son cou.

— Euh... bien sûr, répond-elle en penchant la tête en arrière pour me permettre un meilleur accès. Mais il est 17 heures.

— Et alors ? demandé-je, m'écartant pour la fixer dans les yeux.

Coulant un regard vers l'écran plat de soixante pouces accroché au mur derrière moi, elle baisse le front un fragment de seconde et me contemple sous sa frange de cils.

— Même le jour de ton mariage ? m'offusqué-je en croisant les bras.

J'ai la ferme intention de lui donner tout ce qu'elle désire jusqu'à la fin de nos jours, mais j'adore quand elle ne sait plus où se mettre.

— Hé, toi, tu as bien zappé sur la chaîne ESPN, c'est pareil ! rétorque-t-elle en plantant une main sur sa hanche.

Je me penche pour l'embrasser sur le front, à mon nouvel emplacement. La petite cicatrice qui traverse son sourcil ne gêne en rien la beauté de son visage.

— C'est bon, tu as gagné.

J'appuie sur la télécommande afin de mettre son émission. Elle dépose un baiser sur chacune de mes fossettes pour finir sur mes lèvres.

— *Les Princes du tuning* ? Génial ! C'est le meilleur mariage de tous les temps, s'enthousiasme Caleb en contournant le bar pour mieux voir.

— Quel bijou ! s'exclame Raven en vidant sa coupe de champagne. C'est une Ford Fairlane GT de 1966, affirme-t-elle, rivée à l'écran.

Regarder *Les Princes du tuning* le jour de ses noces la surexcite. C'est si facile de lui faire plaisir.

J'enroule les mains autour de sa taille et la hisse pour l'asseoir sur le comptoir, où elle balance ses

pieds chaussés de Converse blanches.

Owen s'approche, les yeux braqués sur le téléviseur.

— C'est qui, ce Chip Foose ?

Je réprime un sourire en écoutant Raven se lancer dans une biographie détaillée du concepteur d'automobiles. Je lui tends une nouvelle coupe de champagne et un bout de gâteau de mariage que le personnel de service a distribué un peu plus tôt.

— Hmm, c'est bon ! se régale-t-elle en acceptant le verre et en avalant une bouchée de gâteau. Merci, mon chéri.

Je pousse un gémissement en l'entendant m'appeler « mon chéri » et j'embrasse le glaçage sur ses lèvres. Elle s'est mise à me gratifier de ce qualificatif après la nuit dans le chalet ; moi qui croyais que rien ne sonnerait jamais aussi bien que mon nom dans sa bouche, eh bien, j'avais tort !

— De rien, ma belle.

— Oncle Jonah ! crient Eric et Aiden depuis la piscine, où les jumeaux de six ans barbotent depuis une heure.

Laissant Raven à son émission, je m'avance vers mes neveux.

— Qu'est-ce qu'il y a, bande de petits rats ?

— Viens nager avec nous, supplie Aiden avant de disparaître sous l'eau.

— Ouais, viens faire ce truc où tu nous jettes à travers la piscine dans le grand bain, renchérit Eric en tournant sur lui-même tout en émettant des bruits de hors-bord.

— Les garçons, votre oncle ne peut pas ce soir, il a des invités, intervient ma sœur en s'approchant de moi.

— Votre mère a raison, les gars. Mais je vous promets de nager avec vous demain toute la journée. Ça vous va ?

— Oui ! répondent-ils en chœur avant de s'éloigner vers l'autre côté de la piscine.

Beth se penche vers moi, et je jette un bras autour de ses épaules.

— Je suis vraiment heureuse pour toi, grand frère. J'avoue que je n'aurais jamais cru te voir casé un jour.

J'éclate de rire et je la serre contre moi.

— Tu n'es pas la seule.

— Elle est vraiment super, Joey. Je ne la connais que depuis deux jours et déjà je l'adore.

— C'est l'effet qu'elle produit sur les gens, confirmé-je en l'embrassant. Je suis content que vous soyez venus, je sais que c'était un peu à la dernière minute.

— On n'aurait raté ça pour rien au monde, affirme-t-elle en buvant une gorgée de champagne. C'est vrai que les fiançailles ont été brèves.

Je hoche la tête.

— Quand Dieu t'offre un cadeau, tu ne le repousses pas en disant « plus tard ».

Elle me sourit.

— Papa serait fier de toi. Tu es devenu un homme remarquable, tout comme lui.

Sentant l'émotion me brûler les yeux, je déglutis, absorbant le poids de ses mots et laissant le silence parler de lui-même.

— Je vais essayer de trouver mon mari pour le persuader de danser avec moi, déclare-t-elle en brisant le silence.

Après une brève embrassade, elle s'éloigne.

Je me remets à contempler ma femme de loin. Elle rit au milieu d'un groupe de boxeurs baraqués, comme si elle les connaissait depuis l'enfance. La pensée est plaisante, en tout cas.

Mon cœur s'enfle de fierté. Il ne reste plus qu'une ombre de la mécano timide qui est entrée chez moi la tête baissée ; cette femme courageuse a défié sa vie de front, elle a bravé ses démons et en est sortie victorieuse.

En outre, loin de garder cette force pour elle, elle a choisi de la partager avec d'autres, de leur donner une chance de s'opposer aux aléas de la vie pour les plier à leur volonté. Je n'avais encore jamais vu une telle beauté. Et elle porte mon anneau.

Raven

Il est tard, j'ignore quelle heure il est. Je tanguer sur une piste de danse déserte avec mon mari ; nos invités sont partis depuis longtemps, nous laissant enfin seuls. bercée dans les bras puissants de Jonah, contre son large torse, heureuse et détendue, je repasse la journée dans mon esprit.

Ma mère m'a aidée à enfiler ma robe, m'a prise dans ses bras et m'a dit qu'elle m'aimait. C'est comme si la mort de Dominick avait coupé quelque lien invisible qui l'avait ligotée jusqu'alors et que, maintenant, elle était capable d'aimer librement, sans retenue, ni peur de perdre quoi que ce soit. Libre de m'aimer comme elle l'a toujours voulu. Ou, peut-être, de me montrer l'amour qu'elle a toujours éprouvé pour moi.

Guy qui m'a escorté jusqu'à l'autel a levé les yeux au ciel en apercevant l'imitateur extravagant, mais c'est au bord des larmes qu'il a cédé ma main à Jonah.

Et mon Jonah... L'intensité de son regard lorsqu'il a prononcé ses vœux, comme s'il pensait que le seul fait d'entendre ses paroles ne suffisait pas, comme s'il avait voulu que je les éprouve de l'intérieur.

Notre premier baiser en tant que mari et femme, ses mains qui me frôlent les hanches pour m'empoigner les fesses devant tout le monde... Bon, d'accord, là, c'était un peu gênant – excitant mais gênant. Mon corps, lui, n'a pas détesté, ce qui est devenu particulièrement évident quand j'ai dû me cramponner à Jonah en attendant de retrouver l'usage de mes jambes.

C'était parfait. Chaque seconde.

La sœur de Jonah et leur mère, qui ont séjourné chez nous, ont insisté pour se louer des chambres d'hôtel. On aurait pu s'en réserver une nous-mêmes, mais on a préféré passer notre première nuit de noces dans la maison de Jonah – enfin, dans notre maison.

Alors nous voilà, seuls sous les étoiles, serrés dans les bras l'un de l'autre. Le cœur de Jonah bat contre mon oreille. Nous nous immobilisons pour nous embrasser avant de reprendre nos douces oscillations. Le temps suspend son vol.

— Ma puce ?

— Mm hmm ?

J'étouffe un bâillement.

— Je suis prêt à t'emmener au lit maintenant, déclare-t-il, se figeant comme pour ponctuer ses paroles d'un point d'exclamation signifiant « arrête de danser et ramène-toi au pieu ».

Mon pouls s'accélère et l'excitation réveille mon corps. Cessant de tanguer, je lève les yeux vers lui et, voyant ses paupières alourdies de désir, j'esquisse un sourire intérieur en constatant l'effet que je produis sur lui. Je noue les mains derrière son cou et me dresse sur la pointe des pieds tout en attirant sa bouche sur la mienne.

Nos lèvres se retrouvent, chargeant l'air d'électricité et faisant parcourir sur ma peau des étincelles explosives. Depuis le chalet, tout entre nous est devenu plus intense, comme si nous aspirions chaque seconde de l'existence.

Il glisse la main sur ma taille pour s'arrêter juste en dessous de ma poitrine. Je gémiss et creuse les reins pour me rapprocher de lui, mais il ne bouge pas.

Avec de longues inspirations profondes, j'attire sa langue dans ma bouche, et sa plainte rauque m'indique qu'il est sur le point de perdre le contrôle.

Il se penche pour me prendre dans ses bras et se diriger vers la maison, sans jamais rompre notre baiser. Excitée par les notes épicées de son parfum, toutes viriles et sensuelles, j'enfonce les ongles dans ses mèches soyeuses.

Ayant effectué quelques pas à l'intérieur, il se fige et me dépose sur le divan.

— Je ne peux plus attendre, lance-t-il d'une voix rauque en m'embrassant dans le cou.

Je réussis à me débarrasser de mes chaussures juste avant qu'il retrousse la jupe de ma robe jusqu'à la taille. En constatant ce que je porte sous ma tenue de mariage, il pousse un gémissement, et je me dresse sur les coudes pour savourer la vue de Jonah qui, à genoux, contemple ma lingerie de noces.

— Tu veux voir le reste ? m'enquis-je d'une voix grave et frémissante d'excitation.

Il me caresse les jambes, et le contact de ses mains calleuses m'enflamme de désir.

— Il y en a encore ?

Avec un baiser taquin, je me lève et, lui tournant le dos, baisse la fermeture Éclair pour décoller lentement le tissu de ma peau.

Il émet un sifflement tandis que ma robe glisse au sol. *Ça lui plaît.*

Jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, je le vois assis, qui contemple mes fesses.

Il se lève et s'approche de moi, si près que je perçois sa chaleur sur ma peau.

— Retourne-toi.

J'obéis tout en reculant d'un pas pour me mettre hors de sa portée.

Sous la lente caresse de son regard, je frémis.

Ses yeux mi-clos laissent filtrer une lueur de prédateur.

— Venez par ici, madame Slade, me lance-t-il.

Mes jambes me brûlent d'obtempérer, mais je les retiens.

— Non, non. Tu vas devoir venir me chercher.

Les profondeurs noisette de ses yeux s'embrasent, et il penche la tête sur le côté en haussant les sourcils. *Ouais, le défi lui plaît bien.*

— Tu veux que je te coure après, déclare-t-il en avançant d'un pas.

Je recule.

Au quart de tour, il s'élançe et tend le bras vers moi, mais, m'y attendant, je virevolte pour me précipiter vers la chambre, prise de gloussements qui se muent en rires aigus. Je parviens à atteindre le début du couloir lorsque je sens ses bras puissants m'envelopper de l'arrière.

— Je t'ai eue, souffle-t-il dans mon oreille.

J'émet un gémissement, et il me porte jusqu'à l'entrée de la chambre, où il me libère, me laissant me retourner vers lui. Voyant ses yeux sombres et affamés, je sens mon cœur battre la chamade.

Il s'avance, et, à chacun de ses pas, je recule, jusqu'à sentir le lit percuter l'arrière de mes jambes. Il poursuit son approche, et je m'humecte les lèvres, impatiente de ressentir ses mains sur moi. Frôlant le haut de mon corset blanc, où ma poitrine se presse contre la dentelle et en déborde, il glisse les doigts jusqu'au centre de chaque sein, dont les pointes brunes transparaissent à travers le tissu délicat. Avec une lenteur insoutenable, il esquisse un cercle autour de chacune d'elles.

J'entrouvre les lèvres pour laisser passer mon souffle haché, et il happe mes seins dans le creux de ses paumes, leur prodiguant enfin l'attention dont ils ont tant besoin. Se penchant, il aspire les pointes dans sa bouche et me procure une douloureuse ivresse qui m'arrache une plainte rauque.

— Jonah, lâché-je, en une supplication urgente.

Il aventure les mains le long du corset jusqu'à mes hanches, où il glisse les doigts sous le tissu quasi inexistant de mon string, me réchauffant le corps avec ses caresses.

Puis, déversant sur mon cou une pluie de baisers légers comme des plumes, il insère une main dans ma culotte ; je ravale un gémissement et sens mes jambes défaillir.

— Allonge-toi, ma belle, m'ordonne-t-il, les lèvres contre ma peau.

Mon corps lui obéit ; quand ses doigts s'apprêtent à me porter ainsi jusqu'aux portes de l'extase, il n'y a rien que je puisse lui refuser.

Je m'allonge sur le lit, et il tire sur ma culotte jusqu'à la caler à hauteur de mes genoux, sans la retirer. Tendue entre mes jambes repliées, elle les empêche de s'écarter tout à fait.

Il s'active entre mes cuisses, et mon corps se plie à chacun de ses caprices. Il m'en faut plus. Libérant mes seins de leur prison de dentelle, je m'arc-boute pour les lui offrir.

Il lève les yeux puis les écarquille.

— Quelle épouse gourmande !

Je me cambre à la rencontre de sa main, comme pour confirmer ses dires.

Il referme les lèvres sur la pointe de mon sein, et, traversée par un plaisir euphorique, je lâche un cri de jouissance. Affaiblie par un assouvissement voluptueux, je sens mes genoux lutter pour s'écarter, mais Jonah continue de me mordiller la poitrine.

J'agrippe sa chemise, tire sur les boutons.

— Toi d'abord, affirme-t-il, me faisant rouler sur le côté pour défaire le ruban entrelacé dans mon dos et ôter mon corset.

Je bats des pieds afin de me débarrasser de mon string pendant qu'il retire sa chemise de soirée blanche.

Avec une vive inspiration, je contemple la cicatrice circulaire sur son épaule, preuve de son héroïsme, de son courage, portée comme une médaille, à jamais gravée sur sa peau, comme ses tatouages. Il esquisse un sourire en coin tandis que j'admire sa dernière acquisition : juste au-dessus du cœur, mon nom est écrit avec de magnifiques ailes noires déployées de part et d'autre.

— Je t'aime, Jonah.

Sans un mot, il se contente de s'immiscer entre mes jambes. J'ouvre les genoux. Il se dresse au-dessus de moi et se niche au creux de mes cuisses, frottant l'étoffe de son pantalon de soirée sur ma chair dénudée.

Il se cale au-dessus de moi, reposant sur ses bras musclés.

— Je veux que tu arrêtes de prendre la pilule, ma belle.

— Hein ?

J'ignore à quoi ressemble mon visage, mais je dois être bouche bée.

— Je sais, c'est encore tôt. Mais depuis quand est-ce qu'on fait comme les autres ? J'ai envie de commencer à fonder notre famille, déclare-t-il en me gratifiant de coups de langue et de dents. Qu'en dis-tu ? demande-t-il, continuant de me tourmenter avec ses lèvres.

— Mmm.

— C'est oui ou non, ma puce ?

Une vraie famille qu'on fonderait ensemble.

— Je suis prête, décrété-je en me cambrant.

Les yeux brillants, il me décoche un sourire qui fait apparaître ses deux magnifiques fossettes et manque d'arrêter les battements de mon cœur.

— Vraiment ?

— Oui.

Sans un mot de plus, il enlève son pantalon et, en une seule poussée, s'enfouit complètement en moi. Je noue les jambes autour de sa taille, pressant nos deux torsos l'un contre l'autre avec une telle violence que je sens son cœur battre contre le mien. Il me prend les joues dans ses paumes, et je pose une main sur sa mâchoire.

Il amorce un lent et beau mouvement de va-et-vient, adoptant une douce cadence qui me fait monter les larmes aux yeux. Quand il plonge le regard dans le mien, l'affection qui se déverse entre nous menace de me submerger.

Je regarde le plaisir s'emparer de lui, ses dents parfaites mordre dans sa lèvre inférieure, ses yeux lutter pour rester ouverts malgré la jouissance qui s'approche. Traversée de frissons, je m'arc-boute et j'enfonce les pieds dans le matelas.

Je n'ai pas envie que ça se termine trop tôt. Je bloque ses hanches avec les pieds.

Il se fige et prend une grande inspiration.

— Tu n'as pas à te retenir, ma puce. On a tout le temps devant nous.

« *Tout le temps.* » Ces mots résonnent dans mon esprit, et je le relâche.

Je suis libre. Libre de mener une vie heureuse avec Jonah, sans la moindre menace qui pèse sur notre avenir. Libre de voler.

Il accélère la cadence, contracte les muscles à chaque poussée, et je soulève les hanches, cherchant à me faire prendre plus profondément, plus vigoureusement. La passion, la confiance et l'amour tourbillonnent ensemble jusqu'à exploser à l'intérieur de mon corps, et je crie son nom. Il gémit dans mon cou, me mord l'épaule en multipliant ses assauts. Avec un ultime coup de reins, il se détend.

Nos poitrines se soulèvent en rythme, et la pièce résonne des douces plaintes dues à nos orgasmes respectifs.

Il glisse de nouveau en moi de manière paresseuse.

— Désolé que notre première fois en tant qu'époux ait été aussi... euh... rapide. C'est à cause de cette robe. Et des conneries que tu portais en dessous.

Je passe les mains dans ses cheveux pour le forcer à me regarder. Son sourire timide lui donne un air plus jeune que d'habitude, et il a presque l'air gêné.

— On a tout le temps, tu te rappelles ?

Il ferme les yeux et savoure mes caresses.

— Ouais.

Soudain, il cligne des paupières et se retourne pour regarder au-dessus de son épaule.

— Quoi ? demandé-je, me penchant sur le côté pour regarder au bout du lit. Ah, je crois bien qu'il y en a un qui se sent un peu mis à l'écart !

Dog, roulé en boule aux pieds de Jonah, nous adresse un miaulement endormi.

Jonah se retourne vers moi et secoue la tête.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies réussi à me persuader de le ramener ici.

— Jonah ! Il est sous ma responsabilité, je ne pouvais pas le laisser tout seul comme un...

— Un chat de gouttière ?

— Argh ! Tu sais ce que je veux dire, protesté-je en le poussant de manière taquine.

Il roule sur le côté et, revenant vers moi, se met à dessiner des motifs invisibles sur mon ventre.

— Ça m'aurait rendue malade de déménager en sachant que personne ne s'occupe de lui, expliqué-je. On a tous besoin de quelqu'un.

— Je n'aurais jamais cru avoir des points communs avec un minet galeux, rétorque-t-il avant de me décocher un sourire en coin. Lui comme moi, on a besoin de toi.

Il porte les doigts à mon front afin de frôler ma cicatrice. Son sourire s'estompe.

— J'ai failli te perdre.

— Non, jamais ! Je me serais battue, peu importe le temps que ça aurait pris. Je n'aurais jamais abandonné avant d'être libre. Tu es ma vie, Jonah. Ma famille, mon amour, mon meilleur ami. Rien, pas même le destin, ne saurait m'éloigner de toi.

Il se penche pour m'effleurer les lèvres avec les siennes.

— OK.

Note au lecteur

J'espère que la lecture de *Corps à corps* vous a plu. Merci de prendre le temps de laisser un commentaire sur Amazon.

Le prochain tome de cette série s'intitulera *Fièvre au corps*.

Rapide et intense, Blake Daniels traverse son existence de la même manière que ses aventures d'un soir : comme il l'entend, sans le moindre regret. Sa carrière de boxeur battant son plein, il n'a que faire de l'affection. Il sait ce qu'il veut, mais, quand un secret obsédant venu de son passé vient menacer son avenir, il risque de déraiser.

Pour sa part, Layla Moorehead en a fini avec les hommes. Après quinze ans d'un mariage qui n'aurait jamais dû être contracté, elle s'apprête à démarrer une nouvelle vie – une vie vouée à réparer les dégâts considérables infligés à sa fille de seize ans.

Accablés par les ombres de leur passé, tous deux voient leurs existences entrer en collision en une violente passion mêlée de trahison. L'amour peut-il triompher du passé ? Ou devront-ils se battre pour obtenir le pardon ?

REMERCIEMENTS

Il y a tellement de personnes à remercier ! Cherchez bien votre nom, il figure sûrement dans ces lignes.

À mon mari et à mes filles, merci de m'avoir permis d'écrire ce livre sans vous plaindre ni me culpabiliser. Vous êtes tout pour moi. Je vous aime.

À ma mère, Gale West, ton amour et ton soutien m'ont donné l'assurance nécessaire pour tenter l'écriture. Merci d'avoir cru en moi.

À Evelyn Johnson, merci de m'avoir écoutée avec un verre de vin lorsque j'ai dévoilé mon idée pour la première fois. Ton enthousiasme a donné des ailes à cette histoire, et ta compagnie pendant que j'effectuais mes recherches à Las Vegas m'a été précieuse. Je te saurai éternellement gré de tes encouragements.

Merci à ma famille et à mes amis pour avoir cru en moi. Vous savez qui vous êtes.

À l'incroyablement talentueuse Elizabeth Reyes, merci d'avoir pris le temps de montrer la bonne voie à une romancière débutante. Je serai toujours une fan.

À Jenny Aspinall et à Gitte Doherty. Merci d'avoir soutenu mon idée d'écrire une romance MMA.

Merci à Chris Letts qui n'a jamais cessé de m'encourager, du début jusqu'à la fin.

À mon amie de Las Vegas, LeAnne Zinke, merci pour le scoop.

À tous mes incroyables critiques, Jacki P, Travis Casey, Hijo, Carroll « Sully » Sullivan et Kaci Persnell, chacun de vous a apporté une contribution différente et précieuse à cette histoire. Vous déchirez grave.

Merci à mes partenaires critiques et bêta-lectrices, Claudia Handel et Nicola Layouni. Les filles, vous êtes géniales.

À mes magnifiques compagnes d'écriture, merci pour toutes ces fois où nous avons veillé tard pour nous envoyer des messages sur tout et n'importe quoi, je vous en serai éternellement reconnaissante.

À Cristin « C-Spice » Harber, merci pour n'avoir jamais dit « non » quand j'avais besoin d'une oreille compatissante. Ta constance, tes encouragements assidus et ton amitié fidèle m'ont permis de rester saine d'esprit. Tu m'as tant appris sur l'écriture, et je suis honorée de voir le monde de l'édition ouvrir les portes à ton talent.

Sharon « Shexy » Cermak, ma sœur de cœur, du prologue à l'épilogue, tu as été un moteur pour moi. Je te serai éternellement reconnaissante pour ton engagement et ton soutien.

À Amanda Simpson de chez Pixel Mischief, merci pour le livre. Tu es incroyablement douée.

Un immense merci à Theresa Wegand pour ses talents surhumains de correction – merci de m'avoir évité de passer pour une imbécile. Ton œil perçant et ta minutie sont exceptionnels.

Et, enfin, à vous, mes lectrices, merci de m'avoir donné la chance de vous raconter une histoire. Il s'agit d'un plaisir incomparable. J'espère que vous aurez envie de revenir pour la suite.

J.B.

J.B. Salsbury vit dans la ville de Phoenix, en Arizona, avec son mari et leurs deux enfants. Tout en s'acquittant de ses tâches quotidiennes, son inconscient est rongé par un monde peuplé de mâles dominants, d'histoires d'amour et d'obstacles insurmontables. Grâce à une formation dans le journalisme, l'écriture a toujours été au premier plan, et sa passion pour la romance l'a convaincue de se consacrer à l'écriture.

Pour plus d'informations sur la série ou, tout simplement, pour lui dire bonjour, n'hésitez pas à rendre visite à J.B. sur son site : <http://www.jbsalsbury.com>

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Fighting for Flight*

Copyright © 2013 J.B. Salsbury

Tous droits réservés.

© Bragelonne 2016, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2536-9

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Prologue](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Épilogue](#)
- [Note au lecteur](#)
- [Remerciements](#)

- [Biographie](#)
- [Mentions légales](#)